GUITAR PART

Keep on rockin' in

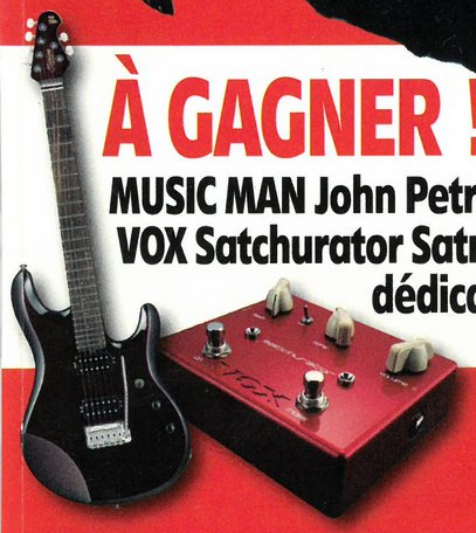
32 PAGES DE PARTITIONS

SUR LE DVD

19 RUBRIQUES PÉDAGO

4h D'IMAGES + PLAY-BACK

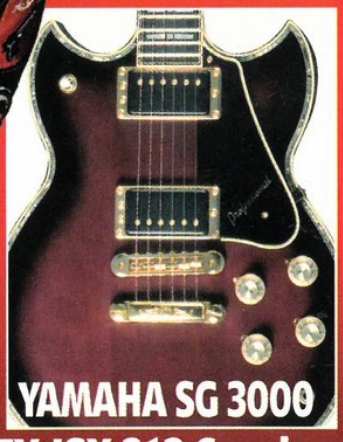
EN CADEAU
4 médiators



À GAGNER !
MUSIC MAN John Petrucci
VOX Satchurator Satriani
dédicacée

PROTECTIONS AUDITIVES
Les meilleurs « bouchons » testés par vos profs

EXCLUS MATOS



YAMAHA SG 3000

PEAVEY JSX 212 Combo
GRETSCH Corvette Nono
ZOOM H4n, etc.

GREEN DAY
Idiot mais pas trop…

GOOD MORNING BELGIUM !
Ghinzu, dEUS, Sharko, Absynthe Minded, Puggy, Malibu Stacy

Mensuel juillet-août 2009 Bel. et Lux. : 7,95 €. Suisse : 13.90 CHF. Can. : 11,80 $c. Antilles-Reunion-Guyane : 8,10 €. Italie, Grèce. Port.cont : 8,20 € Polynesie A : 1900 XPF Polynesie S : 1050 XPF

N°184 - www.musity.fr

GROUPE EXPRESS ROULARTA

M 03056 - 184 - F: 6,95 € - RD

JamVOX

Your heroes. Your guitar.

GXT
Guitar XTracktion
Mac · Universal · Windows xp Vista

Prenez un MP3 ou un CD

Réglez votre son et jouez en temps réel

Entraînez-vous ou enregistrez-vous

DEVENEZ LE GUITARISTE DE VOS GROUPES FAVORIS!

Le JamVox est un moniteur qui fait office d'interface audio et un logiciel de simulation d'amplis, permettant d'extraire la partie guitare de n'importe quel MP3 .

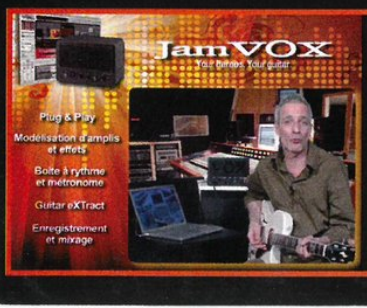
Avez-vous déja rêvé de remplacer le guitariste de vos chansons préférées ? La technologie GXT (Guitar eXtractor Technologie) vous permet d'extraire ou de rendre muette la partie guitare de n'importe quel MP3. Vous prenez alors la place de vos guitaristes favoris. A partir de morceaux célèbres, entraînez-vous, improvisez, et d'un seul clic enregistrez vos créations.

Le mot d'ordre du JamVOX est simplicité d'utilisation. Sa prise en main est extrêmement intuitive.

Branchez une guitare et un micro, choisissez et réglez l'une des 19 simulations d'amplis ainsi que les 54 effets grâce à l'interface Drag-and-Drop.

Le moniteur stéréo permet d'écouter simplement vos compositions ou de le brancher sur une sono ou un ampli de puissance. Emportez vos interprétations et tous vos réglages où vous voulez !

VOX AMPLIFICATION LTD



Grâce à ce spot produit, découvrez comment devenir le guitariste de vos groupes favoris.

www.laboitenoiredumusicien.com (Vidéothèque Guitariste/spots produits)

LA BOITE NOIRE TV DU MUSICIEN.COM

GUITAR PART

11, rue Charles-Schmidt, 93 406 Saint-Ouen Cedex.
Tél : 01 41 66 62 00 - Fax : 01 41 66 62 93
www.musity.fr

Société Editrice : STUDIO PRESS
Siège social : 11, rue Charles-Schmidt
93406 St-Ouen Cedex
SAS au capital de 5 530 000 euros.
Siret : 389 520 230 00050 - © Studio Press

Studio Press fait partie de GROUPE EXPRESS ROULARTA

Président et directeur de publication : Philippe Boulnois

ABONNEMENT :
Tél : 0170373153, Fax : 0155567063
Depuis l'étranger : +32 51 26 65 79.
abo.studiopress@groupe-gli.com

Tarif abonnement France Métropolitaine :
54 euros - 1 an (12 n° avec DVD)
Anciens numéros, VPC - Tél : 0820 200 959 (0,09 euro TTC/min.)
Fax : 01 41 66 62 93. ***service.clients@roularta.fr***

RÉDACTION :
Fax rédaction : 01 41 66 62 95
Rédacteur en chef : Romuald Ollivier (01 41 66 62 45)
Rédacteur en chef adjoint : Benoit Fillette (01 41 66 62 57)
Rédacteur en chef adjoint technique :
Jérôme Aellion (01 41 66 62 46)
Secrétaire de rédaction : Thomas Baltes
Journaliste rédacteur : Sylvain Berger (01 41 66 62 33)

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
Dr Boost, Jean-Louis Harche, Yannick Vincent, Vassago, Beurks.

CRÉDITS :
Illustrateur : Louis.
Photos : DVD : Carole Épinette.
Photos magazine : Carole Épinette, Thomas Baltes, Fastimage.
Photo couverture : Pieter M Van Hattem /NME/IPC/FASTIMAGE

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre-Yves Perez

RÉDACTEURS GRAPHISTES :
Marie-Noëlle Cibrélus, Christian Érambert-Cibrélus, Damien Laspougeas, Pierre-Yves Perez

PRODUCTION / FABRICATION :
Responsable de fabrication : Marie-Christine Pulejo
Responsable Pré-presse : Guillaume Gros
Photogravure : Fredy Vainqueur

ADV : Viviane Beckler, Carole Dabin.
adv.studiopress@roularta.fr

PUBLICITÉ :
Directrice de clientèle : Sophie Folgoas (01 41 66 62 22)

MARKETING :
Responsable VPC et abonnements : Sandra Cottar (01 41 66 62 00)
Responsable marketing : Brice Davin (01 41 66 62 02)

ADMINISTRATION :
Directrice générale déléguée : Marlène Reux (01 41 66 62 03)
Ressources humaines : Ludovic Mezerette
recrut@roularta.fr
Comptabilité Gilles Itavo
Contrôle de gestion : Audrey Pineau
Responsable des ventes : Valérie Chavaudra (2C.Consulting)
Tél. : 01 49 44 05 49

N° commission paritaire : 0109K84544
N° ISSN : 1256-737X
Dépôt légal : 1er trimestre 2009.
Imprimé par : Leonce Deprez, ZI de Ruitz, 62620 BARLIN FRANCE
Distribution : NMPP
Diffusion en Belgique : AMP
Rue de la petite ile, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be

OJD PRESSE PAYANTE 2006

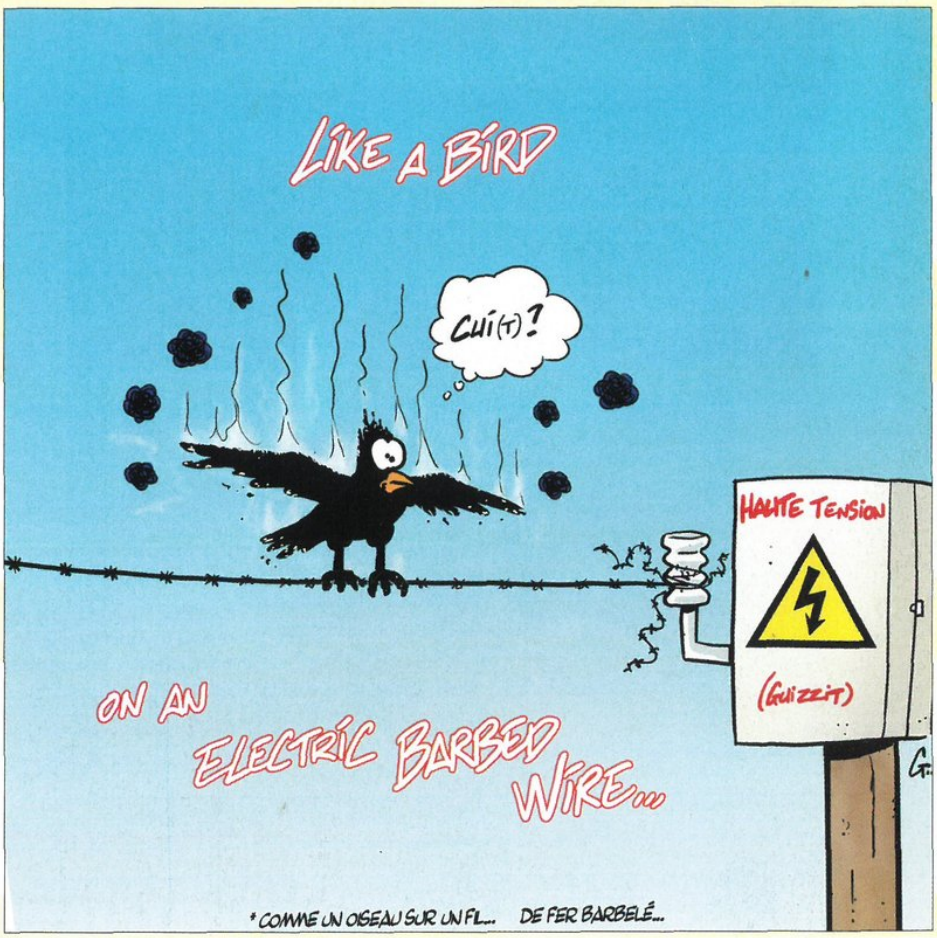
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Ce numéro comporte deux encarts recto-verso abonnement, kiosques et export, et un DVD sur tout le tirage.

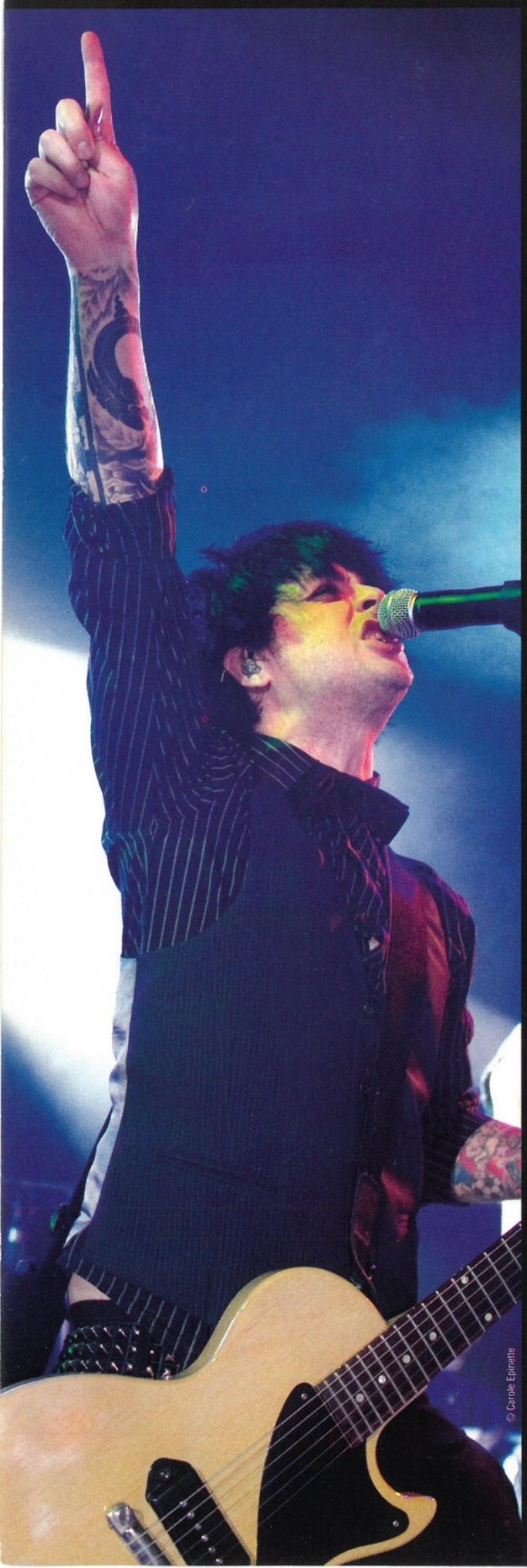
Le dindon de la farce

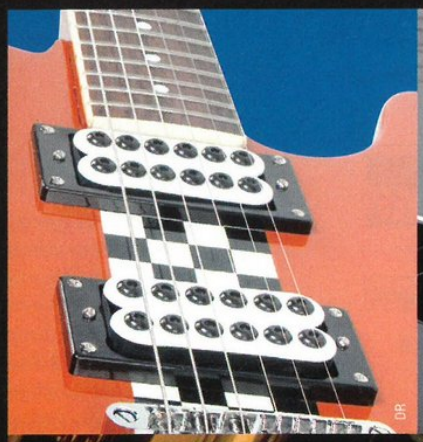
L'affaire fait scandale en Angleterre et a de quoi faire friser la crête de punk du pigeon de Papouasie. La Radio Birdsong va être supprimée des ondes britanniques après seulement dix-huit mois d'existence. La décision a provoqué la colère des quelques 500 000 fidèles qu'elle avait réussi à rassembler. La particularité de cette radio, c'est qu'elle diffuse en boucle, de minuit à six heures du matin, une bande d'une vingtaine de minutes de chant d'oiseaux. De quoi rendre psychotique un chasseur hors saison. La radio a reçu le soutien de nombreux pensionnaires de maison de retraite, qui affirment que les chants d'oiseaux leur permettent de calmer les acouphènes dont ils souffrent (sacrebleu, on a oublié ce remède dans le comparatif exceptionnel sur les protections auditives que vous retrouverez ce mois-ci en page 84 !)
Mais c'est inéluctable, la radio va disparaître, au profit d'une station plus commerciale, diffusant du rock et de la pop. Histoire de mettre tout le monde d'accord, on leur propose une setlist idéale : *Like A Bird On A Wire* de Leonard Cohen, *Free As A Bird* ou *Blackbird* des Beatles, *Freebird* de Lynyrd Skynyrd, *Albatross* de Fleetwood Mac, ou encore les Byrds, The Pigeon Detectives, Zwan, The Eagles, etc. Comme ça, tout le monde sera content. Mais c'est marrant, parce qu'autant une affaire qui pourrait se régler en offrant à tous ces gens une compilation de Nature et Découverte fait du bruit, autant en France, des enjeux radiophoniques d'importance sont en train de se jouer en silence (radio, si l'on peut dire). Pour ceux qui ont vu le récent film *Good Morning England*, s'inspirant des déboires de la première radio pirate rock, Radio Caroline, cela devrait vous évoquer des choses. Une directive européenne vise en effet à supprimer la bande FM en 2012, au profit de la radio numérique terrestre, à l'instar du virage qui s'est engagé pour la télé. D'ici-là, tous les foyers français seront équipés de récepteurs numériques. La disparition à terme de la bande FM au profit de ces nouvelles technologies va entraîner une redistribution des « fréquences » pour les radios.
Seulement, ce changement technologique sous-tend une adaptation technologique de leur part (matériel, gestion des données, formation, rattachement à un prestataire pour la diffusion). Tout ceci a un coût, que beaucoup de radios associatives ne peuvent supporter ! Ce changement appelé de leurs vœux par les plus grosses radios, condamne à terme les radios indépendantes et associatives à une cruelle alternative : se plier à la logique commerciale (intégrer de la pub) ou mourir. Et avec elles de disparaître une partie de la richesse culturelle musicale…
Comme un oiseau, sur un fil barbelé…

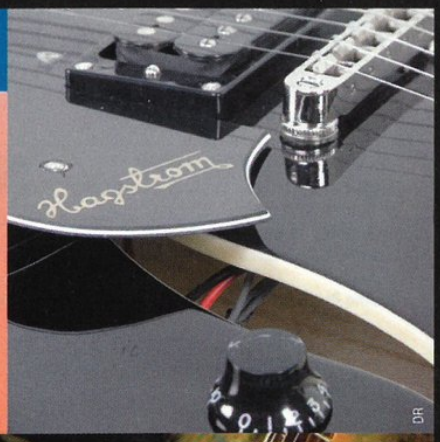
Romuald Ollivier
romualdollivier@yahoo.fr



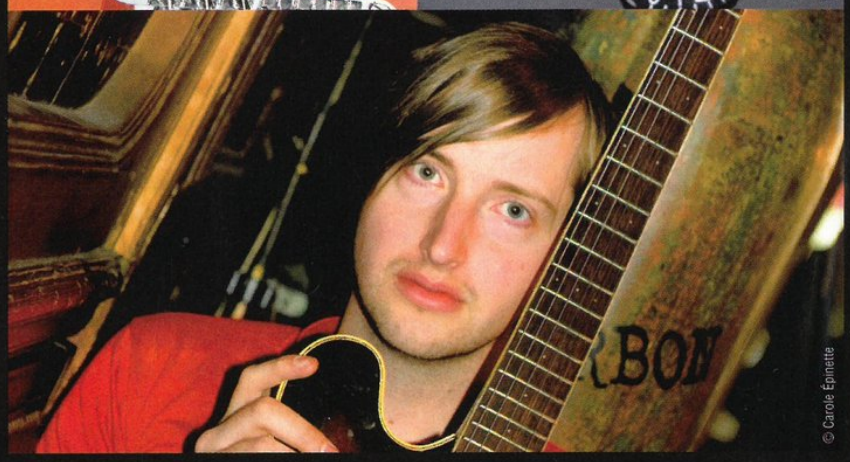
SOMMAIRE


© Carole Epinette


DR



DR


© Carole Epinette

6-14 L'APÉRO

Making of DVD 6
Le courrier 8
Le coin des lecteurs 10
La BD 14

16-29 L'ACTU

News 16
Conso 20
Autoprods 22
Gossip 26
Dan Auerbach 26
The Ex 27
The Von Bondies 28

30-49 ÉVÉNEMENTS

Dossier belge 30
Green Day 44

51-92 MATOSCOPE

Sommaire matos 51
Hot Zone 52
Planète matos 54
Essais 58
Comparatif : les protections auditives 84

94-97 CHRONIQUES

Disques 94
DVD 97

99-130 PÉDAGO

Sommaire pédago 99

©2009 FMIC. Fender®, Stratocaster®, Strat®, Jazz Bass®, J Bass® et les designs de tête et de corps de cette guitare sont des marques de Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.

GUITAR PART TV VOLUME 21

Les dessous des tournages

LEARN & PLAY
Accordage
Beginner
Rythmique
Gimmick
Blues
Rock
Solo
Mur du son
Heavy blues
Fusion
Shred
Slide
Rockabilly
Acoustique
Manouche
Arpèges
Exotic
Picking
Impro
Plans de son

MASTERCLASSES
Joe Satriani (Chickenfoot)
Paul Gilbert

BACKSTAGE
Interview : Green Day
Session acoustique : Malibu Stacy
Le plan de : Popa Chubby

MATOSCOPE
Indie 1190 Two Tone
Laboga Alligator
AMT P1

LABO
Créer un bypass sans modifier sa pédale (part. II)

BONUS
Bêtisier

Une masterclass avec Joe Satriani. Vous en rêviez, *GP* l'a fait. Ou quand le professeur Satch nous montre une avalanche de plans extraits de son album avec son supergroupe Chickenfoot et finit par vous offrir sa pédale...

Conférence de presse Green Day
Paris, hôtel de Sers, 11 mai 2009

C'est dans le petit salon d'un hôtel parisien cosy que Green Day accordait une conférence de presse, à quelques jours de la sortie de son nouvel opéra-rock « 21st Century Breakdown ». Un événement, car depuis la fin de la tournée, « American Idiot », il était devenu impossible d'obtenir la moindre interview avec Billie Joe Armstrong, Mike Dirnt et Tré Cool.

Pourtant, la conférence de 30 minutes était loin d'être des plus animée, sans doute parce que certains médias, dont *Guitar Part*, avaient obtenu par ailleurs des créneaux d'interview privée.

Mais rassurez-vous, nous vous avons gardé le meilleur pour notre DVD. La conférence s'est achevée par un « photo call », où quand Green Day pose pour tous les photographes présents. L'ambiance est détendue, les coussins volent dans la salle et Tré Cool attrape Billie Joe pour lui donner un baiser de cinéma, comme sur la pochette de leur dernier album...

Session acoustique Malibu Stacy
Saint-Ouen, Studio GP, 25 mars 2009

Coup de cœur de notre dossier « Rock en Belgique », les gars de Malibu Stacy ont dû se lever de très bonne heure (à 4 heures du mat' !) pour prendre la route et venir de Liège jusqu'à nous.

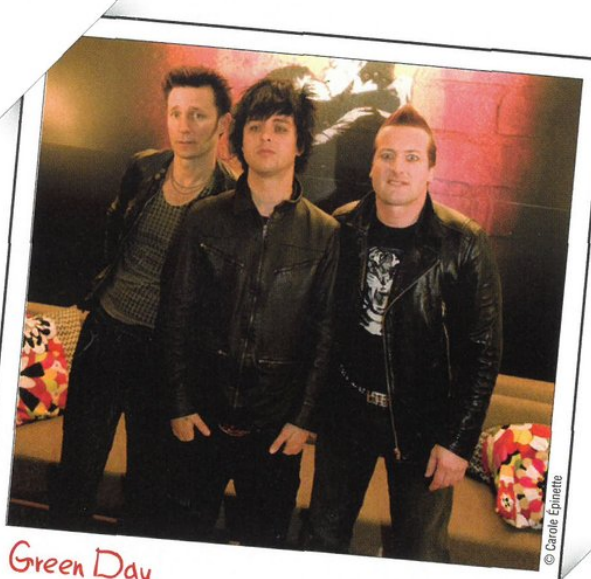
Au programme, interview (à lire en page 42) et session photo, avant une très belle session acoustique au cours de laquelle David Halleux (guitare), David de Froidmont (chant) et Michaël Goffard (guitare) nous ont interprété deux titres extraits *(Duck And Cover* et *White Teeth)* de leur second album, « Marathon », non sans nous montrer quelques accords. L'exercice était périlleux, mais ils s'en sont très bien sorti. Nous aussi d'ailleurs, bien que nos micros, nos lights et notre réalisateur Fred aient disparu dans la nuit !

Masterclass Joe Satriani (Chickenfoot)
Paris, hôtel Square, 9 avril 2009

C'est l'exclu du mois, pour ne pas dire de l'année ! Joe Satriani est sur le DVD de *GP* pour une masterclass exceptionnelle et à plus d'un titre. Car ce n'est pas le guitar hero en solo qui nous a reçus dans sa petite chambre d'hôtel, mais le membre d'un nouveau groupe baptisé Chickenfoot, monté avec les ex-Van Halen Sammy Haggar (chant) et Michael Anthony (basse), ainsi que Chad Smith (batterie) des Red Hot Chili Peppers (dont vous avez pu lire d'interview le mois dernier, dans le *GP 183).* On nous avait bien dit qu'il ne pourrait nous jouer qu'un seul plan de l'album, qui n'était pas encore disponible à l'époque. Pourtant, détendu et généreux, Satch en passera pas moins de 19 ! Quand il est entré dans la pièce, on a d'abord été surpris de le voir jeter son flight-case avec nonchalance sur son lit. Mais c'est avec une attention particulière qu'il a extrait son modèle signature Ibanez JS décoré par ses soins. Un modèle unique, donc. Ampli Peavey branché, pédale signature Vox Satchurator sous le pied, il était prêt. Et pourtant, ce moment d'exception a bien failli ne jamais voir le jour. Une fois pluggé, nous n'avions aucun son. Joe a mis les mains dans le cambouis (voir le bêtisier) jusqu'à ce que l'on découvre la panne : un jack défectueux. Heureusement, Joe était équipé !

CONCOURS

Pour gagner la pédale Vox Satchurator dédicacée par Joe Satriani, celle-là même avec laquelle il a joué pendant sa masterclass, répondez à la question suivante : quels sont les deux autres pédales signature que Joe Satriani a sorti chez Vox ? Envoyez votre réponse par mail à cette adresse *concours@roularta.fr* en précisant bien vos coordonnées complètes (nom, prénom, âge, adresse postale, téléphone).

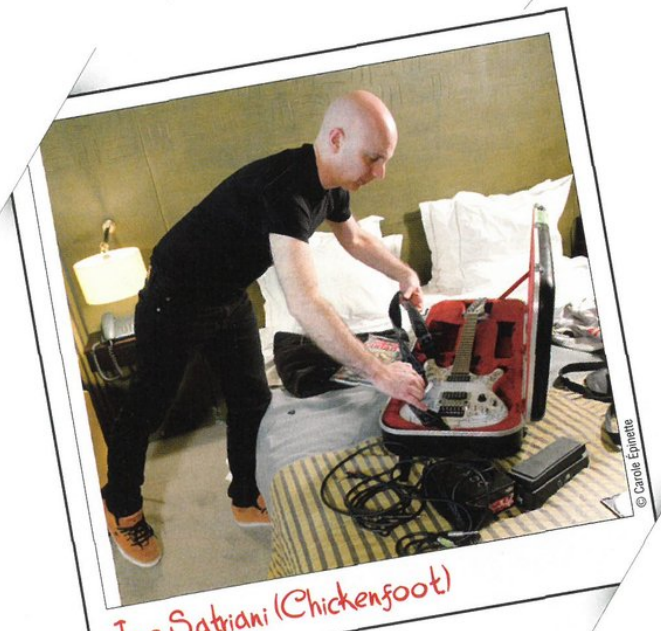


Green Day

© Carole Epinette

Malibu Stacy

© Carole Epinette



Joe Satriani (Chickenfoot)

© Carole Epinette

Goeland

WWW.GOELAND.FR

Accessoires / Badges / Baggys / Bijoux / Blousons
Casquettes / CD / DVD / Ceintures / Chaussures
Harringtons / Jupes / Livres / Patchs / Posters
Surplus / Sweats / Tee-shirts / Teintures / Treillis
Vestes / Vinyls / Punk / Rock / Reggae / Metal / Techno
Gothic / Slogans Débiles, Vengeurs, Ecolos
Robes / Sacs / Shorts / Slims / Stickers
Groupes Français & Etrangers...

Queen of Darkness
ELEMENT
ODESSA
Dickies
DIABOLIK
NEW ERA
VANS "OFF THE WALL"
ZOO YORK
"ecko unltd.
Dr. Martens

Faites-nous parvenir vos emails à *gpcourrier@roularta.fr* ou vos courriers postaux à Guitar Part/Courrier des lecteurs, 11, rue Charles-Schmidt 93406 Saint-Ouen Cedex.

Jazz

Salut à tous ! Pourquoi ne pourrait-on pas procéder à l'installation d'une rubrique Reggae et d'une rubrique Jazz ? Notre magnifique mag' n'en serait que meilleur ! Musicalement,

Romain Bocquet (73)
(eh, oui *Guitar Part* a réussi à passer par-delà nos montagnes)

GUITAR PART Salut Romain ! Tu trouveras justement cela dans le numéro d'août !

Rectification

Cher *GP*, j'adore votre mag et les exercices qu'il contient, mais j'ai remarqué une énorme erreur en réponse au courrier d'un lecteur dans le n°183, à propos de la guitalélé. En effet, chez moi, j'ai six ukulélés et une guitalélé et je peux vous assurer que l'accordage des deux instruments diffère complètement. La guitalélé s'accorde exactement comme une guitare de taille normale et ce n'est pas un ukulélé auquel on a rajouté deux cordes. Sinon, à part ça, est-ce que dans le prochain numéro vous pourriez faire une rubrique Mur du son à la manière de Mudvayne (j'ai 13 ans et j'adore le metal alors...) ? Merci d'avance,

Hendrix

GUITAR PART Signer Hendrix, fallait oser ! Menfin, nos lecteurs sont formidables, merci pour la correction, Jimi.

Erreur manouche

Bonjour, je suis certain que vous êtes déjà au courant que la partition de D. Givone donnée dans le *GP 183* n'est pas la bonne. C'est dommage... Car en plus elle correspond au morceau *La Tour* du *GP 181*. Au fait, je suis un lecteur assidu, on ne peut mieux car depuis le n°1. Les formules de *GP* comme mon attente pour le magazine ont changé avec le temps, cependant c'est toujours un plaisir de l'acheter.
PS : je lis *GP* en totalité mais je ne travaille que les morceaux de D. Givone. Il faut bien se focaliser... Bonne continuation.

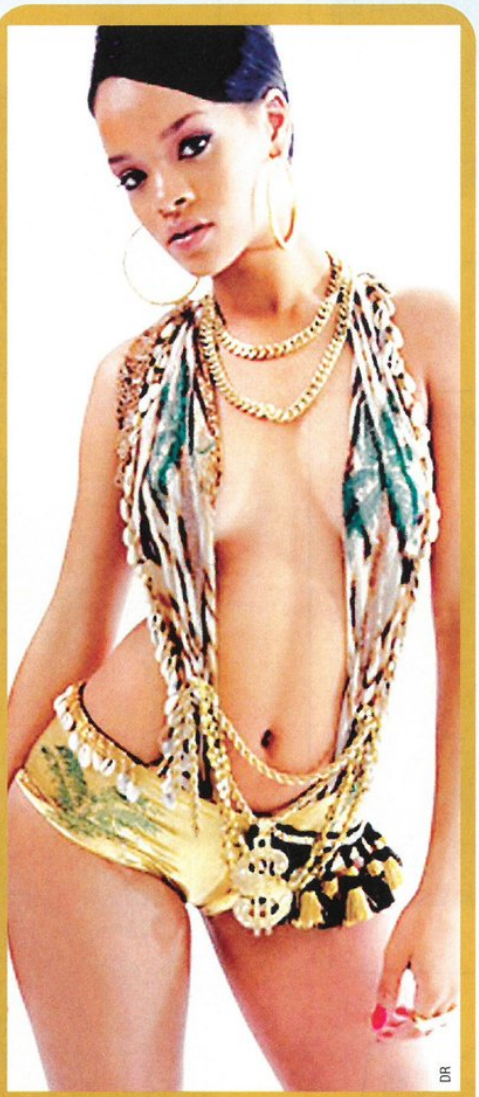
Gilles Doisneau

GUITAR PART Cher Gilles, en effet, nous avons fait une erreur. Pour ne pas vous léser, nous la repassons dans ce numéro et la mettons à disposition librement sur notre site web communautaire, *www.musity.fr*

Love, love, love

« Manou ? Et si on se mariait ? »

Émilie



DR

Mise au point

Pour répondre à Kevin qui, dans le numéro 183, insinuait que les filles, je cite « n'étaient bonnes qu'à lire les potins de la presse à scandale et à se déhancher sur du Rihanna », sache que c'est entièrement faux. J'ai bon nombre d'amies qui connaissent par cœur les chansons des Doors, des Who ou de Pink Floyd ou même d'autres groupes géniaux, qui font de la gratte (électrique, basse) ou même de la batterie et qui savent citer quels amplis ont été utilisés pour quels concerts des Stones...
Pour ma part, j'ai 14 ans, je fais de la gratte depuis bientôt 9 mois. J'ai une Strato et une folk, j'ai 8 ans de violon derrière moi et je ne supporte plus les mecs qui ont ce genre de préjugés ! À bon entendeur, salut et, le rock est éternel !

Leo (poldine)

GUITAR PART On t'avait prévenu Kevin : c'est pas en disant du mal des filles que tu vas les tomber !

Soit dit en passant...

Lecteur et abonné depuis peu à votre revue, je souhaite vous faire part de quelques remarques personnelles concernant vos articles du n° 183. J'ai 61 ans et suis passionné de musique grecque : bouzouki, baglama, dzoura, et depuis 1 an, je pratique la guitare électrique façon Shadows. Tout d'abord, bravo pour le DVD et son contenu, c'est clair et explicite. J'aimerais voir figurer dans votre revue des articles et documents sur la musique des années 60 ainsi que les guitares et les instruments, matériels de cette époque. N'oubliez pas les guitaristes (anciens) qui pratiquent (toujours) la guitare et sont un peu nostalgiques des Shadows, Ventures, Lionceaux, Spotnicks, Animals, Them, Pretty Things, Moody Blues, Who... Ainsi que des articles sur des musiciens venant d'autres horizons et autres styles de musiques comme le zouk, le soukouss, le raï, le folklore irlandais, celte, et pourquoi pas grec (j'en suis fana), etc.

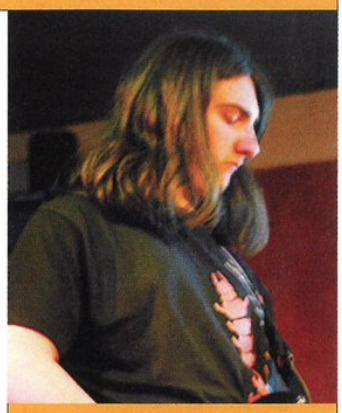
William Beyer

Classique et Vieille Ecole...
mais elle sonne comme une guitare de shredder.
"Plus j'avance en âge, et plus j'ai l'impression que tous les fous de shredd sur cette Terre sont équipés d'un arsenal de guitares Ibanez. Ayant acquis différents modèles, notamment une JEM et une série S, j'ai tout de suite compris pourquoi : c'est le schredd ultime ! Plusieurs années après mes débuts, je suis aussi devenu un fan de guitares cutaway, pour leur gros grain resserré et leur look indémodable.
Quand Ibanez a sorti la série ART, j'ai senti qu'ils avaient créé le parfait amalgame de tout ce que j'avais toujours aimé dans un seul et unique instrument ! C'est le must absolu pour tous les gentlemen schredders !
nick hipa
AS I LAY DYING
Ibanez
Pour en savoir plus sur Nick et son ART, retrouvez sa vidéo sur Ibanez.com
Mogar
Catalogue IBANEZ sur simple demande accompagnée de 3 timbres à 0,53€ et adressée à :
MOGAR MUSIC FRANCE
4, Impasse de la Croix Blanche 95370 Montigny les Cormeilles http://mogarmusic.fr

Vous souhaitez partager votre passion avec les lecteurs de *GP* et devenir le lecteur du mois de votre magazine favori ? Écrivez-nous :
Studio Press (GP)/Le coin des lecteurs 11, rue Charles-Schmidt 93406 Saint-Ouen Cedex ou *gpcourrier@roularta.fr*

LE LECTEUR DU MOIS

ROMAIN
...And metal for all



Romain, 19 ans, Guignes.

Romain aime le metal, a un grand nombre de groupes et a vu Henri Dès en concert. Un lecteur du mois tout désigné…

Pourquoi as-tu voulu devenir Lecteur du mois ?
Eh bien, étant fidèle au magazine depuis de nombreuses années maintenant, je me suis dit : « Pourquoi pas toi ? ».

Comment as-tu découvert *Guitar Part* ?
Mon histoire avec le magazine a commencé pendant les vacances d'été 2004 à Palavas-les-Flots. J'étais tout jeune guitariste et en constatant que j'avais oublié de prendre des partitions, j'ai décidé d'aller voir ce qui se faisait de mieux en magazine dans ce domaine. Et là-bas, dans le tabac du coin, un magazine semblait m'appeler, je l'ai regardé et il y avait dedans tout ce que je recherchais pour passer des vacances studieuses sur la plage de Méditerranée.

Quel article lis-tu en premier dans le magazine ?
Je saute sur la page News, très important de savoir ce qu'il s'est passé dans le monde de la musique… J'étais assez bouleversé de voir la disparition de nombreuses icônes de la musique ces derniers temps.

Comment pourrait-on améliorer le magazine ?
En revenant à l'ancienne formule ? Je rigole, mes yeux et mon cerveau ont réussi à s'adapter. Il est très bien comme il est, mais les posters me manquent, sniff.

Depuis combien de temps joues-tu de la guitare ?
Je suis guitariste depuis plus de six ans maintenant (eh oui, ça passe vite).

Prends-tu des cours ?
Plus maintenant. J'ai pris des cours, mais malheureusement, il n'y avait que des cours de guitare classique et j'en étais dépourvu à l'époque. Mais bon, le prof a bien aimé relever ce challenge et en a tiré profit, puisque la première chanson que j'ai apprise était *Stairway To Heaven*, et il voulait créer un groupe avec différents musicos de l'école. On a cartonné au concert de fin d'année !

Quelle musique écoutes-tu ?
J'ai commencé par écouter de tout, avant de découvrir Metallica, qui a révolutionné mon approche de la musique, de la guitare, et qui m'a donné envie d'aller plus loin. Mais le temps ayant fait son office, je suis devenu amoureux du rock progressif grâce à Porcupine Tree, et je me suis ouvert à d'autres styles inconnus qu'étaient le blues, le jazz, le manouche, et toutes les branches dérivées du metal. Je suis de plus en plus fan de metal progressif aussi, j'aime les rythmes torturés mais précis, merci Dream Theater.

Quels sont tes dix albums préférés ?
« Scenes From A Memory » de Dream Theater, « Fear Of A Blank Planet » de Porcupine Tree, « Insurgentes » du génie Steven Wilson, « The Wall » des Pink Floyd, « Live After Death » de Maiden, « Supercolossal » de Joe Satriani, « Back In Black » d'AC/C, « Appetite For Destruction » des Guns, « Youthanasia » de Megadeth.

Quel est le meilleur concert que tu aies vu ?
Euh choix difficile : Henri Dès ? Maiden ? Iggy Pop ? Bashung ? Je dirais Iron Maiden à Bercy, c'était monstrueux : *« Scream for me Bercy ! »*

Quel est ton niveau de guitare ?
J'me débrouille, certains diront : *« Romain, mais, tu as un don ! »*, d'autres : *« Mouais bof ! »*. Je sais juste que j'ai vraiment bossé, et difficilement j'ai progressé, et surtout, je continue de progresser.

As-tu encore des progrès à faire ?
Bien sûr ! J'essaie de comprendre certaines chansons, et je bosse les parties que je juge comme étant plus importantes au niveau de la technique et de la mélodie. Je suis toujours bloqué malgré moi sur le sweep. Et cela fait plus de deux ans, mais je ne lâche pas l'affaire.

Certains diront « Romain, mais, tu as un don ! », d'autres : « Mouais bof ! »

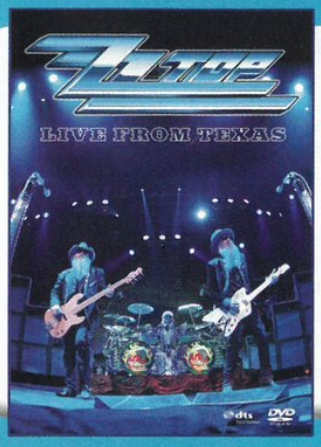
Quelles sont tes guitares ?
Je possède une Aria Pro II SL-STD-3 (merci tonton), qui est out maintenant (le sillet a été scié par la corde de Si, comique non ?), j'ai une LTD Viper 50 modifiée (j'ai placé un killerswitch, j'ai modifié les potards et leur emplacement, les micros pour bientôt), également une Ibanez RG-350EX-BK (je ne la joue plus, le vibrato m'a dégoûté), une Epiphone PR-350-12 (douze cordes), une classique, une basse Warrior qui a vraiment morflé (ayant toujours eu envie de faire de la fretless, et après avoir vu un article sur une basse de Jaco Pastorius, je me suis lancé… avec un tournevis… ne faites pas ça chez vous) et enfin un bijou, que dis-je une merveille, une PRS SE Singlecut.

Ton (tes) ampli(s) ?
Pour l'amplification je suis très soft… Je suis resté fidèle à Marshall. Je possède un MG30DFX, un MG100HDFX (avec le baffle), et un MC-2. J'ai également deux amplis basse, un Paul Beucher, et un autre Megamp.*

Joues-tu également en groupe ?
Eh bien de ce côté, je suis servi, puisque j'officie dans trois groupes différents (plus un projet solo qui commence à naître). Le premier, nommé Why-Not (boah oui quand on galère pour trouver un nom on se dit « pourquoi pas ? »), nous jouons du rock alternatif, nous sommes cinq, nos compos ne sont pas appréciées par beaucoup de monde, mais l'important c'est que nous nous fassions plaisir *(http://myspace.com/whynotnangisband)*. Le second est un groupe de metal, nous n'avons que des reprises, les compos sont toujours trop brouillon. Je n'ai fait qu'un concert avec ce groupe, et quel concert, j'en bave encore *(http://myspace.com/metalinnangisband)*. Et enfin le dernier, un groupe de pop rock, nommé Kaway (merci a notre bassiste) où je suis à la guitare et au chant, et je m'y investis de plus en plus.

Propos recueillis par Arnaud Weinbaum

EAGLE ROCK
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE EN CD & DVD !



ZZ TOP

2 Disc : DVD + CD collectors' edition
Visual - Audio Experience

Le concert événement **LIVE FROM TEXAS !**
en boitier **DVD + CD et à petit prix !**

Avec leurs tubes : *« La grange », « Gimme all your lovin », « Legs », « Got me under pressure »...*

DÉJÀ DISPONIBLE DVD VIDEO + COMPACT disc DIGITAL AUDIO

GARY MOORE Essential Montreux

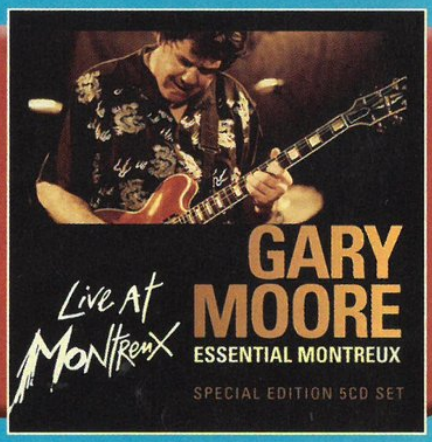
Les meilleurs moments de Gary Moore au Festival de Montreux entre 1990 et 2001

6 heures de concert live pour la première fois en CD !

CONTIENT TOUS SES PLUS GRANDS TUBES :

"Parisienne Walkways", "Still Got The Blues", "Midnight Blues"...

COMPACT disc DIGITAL AUDIO **Coffret 5 CD - Sortie le 16 juin**

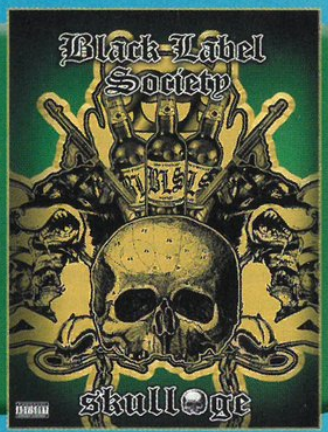


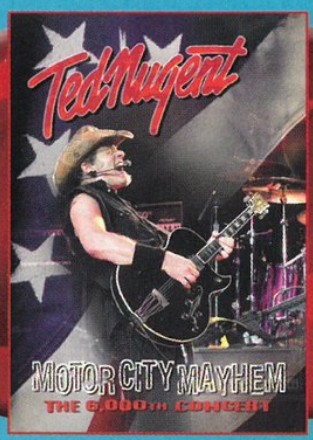
Black Label Society

Skullage LE BEST OF DU GROUPE CULTE CRÉÉ PAR ZAKK WYLDE

Titres des 7 albums du groupe, extraits des concerts et clips
Inclus 4 titres acoustiques inédits !

COMPACT disc DIGITAL AUDIO Déjà disponible en CD et DVD DVD VIDEO





TED NUGENT MOTOR CITY MAYHEM DVD VIDEO

LE 6 000IÈME CONCERT DE SA CARRIÈRE PORU CÉLÉBRER LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE !

Plus de 2h de Rock'n'Roll ! Avec ses tubes :

"Cat Scratch Fever", "Wang Tang Sweet Poontang", "Motor City Madhouse", "Wango Tango"...

SORTIE LE 30 JUIN

naïve

GP AROUND THE WORLD

Faites voyager votre *GP* et prenez-vous en photo dans des endroits ou des positions insolites, incongrus, étranges, zarbis, strange, ou même chelou.

Salut *Guitar Part* ! Dans la rubrique « Mon magazine préféré me suit partout », voici « Guitar Part en Inde » ! Sur la photo, le temple du rock (le magazine, pas moi !) à l'entrée d'un temple hindou ! Plus exactement au Kerala, province située au sud-ouest du pays. Bravo pour votre formule DVD et aux intervenants de choix ! Entre l'humour de Shanka, le blues de Florent Passamonti et les rubriques de Beurks, on n'a pas le temps de s'ennuyer ! Keep on rockin' !

Manu

MA GRATTE EST GÉNIALE

Chaque mois, présentez-nous votre instrument préféré. Customisé à mort, maquillé comme une voiture volée ou simplement terriblement banal, mais au son à tomber par terre… Parlez-nous de votre partenaire à six cordes !

Salut à tous et à la rédaction de *GP*,
Avant tout, je souhaite vous manifester ma reconnaissance pour la source d'informations que représente ce magazine ludique et pratique ! Je suis fier de vous présenter « Vicky », c'est ainsi que j'ai baptisé ma super-gratte métissée de Gibson SG et Flying V réalisée chez moi entre novembre 2008 et janvier 2009. Pour les détails de fabrication, vous allez rire car les bois utilisés sont peu communs à la lutherie (manque de budget), le manche traversant est en noyer et le corps est fait de 3 bois différents, le noyer bien sûr pour le centre, deux bandes de sipo pour la nuance de couleur et le cerisier pour les côtés, le tout teinté de rouge puis vernis ! Les mécaniques ont été récupérées sur mon Ibanez GSA60, les micros sont des humbuckers sans marque de type EMG et l'ensemble chevalet/cordier type Tune-O-Matic de marque Gotoh. Concernant les contrôles des micros, j'ai fait le choix d'un sélecteur cinq positions et de deux potentiomètres push-pull, volume et tonalité, me permettant ainsi de splitter au choix, le micro chevalet ou le micro manche ou encore les deux ! Et ça marche ! Tout ça sans avoir fait ni d'électronique ni d'ébénisterie ou de stage de lutherie. Comme quoi, quand on veut vraiment, tout est possible… Bonne continuation à tous et merci.

Vincent Mazas

GUITAR-X

Après avoir gagné sa scolarité au sein de Guitar-X, prestigieuse école de musique londonienne, grâce à *Guitar Part*, Sylvain Kansara vous raconte, tout au long de l'année, sa vie dans la capitale anglaise, et ses progrès en guitare, dans son petit « blog » imprimé.

Salut à tous et à toutes ! Me voilà en plein cœur du troisième trimestre, à quelques semaines de la fin imminente de cette année haute en couleurs, et à seulement un article de la fin de ma « carrière journalistique » dans *Guitar Part*. Nous avons eu un cours de studio qui m'a vraiment intéressé. Nous avions une structure de morceau de base, convenue en classe, et nous avons fait une piste de batterie avec des samples. Puis nous avons créé une progression d'accords correspondant à la structure en question, avant d'ajouter une piste de basse (c'est moi, bassiste dans l'âme, qui ai eu le plaisir de l'enregistrer pour toute la classe). La dernière tâche fut de composer par groupe de deux des parties de guitare ou claviers sur cette séquence rythmique, et de l'enregistrer sur un Fender Princeton, et ça, c'est cool ! J'ai trouvé ça vraiment amusant, même si l'exercice n'est pas complexe en lui-même, ça fait toujours plaisir de faire ça sur du bon matos !

Mais ce mois-ci fut un mois d'excitation générale pour la majorité des étudiants, puisqu'on nous dévoilait la liste des élèves jouant pour le concert de fin d'année (qui marquera la remise des diplômes, d'où le nom anglais « Graduations ») au célèbre Shepherd's Bush Empire, là où Amy Winehouse ou Opeth, pour ne citer qu'eux, ont joué avant nous. J'ai donc eu le plaisir d'avoir été choisi avec quinze autres de mes collègues guitaristes, huit batteurs, huit chanteurs, et huit bassistes pour jouer ce soir-là (qui tombe le 21 juin, heureux hasard !), venant tous du cours One Year Diploma. Nos groupes ont été formés. Nous avons tous plus ou moins une idée du morceau à jouer pour le concert, mais les membres ne sont pas tous forcément d'accord sur le même répertoire. En ce qui concerne mon groupe, on a réduit notre fourchette à deux possibilités : *Always On The Run* de Lenny Kravitz, ou alors une composition personnelle du chanteur. Nous aurons deux répétitions de deux heures pour nous mettre au point, ce qui sera jouable, ou pas, selon les points de vue. En effet, pour un morceau comme pour l'autre, nous devrons travailler un nouvel arrangement, pour une question de challenge personnel, mais aussi pour que le show soit spécial, que le public et les professeurs qui nous ont sélectionnés puissent apprécier une mise en place originale. C'est ce qu'on nous a conseillé du moins, puisque certains représentants de l'industrie de la musique seraient présents ce soir-là. Voilà pour ce mois-ci. Je vous donne rendez-vous dans mon prochain et dernier article. Par ailleurs, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que le concours pour le Scolarship 2009 a été annoncé, je souhaite alors une excellente chance aux futurs participants ! Encore merci à tous et à très vite ! Keep On Rockin' !

Sylvain Kansara
www.guitar-X.co.uk
http://www.myspace.com/sylvainkansara

Yamaha séries CPX / APX, lâchez-vous !

Avec une nouvelle lutherie haut de gamme, le système exclusif A.R.T. (Acoustic Resonance Transducer), un accordeur intégré et un large choix de finitions, les électro-acoustiques Yamaha APX et CPX offrent une qualité et des possibilités d'expression inégalables.

- APX : caisse amincie, idéale pour la scène : 6 modèles, 16 finitions, 2 modèles nylon à partir de 340 €**
- CPX : 4 modèles, 14 finitions, à partir de 417 €**
- CPX 15 : 5 modèles faits main au Japon à partir de 2 247 €**

** Prix public indicatif TTC.

www.yamaha.fr

*Exprime-toi.

horizon-bleu.com Crédits photos : Jupiter Images, Fotolia

YAMAHA

Les aventures de Guy Taréro

AIE VOLTAGE...

Ils ont choisi de survitaminer leur son

ORANGE™

HIGH TECH
www.htd.fr

Illico

- **DJ Zebra**, célèbre pour ses mixes à la radio, va lancer son propre groupe de rock, qui se nommera Zebra, Hogg & Horns. Lancement prévu à l'automne.
- La compile de rock « Rockabye Baby », comprenant des chansons de **Nirvana**, Queen, AC/DC, Bob Marley ou encore Pink Floyd, est en rupture de stock en Angleterre et aux USA... dans les magasins de puériculture ! En effet, il s'agit d'une compilation d'hymnes rock, réinterprétés au glockenspiel, wood-block et xylophone, sous formes de berceuses...
- **30 Seconds To Mars** livrera son prochain opus, « This Is War », à l'automne. Le contrat qui lie le groupe à EMI a été renouvelé.
- Une jeune enfant britannique, Layla Towsey, atteinte d'une méningite et plongée dans un profond coma suite à une crise cardiaque, s'est réveillée en chantant *Mama Mia !*, le tube de **Abba**.
- La marque Ohmybod Club Vibe lance un **sex-toy**, qui connecté à un lecteur mp3, vibre suivant le tempo de la musique vous diffusez.
- L'association paraît quelque peu étrange, mais Brandon Flowers des **Killers** a rejoint Bruce Springsteen sur la scène du Pinkpop Festival pour une version enlevée de *Thunder Road*, le tube de 1975 du Boss.
- Après le carton de *Liberta*, **Pep's** livre un nouveau single extrait de son album « Utopies dans le décor », *Mélodie*, qui pourrait être le tube de cet été. Pour le constater, on pourra le suivre sur scène aux Francos de La Rochelle le 14 juillet, au Théâtre Antique de Vienne le 23 et aux Voix du Gaou le 28.

Queens et Monkeys

DR

Le successeur de « Favourite Worst Nightmare » des **Arctic Monkeys**, verra le jour le 24 août. Il promet d'être musclé, car produit par Josh Homme, le patron des stoners de Queens Of The Stone Age. La première date de leur tournée a été communiquée et c'est la France qui est à l'honneur avec une première date le 6 novembre au Zénith.

Album ou pas pour Blur ?

Graham Coxon s'est exprimé sur les projets discographiques de **Blur** après leur réunion : *« Je suis tout à fait pour si tout le monde en a envie. Si c'est le cas, alors cela viendra naturellement. J'en suis persuadé. Mais nous avons beaucoup à faire pour l'instant et ce n'est pas d'actualité dans l'immédiat »*. Le groupe répète pour la tournée qui passera le 5 juillet à Lyon.

DR

Combat de coqs

La guerre des mots entre Van Halen et Michael Anthony

Guerre des nerfs et guerre des mots entre Eddie Van Halen et Michael Anthony à propos de son départ du groupe **Van Halen**. Interrogé à propos de la formation du supergroupe Chickenfoot, dont Michael Anthony fait partie, Eddie Van Halen a dérivé sur le départ de Michael de Van Halen. Ce qui a eu le don de faire sortir ce dernier de ses gonds. Il s'est insurgé en affirmant ne jamais avoir quitté le groupe, et a déclaré que s'il ne faisait pas partie de la dernière mouture avec David Lee Roth, c'est qu'Eddie n'avait pas daigné le rappeler et avait préféré intégrer son fils à sa place. Bonne ambiance !

DR

Vers la fin d'Oasis ?

Noel Gallagher multiplie actuellement les déclarations énigmatiques quant à l'ambiance au sein de son groupe, **Oasis**. La dernière en date, déposée sur MySpace, faisait état d'une situation où Oasis était *« un bateau naviguant sans but vers un ouragan de merde »*, ajoutant qu'il *« y a une atmosphère étrange. Normalement, ça ne m'inquiéterait pas, mais nous sommes en Amérique du Sud, nous jouons dans des stades et tout cela va un peu trop vite pour moi. »* Rappelons que le groupe sera tête d'affiche au Festival de Rock en Seine.

(c) Carole Epinette

TOP et FLOP

▲ La vidéo fait le tour du net en ce moment, elle met en scène des musiciens de rue du monde entier, de la Nouvelle Orléans à Milan, en passant par le Vénézuela, jouant chacun une strophe de la chanson *Stand By Me* de **Ben E. King**. Bono de U2 s'est également prêté au jeu. L'idée a été lancée par le bluesman et producteur Mark Johnson. Un bel exemple de feeling pour un mix planétaire et une belle action puisque l'opération sert à une fondation pour créer des écoles en Afrique. Un DVD avec d'autres chansons sur le même principe est en préparation.

DR

▼ Quelques mois seulement après le vrai-faux vol des cendres de Cobain, **Courtney Love** accumule encore les ennuis, puisque ses avocats et ses comptables sont sur les dents pour récupérer quelque 360 millions de dollars issus de l'héritage de la rockstar, et investis de manière frauduleuse dans des sociétés immobilières par des personnes connaissant le numéro de sécurité sociale de Courtney Love et sa fille.

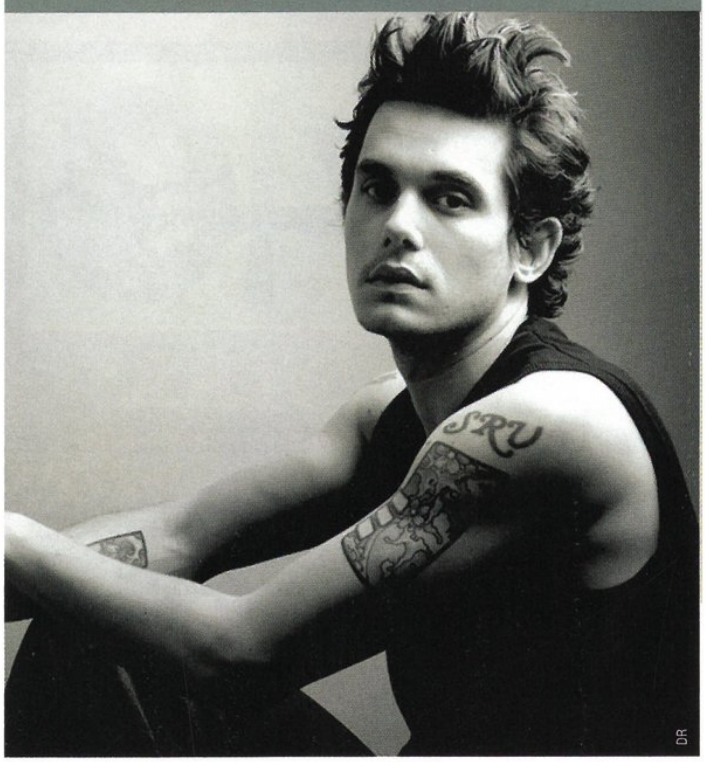
La France de la Resistance

Les fans français de **Muse** vont être aux anges. Le groupe a annoncé que la tournée européenne qui soutiendra la sortie de l'album « The Resistance » passera par sept villes françaises : Liévin d'abord le 31 octobre, le 17 à Paris-Bercy, le 22 à Lyon, le 25 à Toulouse, le 1er décembre à Limoges, et le 2 à Dijon. On ignore encore si l'orchestre symphonique qui sera présent sur l'ensemble du disque les accompagnera sur scène.

© Carole Epinette

Le meilleur de Mayer
Un blog pour son nouvel album

Intéressante initiative de la part de **John Mayer**, qui, à l'occasion de l'écriture de son nouvel album, invite ses fans à s'immerger avec lui dans la composition via un blog, « The Battle Studies ». Installé dans une maison transformée en studio, Mayer dépose quotidiennement de nouvelles photos, des vidéos de nouvelles compos, des jams. Passionnant. *http://johnmayer.com/battlestudies*


DR

Gagnez des places
pour les Nuits Guitares

Calvin Russel le 9 juillet, Mattrach le 10, John Butler le 11, voilà l'affiche de la dixième édition des Nuits Guitares de Beaulieu-sur-Mer, sur la Côte d'Azur. Pour gagner une place pour la soirée de votre choix, rendez-vous vite sur *www.musity.fr*

LES CONNAISSEURS

Chris Whitley
Steve Morse
Jerry Donahue
Randy Bachman
John Taylor
(Duran Duran)
Neil Taylor
(Robbie Williams)
Reeves Gabrels
Troy Van Leeuwen
Avi Bortnick
Gemma Hayes
Alphaville
Maestro Alex Gregory
Alex Masi
Batty Reynolds
(Marianne Faithfull)
Fernando Saunders
Billy Sheehan
David Fiuczynski

HANDMADE IN FRANCE
See the whole line at* : www.jacquespedals.com
*Fabriqué à la main en France - Retrouvez la gamme complète sur
UNE EXCLUSIVITÉ FILLING DISTRIBUTION

Bullet Cable
core X2

les magasins branchés sont sur
www.bulletcable.fr
www.corex2.fr
UNE EXCLUSIVITÉ FILLING DISTRIBUTION

Illico

- **Thomas Dutronc** se produira le 18 novembre à Dunkerque, le 19 à Douai, le 27 au Zénith de Paris et le 11 décembre à Lyon. Dans la foulée, il travaillera sur son prochain album, le successeur de « Comme un manouche sans guitare ».
- Les **Babyshambles** sont toujours d'actualité malgré le projet solo de Pete Doherty et la reformation des Libertines. Le groupe serait au travail : « *Nous travaillons actuellement sur un nouvel album. Les chansons que nous avons composées sonnent comme les Stone Roses* », a indiqué le batteur Adam Ficek.
- Hambourg rend hommage aux **Beatles**, qui y ont séjourné au début des années 60, par l'inauguration d'un musée à leur gloire.
- Bel hommage rendu par Liverpool à son enfant terrible, **John Lennon**, puisque dans le cadre du Festival Futuresonic, les cloches de la cathédrale anglicane ont résonné du « Imagine » exécuté par huit carillonneurs. Étonnant pour une chanson qui prône l'athéisme...
- **Sara Alexander**, chanteuse folk israélienne, qui aura côtoyé Leonard Cohen, Joan Baez, Pete Seeger, est décédée d'un cancer dans un hôpital niçois.
- **Radiohead** est entré en studio. C'est une nouvelle fois Nigel Godrich qui s'occupera de la prod.
- « Plastic Beach » est le nom du prochain **Gorillaz** à sortir. Il verra la participation du trio De La Soul.
- La prochaine mouture de Guitar Hero sera consacrée à **Eddie Van Halen**, mais avec en guest-stars, Queen, Weezer, Blink 182, The Offspring et Queens Of The Stone Age.

Combat de chauve-souris

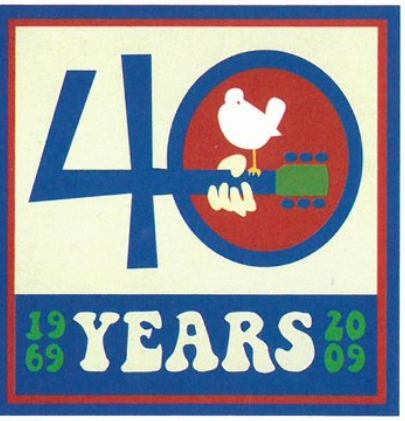
Sale ambiance entre Ozzy Osbourne et son ancien compère au sein de **Black Sabbath**, le guitariste Tony Iommi, même si ce dernier ne tourne plus sous le nom du groupe, mais celui de Heaven And Hell. Le rockeur télévisuel a décidé de poursuivre en justice Iommi, pour obtenir de lui de lâcher 50 % des droits sur le nom du groupe, qu'il détient entièrement, au titre du « succès extraordinaire », déclenché par sa « signature vocale ». Il reproche également à Iommi d'avoir autorisé la vente de merchandising sous le nom du groupe, alors que le contrat qui l'y autorisait avait pris fin.

Bis répétita pour Coldplay

Coldplay prend des airs de cible à abattre (ou de vache à lait judiciaire), puisqu'après Satriani *(If I Could Fly)* et Creaky Boards *(The Songs I Didn't Write)*, c'est au tour de Cat Stevens alias Yusuf Islam' de dénoncer la ressemblance entre le titre *Viva La Vida* et son propre titre *Foreigner Suite* dans le quotidien *The Sun* : *« Il y a eu cette discussion concernant Coldplay et le vol de la mélodie de Joe Satriani, mais si vous l'écoutez, c'est la mienne ! »*

Papy birthday
Les célébrations du 40e anniversaire de Woodstock

Woodstock va revivre le temps d'un festival cet été. Il sera organisé par Michael Lang, qui était à l'origine de la première édition, en 1969. Pour fêter les 40 ans de l'événement, deux éditions se tiendront simultanément à New York et à Berlin les 15 et 16 août. Certains groupes présents en 1969 s'y retrouveront, Lang ayant cité notamment The Who, Santana, Joe Cocker et Grateful Dead.
Par ailleurs, à l'initiative du Bethel Woods Center For The Arts, un autre festival se tiendra sur le site d'origine avec Big Brother, Ten Years After (qui aurait pu se rebaptiser pour l'occasion...), The Levon Helm Band et Canned Heat.

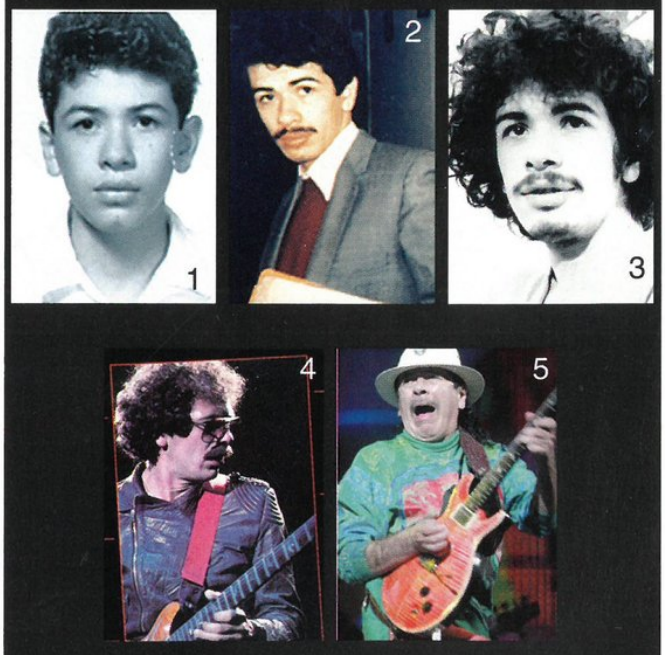


Les Klaxons se mettent au vert

À l'instar de Radiohead, les jeunes **Klaxons** s'engagent pour la planète et l'écologie. Entrés en studio récemment pour préparer leur deuxième opus, ils ont décidé de l'enregistrer dans un bâtiment alimenté par l'énergie solaire, soutenant par la même occasion l'association We Support Solar.

Ta mère t'a trahi

Carlos Santana



Hendrix assassiné par son manager ?

Une énième rumeur fantasmagorique sur **Jimi Hendrix**. Cette fois, c'est un roadie, James « Tappy » Wright qui prétend, dans un livre à paraître (« Rock Roadie », chez JR Books), que Michael Jeffery, le manager de la star, lui aurait confié, lors d'une soirée avinée, qu'il aurait lui-même assassiné le guitariste pour toucher l'assurance-vie. Il en était en effet le seul bénéficiaire et celle-ci se montait à 1,2 million de livres. Il lui aurait introduit une grande quantité de pilules dans la bouche et arrosé le tout de vin. Il le cite : *« Il fallait que je le fasse. Jimi valait plus pour moi mort que vivant. Cet enfant de salaud allait me virer. Si je le perdais, je perdais tout. »* Wright s'appuie sur les conclusions du médecin légiste qui affirme qu'Hendrix avait les voies aériennes bouchées par le vin, mais peu d'alcool dans le sang, Certes, Jeffery était un personnage peu recommandable, proche du FBI autant que de la mafia, mais il n'est plus là pour se défendre, puisqu'il a disparu deux ans après son poulain, dans un accident d'avion.

DR

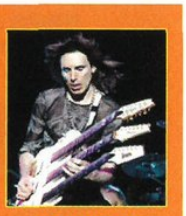
L'addition à la con

Steve Vai

+

Ventilateur

=


Double vision

Les Killers veulent tuer Nirvana et Led Zep

Personne n'est prophète en son pays. Et surtout pas les **Killers**, qui enragent de ne pas connaître le même succès aux USA qu'en Europe. Lors d'une récente interview, Brandon Flowers se confiait sur ce point : *« Nous sommes accueillis en Angleterre d'une manière que je ne comprendrai jamais et c'est une chose merveilleuse. Mais aux États-Unis, les gens restent si obsédés par Led Zeppelin et Nirvana, qu'aucune formation ne peut s'y développer. »* Le groupe s'est dit motivé à faire oublier ces groupes. Rien que ça.

DR

Custom shop

Le kit pour les festivals d'été

C'est connu, le festivalier est un animal très social, mais extrêmement sale, malodorant et vous pouvez toujours essayer de lui faire des remontrances, il est quasi sourd. Alors aidez à la préservation des festivaliers cet été et offrez-leur ce kit super pratique, qui contient un bâton lumineux, un bonbon énergétique, un préservatif, de la crème solaire, des menthes, des protections auditives, une brosse à dents, du dentifrice, une lingette déodorante, une lingette anti-moustique, des pansements et des mouchoirs de secours. www.myidbox.com. 15,90 euros.

Les lunettes en forme de guitares

Lors des festivals plein-air, pas moyen de s'abriter du soleil hargneux qui en veut à vos petites rétines. Pensez lunettes stylish ! *www.linder-partner.com.* 2,29 euros.

Le briquet lumineux

Toujours lors des concerts d'été, restez parés, pour quand surviennent les slows de la mort : hop le briquet. Tant qu'à faire, optez pour la solution stylée, avec le briquet guitare orné de leds. Différentes formes sont disponibles, dont Fender ou Gibson. *www.linder-partner.com.* 6 euros

Ampli pour mp3

Alimenté par câble USB, ce haut-parleur pour mp3 aux airs vintage a le double avantage d'être de bonne qualité (avec gestion des graves et des aigus) et d'afficher votre obédience rock. *www.myidbox.com.* 24,90 euros

Orchestre de hippies

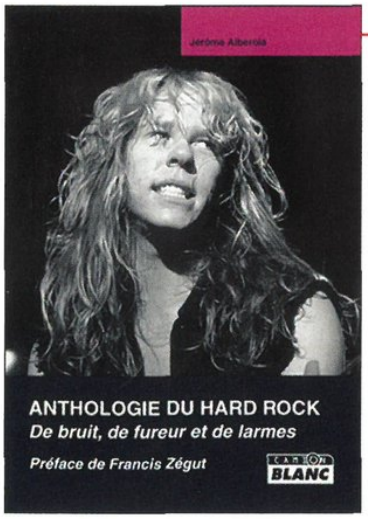
Des hippies chevelus qui tapent sur des bongos, synchros grâce à un capteur infrarouge. *www.myidbox.com.* 39,90 euros.

Air guitar

Du air guitar, mais pas seulement : le corps dans une main, le manche dans l'autre, vous vous déchaînez sur vos musiques préférées (vous pouvez brancher un ipod), le son est diffusée via une mini-enceinte que vous portez à la ceinture. Trois modes sont dispos : freestyle, easy go (sur un rythme enregistré) ou pop academy (en pas à pas). *www.coindugeek.com.* 39,90 euros.

Bouton tête de mort

Bouton pour potentiomètre ou pédale d'effet. La petite touche personnelle qui fera son effet. *www.musicarius.com.* 15 euros.

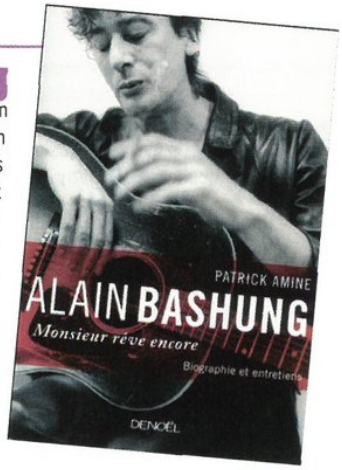


Anthologie du hard-rock

À l'orée des années 70, le hard-rock s'est imposé comme un mouvement majeur, développant des codes vestimentaires, comportementaux et surtout musicaux. Jérôme Alberola décortique pour nous la genèse et l'histoire passionnante de ce courant. Il propose également en deuxième partie d'ouvrage une anthologie des 250 albums majeurs du style.
Éditions Camion blanc. 496 pages. 34 euros.

Alain Bashung

Sans doute la meilleure approche pour un artiste aussi complexe et discret qu'Alain Bashung : un ensemble d'entretiens menés sur une période de deux ans par Patrick Amine. À signaler qu'il s'agit d'une réédition d'un ouvrage de 2002, agrémenté de témoignages des musiciens qui ont travaillé avec lui sur son dernier album, « Bleu Pétrole ». Éditions Denoël. 224 pages. 13,50 euros.

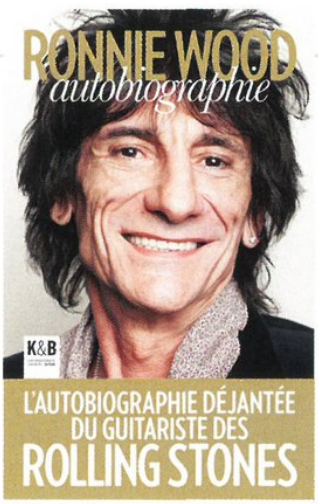


Hubert-Félix Thiéfaine

Voilà un roman qui ressemble à son sujet, insaisissable. Jean-Charles Chapuzet, journaliste et ami de Thiéfaine, entreprend dans ce roman une sorte d'anti-biographie. Le pitch : un commissaire et son lieutenant sont chargés d'arrêter mort ou vif Thiéfaine. La traque va les mener sur les traces fuyantes de cet artiste à travers son parcours artistique, ses passions et ses influences.
Presses du Belvédère. 176 pages. 16 euros.

Ronnie Wood

Après celle de Bill Wyman, voici l'autobiographie déjantée de Ronnie Wood, le guitariste des Rolling Stones ». Partagé entre sa passion pour la peinture et pour la guitare, Ronnie raconte avec humour (anglais) sa vie à l'intérieur du plus grand groupe de rock, mais aussi ses débuts dans les Birds, le Jeff Beck Group ou les Faces. Des tournées dans des vans pourris aux histoires de filles, tout y est. Un régal. 21.90 euros, K&B, 384 pages.
www.kandb.fr



MAI
www.maifrance.com
IMBATTABLE
Music Academy International
Berklee college of music
Susan WEINERT
Photo : Jean-Luc Karchet
Prochaines rentrées
MAI - 20 avril -14 septembre 2009
JAI - 28 septembre 2009
Pop Academy - 19 octobre 2009
Music Production - 16 mars 2009
Musique de film - 28 sept. 2009
Recevez gratuitement
La brochure et le DVD de Music Academy en écrivant à l'adresse ci-dessous ou en répondant au formulaire de renseignements sur le site maifrance.com
Music Academy International
12, Avenue du XX^e Corps - BP 637 - 54010 NANCY
Tél.: 03 83 39 70 70 - Fax: 03 83 39 70 79
e-mail:info@maifrance.com
DG Éducation et culture
Appel gratuit
N° Vert 0 800 800 958
SPEDIDAM
sacem
MAI est reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication
CMA
MACKIE.
CNV Centre National de la Chanson, des Variétés et du Jazz
FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE
Berklee college of music
KTAMA Ibanez
Mark bass
ZOOM
LINE 6
Zildjian

GP rejoint le maquis et soutient activement vos autoproductions. Plus de complexe d'infériorité : les stars de demain, c'est vous ! Envoyez vos démos CD, bio et photos à Guitar Part (Band à part), 11 rue Charles Schmidt, 93406 Saint-Ouen Cedex.

BAND À PART

POPPYSTREET
Siamese Dreams

En bref

Poppy Street

Guitare : Franck Graziano
Basse : Stéphane Graziano
Guitare : Nicolas Taite
Batterie : Gaël
Influences : Jimi Hendrix, Led Zeppelin, Rage Against The Machine, Red Hot Chili Peppers, Frank Zappa, A Perfect Circle, Mars Volta, Björk, Joe Satriani, Steve Vai...
CD : « Twin Flowers »
Site web : *www.poppystreet.com*

Depuis bientôt dix ans, les jumeaux Graziano, Franck et Stéphane, dispensent des cours de guitare (Franck) et de basse (Stéphane) sur leurs sites Internet. Parallèlement à la pédagogie, les Lyonnais développent un projet artistique, PoppyStreet, trio instrumental qui vient de publier un premier album, « Twin Flowers », avec les partoches.

Ton frère et toi avez monté deux sites de pédago guitare *(www.sweepyto.com)* et basse *(www.slappyto.com)* sur Internet. Comment êtes-vous passé de la pédagogie à la composition ?
Franck Graziano (guitare) : À la base, ces sites ont été conçus par défaut. En fait, quand on était gamins, on a pris quelques cours, mais on a vite dû stopper pour raisons familiales. On a ensuite appris à jouer avec des magazines comme *Guitar Part* et quelques CD-rom. On avait envie d'aller plus loin en offrant des cours sur le net. Mon frangin est ingénieur informatique, ce qui nous a simplifié le travail pour fonder ce portail. On gère chacun le contenu, lui à la basse et moi à la guitare et je gère à mon humble niveau un peu de design. Avec ce projet PoppyStreet, on a réussi à réunir musique et informatique.

Le site de votre groupe Poppystreet *(www.poppystreet.com)* reprend ce concept pédagogique…
Sur ce site, on trouve une partie pédagogique avec les partitions que j'ai retranscrites des morceaux de notre CD. C'est un site complet.

Vous mettez de gros moyens techniques pour faire connaître le projet, avec un site Internet fourni, des vidéos, des partoches…
Vu qu'on bosse tous, on a acheté du matériel d'enregistrement au fur et à mesure du temps. On est célibataires et sans gamin alors on profite de notre argent tant qu'on en a encore le temps *(rires)* !

Quand vous composiez les morceaux de « Twin Flowers », aviez-vous cette notion de pédagogie en tête ?
Personnellement, j'y pensais un peu. Je suis prof de guitare et je pense qu'à force d'expliquer les choses aux élèves, on a une façon de composer différente où l'on comprend et l'on peut expliquer tout ce que l'on joue. Au départ, nos compositions n'étaient pas du tout orientées de ce côté-là. Le projet est d'abord artistique avant d'être pédagogique.

Depuis combien de temps l'idée germait-elle dans vos têtes ?
Ça fait deux ans que je préparais le projet. On avait déjà quelques maquettes que j'ai retravaillées pendant ces années avant de les soumettre au groupe.

As-tu eu des groupes avec ton frère auparavant ?
Mon frère est vraiment le partenaire idéal. Dans la plupart des groupes, tous les musiciens cherchent des partenaires avec qui ils s'entendent bien, et comme Stéphane est mon frère jumeau, il y a une connexion certaine. On sait ce qu'attend l'autre, ce qui rend les choses beaucoup plus simples. D'ailleurs, sur l'album, il y a une chanson qui s'appelle *The Sirius* qui fait référence à un club où l'on joue tous les lundis. On a l'habitude de jouer avec plein de musiciens, mais c'est vraiment quand on joue ensemble qu'il se passe quelque chose. Mon frère participe à quasiment chacun de mes projets, il y en a peu où il n'est pas présent.

PoppyStreet est un trio, comment avez-vous recruté le batteur ?
J'ai rencontré Nicolas durant ma formation d'enseignant. Il est vite devenu un super-pote et on a monté quelques projets ensemble dans le cadre de la formation. Il s'avère que c'est vraiment le batteur que je cherchais depuis des années. Je voulais quelqu'un qui soit capable d'évoluer aussi bien dans le rock que dans le jazz.

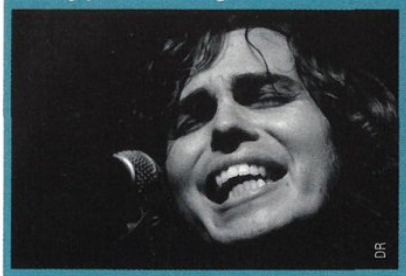
Où avez-vous enregistré l'album, chez vous ou en studio ?
J'ai un pote qui bosse dans un studio et il nous a proposé de venir quelques jours pour enregistrer le tout. À la fin des sessions, j'ai ramené le projet à la maison et je n'étais pas très emballé par mon son de guitare. Même si je ne passe pas ma vie dans les studios, je sais que je ne suis pas fan du Sennheiser MD421 qu'il m'avait collé devant le baffle. J'ai donc réenregistré mes parties de guitare chez moi ! Ça m'a aussi permis de revoir certains arrangements au passage. On dit qu'il faut savoir s'arrêter dans la construction d'un projet, je ne l'ai fait que quand j'en étais fier à 100 % !

Propos recueillis par Sylvain Berger

DR

Play-list

ASTINGS
The return of the swinging monkeys
www.myspace.com/astings



Le disque s'ouvre avec une intro lourdingue, puis le groupe ponctue Happy Gipsies de gimmicks empruntés aux années 60, de rires façon *I Am The Walrus*. L'entrée en matière n'est pas des meilleures, mais derrière ces tics à mettre sur le compte de l'envie de rendre à Keith, John, Pete et les autres ce qui leur appartient, se révèle une maîtrise musicale du sujet très convaincante. Personne ne peut leur reprocher de ne pas savoir faire du rock'n'roll. Les contre-voix sont impeccables, les riffs sont légion et pas des petits riffs timides, des riffs du genre qu'on pourrait apprendre dans les cours de guitare pour donner aux gamins envie de jouer. Le groupe atteint son apogée sur *Too Many Monkeys*, une carte de visite impeccable. Saluons enfin la valeur vocale de leur chanteur, dont le grain superbe, fait parfois penser à Liam Gallagher, sans souffrir de la comparaison.

R.O.

STEEL IN MIND
Somewhere Between Light And Shade
www.myspace.com/steelinmind

Eux non plus ne sont pas sortis indemnes de l'écoute intensive des dinosaures du rock. Pour le coup, ce sont les années 70 qui imprègnent l'univers musical de ce quatuor tourangeau, qui malgré leur âge encore vert (à peine vingt et un ans de moyenne), fait montre d'une musicalité sans pareille. Pour s'en convaincre, une écoute de la première plage qui s'étale sur près de six minutes avec force solos et riffs en tout genre, suffira. Psychédélisme, hard-rock, léger effet de vibes dans la voix, tout y est, on emprunte la brèche de l'espace-temps pour se retrouver au milieu de la gadoue d'un patelin dans la campagne environnante de New York, fin des années 60. Le groupe a été biberonné au son distordu des Stones, de Free, des Who, de Jefferson Airplane, Mountain et autres grands noms de l'époque du radieux Summer Of Love et a bien digéré.

R.O.

EON
Unscared
www.myspace.com/elementofnoise

L'artwork apocalyptique avec un gamin démoniaque responsable d'une explosion nucléaire au loin donne un certain indice sur le territoire sur lequel on pénètre en glissant l'indélicate rondelle dans le délicat lecteur. Tiens, voilà du bourrin ! De fait, ça dépote sévère. Et contrairement à beaucoup d'autres, qui s'engluent dans une mélasse qui dessert la brutalité sonore, eux font preuve d'une rectitude exemplaire. Tout est extrêmement carré, percutant comme une gifle. Supersonique, rapide, punchy, agressif... Et que dire du chanteur qui se balade dans tous les registres, mélodiques, criards, gutturaux... Coup de chapeau pour un album coup-de-poing.

R.O.

LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE
MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES • ENSEIGNEMENTS & FORMATIONS MUSICALES

JJ Rébillard

CD INCLUS play 1H backs

Les secrets de la guitare flamenca

• Histoire du flamenco • Les maitres de la guitare flamenca • La lutherie • Tenue de l'instrument • Technique main droite et doigtés (Rasgueados, Golpes et Compas, Picado, Pulgar, Alzapua, Trémolo...) • Tous les rythmes avec étude progressive des formules complexes • Modes et tonalités du flamenco (mode Por Arriba, mode Por Meddio...) • Technique main gauche (hammers, pull-off, slides, ligados) • Capo et transposition • Arpèges • Accords et enchainements d'accords (cadence flamenca, cadence andalouse...) • Etudes de styles (Solea, Tango, Tiento, Alegria, Buleria, Fandango, Farruca, Granaina, Taranta...)

100 Photos • 25 études pour jouer comme les plus grands maitres du style • Ralentis pour chaque étude

EXCLUSIF! le dico des accords de la guitare flamenca

Retrouvez toutes les méthodes pour guitare, basse et harmonica sur www.jjrebillard.com

BON DE COMMANDE

1 OUI, JE SOUHAITE COMMANDER

◯ LA GUITARE FLAMENCA + CD 60 exercices
au prix de 24€

+ Frais d'expédition (EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7 €
Dom et CEE > 9 € Tom et autres > 12 €

Nombre d'exemplaires : _____ x 24 € TOTAL > _____ €
+ Frais d'expédition > _____ €
TOTAL DE MA COMMANDE > _____ €

2 MES COORDONNÉES

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : |_|_|_|_|_| Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : .....

3 MON RÈGLEMENT

Je règle (cochez)
◯ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
◯ Par mandat ◯ Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB Nom : ..... Prénom : .....
N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Expire à fin |_|_|_|_|
Ajoutez les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte : |_|_|_|
Signature : (obligatoire)

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Éditions J-Jacques Rébillard • 3, avenue du Général-Leclerc • 94200 Ivry-sur-Seine

VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOS COMMANDES PAR TÉL./FAX AU :
01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) :
www.jjrebillard.com

GP184

TOUT LES MOIS, MUSIC SCHOOL SUR WWW.JJREBILLARD.COM

Brèves

» Sacem et Hadopi

La Sacem, pour qui l'adoption de la loi Création et Internet constitue « une avancée bienvenue », a néanmoins tempéré dans un communiqué que si l'Hadopi offrait un cadre favorable au développement du marché, elle ne garantissait en rien une meilleure rémunération des auteurs. La société des auteurs a également posé des jalons sur une éventuelle rémunération complémentaire, perçue probablement sur les FAI et les internautes.

» Observatoire de la chute

Selon l'observatoire de la musique, le marché du disque a perdu 13,6 % en 2008, et déjà 16,4 % au premier trimestre 2009. En 7 ans, les ventes de supports physiques ont chuté de 67 %.

» Formations universitaires

Trois nouvelles formations orientées musique au sein d'universités : la fac de Metz lance une Licence professionnelle Assistants de production et d'administration dans le secteur des musiques actuelles (bac +3), l'Université de Provence Aix-Marseille ouvre une formation à distance Licence professionnelle « Conception et mise en œuvre de projets culturels » pour l'année 2009/2010, et l'Université du littoral (Dunkerque) un master culture, option musiques actuelles.

Faites faire un bond à votre groupe

LES TREMPLINS ROCK

Bien avant que de vicieux producteurs de télévision n'organisent des émissions où l'on enferme dans des lieux clos des ados se rêvant artistes, il existait un système de concours musical que nos parents, voire grands-parents, appelaient des « radio-crochets ». Le système était le même, mais en beaucoup moins vendeur, puisqu'on ne voyait pas les culottes des filles.
Aujourd'hui, cela s'appelle un tremplin rock. Pas besoin de s'étaler sur le principe : vous jouez, et si vous êtes les meilleurs, vous gagnez.
Les tremplins sont assez nombreux en France, comme ailleurs. L'officiel de la musique, bible du musicien éditée par l'Irma, et auquel je vous recommande de vous référer, en recense 60… Vous avez de quoi faire. Il y a de très nombreux types de tremplins, tous avec leurs règles propres. On trouve de petits tremplins régionaux, départementaux, locaux, de gros tremplins nationaux, voire internationaux, des tremplins festivals, des tremplins magazine, etc.

Du local…

Les tremplins locaux sont modestes et sympathiques, à l'image du concours Déjeuner en herbe, à Tullins. Ce petit événement qui a lieu sur la place de l'Église est ouvert aux styles blues, country, cajun, celtique, bluegrass, etc. Et là vous vous dites : mais c'est où Tullins ? Pourquoi il nous parle de Tullins le monsieur ? Eh bien parce que, bien que personne ne sache vraiment où est Tullins, le premier prix n'est pas négligeable : 8 jours de studio, un pressage à 500 exemplaires, une aide au développement, et une mise à niveau des instruments !
Maintenant, logiquement, vous cherchez frénétiquement où est Tullins. Eh bien c'est à côté de Grenoble.
Les tremplins liés aux festivals sont également très alléchants. De nombreux festivals français organisent chaque année une sorte de concours préliminaire, dont le prix est souvent un passage sur la scène dans le festival même. C'est le cas par exemple du festival Garorock en Aquitaine, du Printemps de Bourges, des Vieilles Charrues, des Eurockéennes… Imaginez le pied, jouer dans de tels festivals ! Voilà une belle carte de visite…

À l'international…

Il faut enfin parler des très gros tremplins, comme Milonga, le Fallenfest ou le plus célèbre, Emergenza, dont le slogan est : « Prêt à jouer dans les meilleures salles du monde ? ». Ça en jette, quand même. Le principe est un tremplin mondial par « poules », un peu comme une bonne vieille coupe du monde de foot.
L'organisation met à disposition des salles, généralement prestigieuses (Cigale, Bataclan…) et après 30 minutes de concert, les votes se font à main levée. Les gagnants des finales nationales d'Emergenza participent à la finale internationale en Allemagne. Le « meilleur groupe de la planète » gagne une production professionnelle, une tournée sponsorisée, des instruments et du matériel technique. Les meilleurs musiciens sont aussi récompensés par des prix techniques. Il faut tout de même noter que des voix se sont élevées pour critiquer le système de vote à main levée, les inscriptions payantes et autres bricoles.
Le tremplin Milonga a bien compris ces griefs : il est gratuit, et sous l'autorité d'un jury dont les voix des membres comptent plus que celles des fans. C'est un tremplin national lié aux magasins de musique du même nom (mais sans obligation de clientélisme). Après les éliminatoires locaux, un tour régional est effectué, avant la finale qui a lieu à La Cigale, excusez du peu, c'est quand même pas dégueu.
Le Fallenfest, lui, jouit d'une sympathique réputation. Réservé aux musiciens d'Île de France, il est également gratuit, et les concerts ont lieu au Capitol Studios, la Boule Noire, le Nouveau Casino, la Maroquinerie, le Trabendo, l'Elysée Montmartre et La Cigale. Le premier prix est 12 jours de studio, et tout groupe peut gagner l'enregistrement pro de sa prestation live s'il vend plus de 35 billets (sans qu'il y ait une quelconque obligation de vente) ; pas mal !
Vous l'aurez compris, il y a l'embarras du choix, et les gagnants sont peu nombreux. Mais c'est avant tout une façon de jouer dans de bonnes salles, devant un public nombreux. Une piste, donc, à ne pas négliger.

Propos recueillis par Arnaud Weinbaum

« L'IDÉE ÉTAIT DE SE FAIRE CONNAÎTRE »

Avec le groupe Guinea Pigs, dissout depuis, Lucie Romans a participé au tremplin francilien Fallenfest. Une expérience dont elle garde un bon souvenir, même si le groupe n'a pas gagné.

Pourquoi avoir voulu participer à un tremplin rock avec votre groupe ? Espériez-vous gagner ?

Lucie Romans : Non, l'idée était de se faire connaître, de jouer devant un public différent, mais aussi de roder le groupe. Et puis potentiellement, ensuite, la possibilité de jouer dans de belles salles était attirante. : ceux qui gagnent ont accès à des lieux de concert qui sont très prestigieux.

Pourquoi avoir choisi le Fallenfest ?

Quand on l'a fait, c'était un nouveau tremplin. C'était le même concept qu'Emergenza, sauf qu'on n'avait pas à payer pour entrer. Les gens étaient très sympas, les conditions étaient bonnes.

Comment ça s'est passé, finalement ?

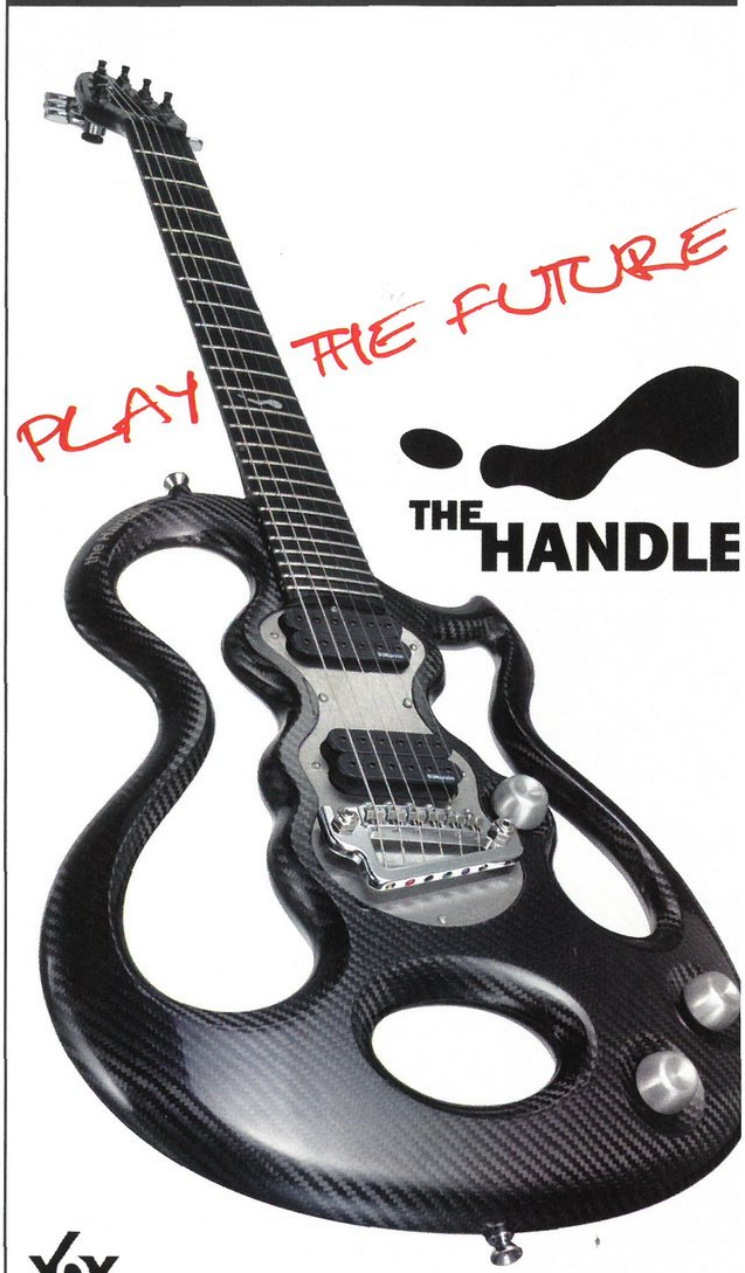
On n'a pas passé le deuxième tour, parce qu'on n'avait amené personne *(rires)*. On ne t'oblige pas à vendre des places, mais si tu ne le fais pas, c'est un peu quitte ou double.

Que penses-tu des tremplins d'une manière plus générale ?

Je n'en pense pas beaucoup de bien : le problème des tremplins, c'est qu'il y a un jury, mais souvent il n'est là qu'à la fin, pas aux premiers tours, donc c'est celui qui amène le plus de monde qui gagne, qui passe les tours. Mais 10 euros l'entrée pour jouer 20 minutes, ça fait un peu cher le concert, donc c'est un peu compliqué de faire venir des gens pour un set si court. Bon, après, les groupes qui passent tiennent en général quand même un peu la route, donc c'est que ça sert à quelque chose.

Propos recueillis par Arnaud Weinbaum

PAUL BEUSCHER
beuscher.com
TOUT POUR *faire de* LA MUSIQUE



Cette guitare révolutionnaire en fibre de carbone, ultra légère, offre aux guitaristes des harmoniques très puissantes, une réponse et un confort étonnants.

Découvrez ce bijou de technologie en exclusivité sur Paris chez PAUL BEUSCHER à Bastille

BASTILLE
15/27, bd Beaumarchais
75004 PARIS
Métro Bastille
Tél : 01 44 54 36 00

RIVE GAUCHE
66, av. de la Motte-Picquet
75015 PARIS
Métro La Motte-Picquet
Tél : 01 47 34 84 70

LA LIBRAIRIE MUSICALE DE PARIS
68 bis, rue Réaumur
75003 PARIS
Métro Réaumur-Sébastopol
Tél : 01 40 29 18 18

BORDEAUX
C / Virgin Megastore
15/19, place Gambetta
33000 BORDEAUX
Tél : 05 56 56 05 66

ROCK CULTURE

Ils sont capables de citer deux années bissextiles, deux présidents de la cinquième république entre 1981 et 2007 dans le désordre, ou encore le nom d'un des Beatles... Mais arriveront-ils à bout du test de *GP* ?

Gossip

4/10

Pour beaucoup, le groupe Gossip ne se réduit qu'aux formes généreuses de la belle Beth Ditto. Pourtant, le son du groupe est bel et bien l'affaire d'un seul homme, Brace Paine, guitariste et DJ à ses heures. Il est incollable sur la culture électro mais le sera-t-il sur un quiz rock ?

DR

L'une des chansons de votre nouvel album, « Music For Men » s'appelle *Four Letter Word*. Sais-tu qui chante *Friend Is A Four Letter Word*, utilisant cette même formule ?
X **Brace Paine (guitare) :** *Friend Is A Four Letter Word*, merde, je n'en ai aucune idée. Ça fait déjà une mauvaise réponse, je commence mal.
Réponse : Cake.

Pour cet album, c'est Rick Rubin qui s'est chargé de la production. Connais-tu le premier titre qu'il a mixé et qui mélange rock et hip-hop ?
√ LL Cool J... euh non, excuse-moi, il s'agit de *Walk This Way*.

Tu es un grand fan du groupe de Mark. E. Smith : The Fall. Sais-tu combien d'albums ils ont sorti à ce jour ?
X Je pense qu'ils en ont sorti 23 ou 24, mais je n'en suis pas sûr.
Réponse : 26

Il y a une série TV qui cartonne en ce moment et qui s'appelle « Gossip Girl ». Connais-tu le nom de l'actrice principale de cette série ?
X *(Il fait les yeux noirs)* Non je ne regarde pas la TV *(rires)*.
Réponse : Leighton Meester dans le rôle de Blair Waldorf.

L'une de tes plus grandes influences a été Sonic Youth. Peux-tu me donner le nom du premier groupe de Kim Gordon ?
√ CKM ? C'est ça ?

Votre premier album a été mixé par Guy Picciotto, guitariste de Fugazi. Sais-tu avec qui il tourne depuis 2007 ?
√ Vic Chesnutt. On devait faire quelques dates avec eux, mais au final ça ne s'est pas fait. On était trop occupé.

Vous êtes très proche du groupe anglais The Kills. Peux-tu me donner le nom des trois albums qu'ils ont sorti ?
X Oh, je ne sais pas si je vais m'en rappeler. Il y a « Keep On The Mean Side », puis *Cat Claw*. Non, ça, c'est un des titres.
Réponse : « No Wow » et « Midnight Boom ».

Le nouvel album s'appelle « Music For Men ». Peux-tu me citer trois chansons avec le mot *Men* ?
X *It's Raining Men*... C'est une question difficile en fait. Je ne trouve plus d'idée.
Réponse : Men In Black de Will Smith et *Taste In Men* de Placebo.

Tu es également DJ, connais-tu le groupe de DJ's français qui a une croix comme logo sur son premier album comme sur la pochette de votre premier single *Heavy Cross* ?
√ Justice. J'adore ces mecs, ils sont capables de nous faire bouger la tête comme lors des concerts de metal ! Ils sont hallucinants.

On associe Gossip à la scène Queercore (Gay et lesbienne). Peux-tu me citer deux groupes issus de cette scène ?
X Oh mon dieu, je n'ai jamais entendu ce nom-là. Vas-y dis-moi...
Réponse : The Germs et Lesbians On Ecstasy.

S.B.
« Music For Men » (Columbia)

MON MATOS ET MOI

Dan Auerbach (The Black Keys)

On te voit toujours avec du matos vintage, quelles sont tes guitares favorites ?
Dan Auerbach : Mes préférées sont mes vieilles guitares Harmony. J'aime beaucoup la Stratotone, en particulier.

Quelles pédales d'effets utilises-tu généralement ?
J'aime avoir du slapback, tout simple, j'adore le son de slapback à bandes, comme l'Echoplex. J'ai la version Fulltone, le Tube Tape Echo, qui est vraiment super. Il fait vraiment bien son boulot et recrée le son de l'Echoplex en légèrement plus clean. Ça sonne un peu différemment, mais vraiment très bien. Sinon, j'utilise des pédales de fuzz. Je n'utilise jamais d'overdrive ou de distorsion, seulement des vieilles pédales fuzz, au germanium, comme la Fuzz Face. Et j'utilise aussi du tremolo, ce genre de choses, du vibrato, de la reverb à ressort, des choses vraiment très simples...

DR

Et côté amplis ?
Je raffole des vieux Fender Twin des sixties. Ils saturent dès que tu pousses un peu les potards, et tu obtiens naturellement de l'overdrive, donc tu n'as pas besoin de pédale !

F.G.
« Keep It Hid »
(Cooperative Music)

The Ex

Il y a trois ans, vous avez collaboré le temps d'un album avec le saxophoniste éthiopien Guetatchew Mekuria. Comment s'est passée la rencontre du punk hollandais et du jazz africain ?

Terrie Hessels (guitare) : « Moa Anbessa » est un album moitié live, moitié studio. On a fait pas mal de concerts avec lui, notamment en France. Lors d'un voyage en Ethiopie, on a acheté l'une de ses cassettes. C'est un musicien exceptionnel, très respecté dans son pays. Il joue depuis près de 60 ans. Et lorsqu'on a fait la tournée des 25 ans de The Ex (en 2004), on l'a invité à jouer avec un groupe de jazz. On ne le connaissait pas encore, on savait qu'il était très âgé.

Andy Moor (guitare) : Sur notre album commun, il y a 80 % de ses compositions, je dirais. Il nous a d'abord envoyé un CD gravé avec des enregistrements de ses lignes de saxophone. Et on a composé nos parties par-dessus, on a fait un travail d'arrangement.

T.H. : Le plus étrange, c'est que l'on ne connaissait pas les versions originales. On a appris les morceaux à partir de ses lignes de sax. Et même si cela sonnait différemment, il était très ouvert.

A.M. : La première fois qu'il a joué avec nous, cela a dû lui faire tout drôle, une batterie très forte, un mur du son de guitares, c'était le chaos *(rires)*.

Il paraît qu'il ne parle pas un mot d'anglais, et encore moins votre langue. Comment avez-vous réussi à communiquer ?

A. M : Non, c'était pratique pour les répétitions *(rires)*. Il sait juste dire : « solo ». Sur le documentaire « The Ex Convoy Tour » qu'on a sorti en DVD, il y a du live bien sûr et des images de notre première répétition avec lui. Ça ressemble à une comédie *(rires)* !

Parallèlement, vous avez également publié le documentaire « Building A Broken Mousetrap » de Jem Cohen, responsable de « Instrument », film consacré à Fugazi…

A.M. : Oui, lors de notre passage à la Knitting Factory de New York. C'était son idée. Il nous a dit : *« Vous êtes un groupe à voir sur scène, et j'ai du mal à croire que personne ne l'ait fait en 25 ans de carrière »*. C'était le premier à faire une véritable captation d'un de nos concerts. Il est venu avec trois caméras seulement. C'était très intéressant, parce qu'il connaît la musique. Il la ressent. Il sait quand il y a des changements, et ça se voit dans son montage. C'est une bonne manière de découvrir notre musique.

Dans ce film, on vous voit bidouiller vos guitares, allumer un poste de radio près du micro en position chevalet… Vous faites comme Sonic Youth, qui ont pratiquement une guitare par chanson ?

A.M. : *(rires)* Non, on a juste une guitare chacun ! On n'a pas de limite, on bricole en répétition. Mais on n'a pas de pédales d'effets. Lorsque tu joues sur la même guitare depuis vingt ans, tu peux toujours être surpris par ce quelle a dans le ventre, et trouver de nouveaux sons.

T.H. : Le plus important, ça reste de faire des morceaux. Et la guitare n'est qu'un outil pour moi. Quant à la basse… On n'a plus de bassiste aujourd'hui. On a opté pour des guitares baryton. Ok, je l'avoue, depuis peu, on a deux guitares chacun *(rires)* ! C'est très risqué de jouer là-dessus. Si tu joues bien, c'est incroyablement bien. Si tu joues mal, c'est incroyablement à chier *(rires)* !

B.F.

« 30 » (The Ex records/Differ-ant)

DR

SOUVENIR, SOUVENIR

La renaissance du groupe rock de Detroit

THE VON BONDIES

Ego trip

BASTON

Vous ne l'avez sans doute pas reconnu, mais Jason Stollsteimer est le type qui s'est fait casser la figure par Jack White, alors très en colère, le 13 décembre 2003 à la sortie du Magic Stik, club de Detroit. Le chanteur-guitariste des Von Bondies n'admettait pas que son homologue des White Stripes s'attire tous les honneurs de la production de leur premier album « Lack Of Communication » (2001) à la place de Jim Diamond. Stollsteimer s'en tirera avec un décollement de la rétine, et White sera condamné quelques mois plus tard à lui verser 750 $ et à suivre une thérapie pour apprendre à canaliser sa colère.

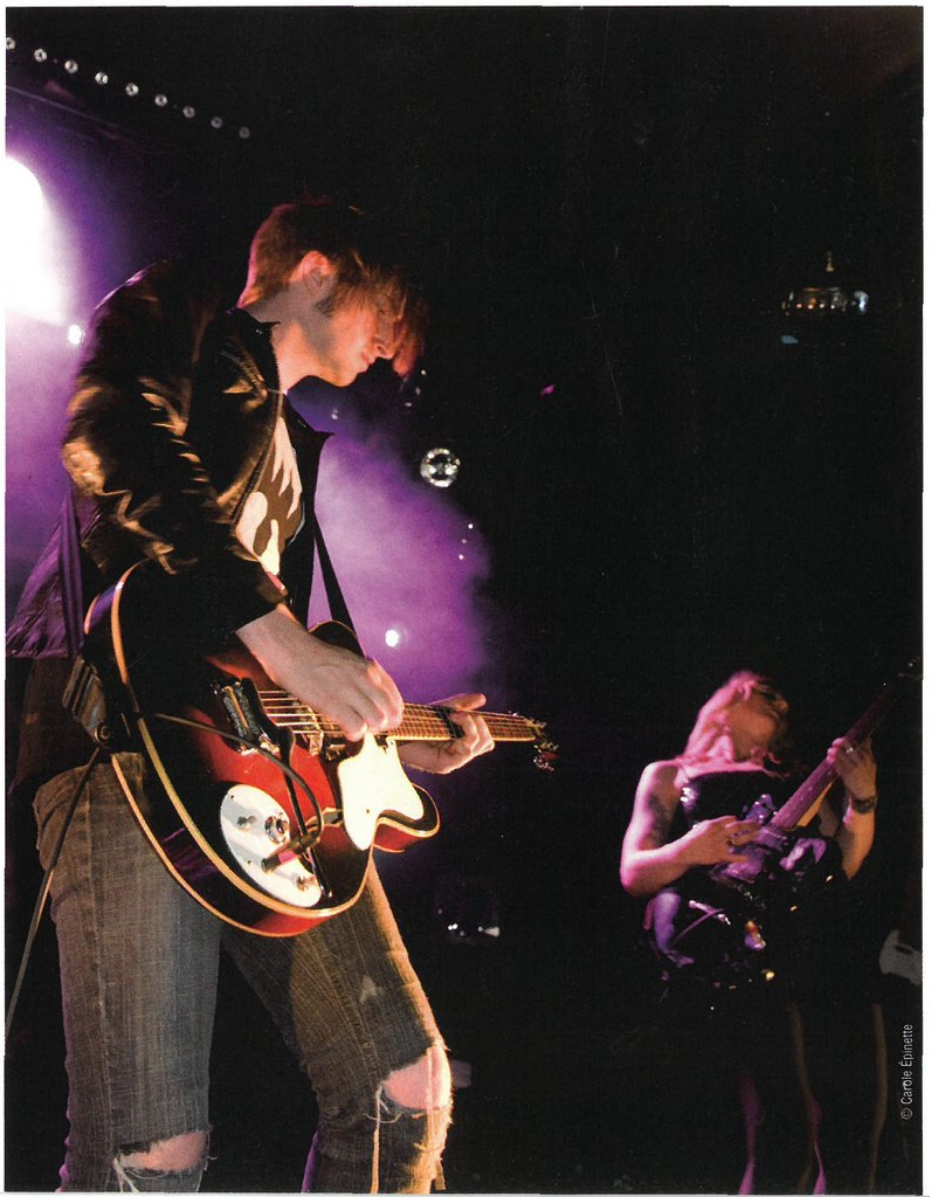
Il y a dix ans, ils faisaient les premières parties de leurs copains de Detroit, les White Stripes. S'ils n'ont pas connu le même succès commercial, les Von Bondies sont toujours là. La preuve avec « Love, Hate, And Then There's You », un troisième album qui prend un virage plus pop, comme nous l'explique le cerveau du groupe à l'ego, bien portant Jason Stollsteimer.

On se demandait bien où étaient passés les Von Bondies ces cinq dernières années, jusqu'à la sortie de ce troisième album « Love, Hate, And Then There's You »…

Jason Stollsteimer (guitare-chant) : Notre ancien label ne voulait pas nous rendre notre contrat. J'ai dû payer pour partir. Ça nous a pris quatre ans.

Tout le monde croyait que le groupe s'était séparé. Mais non. C'est vrai que j'avais arrêté de jouer de la guitare pendant près d'un an. J'ai arrêté de jouer, d'écrire.

Je ne voyais pas l'intérêt de faire de la musique si personne ne pouvait l'écouter. *Modern Saints* et *21st Birthday* ont été écrites il y a trois ans. Le reste a été écrit ces deniers mois. On écrivait une chanson en 10 minutes, on l'enregistrait en 20 minutes. Ça s'est fait très vite.



© Carole Epinette

« Je suis très fier de mon jeu de guitare dans ce groupe ! »

Le line-up du groupe a beaucoup changé autour du noyau dur que vous formez avec Don Blum à la batterie. Mais à chaque fois, vous remplacez les filles par d'autres filles. Pour quelle raison ? Les chœurs ?

Oui, juste pour les chœurs féminins que j'ai écrits sur *C'mon C'mon* ou *Pale Bride*. Mais les filles qui chantent sur le disque ne sont pas dans le groupe. En fait, sur les disques, il n'y a que mon batteur et moi. Je joue la basse, les deux guitares, les parties au piano et je chante. Don est à la batterie et il fait également un peu de piano. Je travaille très vite. J'écris une ligne de basse et dans la minute, je l'enregistre. En une seule prise, c'est dans la boîte. Lorsque l'on travaille avec d'autres musiciens, cela peut prendre des heures. Je sais ce que je veux. Ce n'est pas une manière de garder le contrôle, c'est juste pour gagner en efficacité. Si tu écris ton autobiographie, cela sera bien mieux fait que si j'essaie d'écrire ta biographie, non ? C'est un truc très personnel.

Ton rythme de travail explique-t-il les départs du groupe ? Que les gens n'arrivent pas à te suivre ?

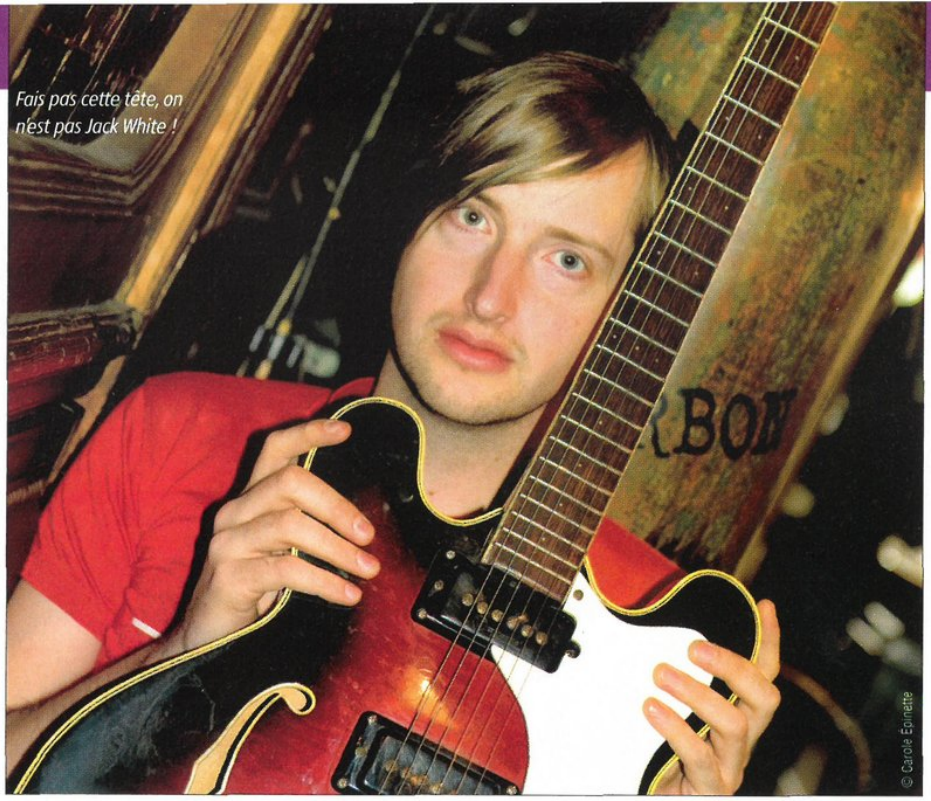
Oui. Ils ont du mal à me suivre, c'est certain. Je suis très fier de mon jeu de guitare dans ce groupe. Je ne suis peut-être pas très technique, mais tout est de moi, les solos… Ça me plaît.

Quand tu recrutes des musiciens pour le groupe ou le live, quelles sont tes attentes ?

Je leur donne un CD. Ils n'ont plus qu'à apprendre à jouer les morceaux.

Peuvent-ils apporter leur contribution, des idées ?

Non. Non, parce que je suis très fier de ce que j'ai écrit. Si tu me demandes de venir jouer dans ton groupe, je joue ce que tu me demandes. Je serais honoré de jouer ce que tu veux.



Fais pas cette tête, on n'est pas Jack White !

Les Von Bondies se résument donc à deux personnes ?
Oui. Depuis le début, il y a dix ans. J'écrivais une chanson. Je la montrais à mon batteur. On l'enregistrait. Et puis je l'apprenais aux autres filles. Comme ça, il n'y avait pas de doutes, pas de bagarres. On ne peut pas préparer un bon gâteau à quatre personnes. Il faut juste un bon pâtissier.

On vous a découvert avec un son très rock, limite « garage ». D'ailleurs, avec Don, vous vous êtes rencontrés sur un concert des Cramps et de Guitar Wolf. Mais sur le troisième album, les Von Bondies font un retour beaucoup plus pop, et peut-être moins graisseux…
Oui. On était très rock, blues… Je n'ai jamais été un fan de garage. Pour Guitar Wolf, ce n'était pas tellement la musique, c'est juste que c'était très facile à jouer. Je n'avais jamais joué de guitare, mais je me suis dit que je pouvais en faire autant. Guitar Wolf n'était pas une influence, mais ils nous ont inspirés, c'est indéniable. Il faut les voir en concert pour comprendre. Je ne suis pas fan de ce style de musique, mais j'aime l'énergie qui s'en dégage. Nos nouvelles chansons sont très popy sur disque, mais en concert, c'est du rock'n'roll graisseux, rapide et bien fort, avec des riffs de guitare partout. Mais sur album, j'aime la pop, les Pixies, Nirvana, Weezer, les Smashing Pumpkins… Quelque chose de très dynamique, dont on comprend les paroles. Les Ramones étaient très pop aussi. Ceci dit, à côté de ça, j'aime les Germs, Black Flag…

Parmi tes influences, tu cites également Screaming Jay Hawkins…
Pour le chant. J'aime beaucoup Screaming Jay Hawkins, Otis Redding, Roy Orbison. Tous les trois ont une voix magnifique. Mais je ne suis pas un assez bon musicien pour faire quelque chose d'équivalent. D'ailleurs, j'ai un projet parallèle, Jason And The Hounds Below, qui est assez populaire là où je vis, peut-être plus que les Von Bondies d'ailleurs. C'est dans l'esprit de Roy Orbison. Il n'y a pas d'album. Juste quelques titres disponibles sur Myspace. C'est très underground. Mais les gens viennent par le bouche-à-oreille.

Curieusement, il y a trois producteurs différents sur cet album. Butch Walker (The Donnas) et Rick Parker qui ont produit trois titres chacun, et enfin toi pour le reste. Pour quelle raison ?
J'ai toujours produit. À partir du moment où tu écris et enregistres une chanson, tu en es toujours le producteur. Les gars sont co-producteurs, en fait. J'avais envie de travailler avec Rick Parker parce que j'aime beaucoup Black Rebel Motorcycle Club, qu'il a produit. On a enregistré huit chansons ensemble, mais certaines ne collaient pas à son style de production. De mon côté, j'ai enregistré des chansons dans le Michigan. Et puis je suis allé enregistrer les mêmes chansons avec lui, en Californie. J'ai fait écouter le résultat à des amis, et on a tranché. Rick Parker n'a pas touché aux chansons. Juste au son. Or pour moi, produire, c'est aider à structurer la musique.

En as-tu seulement besoin ?
Non. Mais j'ai appris ça trop tard. Il y a quelques années, j'en avais besoin. Mais au bout de dix ans, tu sais exactement ce que tu veux.

Et en ce qui concerne le choix de Butch Walker ?
Je ne savais pas qu'il était producteur quand je l'ai rencontré à l'un de ses concerts. Il joue dans des tonnes de groupes depuis une vingtaine d'années. J'ai fait mes petites recherches sur Wikipedia pour voir ce qu'il avait fait : Hot Hot Heat, Avril Lavigne… Rien à voir avec nous ! Mais ce n'est pas pour ça que je l'ai choisi. C'était plus une question d'affinités. Je suis allé chez lui, en Californie. Je lui ai joué *Perfect Crime*, et il a aimé. C'est le type le plus cool que j'ai rencontré en studio. C'est facile de bosser avec lui, pas de prises de tête.

Parle-nous de ton matos. Tu as joué sur Eko…
Je jouais sur Eko, mais je me suis fait voler mes cinq guitares en tournée. J'aimerais bien en racheter une. On n'en trouve qu'en Italie et en France. Tant de groupes se font piquer du matos ! C'est arrivé à Radiohead et à Sonic Youth chez nous, à Detroit. Et aussi aux Stooges, en quittant Detroit pour le Canada. C'est une ville où règne la violence. Mais je suis sûr que c'est le même gars qui a fait le coup *(rires)* ! Depuis, je joue sur Mosrite et la nouvelle Fender Jaguar HR. La guitariste qui joue avec nous *(Christy Hunt, ndj)* utilise ma guitare sur scène. Comme ça, j'ai mon son, et puis elle n'a pas de matos à acheter.

À l'époque du premier album, tu as déclaré : *« je n'aime pas les pédales, cela t'éloigne trop du son qui doit sortir d'une guitare »*, tu as changé d'avis depuis ?
Non, je le pense toujours. Je n'utilise que deux pédales, une fuzz Sola Sound Tone Bender et une T-Rex Alberta. 80 % de la chanson est jouée avec une guitare branchée sur un ampli avec de la disto. Et pour le refrain, j'utilise une fuzz en concert. Mais pour les enregistrements, je n'utilise pas de pédales. Côté ampli, jusque-là, j'ai joué sur Silvertone, Fender Hot Rod Deville, un vieux Selmer de 1961 à peau de serpent… C'est très rare. Je suis endorsé par Fender, mais hier soir, pour la première fois de ma vie, j'ai joué sur un Marshall et j'ai trouvé ça très bien. Mais tout le monde joue sur Marshall, je trouve ça très commun. En fait, nos amplis nous ont lâchés hier soir. Pour notre concert à Paris, *(le 4 mai dernier, ndj)* on va être payé dans les 500 euros. Mais on a dû louer du matos pour bien plus cher. On va perdre de l'argent. On a dormi dans le mini-van hier soir, on n'a pas assez d'argent pour aller à l'hôtel. Après dix ans, ce n'est pas normal. C'est ça le rock'n'roll, celui des origines *(rires)*.

Pour finir, peux-tu nous raconter comment c'est de faire du rock quand on a grandi dans le Michigan, berceau des Stooges et du MC5 ?
Je n'écoutais pas ces groupes à vrai dire… Je préférais la Motown *(rires)*. Et puis le grunge et tout le rock de Seattle, comme Mudhoney, plus que celui de Detroit. En même temps, ça aurait été craignos que j'aime le rock de Detroit, vu que j'en fais. S'aimer soi-même en quelque sorte. J'ai découvert un groupe de chez vous en 2001, Telephone. J'aime ça, plus que le rock de Detroit. J'ai vu un vieux clip à la télé. Je ne sais pas ce qu'ils chantent, mais la musique me rappelle un peu les Strokes, les Ramones ou Television. Je connais Trust aussi, que mon frère écoutait beaucoup, et dont Anthrax avait repris *Anti-social*.

Propos recueillis par Benoît Fillette

« Love, Hate, and Then There's You » (Fierce Panda/Module)

« J'ai découvert un groupe de chez vous en 2001, Téléphone. J'aime ça ! Plus que le rock de Detroit ! »

GOOD MO

Ils s'appellent Ghinzu, Absynthe Minded, Sharko, dEUS, Malibu Stacy et Puggy. Ils sont wallons ou flamands, et ont tous baigné dans une culture plurielle. Quand on écrit sur eux, on parle de « rock belge », comme s'il s'agissait d'un style. Rien à voir pourtant avec notre « rock français » bien de chez nous, car le « rock belge », lui, ne connaît pas de frontières, si ce n'est celle de l'intérieur. Portraits et discussions avec les principaux intéressés.

RNING BELGIUM

ECOUTE, C'EST DU BELGE

Sociologie critique et psychologie de comptoir

Comment un pays séparé en deux, avec trois langues et seulement 11 millions d'habitants, parvient-il à un tel bouillonnement musical ? La bière ? Johnny Hallyday ? La fricadelle-petit-paquet-de-frite-sauce-andalouse ? Enquête.

Évidemment, tout a commencé avec dEUS. C'est le groupe fondateur en Belgique, même s'il faut oublier pour cela le passé musical sous-estimé de ce pays, les Machiavel, Plastic Bertrand, Sttellla, le Grand Jojo ou Benny B, perles musicales qui font toujours rigoler. Les Anversois menés par Tom Barman avaient tout pour eux : le charme rauque de Tom, des brûlots rock *(Suds And Sodas)*, puis avec l'album « The Ideal Crash », *la* ballade qui tue *(Sister Dew)*, qui les mit en orbite. C'est l'époque où Anvers, ville portuaire à la frontière néerlandaise, capitale mondiale du diamant, bouillonne d'une énergie rock inimitable. Dans le sillage de dEUS, toute la Flandre joue de la musique : Evil Superstar, Dead Man Ray, Soulwax (un groupe de rock, à l'époque)... Et plus fort encore, dEUS s'exporte. Toute la Belgique est derrière ses poulains, et la France découvre, un peu hébétée, un rock assumé, sans ce fameux complexe qui travaille au corps les rockeurs hexagonaux...

Lame de fond

Mais la vague belge, c'est comme un rasoir Gillette : la première lame redresse le poil, la seconde le coupe. Cette seconde vague est arrivée à partir de 2003, par petites touches, de ce côté-ci de l'Escaut. Au départ, c'était plutôt discret, pour une raison simple : la Belgique n'a pas de réseau de labels et de distribution structurés comme en France. Donc s'exporter, c'est compliqué. Mais un tel vent de fraîcheur semblait venir du Nord que petit à petit, la musique a trouvé son chemin. Il y a d'abord eu ce petit avertissement, la pop psyché des Girls in Hawaii, fin 2003, avant que ne débarque le navire amiral Ghinzu, l'année suivante, avec un deuxième album, « Blow », porté en Belgique par un single de 9 minutes *(Blow)*, et en France par le tube *Do You Read Me ?*, et des prestations scéniques complètement hallucinées.

© Carole Epinette

Stars

L'absence absolue chez ces Belges de cette angoisse résumable ainsi : *« je suis une merde, je n'arrive pas à la cheville de Mick Jagger »*, qui taraude la France, a été un uppercut. Look de stars, attitudes de star, pseudos de star (John Stargasm, franchement, il fallait oser), chant anglais sans fioritures ni accent, paroles ouvertement sexuelles, arrogance sans bornes... Quel était leur secret ? Était-ce leur belgitude ? En 2004, à la question : *« Votre musique a-t-elle une identité belge »*, John m'avait répondu : *« Oui, énormément. Par exemple, on a été nourris de produits anglo-saxons, et on a toujours été habitué à écouter des trucs super-produits de la mort. Deuxième chose, les Anglais ont un passé musical énorme. C'est à la fois cool, mais aussi très dur à porter. Nous, on est vierges. On n'a pas encore besoin d'être belges, de faire du belge pour plaire à la presse belge, parce qu'il n'y a pas de référence. »* Et il avait terminé sur cette phrase programmatique : *« On pète plus haut que notre cul, et ça s'entend. »* What else ?

Quel complexe ?

À ce moment, la Flandre, s'était tue, et c'était du côté francophone que le binaire s'était mis à monter sérieusement en tempo, avec toujours cette façon d'assumer totalement son côté belge. Il faut avoir vu Sharko se mettre en caleçon au Nouveau Casino, à Paris, (et dans tous ses concerts, en fait) et faire chanter sa chaussure, ou les Hollywood Porn Stars faire hurler les guitares, avant de saluer la salle avec un accent liégeois à couper au couteau... Ou plus récemment les shows du Experimental Tropic Blues Band, le college rock de The Von Durden Party Project, l'exceptionnelle vitalité liégeoise *(voir encadré page XX)*... Alors, chacun en France de se poser la question : mais pourquoi eux, ils y arrivent et nous, nous n'avons que deux mots à la bouche : Noir Désir ?

Et si la réponse était là où on ne la cherchait pas, à savoir, non dans les groupes en eux-mêmes, mais dans le public ? Si les groupes français ont du mal à se prendre pour des stars, peut-être est-ce d'abord parce que les Français les prennent pour des tocards ? Nous sommes une nation de râleurs, ne l'oublions pas. Les Belges, eux, sont fiers de leurs groupes. Ils savent qu'ils habitent un petit pays, ils savent que leurs groupes de rock viennent du collège à côté, que le chanteur était aux scouts avec la belle-sœur, et ils s'en foutent, ils veulent du rock. Résultat : une pléiade de festivals dans tous les bleds imaginables, et une envie folle de faire du rock.

Thomas Baltes

GHINZU

Magic Mirror

Véritable révélation belge en 2004 avec « Blow » et son entêtant single *Do You Read Me ?*, Ghinzu a joué partout en France. Avec le très attendu « Mirror Mirror », John Stargasm, Greg Remy et Mika Hasson ont vu les choses en grand. Pour preuve, ils feront escale au Zénith de Paris le 23 octobre prochain.

Depuis la fin de la tournée « Blow », le line-up du groupe a changé, avec le départ de Fabrice (batterie), puis de Kris Dane (guitare) dernièrement. Pour quelles raisons ?

Mika Hasson (basse) : Dans le groupe, Kris Dane avait un rôle de guitariste, chanteur, organiste. En parallèle, il menait une carrière solo qui lui prenait beaucoup de temps. Au bout d'une collaboration de plus de cent concerts, c'était difficile de continuer.

John Stargasm (clavier, chant) : Finalement, il y a comme un cinquième musicien invité sur chaque album, Sanderson Poe sur le premier, Kris sur le deuxième, et Jean Waterlot, qui vient de nous rejoindre sur le troisième. Un musicien multi-instrumentiste qui est là pour défendre les arrangements, voix, claviers ou guitare. Kris fait toujours partie de la famille, même s'il n'est plus avec nous. Jean joue dans Montevideo, un groupe qu'on a produit. On répétait dans le même local. On avait une date à l'ancienne Belgique, et on cherchait désespérément quelqu'un pour remplacer Kris. Pendant des mois on a fait passer des auditions, et finalement, la solution était à même pas deux mètres.

À l'été 2007, vous étiez déjà en studio. Est-ce à cause du changement de musiciens et de label et qu'il a fallu attendre si longtemps la sortie de « Mirror Mirror » ?

Greg Remy (batterie) : Non. On a juste mis le temps qu'il fallait pour que cet album soit ce qu'il est aujourd'hui. On est allé dans beaucoup de studios, on a travaillé avec des personnes différentes. Ça nous a pris deux ans.

J.S. : Quand on est rentré de la tournée de « Blow », on s'est un peu reposé. On n'avait pas envie d'entendre de musique. On a fait une musique de film, on a fait un concert en plein milieu de nos séances studio. Mais c'est vrai que le temps est passé très vite. Plein de rencontres, plein d'endroits, plein de morceaux. À un moment, il a bien fallu conclure l'album pour avancer.

M.H. : Parce qu'on pourrait toujours y être, si on s'écoutait !

J.S. : Encore maintenant, il y a des choses que j'ai envie de changer, même s'il est déjà pressé !

>

Comment êtes-vous sortis de cette tournée ? On vous a vu venir et revenir plusieurs fois en France, dans des salles toujours plus grandes jusqu'à l'Olympia. Ça vous a surpris ?

M.H. : Surpris, oui et non. C'est un peu ce que tu attends quand tu fais ce métier. Personnellement, j'avais un travail, que j'ai sacrifié. J'ai galéré pendant six ans avant. Heureusement que c'est arrivé en 2005. Sinon, tu te dis que tu as raté ta vie professionnelle.

Quels ont été les moments forts de cette tournée « Blow » ?

J.S. : L'Octopus festival où on a bien failli perdre Greg *(rires)*. Il a fait une chute de la scène de 2,50 mètres dans la fosse. On était tous les trois, au-dessus. Il ne bougeait plus. On a cru qu'il était mort.

G.R. : Mais j'étais tellement saoul que je n'ai pas eu mal…

J.S. : Une autre fois, il s'est cassé le bassin, et il a fait un concert en chaise roulante ! Sinon, il y a eu plein de moments forts, comme les Eurockéennes, les Vieilles Charrues, ou jouer avec Iggy Pop…

G.R. : …Ou Marilyn Manson sur un festival en Suisse *(rires)*. Dans le « village artistes », il y avait des chiottes pour tout le monde, des chiottes pour l'équipe de Manson, et un chiotte privé pour Marilyn en personne. Des toilettes scellées, en plus ! C'était magnifique.

Vous avez dit avoir travaillé avec beaucoup de monde, notamment Dimitri Tikovoï (Placebo). Comment ça s'est passé ?

J.S. : On a commencé à bosser avec lui au début, on avait besoin de quelqu'un pour se mettre des échéances, des dates de studio. Ça s'est globalement bien passé, mais il n'a pas produit l'album. On a bossé sur deux ou trois morceaux, et on a senti rapidement qu'on n'était pas encore prêts à 100 % pour cet album. Humainement ça s'est bien passé, mais sur le plan du boulot, c'était juste une étape. Du coup, sur le disque, on retrouve aussi Christine Verschorren, qui avait travaillé sur nos albums précédents. On a tout enregistré, créé des arrangements, et on s'est dit qu'il fallait arrêter avec ces histoires de producteur artistique, parce qu'on ne savait pas qui mettre, tout simplement. Celui qui a fait avancer l'album, pour l'amener là où il doit être, c'est Nick Terry, avec son parti pris dans son mix.

« Mirror » était annoncé comme un album avec un côté « opéra rock », qu'en pensez-vous ?

J.S. : Il n'y a pas de limite dans cet album. Les morceaux plus classiques ont des structures classiques assumées, et quand il fallait partir dans quelque chose de plus grandiloquent, on y est allé à fond. En cela, c'est un album plus extrême que les autres, plus abouti et plus direct. Il y a toujours cette richesse, cette profondeur dans les sons, les arrangements. On rentrait alors dans une époque où il y avait pas mal de musique électro, avec une production très clinique basée sur des séquences avec beaucoup de reverb dans la voix, genre Coldplay, U2… En réaction à ça, on voulait des morceaux bien écrits, avec un univers.

Quand on observe la pochette de l'album, on découvre tout le matos qui vous est passé entre les mains…

J.S. : Oui, on y voit notre ancien local de répète, dont on s'est fait virer. Il est difficile de trouver un local de répète à Bruxelles, alors on a occupé un bureau, où on devait répéter le soir et le week-end. C'est assez représentatif de cette époque assez clinique, avec ce chaos très organique à l'intérieur. On est assez attaché à ce visuel, parce que c'est là que tout s'est passé.

On constate qu'au milieu des amplis et guitares, chacun d'entre vous a son clavier…

J.S. : On n'est pas de grands fans de modules. On tombe souvent sur un son qu'on aime bien dans un clavier qui n'a pas de mémoire, comme le Roland SH 101, mon clavier maître.

G.R. : J'ai acheté beaucoup de guitares qui n'ont pas beaucoup d'intérêt, mais qui ont un son particulier. Des vieilles guitares d'avant 1980. J'ai acheté une Epiphone Granada. Des guitares italiennes des années 60 avec des formes pas possibles, Zodiac Meazzi, et une Aria en forme de Strat des années 70 qui sonne très bien, mieux que certaines Américaines.

J.S. : Les guitaristes, c'est un monde à part. Ils ont tous cette culture du matos poussée à l'extrême, plus que les bassistes, qui ne se posent pas de questions. Ils ont leur basse et le reste ils s'en foutent…

M.H. : C'est faux, au studio ICP, j'ai essayé au moins dix basses avant de trouver mon son.

J.S. : Oui, mais tu en parles moins, alors. Greg a la particularité d'aller sur des marchés aux puces et de ramener des guitares pour quelques dizaines d'euros, de bosser dessus pendant un an…

G.R. : …pour avoir une guitare jouable, alors qu' à la base elle est injouable. Chaque guitare a son propre son. Par exemple, j'ai acheté une vieille guitare hollandaise Egmond des années 60 pour 80 euros. Je l'utilise pour « Dracula Cowboy ». Le manche, c'est un tronc. Mais avec son tremolo, elle vibre.

© Carole Épinette

« On a tout recommencé, à un moment. Certains morceaux ont été enregistrés plus de trois fois ! »

Cet album a un côté live, taillé pour la scène…

J.S. : Quand tu l'écoutes, tu as cette sensation de folie. Il est axé sur la batterie, et cette basse qui gronde. Il sonne beaucoup mieux que « Blow », dont le son nous a un peu déçus par rapport à ce qu'on voulait faire à ce moment-là. Aujourd'hui, on est satisfaits.

Dans une interview que vous nous aviez accordée à l'époque de « Blow », Greg déclarait : *« Le premier album me fait penser à une forêt vierge, tandis que le second ressemble à un jardin ».* Question : à quoi vous fait penser le troisième ?

J.S. : C'est Versailles photographié par Hunter Thompson, l'auteur de Las Vegas Parano. Il y a quelque chose de grand, avec toujours ce côté exagéré et extrême.

G.R. : Versailles sous acide, ça marche bien !

Entre les premiers titres que vous avez bossés et qui ne vous convenaient pas, et le résultat final de l'album, il y a vraiment un fossé ?

J.S. : C'est clair. On a tout recommencé, à un moment. Certains morceaux ont été enregistrés plus de trois fois. Pour *The End Of The World* par exemple, on a gardé les guitares d'une session, la rythmique d'une autre…

M.H. : On est allé repêcher sur le PC des petits trucs et des sons, qu'on ne pensait pas voir sur la version finale. Des choses qu'on ne pourra jamais reproduire.

J.S. : On a des morceaux très écrits et d'autres qui sont des jams sur lesquelles on a fait un travail d'editing et d'arrangements, comme sur *Kill The Surfers*, *Interstellar Orgy*, ou *Joy Success Hapiness*, écrit en français, et que vous avez en anglais sur l'album. C'est parti d'une jam où on voulait faire une satire du morceau formaté, avec un riff, un gimmick de voix qui fait « la la la lala », et des mots que tout le monde avait envie d'entendre, « Joy », « Success », « Hapiness », et le refrain « Money Money Money » !

C'est un morceau écrit en français, et passé en anglais ?

J.S. : Je l'ai d'abord écrit en anglais. Mais on a passé beaucoup de temps au studio, et il y a des soirs où…

G.R. : Un soir John est arrivé dans un état bizarre, on aurait dit qu'il avait marché sur sa tête. Il ressemblait à un coucou, et il a commencé à chanter comme Dalida sur le mix qu'on était en train d'écouter. On a décidé de le chanter comme ça !

J.S. : En l'écoutant le lendemain, on trouvait ça bien. Il illustrait l'esprit joyeux dans lequel on avait fait l'album. Mais en Belgique il est en version française sur l'album, il s'appelle « je t'attendrais » à la Julio Iglesias *(rires)*.

Pour finir, quel regard portez-vous aujourd'hui sur la scène pop-rock qui a éclos en Belgique en 2004 ? Que s'est-il passé depuis ?

J.S. : Il y a une scène belge, pas tellement au sens musical du terme, mais c'est vrai qu'il y a un vivier de groupes. Il y a quelque chose qui s'est peut-être essoufflé du côté francophone, et de nouvelles petites bêtes qui montent du côté néerlandophone, je pense à Goose par exemple. Il y a aussi The Black Box Revelation, un très bon duo. Voilà ce qui m'a marqué. Pendant toute une période, on n'entendait plus parler de la Flandre.

Propos recueillis par Benoît Fillette

« Mirror Mirror » (Barclay/Universal)

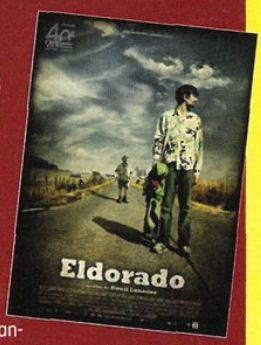
LA BELGIQUE EN TROIS ETAPES

LA BO

« Dikkenek »

L'humour du film est aussi gras que son personnage clé, J.C., truand notoire et véritable « monsieur je sais tout » (« dikkenek » comme on dit à Bruxelles). La BO du film, elle, est plus ragoûtante avec du bon rock local, Ghinzu, Absynthe Minded, Daan, Sttellla, Millionaire, Soulwax, et une touche plus électro signée Da Octopuss…

LE FILM



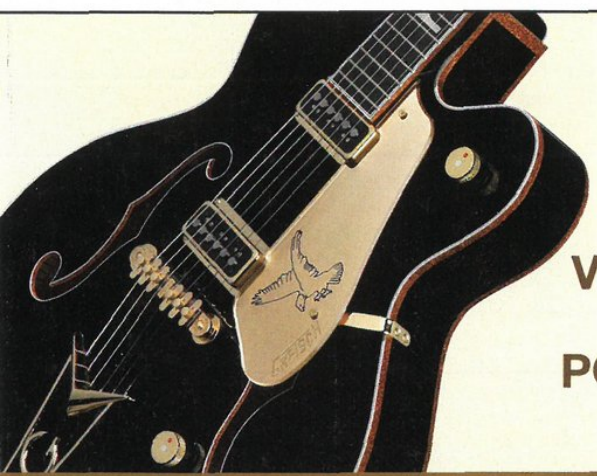
« Eldorado »

Primé à Cannes en 2008 lors de la 40ème Quinzaine des réalisateurs, nominé aux Césars puis aux Oscars, Eldorado est un road movie à l'américaine sur les routes de Belgique. Tout commence lorsque Yvan (interprété par le réalisateur-acteur Bouli Lanners), un vendeur de voitures vintage alcoolo et bedonnant, surprend un cambrioleur, Elie (Fabrice Adde) planqué sous son lit. A voir absolument.

LE SITE

www.legitimedefonce.net

« Le rock belge, c'est peut-être ça : une tentative de regroupement dans la misère. C'est l'ensemble des groupes qui s'embourbent ici et regrettent amèrement de ne pas être nés en Californie », écrit Reno, l'un des collaborateurs du site Légitime défonce, « le webzine du rock belge ». Là-bas, il y a tout : des « actualités », interviews, sessions acoustiques, dossiers et une « juice-box » pour écouter du bon son.



La Référence !

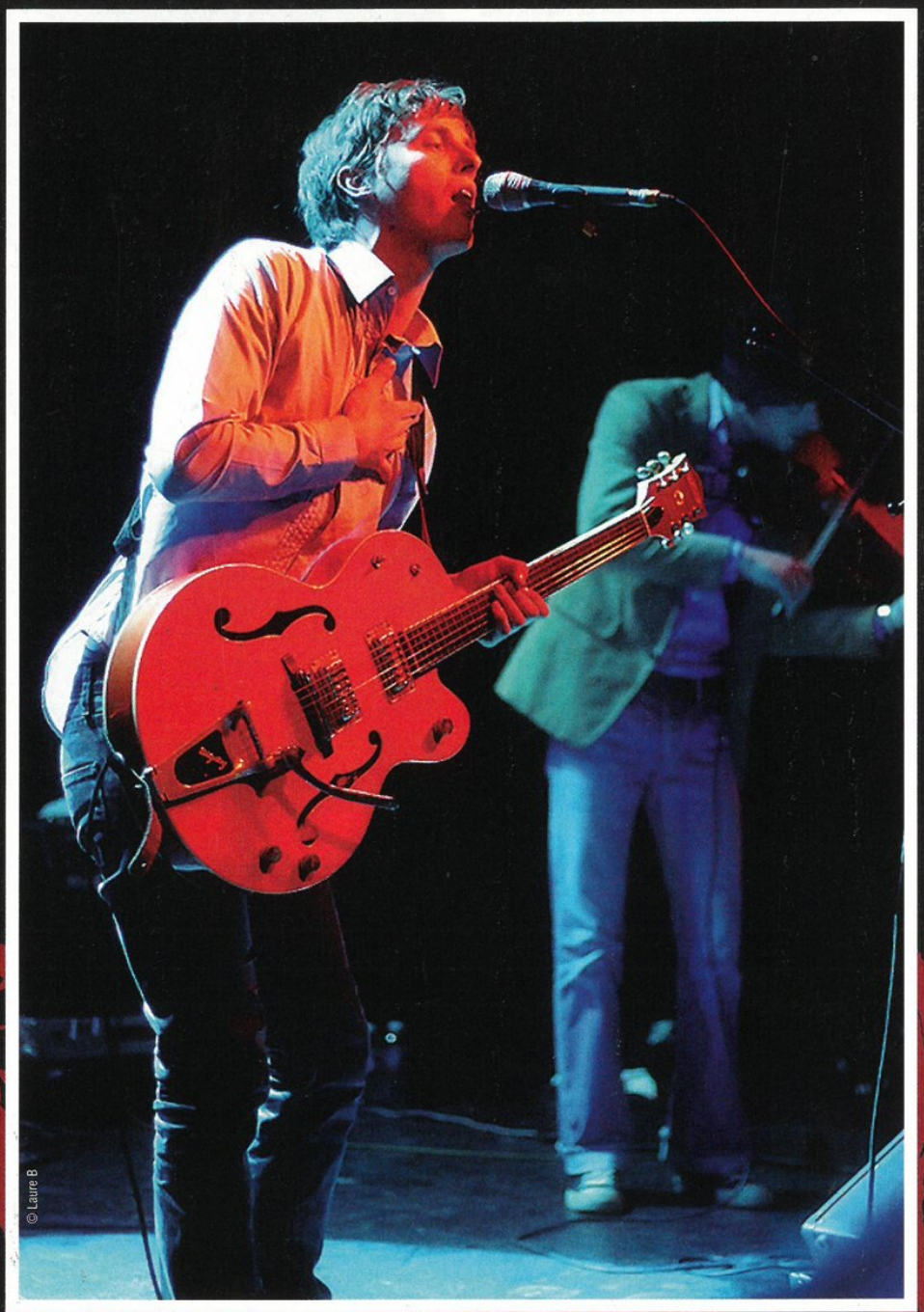
VOS CORDES DE GUITARE CHEZ VOUS POUR 1.50 EURO DE PORT !

CORDES.FR

ABSYNTHE MINDED

En vente libre

Si Absynthe Minded fait figure de nouveau venu en France, cela fait déjà huit ans qu'il consolide sa réputation dans sa Belgique natale. Porté par le single *My Heroics, Part 1*, « Introducing », n'est autre qu'une compilation de titres issus de leurs trois premiers albums, comme nous l'expliquent Bert Ostyn (chant, guitare) et Renaud Ghilbert (violon).


© Laure B

On vous a découvert assez tardivement en France. Ne ressentez-vous pas comme un décalage entre votre expérience et l'image de jeune groupe que l'on a de vous ?

Renaud Ghilbert (violon) : Huit ans ont passé, mais quand on a commencé, on ne se connaissait pas encore assez bien, on était encore nous-mêmes en train de nous découvrir : on a mûri pendant ces huit années, et je pense que maintenant on est prêts pour la France et pour plaire au public français. La France, c'est le pays du showbiz, de la musique !

Bert Ostyn (chant, guitare) : On est encore jeunes, et de temps en temps, je me sens encore un peu comme un débutant, même si ce n'est pas le cas !

Et ce disque, « Introducing », qui compile treize de vos titres, c'est votre carte de visite en France, ou une sorte de « best-of » pour faire le bilan après trois albums ?

Bert Ostyn : Un peu des deux. Et c'était la meilleure idée pour sortir un premier disque en France : c'est à la fois un bilan et une manière de faire connaissance avec nous. Nous avons fait trois albums qui sont un peu différents, et quand on joue live, il y a des choses très acoustiques et d'autres plus électriques à la fin des concerts, donc c'est un peu comme un best-of aussi...

Quelle est votre perception du rock en France depuis la Belgique ?

Renaud Ghilbert : C'est une autre scène. Il y a Paris, New York, Londres : ce sont quand même les villes où il faut le faire. Mais il ne faut pas venir à Paris en tant que débutant, je crois, il faut déjà avoir acquis une certaine assurance à la fois scénique, musicale et technique, et avoir joué quelques années ensemble...

Bert Ostyn : On est un *live band*, on a beaucoup joué, dans plusieurs pays, comme l'Allemagne ou la Norvège, donc c'est le moment pour nous ici et on le sent plutôt bien.

Renaud Ghilbert : Je crois que le public français, depuis longtemps, a une affinité avec le jazz, celui de Grappelli et de Django, et quand on a commencé, c'était un peu dans ce style. Ça a plutôt bien marché en Belgique, le deuxième album a fait disque d'or. Et le public français nous comprend je crois, plus que le public belge. On a déjà pu le ressentir en n'ayant joué ici que cinq ou six fois ! On a vu que les gens prêtaient beaucoup plus d'attention à ce qu'on fait, il y a plus d'affinités. Donc ça nous enthousiasme, évidemment.

Vous étiez impatients de venir en France, ou vous ne vous sentiez au contraire pas encore prêts et préféreriez attendre ?

Bert Ostyn : La Belgique est un très petit pays, on a joué dans tous les festivals, toutes les salles. On a toujours été un groupe très indie : nous avons fait le premier disque nous-mêmes et on a toujours beaucoup joué live. On a gagné de nombreux fans par le bouche-à-oreille. On a fait trois ou quatre tournées en Allemagne, dans toutes les grandes villes, aux Pays-Bas aussi, et on a un public là-bas. Mais ici il y a aussi les médias, la radio…

Renaud Ghilbert : Je crois que la clé du succès, pour tous les musiciens ou les groupes, c'est dix pour cent de talent, et quatre-vingt-dix pour cent de travail, et puis être là, à la bonne place et au bon moment. Lors de la première partie de dEUS, on avait été bien accueilli par le public français. À ce moment-là on s'est dit : « ça peut marcher ».

Bert Ostyn : Et humainement aussi. Nous sommes Belges et pour moi c'est très naturel d'être ici. Je suis d'origine Flamande, donc la langue est un peu difficile, mais Renaud est francophone. On se sent à notre place ici.

C'est étonnant cette ambition de vouloir venir jouer en France. En matière de rock, la Belgique semble être un plus gros pays que la France, plus « dynamique »…

Renaud Ghilbert : Tu n'es pas le premier à le dire. Mais chaque pays a sa spécialité : en Belgique, il n'y a pas une chanson française comme Souchon, Goldman, etc.

Bert Ostyn : Et il n'y a pas en Belgique d'identité nationale aussi marquée que le « chauvinisme » français. La chose positive à ce niveau, c'est qu'on est un peu plus libre de faire sa propre musique. L'influence vient de toutes les directions. Musicalement, je veux être un Européen : les influences viennent de France, d'Angleterre, d'Europe de l'Est, la *gypsy music*, toutes ces choses-là…

Renaud Ghilbert : En France, tu as beaucoup plus de jeunes maintenant, qui ont tellement écouté de chanson française qu'ils s'identifient à ce genre de choses, ce sont leurs influences. Et même s'ils ont entendu Jimi Hendrix, ce n'est pas pour autant qu'ils travailleront dans cette direction-là. Ils se disent : *« en France, qu'est-ce qui marche ? »*. Et donc il y a un certain chauvinisme, c'est vrai, mais qui marche, alors pourquoi pas ! En revanche, tu perds quelque chose côté rock, évidemment.

La scène belge semble très active, avec des groupes comme dEUS, Venus, Ghinzu, Girls In Hawaï.

Bert Ostyn : C'est petit la Belgique, et quand tu es comme nous depuis déjà quelques années dans le *music business*, tout le monde connait tout le monde. Mais c'est très modeste…

Il n'y a pas de « stars » ?

Renaud Ghilbert : Il n'y a pas de star, non ! Si tu veux voir Arno, tu vas à l'Archiduc à Bruxelles, il est dans son café, en train de boire sa bière. Ou quelqu'un comme Tom Barman de dEUS, ces gars sortent là où ils ont envie.

Bert Ostyn : Si tu vas à Anvers, Tom Barman va être là, ce sont des petites villes. Paris, c'est quoi, huit ou dix millions d'habitants ? En Belgique, on est dix millions en tout et pour tout, Bruxelles est la seule grande ville. Ce n'est pas comparable… Et quand on va sortir notre quatrième album, on va faire une tournée en Belgique, essayer d'avoir du monde, jouer dans les plus grands clubs, mais ça ne va représenter que sept ou huit dates.

Justement, où en êtes-vous du quatrième album ?

Bert Ostyn : Il est terminé. On a enregistré en France avec Jean Lamoot (Noir Désir, Alain Bashung). C'est un album très important pour nous, donc on prend le temps qu'il faut. Il devrait sortir d'ici la fin de l'année 2009, y compris en France. On ne veut pas s'arrêter à « Introducing ».

Propos recueillis par
Flavien Giraud
« Introducing » (Abeille Musique)

gérard drouot productions s.a

GERARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

CHICKENFOOT

CONCERT UNIQUE LE 29 JUIN

A L'OLYMPIA

BRUNO COQUATRIX

JOE SATRIANI • CHAD SMITH

SAMMY HAGAR • MICHAEL ANTHONY

UNE ASSOCIATION EXPLOSIVE A DECOUVRIR ABSOLUMENT !

CHICKENFOOT

SORTIE LE 8 JUIN

a division of edel

Jusqu'au 30 juin, jouez sur **woodbrass.com** pour gagner une guitare Ibanez signature Joe Satriani JS100-BK dédicacée

woodbrass.com music instruments

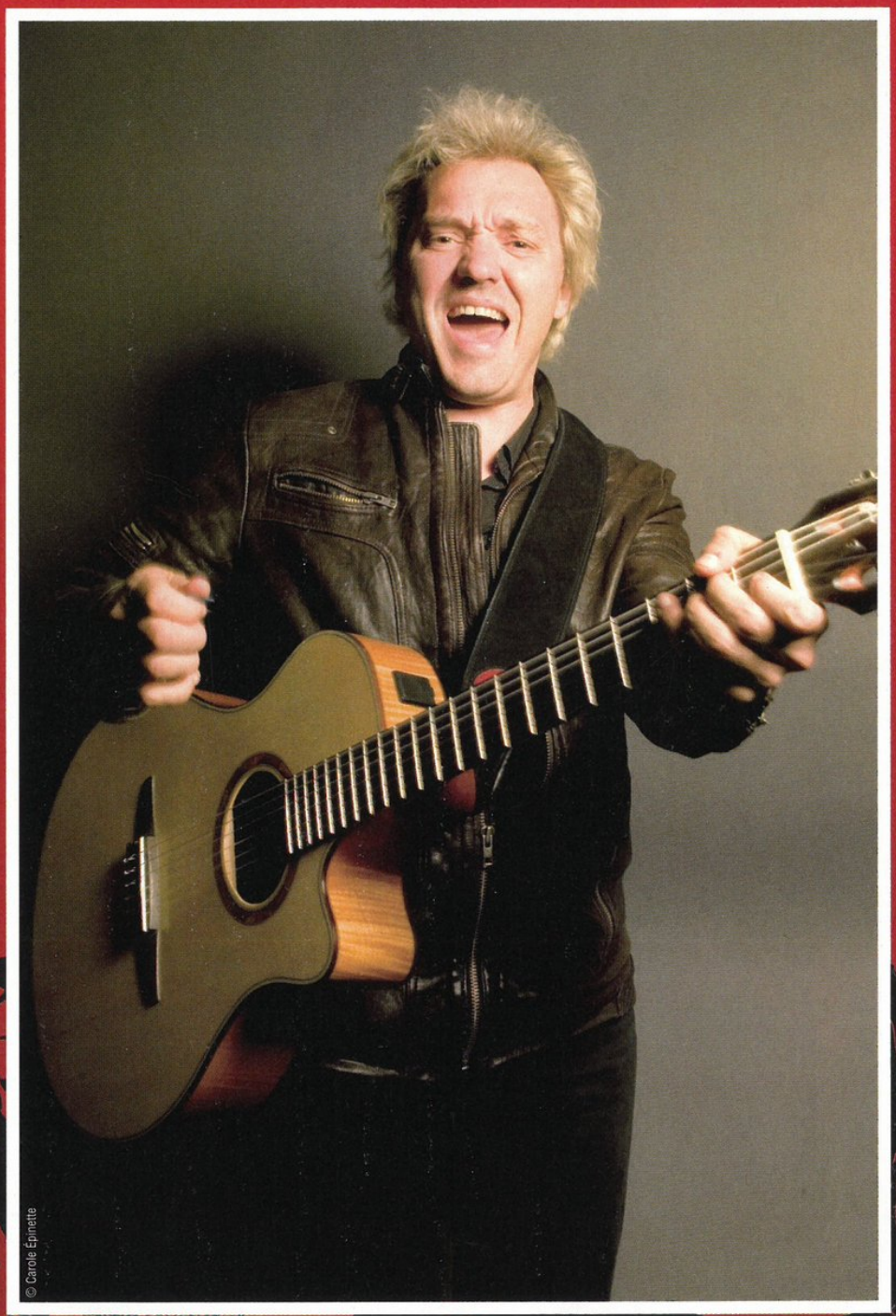
GUITAR PART ROCK FOLK Ibanez

RESERVATIONS 0 892 392 192 ... GDP.FR. OLYMPIA 0 892 68 33 68 ... OLYMPIAHALL.COM, 0 892 68 36 22 ... FNAC.COM, FNAC, CARREFOUR

SHARKO

Dance machine

Jouissant d'une liberté artistique totale et décomplexée, David Bartholomé efface son visage de clown triste de « Molecule » et revient avec un album plus vif et coloré, destiné à faire nous faire danser tout l'été.


© Carole Epinette

En 2007, « Molecule » marquait une vraie rupture avec les trois premiers albums de Sharko. Il avait été fait dans la douleur. Quelle est la couleur de « Dance On The Beast » ?

David Bartholomé (basse-guitare-chant) : On se paye le luxe de faire ce qu'on veut. On n'est pas dans la situation où si on change de son, on risque de décevoir les fans ou se faire virer de la maison de disques. Après « Molécule », on pouvait suivre nos envies, faire un disque d'ukulélé avec un quatuor à cordes autrichien, de la musique country, du slam ou du surf rock ! Tout était possible. Mais j'étais fasciné par les sons et l'ambiance « dance ». Des sons qui te donnent envie de bouger ton cul *(rires)* ! Et j'avais envie de faire ça.

Comment travailles-tu ? On t'imagine dans un home-studio avec des tas d'instruments partout, que tu bidouilles…

C'est un peu ça, sauf que j'emprunte beaucoup de choses… J'avais un petit thème que je jouais à l'ukulélé, qui aurait pu habiller un jeu vidéo des années 80. J'ai emprunté une console Atari, j'ai passé ça dans un clavier midi, et c'est devenu le morceau *Horses*. C'est comme la première version guitare-voix de *Your Heart*. C'était d'un lugubre… Allez, disons les choses comme elles sont, c'était chiant *(rires)*. Et ça m'excitait mille fois plus de faire un truc dans l'esprit de Justin Timberlake…

Sharko a eu droit à un coup de projecteur en télé grâce à Julien Doré, qui s'est qualifié pour la « Nouvelle Star » sur M6 en reprenant *Excellent*, l'une de vos chansons, à l'ukulélé. Tu le connaissais avant ?

Pas du tout. Mais lors d'un concert à Marseille en 2001, il a rencontré notre batteur, et il lui a remis une démo. Quand il est allé au casting de la « Nouvelle Star », il nous a envoyé un mail pour nous dire qu'il avait repris l'une de nos chansons. Et puis le buzz est monté quand il a commencé à faire des reprises un peu folles. On l'a rencontré bien plus tard et c'était plutôt rigolo. On a même fait une petite tournée commune de six dates en Belgique, avec son groupe, Dig Up Elvis. S'il avait voulu se donner une image un peu « indie », il aurait pu reprendre Radiohead, Pavement ou Weezer. Mais non, il est allé chercher un groupe belge en-dessous de l'indie *(rires)*.

Il y a cinq ans, on découvrait une nouvelle scène pop-rock en Belgique. Comment expliques-tu un tel engouement ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

J'ai fait des concerts pendant sept ans en Belgique, où on ramait pas mal au niveau de l'impact populaire. On avait assez peu de passages radio. On jouait devant 100 à 120 personnes max, ce qui est déjà très bien, mais on arrivait au bout. Et puis il y a eu cette rencontre entre une mouvance

populaire et trois ou quatre groupes qui sortaient un disque au même moment. Il y avait une certaine émulation, l'envie d'exister plus que l'autre, de faire un meilleur concert ou un meilleur disque que l'autre, avec trois univers très différents. Je parle de Ghinzu, Girls In Hawai et Sharko. Mais la pierre angulaire, c'est ce concert qu'on a organisé ensemble à l'Ancienne Belgique. On pensait jouer devant 500 personnes. Il y en avait 2500 ! Un DVD a été tourné à cette occasion. Depuis, cet engouement populaire s'est confirmé. Des festivals se sont créés avec uniquement une affiche belge. Il y a eu une déferlante sur la France.

Il y a eu un effet d'entraînement selon toi ? Il s'est passé davantage de choses après ça ?
Oui. Parce qu'on se retrouvait à jouer en tête d'affiche devant 10 000 personnes sur de gros festivals. C'était de la folie. Ces trois groupes ont fini de porter leurs disques respectifs, et on a vu une autre génération émerger, avec Eté 67, Malibu Stacy, Hollywood Pornstars, Saule… Les festivals étaient en demande.

Lors d'une interview, pour justifier ton choix de la langue anglaise dans tes chansons tu déclarais : *« le français, je laisse ça à Sardou et Garou, ma culture rock c'est l'anglais »…*
En Belgique, on a eu le câble dès les années 70. Quand t'es gamin, ça veut dire que tu reçois la ZDF, RockPalast, un festival toutes les semaines en Allemagne avec des groupes live, la BBC avec Top Of The Pops, Antenne 2 avec les Enfants du Rock… Quand tout ça débarque dans ton salon, tu te crées une culture rock. Et quand un jour tu tombes sur une guitare, ton réflexe c'est de chanter en anglais *(il chante en yaourt)*. Alors que si tu étais resté devant TF1 à regarder les Carpentier avec Joe Dassin et Sardou, tu aurais sûrement pris un Bontempi pour chanter : *« Juliette sur le canapé, avec sa petite sœur… »*. Mais aujourd'hui, un mec de 15 ans qui prend une guitare, il a Noir Désir, Raphaël, M, Bashung… qui font que tu as davantage envie de t'exprimer en français. C'est vrai aussi qu'il y a des quotas de chanson française sur les radios.

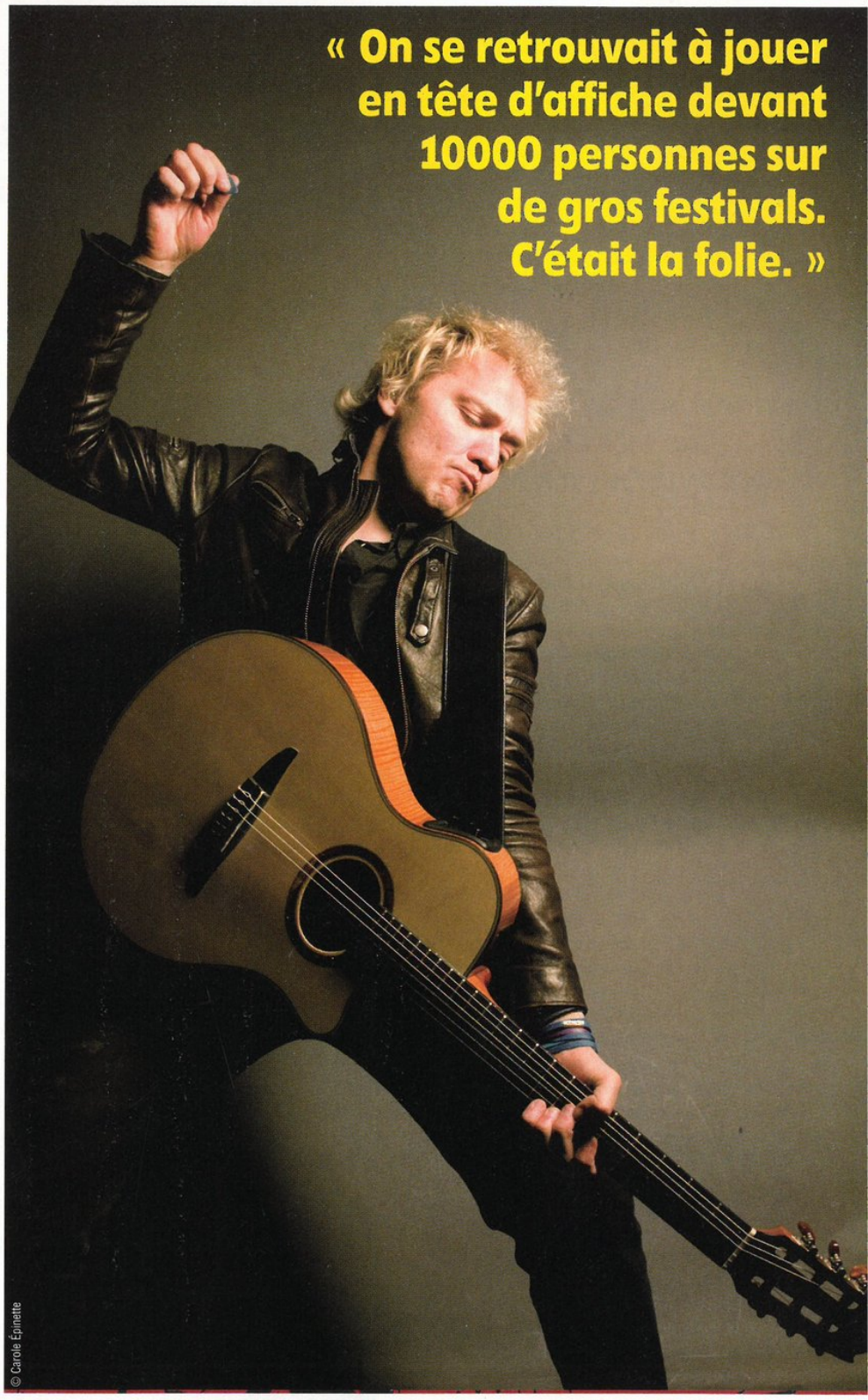
L'an dernier, vous avez fait quelques dates au Canada et à New York. N'est-ce pas un peu irréel de chanter en anglais devant un public dont c'est la langue maternelle ?
C'est une expérience qui a eu un impact énorme sur moi. Ça m'a redonné confiance dans l'écriture. J'avais le sentiment de me creuser la tête pour écrire des textes en anglais qui n'étaient pas compris, et dont tout le monde se foutait. Mais là, j'avais envie de communiquer quelque chose. En rentrant de New York, j'étais complètement décomplexé, sur la syntaxe, les mots. Et tant pis ça sonne bizarrement. Les gens captent quand tu dis les choses avec beaucoup d'énergie. Évidemment, ce n'est pas ta langue maternelle, tu as un accent et une syntaxe dégueulasse, mais tu es quand même sur scène pour faire passer des émotions. Sur *Sweet Protection*, je sais qu'il y a une phrase un peu bizarre. Mais les Anglais ne m'ont jamais fait de commentaire. C'est plutôt les Français qui me disent : *« dis donc, moi j'ai fait Assimil et quand tu dis : My mama said it's gonna be hard many times, ça n'a pas de sens ça… »*.

Vous tourniez là-bas à quelle occasion ?
On était invités sur un gros festival à Toronto. On nous a proposé une deuxième date à Montréal. Et puis on a poussé jusqu'à New York. En moins de trois semaines, on avait neuf concerts dans les clubs de Harlem, Brooklyn… Là-bas, les clubs ne payent pas, sauf sur les entrées. Alors ils sont demandeurs. Il faut trois ou quatre groupes par soir. Les conditions sont à l'arrache. On n'imagine pas ça ici.

Les concerts de Sharko sont-ils toujours aussi délirants et plein d'humour qu'avant « Molécule » ?
Un tout petit peu moins, parce que les chansons n'appelaient pas au délire. Quand on répétait « Molecule », je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire le con et défendre des chansons comme *I Need Someone*, *Motels* ou *Bug*. Tu ne peux pas dire des choses obscures et faire des grimaces…

Et avec « Dance On The Beast », va-t-on assister au retour du mec qui fait des grimaces ?
Je ne crois pas, non. Et puis, pour ne rien te cacher, je me suis aperçu qu'en France, les gens avaient beaucoup de mal à comprendre l'univers du groupe. Ils veulent être rassurés et n'émettre aucun doute sur celui qu'ils viennent voir. De même qu'ils ne comprendraient pas Raphaël s'il se mettait à faire le tour de France à vélo. Sur notre album « III », les gens me trouvaient drôle, mais n'adhéraient pas totalement à la musique. En arrivant aujourd'hui, j'ai vu une affiche dans le métro : « Lenny, complet, Bercy ». En France, Lenny Kravitz remplit Bercy et bientôt le stade de France parce qu'il a cette image animale de rock dur. C'est amusant parce que chez nous, en Belgique, on a plutôt l'image du mec FM qui se la pète avec des slows, ou bien on est resté accroché à ses deux premiers albums. Dans mon cas, c'est comme si le fait d'être rigolo enlevait toute la profondeur émotionnelle à notre musique.

Propos recueillis par Benoît Fillette
« Dance On The Beast » (Bang/Pias)



© Carole Épinette

DEUS

Point break

Mené par le guitariste-cinéaste anversois Tom Barman, dEUS est considéré comme le pionnier d'une scène rock en constante ébullition. Après avoir opéré une petite révolution de poche, il pouvait recentrer son énergie sur « Vantage Point », son cinquième album.

« Pocket Revolution », l'album précédent s'est fait non sans mal…

Tom Barman (guitare, chant) : Après « The Ideal Crash », on a fait un break. J'ai fait un film, et d'autres projets musicaux. Et puis on s'est tous retrouvé, mais ça n'a pas marché. Il y a eu pas mal de bagarres et puis deux départs au milieu de « Pocket Revolution ». On a fait appel à deux amis pour les remplacer. Tout ça a donné naissance à un album assez sombre, qu'on a produit nous-mêmes. C'est un album que j'ai du mal à écouter. C'était horrible à vivre. Ce n'est pas notre album le plus cohérent, mais sans doute le plus important. Quand on le faisait, le but, c'était déjà d'arriver à le finir. « Pocket Revolution », c'était une expérience. Tu vis ça une fois dans ta vie, et après tu en tires tes leçons.

« Vantage Point » a pu voir le jour dans une ambiance beaucoup plus sereine, et ça s'entend…

On était beaucoup plus stables, vu qu'on avait donné plus de 140 concerts ensemble. On a construit notre propre studio. Ça, c'est le rêve de tous les groupes. C'est vrai qu'on s'y est mis assez tardivement, mais là c'était le moment. Notre violoniste visionnaire avait acheté un grand bâtiment il y a six ou sept ans pour une bouchée de pain. Aujourd'hui, la cote est montée, bien sûr. En bas, il y a un bar, une grande salle. Et à l'étage, on a construit le studio. On a tout joué live, on a enregistré en huit semaines avec un producteur, plus quatre semaines de mixage. On était mieux préparés, et on a foncé.

Parmi les recrues, il y a Mauro Pawlowski qui venait d'Evil Superstars. Vous vous connaissiez depuis longtemps ?

Oui, on a commencé tous les deux en 1992. Il a quitté son groupe après deux albums. Il a un côté très saboteur. Il fait de tout, des trucs très popy, arty, expérimentaux, voire metal. On se connaît très bien. Dans dEUS, les gens ont toujours été polyvalents, c'est une force, ça a aussi été une faiblesse plusieurs fois. Mauro a très bien trouvé sa place.

En matière de pop-rock en Belgique, on a coutume de dire que dEUS a ouvert la brèche. Qu'en penses-tu ?

Oui, on dit ça. Mais je n'aime pas trop parler de ça, parce qu'il y a beaucoup de groupes qui sont connus chez vous et que moi je ne connais même pas. Il y a très peu de rapports. Des groupes francophones qui ne sont pas très connus en Flandre. Ok, on est belges, mais c'est un hasard. Ceci dit, je suis content qu'il se passe des choses comme ça.

Certains pensent que ce n'est pas un hasard, mais que les groupes belges sont décomplexés par rapport aux groupes français, notamment sur le choix de la langue anglaise pour s'exprimer…

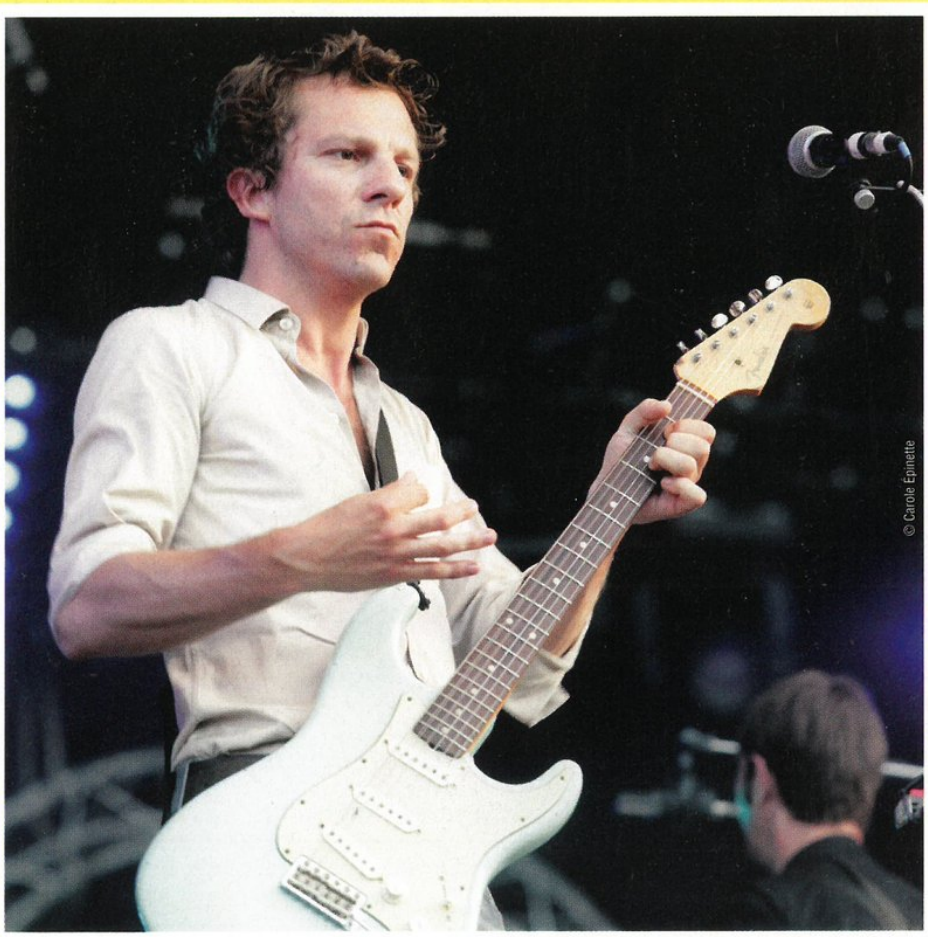
Ok, mais il faut toujours faire la distinction entre les Flamands et les Wallons. Je crois que cela a pris plus de temps aux francophones pour chanter en anglais de façon acceptable. Pour les Flamands, c'était plus évident, parce que le côté anglo-saxon est très présent. Nos films ne sont pas doublés. On parle très bien la langue, c'est l'une de nos seules qualités *(rires)*.

Comme tu l'as évoqué, en 2003, tu as réalisé un premier film, « Anyway The Wind Blows ». Quels sont les points communs entre tes deux activités ?

Le cinéma c'est mon premier amour, c'est ce que j'ai étudié. Ce film a été projeté dans 25 festivals dans le monde. J'ai tout fait, seul, l'écriture, la mise en scène. Désormais, je connais mes forces et mes faiblesses. Pour les prochains, je vais m'adapter et travailler avec des copains. C'est la même énergie que pour la musique. Aujourd'hui, je joue moins, j'écoute plus. Ce que j'adore, c'est faire des jams avec tout le monde. Chez moi, j'écoute ce qu'on a fait, et je commence à construire un morceau. Ensuite je leur fais écouter ce qu'on a fait, alors qu'ils ne s'en souviennent même plus. Je travaille sur un Tascam 8 pistes analogique. C'est un concept, et puis je suis un peu fainéant. Chez moi, je n'ai pas d'ordinateur. J'ai déjà travaillé avec des logiciels, c'est très séduisant. Mais si ça marche en analogique, au niveau le plus simple, tu sais que ton morceau a une base solide et qu'il sera sublimé quand tout le monde ajoutera sa pierre.

Propos recueillis par Benoît Fillette

« Vantage Point » (V2/Polydor/Universal)



PUGGY

New born

Ils sont jeunes, beaux et les chansons de « Dubois Died Today », le premier album de Puggy, sont sur toutes les lèvres pulpeuses des jeunes filles surexcitées des premiers rangs. Mais attention, le trio belge repéré à Bercy en première partie des Smashing Pumpkins, n'est pas un groupe à minettes. Derrière leurs gueules d'anges se cachent des virtuoses.

On entend dire que vous êtes en studio actuellement…

Matthew Irons (guitare et chant) : Oui, on travaille sur le deuxième album, on compose et on enregistre. On ne sait pas encore si ce sont des morceaux définitifs, car on cherche des mixeurs mais c'est bien parti pour le moment. On cherche un label en France et à mon avis, ça va se décider dans les mois qui viennent. On va déjà commencer à mettre des trucs sur MySpace avant que l'album ne sorte d'ici quelques mois. On va aussi essayer de tourner le plus rapidement possible. Dès septembre, on sera sur les routes. On a sorti le premier album en catastrophe et on ne veut pas réitérer ça.

On te connaît peu, quelle a été ta formation musicale ?

J'ai une famille qui est très fan de musique et qui est originaire d'Angleterre ce qui fait que petit, avec mon père et ma mère, j'écoutais les Beatles, les Rolling Stones, pas mal de jazz et de blues. Il y avait aussi la BBC qui était toujours en marche à la maison. À l'âge de 10 ans, j'ai voulu imiter un de mes frères qui jouaient de la guitare. Je jouais sur la sienne, bien qu'il soit gaucher. Mes parents ont vu que j'avais l'air motivé et m'ont acheté une guitare jouet. Vers 14 ans je suis devenu fan de Stevie Ray Vaughan et je n'ai écouté que ça pendant 10 ans. Quand je rentrais de l'école, j'écoutais Stevie Ray et je passais trois ou quatre heures à jouer par-dessus les disques.

Tu étais donc un guitariste électrique à la base…

Oui, j'étais Fender à fond. Mes parents étaient assez cool tant que je ramenais de bonnes notes de l'école, donc je pouvais aller jouer dans des cafés où plein de bluesmen américains passaient à l'époque. J'arrivais avec ma gratte sur le dos et ils me laissaient jouer avec eux. J'ai appris énormément avec eux. Puis je suis allé étudier la musique dans une école de jazz à Anvers, où j'ai rencontré le bassiste du groupe, Romain. Là-bas j'ai découvert tout ce qui était harmonie et gammes. Romain connaissait déjà le batteur, Ziggy. De mon côté, je jouais beaucoup dans les cafés concerts avec un groupe de reprises funk. Quand on a commencé à jouer ensemble, j'ai arrêté tous mes autres groupes. Je suis arrivé à la première répétition et j'ai su que c'était avec eux qu'il fallait que je trace mon parcours musical.

Quelle était votre direction artistique à l'époque ?

Plusieurs cafés de Bruxelles ont dû fermer suite à des plaintes sur le bruit. On ne pouvait plus faire de musique après 22 h. Dans les cafés, ils ont commencé à interdire la guitare électrique, alors je suis passé à l'acoustique pour continuer à jouer et à gagner ma vie !

C'est donc à cause d'une loi que tu es finalement passé à l'acoustique ?

Oui, c'est exactement ça. J'ai réadapté mon jeu à l'acoustique et quand j'ai commencé à jouer avec Romain et Ziggy, je me suis posé la question si je reprenais la guitare électrique ou non. C'est vrai que j'ai un problème avec la guitare électrique, dès que j'en joue, je mets l'ampli sur 10 et je sors une dizaine de pédales d'effet. Ils m'ont donc dit : « *non, non, l'acoustique c'est très bien !* » Le but était aussi de mélanger le plus de musiques possible, on ne voulait pas faire un groupe dans un seul genre.

Tu es anglais, alors forcément, tu te rattaches à cette culture rock british. Puggy se détache-t-il ainsi de la scène belge ?

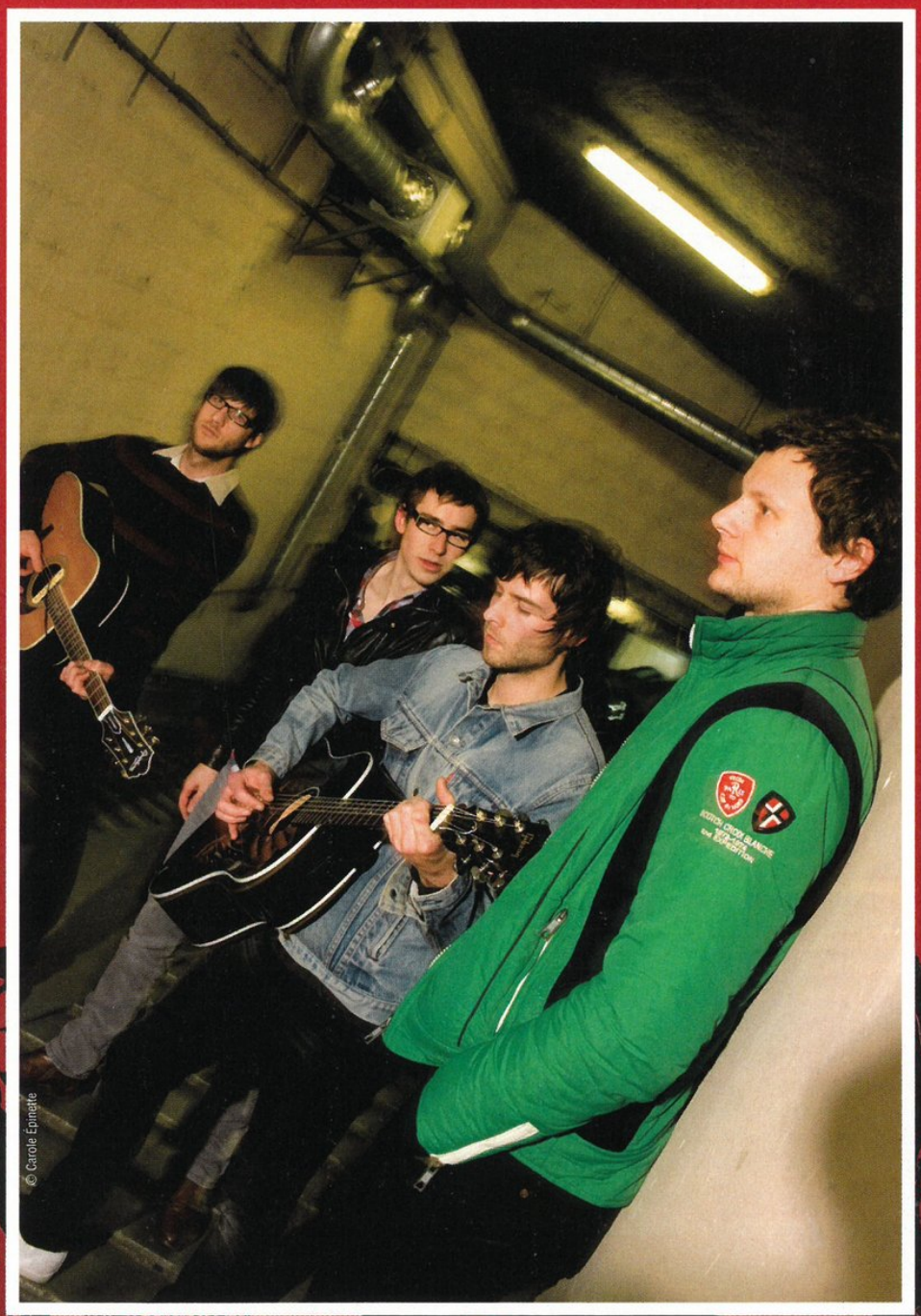
La scène belge… je ne sais pas comment vous la voyez en France. La Belgique est très bizarre, très divisée entre la Flandre et la Wallonie. J'ai grandi en Belgique mais je me sens aussi bien chez moi en Belgique qu'en Angleterre. Mais le groupe a débuté en Belgique… Non, en fait, on a commencé à tourner en Angleterre parce qu'on n'arrivait pas à trouver de dates en Belgique, personne ne voulait de nous. On a été repéré là-bas par le mec qui organise le Reading Festival et Leeds, ce qui fait qu'à notre retour, on a pu facilement jouer en Belgique ! On était le seul groupe non signé à jouer là-bas et je me rappelle être arrivé à l'arrache en voiture derrière la scène pendant que les Pixies montaient sur scène.

Propos recueillis par Sylvain Berger
« Dubois Died Today » (autoproduit)

MALIBU STACY

Poupée de son

Après avoir marqué des points sur un premier EP puis sur « G », un album propulsé par le single *Los Angeles*, Malibu Stacy, qui jouit déjà d'une forte notoriété en Belgique, souhaite désormais s'exporter avec son nouvel album « Marathon », marqué par un son rock West Coast façon Weezer.


© Carole Epinatte

Votre album précédent, « G », vous a révélé au grand public. L'approche de « Marathon » a-t-elle été différente ?

Michaël Goffard (guitare) : Vu que c'est la deuxième fois que l'on faisait un second disque *(les autres membres du groupe éclatent de rire, le groupe avait composé un premier EP avant « G », ndj)*, on s'est retrouvé avec des morceaux qui avaient été composés 9 à 10 mois auparavant. Quand on les a joués avant d'enregistrer, on trouvait déjà que certains de ces morceaux avaient vieilli, alors que ce n'était pas le cas. C'est la première fois que j'avais cette sensation-là, comme si tous les morceaux devaient être écrits la veille de l'enregistrement. C'est difficile de ne garder que les morceaux qui semblent actuels et les plus en phase avec les nouvelles compositions.

L'entrée en matière, *Hôtel de Police*, est d'ailleurs assez surprenante. Aviez-vous envie de marquer les esprits dès la première chanson ?

M.G. : C'est une chanson que l'on a beaucoup fait tourner en répétition. La structure et l'arrangement ont pas mal évolué depuis les premières répétitions. L'effet était assez saisissant, alors on s'est dit que ce serait un choix judicieux de la placer au début du disque.

Aviez-vous déjà expérimenté certaines des nouvelles compos en live avant de les apporter au studio ?

M.G. : Oui, on a fait ça pour quelques morceaux, puisqu'on a commencé à tourner tard avec le premier disque, et on a eu une mini-tournée allemande sur la fin de « G ». C'est à ce moment que l'on a expérimenté de nouveaux morceaux, que l'on a énormément retravaillés depuis. On avait envie de jouer autre chose aussi, c'est humain.

Intituler ce disque « Marathon », est-ce un clin d'œil à une éventuelle grosse tournée à suivre ?

(Rire général)

David De Froidmont (chant). : On n'avait pas pensé à ça !

D'ailleurs, « Marathon » est-il plus orienté studio ou live ?

M.G. : Les deux sont fortement liés. Quand on a enregistré, on s'est retrouvé dans une configuration plus live quee ce que l'on avait imaginé à la base. On a enregistré la basse, les guitares et la batterie en live, et c'était quelque chose de nouveau pour nous. Et c'est vrai qu'on a cette envie de faire découvrir les morceaux d'abord par la scène plutôt que par le disque.

En Belgique en général, vous semblez moins frileux que les Français à composer en anglais, n'assumez-vous pas la langue française dans votre musique ?

M.G. : Quand on s'est rencontré, le choix de la langue ne s'est pas posé. Tout ce qu'on écoutait était anglophone. Au départ, même si on chantait en yaourt, on se rapprochait plus de la langue anglaise que du français *(rire général)*. L'anglais était une évidence.

D. de F. : J'ai l'impression que le rock est refermé sur lui-même en France et que l'ouverture vient par l'Espagne. Un groupe comme Noir Désir a écrit des chansons avec des paroles en espagnol ou des arrangements très hispaniques. En France, je pense que vous avez les yeux plutôt rivés vers cette culture-là, alors que nous avons le regard posé sur le nord, et l'Angleterre en particulier. Cette démarche, pour nous, est complètement naturelle.

M.G. : Vous avez aussi eu cette vague rock parisienne il y a quelque temps, qui est restée très parisienne.

David Halleux (guitare) : On écoute ce qui nous arrive de tous les coins. Chaque ville de Belgique est différente, c'est tellement petit que tu prends ta voiture et en faisant 50 km, tu te retrouves dans une autre atmosphère.

Chaque ville possède son propre style…

(Rires moqueurs)

D.H. : Non, pas vraiment. Mais la Belgique est vraiment un carrefour. On a la Hollande, l'Allemagne et la France à côté, l'Angleterre n'est pas loin et, du coup, on a une concentration d'informations très importante. Il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'on va plus facilement vers l'extérieur qu'un mec qui habite au fin fond de la France. Ce que je veux dire par-là, c'est que si on fait 100 km on est à Cologne, si on refait 100 km on est à Eindhoven ou à Bruxelles. On peut facilement bouger et en peu de temps, juste pour voir des concerts, par exemple. C'est un luxe de pouvoir faire ça.

« Le problème avec le rock français, c'est que ce n'est pas ce que vous faites de mieux »

En ce qui concerne le live, vous essayez pourtant de venir jouer au maximum dans l'Hexagone…

M.G. : Il y a plein de bons groupes en France et les salles sont excellentes, il y a tout un circuit à exploiter, c'est sûr. Étant frontaliers, c'est logique que l'on essaye de tenter notre chance ici, en France.

D.H. : Le problème avec le rock français, ce qu'on en perçoit nous, c'est que ce n'est pas ce que vous faites de mieux. On a une image probablement un peu biaisée du rock français, c'est évident.

M.G. : Ce qui passe sur vos radios c'est Indochine et BB Brunes, ce n'est pas le rock français le plus intéressant…

Avez-vous des affinités particulières avec un autre groupe du circuit belge ?

M.G. : Ce n'est pas forcément un lien d'amitié, mais je suis très admiratif du parcours de dEUS. La plupart des gens ne savent pas qu'il s'agit d'un groupe belge.

Est-ce important d'essayer d'ôter cette étiquette ?

M.G. : Oui, on en revient d'ailleurs à l'étiquette « rock belge ». De l'extérieur, on n'est réduit qu'à cela. On ne dit rien quand il s'agit d'un groupe suédois ou américain, on ne rajoute pas sa nationalité.

Vous avez une touche très américaine dans l'approche de votre musique, n'est-ce pas un atout pour se détacher de cette étiquette ?

M.G. : Si on peut déjà se dissocier des autres groupes, on aura déjà fait un grand pas en avant.

D. de F. : Mais en Belgique, on restera toujours un groupe belge, il n'y a rien à faire. Si tu vas voir les gens sur Facebook ou sur MySpace, il y a des ados qui mettent *« moi, je suis fan de tout ce qui est belge »*. Dans leurs groupes préférés, ils mettent des groupes qui nous ressemblent comme Hollywood Porn Star par exemple, mais d'un autre côté ils mettent des groupes qui chantent en français ou des groupes de ska. Ça n'a rien à voir mais c'est vrai qu'en tant que fan de musique, on peut aller chercher un peu partout, c'est légitime. C'est un peu perturbant, mais ça nous a servi, on ne peut pas le nier.

Vous avouez d'ailleurs en avoir profité après certains. Pensez-vous n'avoir pris qu'une trop petite part du gâteau ?

D. de F. : On est arrivé après Ghinzu et Girls In Hawaii et j'ai l'impression, je me trompe peut-être, que ces groupes ont plus de crédit que certains nouveaux groupes car ils étaient les premiers de cette vague.

Un peu comme les pères du genre…

M.G. : Oui c'est ça.

D.H. : Comme Jenifer de la Star Ac' *(rires)*.

M.G. : Elle est plus prise au sérieux que les autres finalistes qui ont suivi.

D. de F. : C'est la pionnière *(rires)*.

Propos recueillis par Sylvain Berger

« Marathon » (62tv Records/Bang !/Pias)

LIEGE, THE PLACE TO BE

À l'est de la Belgique, passées les Ardennes, sur la route de Maastricht, vous tomberez sur Liège. 188 000 habitants, une ancienne capitale industrielle à la reconversion difficile – imaginez le tableau – mais au dynamisme rock tout à fait unique en Europe, à moins de retourner aux temps reculés où les Beatles avaient déclenché une avalanche de vocations à Liverpool. Est-ce parce que cette ville un tantinet sinistre abrite la brasserie Piedbœuf, qui brasse la Jupiler, que le rock y coule comme de la bière fraîche ? Catalyseur des énergies, le collectif Jaune Orange rassemble tout ce qui se fait du bien à « Lidje ». 22 groupes gravitent autour de ce « conglomérat liégeois (et plus si affinités), et non des moindres, puisqu'on y trouve, pour les plus connus, Hollywood Porn Stars et Malibu Stacy. Jaune Orange vient de sortir sa quatrième compilation, le moment ou jamais de découvrir certaines perles belges, au premier rang desquelles la folk d'Elvy, mais aussi Piano Club, My Little Cheap Dictaphone, Vancouver, etc (8 euros, à vendre sur le site du collectif).

Une autre excellente façon de découvrir cette scène en se faisant plaisir est d'aller faire un tour au festival des Ardentes, qui chaque année en mai, propose une programmation rock et électro très pointue, et dans laquelle se glissent souvent les groupes liégeois.

T.B.

www.collectifjauneorange.net

Centre des Musiques Actuelles de Valenciennes

> Formation Professionnelle
pour les métiers des Musiques Actuelles
> Studio d'enregistrement
> Cours de musique loisirs (pratique en amateur)

Venez vous perfectionner dans l'une des plus grandes écoles avec une équipe enseignante compétente, un encadrement musical idéal et professionnel, l'accès à un studio d'enregistrement et plus de 600 m2 de locaux à disposition des élèves !

cma centre des Musiques Actuelles

> CURSUS PRO INSTRUMENT
1 ou 2 ANNÉES
GUITARE - BASSE - BATTERIE - CHANT - CLAVIER & AUTRES

>> CURSUS PRO SON/MULTIMEDIA
1 ou 2 ANNÉES
MAO, SON À L'IMAGE, VIDÉO, STUDIO, LIVE

>>> COURS LOISIRS

>>>> LOCAUX DE RÉPÉTITIONS POUR TOUS LES GROUPES

NOS ÉLÈVES PEUVENT ETRE PRÉSENTÉS AU TITRE "MUSICIEN INTERPRÈTE DES MUSIQUES ACTUELLES" DE LA FNEIJMA RECONNUE PAR L'ÉTAT (NIVEAU IV - BAC). JO u 21 février 2008

*Plus d'infos sur www.fneijma.org

AUDITIONS TOUTE L'ANNÉE

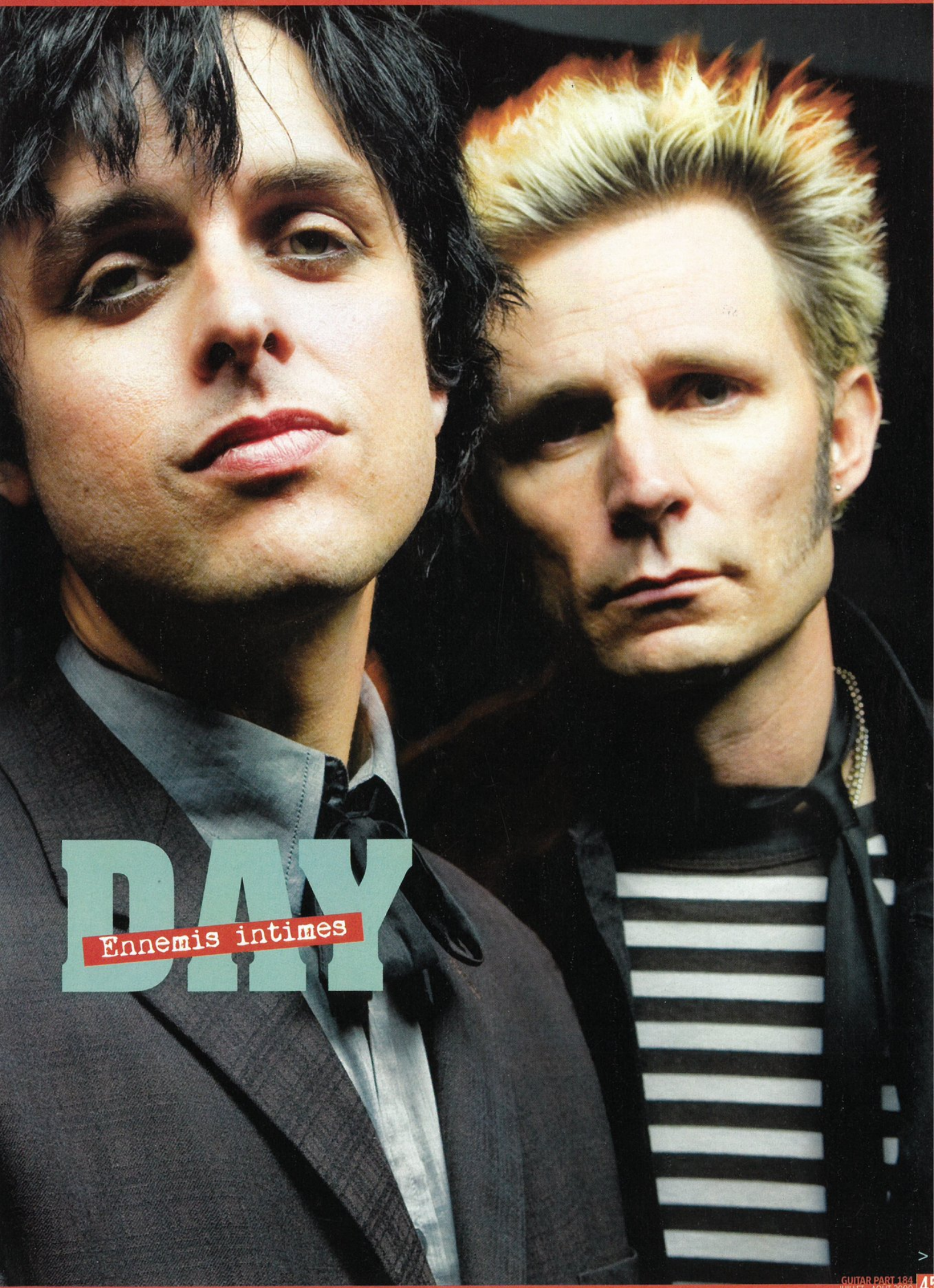
03.27.32.38.88
accueil@cma-music.org
Nouveau site internet :
www.cma-music.org

65 Avenue Desandrouin 59300 Valenciennes
myspace.com/cmamusic et aussi sur Facebook !

GREEN

Surfant sur la vague d'« American Idiot », les punkers de Green Day ont finalement décidé de remettre ça avec un nouvel opéra rock en trois actes, « 21th Century Breakdown ». Un album plus ambitieux que jamais, où Billie Joe Armstrong (guitare-chant), Mike Dirnt (basse) et Tré Cool (batterie) laissent s'exprimer des racines rock plus classiques avec une production soignée et signée Butch Vig…

DR



DAY

Ennemis intimes

GREEN DAY

Ennemis intimes

© Carole Epinette

« J'aurais choisi Instant Karma, mais ces bâtards de U2 l'ont eue avant nous »

Après le raz-de-marée « American Idiot », vous aviez la possibilité de partir dans un peu toutes les directions. Et à notre grande surprise, vous êtes revenus avec un nouvel opéra-rock. Pour quelles raisons ?

Billie Joe Armstrong (guitare-chant) : Au début, on ne savait pas vraiment ce que l'on voulait faire. On a commencé à écrire des chansons et à enregistrer quelques démos dès janvier 2006. On a développé cette idée sur la durée, ça s'est vraiment fait de manière progressive. Par exemple, le morceau *Mass Hysteria* est devenu la première partie d'*American Eulogy*. Les chansons sont venues les unes après les autres, *Know Your Enemy, The Static Age, 21st Century Breakdown, 21 Guns, Little Girl*... On a vite remarqué que les chansons se donnaient la réplique, et c'est là qu'on a décidé de les relier davantage.

C'est à ce moment-là que tu as introduit les deux personnages qu'on découvre dans les textes, Gloria et Christian ?

Oui, ils sont arrivés un peu plus tard. *Christian Inferno* et *Viva La Gloria* étaient deux chansons bien distinctes. Et puis j'ai vu que ces deux titres avaient des points communs, et qu'ils étaient liés d'une certaine manière par leurs différences. C'est la première fois que j'écris une chanson en me mettant dans la peau d'une femme. Il y a deux parties, comme le yin et le yang, quelque chose qui rend plus fort et quelque chose d'autodestructeur. Dans *Viva La Gloria*, il y a cette idée de force, quelqu'un qui s'accroche à ses croyances, tandis que Christian, lui, a envie de tout foutre en l'air.

Et de quel personnage te sens-tu le plus proche ?

Vu que là j'ai un peu la gueule de bois, je dirais Christian *(rires)* !

« 21st Century Breakdown » est découpé en trois actes. Comment s'est déroulée cette dernière étape de composition ?

En écrivant l'album, plusieurs thèmes se sont dégagés. De là, j'ai commencé à élaborer un plan pour organiser les chansons. « Heroes And Cons », l'acte I, et « Horseshoes And Handgrenades », l'acte III, sont venus très vite. L'acte II, « Charlatans And Saints » a été le plus difficile à accoucher. C'est le cœur de l'album, il devait lier les deux autres parties entre elles. La solution est venue de *Murder City*, la dernière chanson qu'on ait écrite. Elle s'enchaînait parfaitement avec *Last Of The American Girls*.

Et certaines chansons servent de liant entre les actes, comme *Viva La Gloria* ou le titre d'intro, *Song Of The Century*, avec son côté rétro, que l'on retrouve plus loin sur le disque...

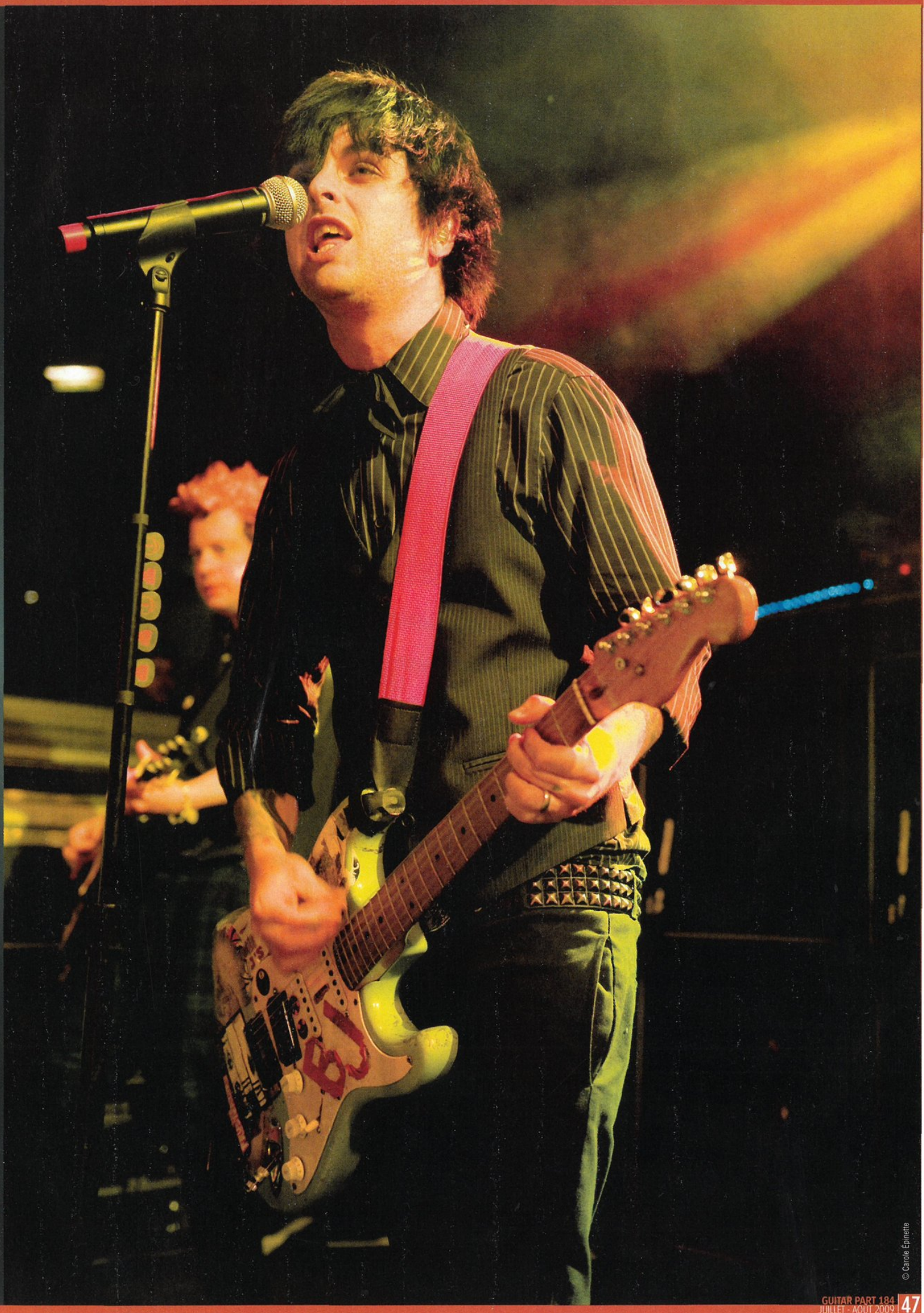
J'avais envie de commencer l'album par un *A Capella*. Tout le contraire d'« American Idiot » qui démarrait en trombe avec un morceau très punk-rock. C'est une bonne introduction qui permet d'entrer progressivement dans ce disque, qui se termine sur une ambiance plutôt triste avec *See The Light*...

Doit-on voir dans ce nouvel opéra-rock le moyen pour vous de faire un album intemporel, qui ne prendra pas une ride dans dix ans ou plus ?

Je l'avoue : je suis un putain d'ambitieux *(rires)* ! C'est vrai que j'essaie d'écrire des chansons susceptibles de traverser les âges. Quand tu penses à « Dark Side Of The Moon » ou à « Tommy », ces albums sont hors du temps. Le rock est une musique qui peut être suffisamment ambitieuse pour te pousser très haut. Après, j'espère que les gens continueront à écouter ce disque dans dix ans *(rires)*.

Tu cites « Dark Side Of The Moon » ou « Tommy », ce sont les modèles que tu avais en tête au moment de l'écriture ? Plus que jamais, on dirait que vous vous tournez vers les classiques du rock...

Je suis un vieux fan de musique. Je ne m'intéresse pas trop à ce qui sort aujourd'hui, à moins que cela ait un son un peu >



© Carole Épinette

GREEN DAY
Ennemis intimes

rétro avec une mélodie. J'aime bien The Exploding Hearts par exemple, ou The Marksmen, avec un côté Ramones ou « British Invasion ». Mais le plus drôle, à y réfléchir, c'est que le rock en général est vu comme quelque chose de rétro.

Certaines chansons, en particulier celles qui sont portées par le piano et la voix *(Restless Heart Syndrome, Last Night On Earth)*, nous font penser à John Lennon…
John Lennon est l'une de mes plus grandes influences, que ce soit avec les Beatles ou sa carrière solo. C'était un grand homme, un humanitaire. Je ne pense pas qu'il ait toujours eu raison dans ses batailles politiques, mais il était ambitieux, il allait au bout de ses idées, il défendait la paix avec sa musique.

C'était votre choix de reprendre sa chanson *Working Class Hero* pour les besoins de la compilation de soutien au Darfour, « Instant Karma » ?
Yoko Ono nous a demandé de reprendre cette chanson précisément. Elle trouvait que ça collait bien avec nous.

Et quel aurait été votre choix sinon ?
J'aurais choisi *Instant Karma*, mais ces bâtards de U2 l'ont eue avant nous *(rires)* !

On le sait, les questions politiques tiennent une part importante dans vos chansons. En quoi l'évolution du contexte politique aux États-Unis, avec l'élection d'Obama, a-t-elle eu un impact sur l'écriture de l'album ?
C'est vrai qu'il y a toujours une dimension politique dans ce que j'écris. J'essaie de me projeter, de trouver un sens profond à ce que je raconte. Il se passe tellement de choses aux États-Unis, on doit faire face au fanatisme religieux et à des idiots suicidaires, à la crise financière, aux catastrophes naturelles, comme l'ouragan Katrina… Il y a une nouvelle crise chaque semaine, et autant de sujets sur lesquels écrire. En ce moment, il y a un nouveau cartel de la drogue basé au Mexique. Il y a toujours des ennemis, je pense à l'irresponsabilité des médias américains qui ne font qu'accroître la paranoïa des gens. La plupart des chansons traitent du désespoir, du chaos, du trouble ambiant. Je n'ai pas eu de mal à écrire, parce que l'Amérique est à un tournant de son histoire, où elle est son propre ennemi, je dirais.

Vous sentez comme un vent de changement ou un nouvel espoir pour les États-Unis ?
Oui, c'est une situation assez étrange, et c'est ce que l'on a essayé de traduire sur le disque. À la fin, sur *See The Light*, j'essaie de trouver un sens à tout ce désordre. Aujourd'hui, disons qu'il y a toujours un contexte de chaos et de folie, mais avec un peu plus d'espoir.

Pour cet album, vous avez cassé vos habitudes en choisissant Butch Vig, reconnu par tous comme le producteur du « Nevermind » de Nirvana, à la place Rob Cavallo. Peux-tu nous expliquer ce choix ?
Eh bien, Rob partait dans une direction très différente de la nôtre. Je pense qu'il n'avait pas la patience nécessaire pour s'investir dans ce projet. On retravaillera peut-être un jour ensemble, j'espère, mais cette fois-ci c'était impossible, ce n'était pas l'homme de la situation. Et en ce qui concerne Butch, à l'époque où on a fait « Dookie », on voulait qu'il sonne aussi bien que « Nevermind » *(rires)*. On savait qu'il serait capable de produire ce disque. Le boss du label nous a recommandé de bosser avec lui, car il savait que ça collerait humainement. Il a apporté de la classe, de l'enthousiasme et de l'ambition à ce projet. Je pense que bon nombre de producteurs auraient eu peur de produire l'album qui venait juste après « American Idiot », parce qu'on était plus ambitieux que jamais. Mais Butch a eu le courage de dire qu'on allait faire ça ensemble.

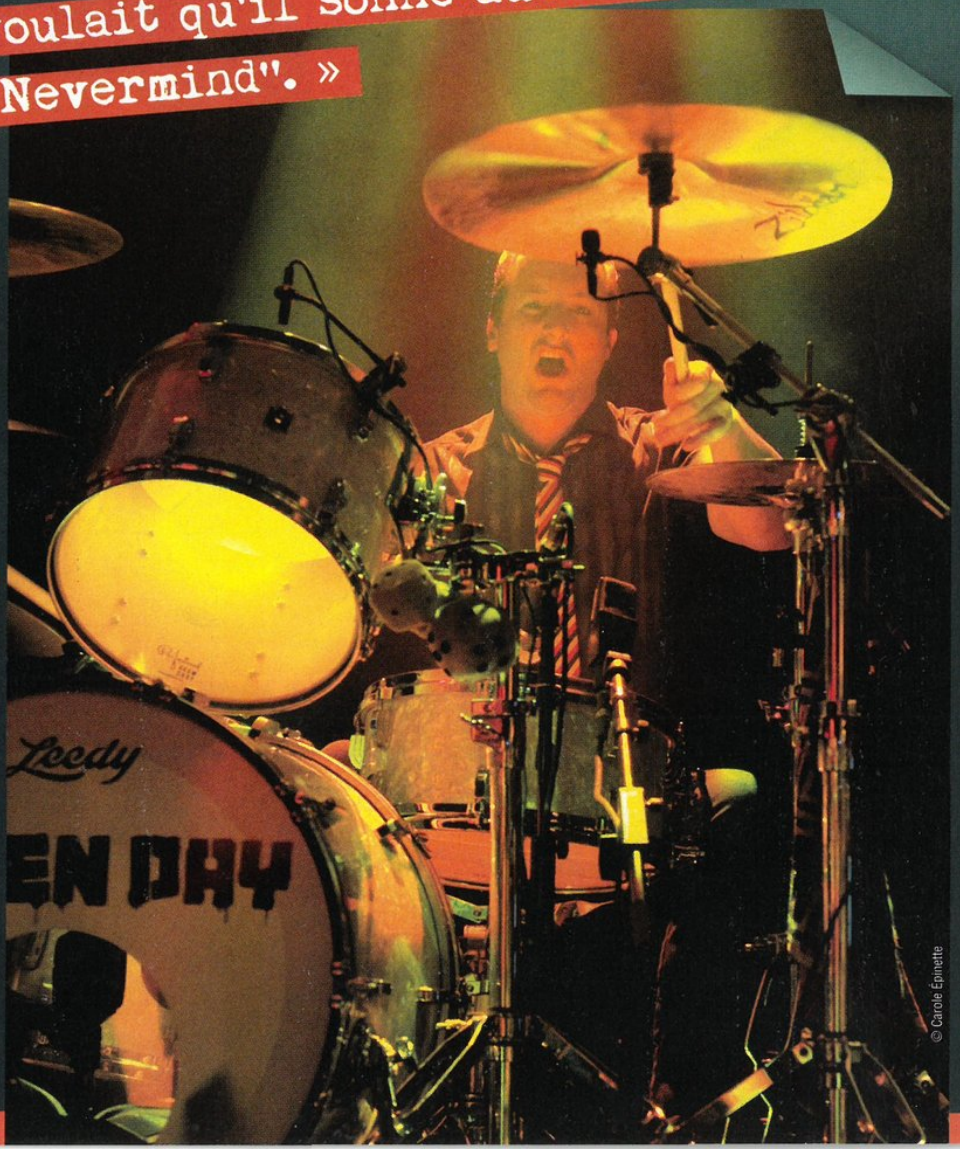
L'ambition est souvent quelque chose de mal vu, or, dans ta bouche il y a quelque chose de positif derrière ce mot, comme l'ambition d'être un meilleur musicien par exemple…
Oui, personnellement je vois l'ambition comme une source d'inspiration, quelque chose de positif qui te remotive. Et c'est normal qu'il y ait des moments où tout va mal, où tu doutes de toi. Quand tu es môme et que tu écoutes du rock pour la première fois, tu ressens des choses incroyables. Moi je voulais jouer dans le plus grand groupe de tous les temps et ressembler à mes héros. C'est ça l'ambition. Et c'est peut-être ça le problème avec le rock aujourd'hui. Les gens ne s'écoutent pas, ils ne laissent pas leur ambition s'exprimer. Ils écoutent plutôt ce que leur dictent les maisons de disques, et les programmateurs des grandes radios américaines qui leur disent comment ils doivent sonner. Cela tue la créativité.

À l'époque d'« American Idiot », vous avez fait l'objet de quelques critiques, notamment d'autres musiciens comme Brandon Flowers, le chanteur des Killers, qui parlait d'« anti-américanisme calculé ». Comment réagis-tu à ça ?
(Il rigole copieusement) Les gens qui disent de telles conneries cherchent la bagarre, mais je ne vais pas leur faire ce plaisir. Je pense simplement qu'il essayait de faire parler de lui dans la presse. Il doit manquer de confiance en lui. Il a voulu s'excuser d'ailleurs. Il a dit que ses déclarations étaient stupides. Et il avait raison, c'était stupide *(rires)* !

Par contre, pour la première fois, vous aviez reçu des éloges de l'ensemble de la presse qui risque de comparer « 21st Century Breakdown » à « American Idiot », du fait du concept…
On a toujours une certaine pression, surtout après un tel succès. Mais il faut l'utiliser comme carburant. C'est toujours agréable quand on entend dire du bien de ce que l'on a fait. En général, les critiques de musique attendent quelque chose qu'ils sont susceptibles d'aimer. On a fait quelques concerts où l'on a joué notre nouvel album dans son intégralité, les trois actes dans l'ordre. Dans ce genre de situation, tu dois te créer tes souvenirs, quelque chose dont tu es fier, avant que quiconque ait le temps de te juger. Tu dois avoir foi en toi, être fier de ce que tu as créé. Après, les critiques peuvent faire leur travail.

« American Idiot » sera adapté au théâtre à la rentrée de septembre. Quand vous avez travaillé sur « 21st Centry Breakdown », vous aviez cette idée en tête pour la suite ?
Quand tu travailles sur un opéra rock ou un concept album, tu dois avoir une vision beaucoup plus théâtrale dans un coin de ta tête, mais pas forcément dans tes rêves les plus fous. « American Idiot » adapté au théâtre, c'est juste incroyable. Je pense qu'en Europe, les

> « À l'époque où on a fait "Dookie", on voulait qu'il sonne aussi bien que "Nevermind". »

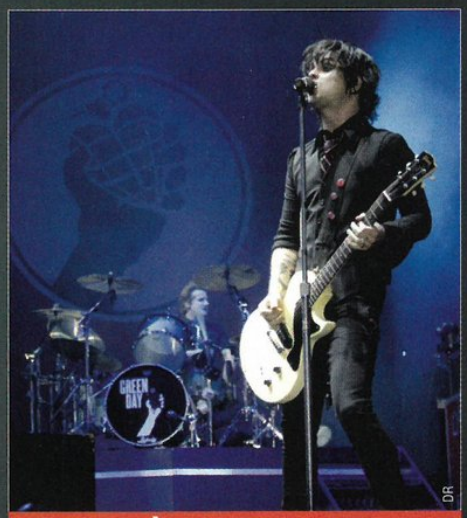


© Carole Epinette

gens vont trouver ça tout à fait logique. Mais aux États-Unis, c'est plus difficile à comprendre. C'est bien de pouvoir repousser les frontières. Donc oui, « 21th Century Breakdown » pourrait aussi devenir une comédie musicale et pourquoi pas un film.

Green Day fête cette année ses 20 ans d'existence. Allez-vous célébrer ça quand vous serez en tournée ?
C'est vrai que le premier EP de Green Day est paru en 1989. Ça fait tout juste 20 ans... Mais on a oublié de fêter ça ! Oups ! *(rires)* On est plus vieux, on commence à avoir des cheveux blancs, et j'aime bien jouer dans un vieux groupe comme le nôtre. On écrit avec beaucoup plus d'assurance. Alors, on est peut-être un vieux groupe, mais aujourd'hui on se sent comme des nouveaux-nés.

Propos recueillis par Benoît Fillette
« 21st Century Breakdown » (Warner)



DR

CORPS À CHORDS

Guitariste rythmique, Billie Joe Armstrong considère son jeu comme un « outil » pour habiller ses chansons : *« Je ne dois pas chercher à sortir de mon domaine de compétence, mais je ne cherche pas non plus à m'enfermer dans le power chord. C'est pour ça que parfois, j'apporte à mes riffs des lignes mélodiques, des petits solos ».* Et en matière de guitare, Billie est un grand curieux. Sa guitare fétiche reste sa copie de Strat Fernandes dont il ne s'est jamais séparé et qu'il a baptisée « Blue ». Une guitare qui présente un set de trois micros, avec deux micros simples bobinage et surtout ce qui va devenir sa marque de fabrique, un micro humbucker en position chevalet. Il s'intéresse très vite à Fender et possède ainsi une Jaguar ainsi qu'une Stratocaster qu'il baptise « Frankenstein », car cette guitare (comme la « Frankenstrat » d'Eddie Van Halen) est composée d'éléments glanés ça et là dans les magasins agrées Fender. Il possède aussi une Telecaster 68', une Fender Jazz Master et une Telecaster Custom Shop.
À l'époque de « Nimrod » (1997), il goûte un peu aux Gibson et s'offre une Les Paul, une ES-355, et ES-135, des guitares qu'il utilise de temps en temps. Il navigue ainsi entre Fender et Gibson jusqu'en 2005. Il se rapproche de Gibson, attiré par la Gibson Junior dans laquelle il retrouve le poids d'une Fender et le son d'une Gibson avec toujours un seul humbucker en position chevalet. Il travaille ensuite avec l'équipe du Gibson USA design pour réaliser son modèle signature, une guitare basée sur les lignes de la Les Paul Junior 1950's. Une modèle qui lui correspond parfaitement : *« La première fois que j'ai joué sur ma Les Paul Junior, le son m'a complètement bluffé, elle me correspond parfaitement, elle reproduit le punch des power-chords ».*

J. A.

Deep Purple

HISTORY, HITS & HIGHLIGHTS '68 - '76

DVD VIDEO TM

PERFORMANCES FILMÉES EN ENTIER DES QUATRE PREMIÈRES FORMATIONS ORIGINALES DE DEEP PURPLE EN COFFRET LUXE, AVEC UN LIVRET ILLUSTRÉ DE SOUVENIRS DU GROUPE.

CONTIENT LES CLASSIQUES :
"Smoke On The Water", "Hush", "Speed King", "Black Night", "Child In Time", "Strange Kind Of Woman", "Burn", "Mistreated".. !

eagle vision

DÉJÀ DISPONIBLE

naïve vision

ABONNEZ-VOUS POUR 6 MOIS

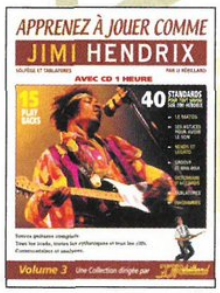
Offre spéciale découverte

6 n^{os} + 6 DVD

+ La méthode pour jouer comme Jimi Hendrix

soit **47%** d'économie

= 30€* au lieu de ~~56,70€~~



VOTRE CADEAU
La méthode et son CD

Visuel non contractuel.

*Vous pouvez acquérir séparement GP et son DVD au prix de 6,95€, la méthode au prix de 15€. Vous recevrez votre méthode dans un délai de 6 semaines à compter de l'enregistrement de votre règlement.

Bulletin d'abonnement

PGP184

À compléter et à envoyer sous enveloppe affranchie à : **GUITAR PART - Service abonnements - 22 rue René Boulanger - 75472 Paris Cedex 10**

☐ **Oui, je m'abonne pour 6 mois à Guitar Part**
(6 n^{os} + 6 DVD + la méthode de Jimi Hendrix) au prix de 30€
au lieu de ~~56,70€~~, soit 47% d'économie.
Pour les DOM-TOM et l'étranger : 49€.

Nom .....

Prénom .....

Adresse complète .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... Tél. .....

e-mail .....

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Studio Press

☐ Carte bancaire

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_|

Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte : |_|_|_|

Signature obligatoire

Offre valable jusqu'au 17/07/09

Gagnez du temps !
Abonnez-vous par Internet
musity.fr/magazine

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

SOMMAIRE

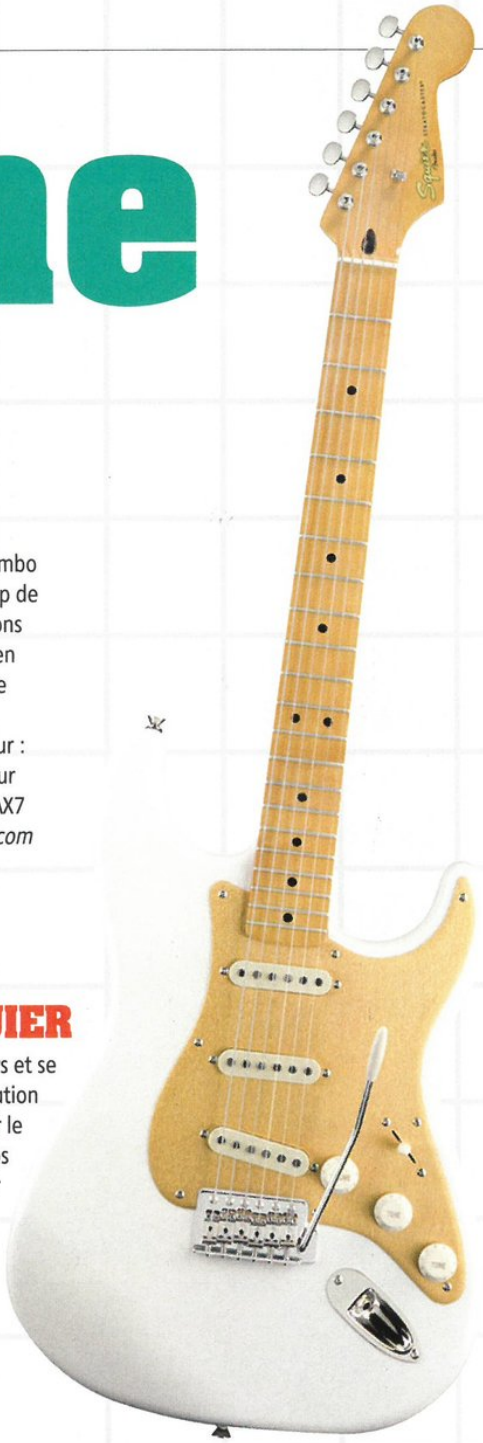
52-92 Matoscope

Hot Zone 52
Planète Matos 54
Essais 58
MODTONE Dyno Drive MT-OD
WAY HUGE Fat Sandwich
JACQUES Katapult
DANELECTRO Hodad
DIGITECH Time Bender
AMT SS-20
STAGG Nitro T
VGS Pro Series Eruption MP-1
ITALIA Modena
IBANEZ RG2550MZ-GW
GODIN Velocity
HAGSTRÖM Viking II L CBB
ZOOM H4n
BLUE Baby Bottle
GRETSCH G5135N Corvette Electromatic Signature Nono
PEAVEY JSX 212 Combo
YAMAHA SG 3000
Comparatif 84
Bien choisir ses protections auditives

Hot zone

PEAVEY

Voici le **VYPYR Tube 120**, un combo de 120 watts équipé de deux hp de 12" qui propose 12 modélisations d'amplis sur deux canaux, soit en tout 24 modélisations, ainsi que 11 préamplis. Mais la grosse nouveauté se trouve à l'intérieur : ce combo abrite une 6L6GC pour l'ampli de puissance et une 12AX7 pour le préampli. *www.peavey.com*



SQUIER

La série **Classic Vibe Stratocaster '50s** prend des couleurs et se décline maintenant en bleu, blanc et rouge... Côté fabrication on retrouve le corps en aulne, le manche en érable pour le modèle blanc et bien évidemment un trio de micros simples bobinages alnico III. *www.fender.fr*

IBANEZ

Lancée sur le marché américain en janvier 2008, l'Ibanez **ART300-BNC** a remporté un joli succès, au point que la firme propose désormais ce modèle dans le monde entier. Le corps est en acajou, le manche collé avec touche palissandre, l'électronique est active, le sélecteur à trois positions, et la table d'harmonie en érable. Seule la finition brune, mise en valeur par une découpe sculptée, diffère du reste de la gamme et donne à cette guitare son cachet. *www.ibanez.com*

DiMARZIO

On avait découvert les micros DiMarzio **Billy Corgan BC-1** et BC-2 il y a quelques mois sur la signature Fender du leader des Smashing Pumpkins. Les voici maintenant disponibles à la vente séparément. Il s'agit en fait d'un Air Norton S en position manche et d'un Tone Zone S en chevalet, qui ont été modifiés pour répondre aux besoins du guitariste. *www.htd.fr*

DIGITECH

La dernière version du vocalist de Digitech, le **VL3D**, est destinée aux adeptes des claviers ainsi qu'au home-studiste allergique au rack. Basé sur la technologie MusIQ développée par Digitech, ce petit boîtier analyse la voix du chanteur pour lui ajouter une harmonie la plus musicale possible. De plus, la fonction Gender vous permet d'obtenir au choix des chœurs féminins ou masculins. *www.stringsmusic.fr*

MARSHALL

Deux modèles composent pour le moment la gamme d'ampli Haze, tout juste lancée par le géant anglais : une tête de 15 watts et le **MHZ40C**, un combo de 40 watts. L'idée était de concevoir une série au son très rock qui mélange lampes et DSP. Au menu, trois ECC83 pour le préampli et deux EL84 pour l'ampli de puissance. Quant au DSP, il offre quatre types d'effets : echo, chorus, vibrato et reverb.
www.laboitenoiredumusicien.com

RANDALL

Hallucinante, cette **RM12** est une tête d'ampli de 50 W équipée d'une 6L6 et qui peut accueillir 12 modules MTS. Une tête tout terrain donc, qui vous donne accès à un panel de sons digne d'une rockstar. Idéal pour le studio.
www.arbiterfrance.com

GIBSON

Présentée au Musikmesse, voici la Gibson **Les Paul Axcess Standard**, une belle Les Paul avec deux humbuckers (BurstBucker 1 et BurstBucker 2), mais surtout avec pour la première fois de série, un Floyd Rose sous licence.
www.gibson.com

BUGERA

Après les 333, 1960 et autres mastodontes, Bugera fait maintenant dans les petits wattages avec ce **V5**. Il s'agit d'un combo à lampe class A qui fonctionne avec une 12AXT dans le préampli et une EL84 dans l'ampli de puissance. Côté paramètres, on reste dans la simplicité avec un volume, un gain, une tonalité, mais aussi et il faut le signaler, une reverb.
www.bugera-amps.com

Planète matos

Le TOP 5 des ventes

En collaboration avec :

woodbrass.com music instruments

GUITARES ÉLECTRIQUES

1. EPIPHONE Les Paul Standard Plus
2. IBANEZ GRG170DX
3. FENDER Classic Player 60's STRAT
4. GIBSON SG Special Faded
5. LÂG Jet Matt Design JM200

EPIPHONE Les Paul Standard Plus

FENDER Tim Armstrong Hellcat

GUITARES ACOUSTIQUES

1. FENDER Tim Armstrong Hellcat
2. EAGLETONE DG1CE (électro)
3. TAKAMINE G320
4. FENDER CD-60
5. IBANEZ EW20WNE (électro)

AMPLIS

1. FENDER Blues Junior Texas Red
2. VOX AC4
3. PEAVEY VYPYR 15
4. MARSHALL MG100DFX
5. LINE 6 Spider III 75

FENDER Blues Junior Texas Red

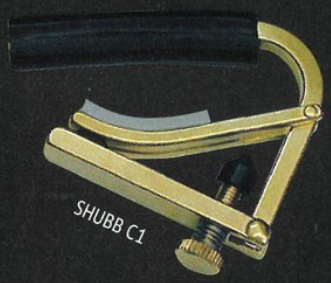
ZOOM G1X

EFFETS

1. ZOOM G1X
2. BOSS RC-2 Loop Station
3. DUNLOP Cry Baby
4. IBANEZ TS9 Tube Screamer
5. BOSS DD-7 Digital Delay

ACCESSOIRES

1. SHUBB C1 Capo guitare folk
2. EAGLETONE Housse 20 mm pour guitare électrique
3. DUNLOP Huile de citron pour touche
4. ERNIE BALL Cordes 2221 Regular Slinky 10-46
5. RTX Stand guitare col-de-cygne G1NX



SHUBB C1

C'est vous qui le dites...

Vous venez d'effectuer un achat de matériel. Vous nous délivrez en quelques mots vos premières impressions. Contact : cvqd@guitarpart.fr

SENNHEISER E606

Bonjour à toute l'équipe de GP. Je voulais vous dire bravo pour votre magazine et vos pages de tests où l'on apprend à choisir son matériel. Je viens de faire l'acquisition d'un micro pour la repique de ma guitare. J'ai choisi le Sennheiser E606 pour son rapport qualité-prix fort intéressant. Je me suis construit un baffle de guitare « maison » dans lequel je fais passer un Pod de Line 6. J'avais envie de repiquer mon son plutôt que de passer directement par le Pod. Tout plat, il est facile à installer, on ne peut pas se tromper. Pour voir comment il réagissait, j'ai pas mal expérimenté. J'ai d'abord enregistré un signal à très faible niveau, et on sent que le micro réagit très bien. J'ai ensuite effectué la même prise mais à un fort niveau de sortie. J'ai été très surpris en comparant les deux prises. Le Sennheiser E606 respecte les attaques et la dynamique de jeu. Je suis très content de mon achat, je sais maintenant que mes prises de son auront une véritable allure de prise studio.

Guillaume (Rive de Gier, 69)

SQUIER Vintage Modified Series Jagmaster

Bonjour à tous les lecteurs du magazine *Guitar Part*. Je suis devenue lectrice du magazine par le biais de mon fils qui suit vos aventures depuis un tas d'années. J'ai commencé à le feuilleter puis j'ai voulu que mon fils me montre les rudiments de la guitare. Un jour j'ai craqué et je me suis acheté ma première guitare, une Squier Jagmaster. J'ai adoré le look, peu importe le son que j'allais en tirer. Bref, mon fils me jalouse et veut me la piquer constamment mais je ne me laisse pas avoir. Je travaille *Apache* des Shadows en ce moment, ça me rappelle ma jeunesse, j'ai vraiment l'impression d'être une rock star. J'utilise l'ampli de mon fils, un Marshall MG 100 DFX, mais je trouve le son trop agressif. Je pense craquer prochainement pour un petit Amplug de Vox. Quand on commence la guitare, on ne s'arrête plus ! Je suis plutôt rock pour une maman de 56 ans, non ?

Patricia (Gournay-en-Bray, 76)

Cékoicetruk

À quoi ça sert ? Parfois à rien d'autre qu'à frimer, mais qu'est-ce que c'est bon ! Voici la chronique de ces objets délicieusement indispensables.

Guitar Hanger

Toi qui choisis ta guitare en fonction de ta chemise, on a trouvé pour toi l'ultime gadget qui manque à ta panoplie de beau gosse. Dans ton armoire, entre tes chemises à paillettes et tes jeans patte d'eph, tu pourras désormais ranger tes guitares. Comment ? Grâce au Guitar Hanger, évidemment...

Qu'est-ce que le Guitar Hanger ?

Chris Samu (directeur marketing) : Il s'agit d'une sorte de cintre, qui permet de ranger une guitare dans une armoire, comme un pantalon ou une chemise.

Comment t'est venue l'idée de fabriquer un produit comme celui-ci ?

Comme la plupart de musiciens, j'avais une pièce dédiée à la musique et toutes mes guitares prenaient une place monstrueuse. Il me fallait cinq minutes pour ranger une guitare, en retrouver une autre, etc. Il me fallait trouver une solution plus rapide. Je pensais qu'un cintre pour guitare devait exister alors je suis allé me balader dans les allées du Namm et je me suis aperçu qu'il n'y en avait pas. J'en ai donc construit un !

Ai-je besoin de changer la barre de support dans ma penderie en raison d'un poids plus important ?

Il n'y a aucun problème à ce niveau-là, à moins d'avoir une guitare de 100 kg !

Existe-t-il des tailles différentes pour le Guitar Hanger ?

Il n'y a pour le moment qu'un seul modèle mais je travaille sur un autre modèle qui permettrait de recevoir des basses 5 et 6 cordes ainsi que certaines guitares classiques.

Propos recueillis par Sylvain Berger

www.theguitarhanger.com

LA QUESTION DU MOIS

Bonjour, cher Dr Boost. Ça fait maintenant 2 ans que j'ai débuté la guitare en temps qu'autodidacte (donc inutile de préciser que mon niveau n'est pas super), avec une Ibanez GRG 170 gauchère, une pelle tout ce qu'il y a de plus robuste, mais avec des micros un peu faiblards. Alors voilà ma question : pensez-vous qu'il serait préférable que je change les micros de ma GRG, ou vaut-il mieux investir dans une nouvelle guitare (je pense à une Ibanez Sabre 260 gauchère) ? Je dispose d'un budget de 400 euros à peu près et je ne revendrai pas ma GRG, c'est ma première belle, c'est sentimental. Je vous remercie d'avance pour la réponse ô grand Boost, que le dieu rock vous garde !

Bonjour Jordan ! Si vous trouvez que les micros de votre guitare sont trop faibles, en termes de niveau de sortie, vous pouvez toujours insérer une pédale d'overdrive, de distorsion, ou un simple booster entre elle et l'ampli. Cela posé, et vu votre attachement sentimental à ce premier instrument, ce que je comprends, mieux vaut ne rien toucher à cette GRG170DXL, et craquer pour une SA260FML, dotée, outre d'une lutherie plus élaborée avec, notamment, un corps en acajou massif, de micros plus intéressants et d'une grande souplesse dans le choix des sons, grâce, entre autres, au split du humbucker situé en position chevalet. Que le dieu rock vous garde aussi ! **Dr Boost**

MAITRE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Un Delay ultra complet doté de caractéristiques innovantes :

- Un effet de modulation **indépendant** pouvant être appliqué sur chaque type de delay.
- Plusieurs **motifs de répétitions originaux** accessibles via le bouton pattern.
- Fonction **Scratch Tempo** permettant de **créer vos propres motifs** de répétition.
- Un mode **enveloppe** permettant de créer des effets de type **trémolo/slicer, leslie...**
- Fonction **Harmonizer** permettant l'harmonisation des répétitions (octave, quinte, tierce...) et d'obtenir un effet d'arpegiator.

TIME BENDER
MUSICAL DELAY

Avec le TIME BENDER Digitech présente le delay le plus complet à ce jour mais aussi un outil de création musicale unique. Doté de nombreux réglages intéragissant entre eux, ce petit laboratoire sonore garantit des possibilités d'expression illimitées dans le domaine de la modulation en générant également des sons de chorus, reverbes, tremolo, swell, phaser, etc. L'harmoniseur intégré permet également d'obtenir des effets d'octaver et d'arpegiator.

Pour découvrir les nombreuses facettes du Time Bender, rendez-vous sur ***http://timebenderdelay.com***

DigiTech®
The Power to Create
A Harman International Company

Distribution exclusive : **STRINGS MUSIC IMPORT**
6, route du Pérollier 69570 DARDILLY · Tél. 04 78 43 23 23 · Fax 04 78 43 27 60
E.mail. smi@wanadoo.fr · site : www.stringsmusic.fr

BRÈVES

Nous parlions le mois dernier du nouveau séquenceur Cubase 5 de Steinberg, voici maintenant le **Producer Pack**. Ce coffret spécial inclut Cubase 5 Advanced Music Production System ainsi que l'interface MR816 CSX. Ce petit caprice vous coûtera tout de même 1 555 euros ! *www.steinberg.net*

Le plus petit séquenceur du monde, l'**EnergyX**, conçu par la firme Behringer, revient en version Plus. Celle-ci permet d'utiliser les

interfaces en Rewire comme Reason Virtual Studio Track. Plus d'informations sur *www.behringer.com*

Randall sort une nouvelle tête d'ampli et un combo 50 W parés de la signature de George Lynch. Ces amplis font partie de la série **MTS**, une série qui permet de choisir son module de préampli parmi trois modèles différents, le Super V, le Mr. Scary et le Grail and Brahma. *www.arbiterfrance.com*

La **VS-100** de Cakewalk est une vraie machine d'enregistrement simple et complète. La VS-100 se comporte comme une interface audio habituelle, mais elle intègre des fonctionnalités supplémentaires, comme la palette de transport ainsi que des faders, bref, de quoi mixer sans utiliser la souris ! *www.rolandce.com*

Le custom shop de PRS propose une guitare d'exception. Les plus beaux bois ont été utilisés pour fabriquer cette **PRS Private Stock** : de l'acajou africain pour le corps et du palissandre brésilien pour le manche, la touche et la tête. Comptez 25 000 euros pour qu'elle soit vôtre... *www.laboitenoire duguitariste.com*

Avoir le son de...

THE SMITHS

Si le groupe n'a vécu que cinq années, cela aura suffi pour marquer toute une génération de musiciens. Dès leur premier album en 1982, les Smiths étonnent avec leurs textes très noirs et leur musique qui mélange punk et new-wave. Le son de guitare est signé Johnny Marr, qui possédait un sacré nombre de guitares... Au départ, Johnny jouait beaucoup sur Rickenbacker, une 330 et une douze cordes 360 qui avait appartenu auparavant à Pete Townshend. L'une de ses guitares fétiches fut une Gibson ES-355 de 1959 qu'il utilisa énormément en live. Il joua également sur Fender, d'abord une Telecaster Custom Green puis un modèle de '54. Il l'utilisa beaucoup durant les enregistrements. Prenez le riff de *This Charming Man*, c'est cette guitare ! Plus tard, il acheta une Stratocaster de 1969 à Jeff Beck.

Mais Johnny Marr aimait aussi jouer sur de belles acoustiques, et il possédait notamment deux Martin D-28, l'une en 6 cordes et l'autre en 12 cordes. Pour ce qui est des amplis, Johnny Marr n'était pas un grand fan de ce qui se faisait à l'époque, comme le Roland Jazz Chorus. Il préférait utiliser un Fender Pro, qu'il délaissa plus tard pour un Blackface Twin. La solution pour sonner comme lui sans se ruiner est de s'équiper d'une Squier Telecaster de la gamme Affinity, puis de se brancher dans un Fender Frontman FM10G.

Sylvain Berger

Les dossiers secrets

Les petits mystères derrière les grandes marques

CHARVEL

L'entreprise Charvel est née et a grandi sous l'impulsion de deux grands hommes, deux grands patrons. Une histoire peu banale, mais qui a failli tourner court.

Plan de carrière

Grover Jackson (fondateur plus tard des guitares Jackson) a travaillé pour Anvil Case Company de 1975 jusqu'à l'été 1977. Il décide alors de rentrer en Californie et collabore avec Westwood Music. Il occupe un poste de vendeur pendant six semaines, puis démissionne, car il se rend compte que ce métier n'est pas fait pour lui. Dès lors, Grover retourne à son premier amour : la musique ; il veut devenir guitariste. C'est à cette époque qu'il recherche une guitare, une Telecaster, et entre par hasard dans un magasin, Charvel's Guitar Repair.

De partenaire à propriétaire

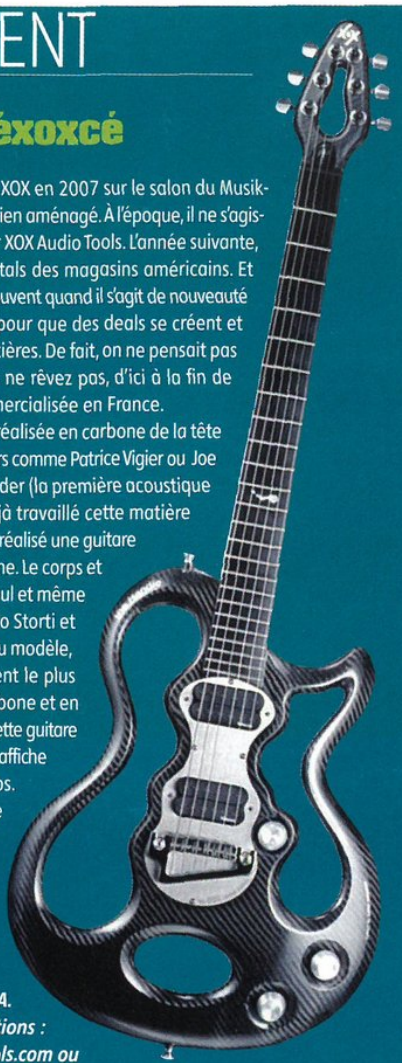
Wayne Charvel, propriétaire du magasin, invite Grover à déjeuner, et les deux hommes se lient d'amitié au point que Wayne expose ses problèmes financiers, notamment les poursuites lancées contre lui par l'entreprise ISA au sujet d'un différend financier. Grover, qui à l'époque est sans travail, propose ses services à Wayne, sans salaire, mais en échange de 10 % des parts de la société Charvel's Guitar Repair. Wayne accepte et Grover commence à travailler en septembre 1977. À la fin de 1978, Wayne est submergé par les dépenses et les frais d'avocat liés à son procès avec ISA. Il évoque même la possibilité de mettre sa société en banqueroute. Après un an passé dans l'entreprise à plus de 80 h de travail par semaine sans salaire, Grover n'est pas du même avis, et propose alors de reprendre la société à son nom. Wayne lui en demande 40 000 $, ce que Grover accepte.

Des débuts difficiles

Nouveau propriétaire, partant de zéro, Grover a recours au système D. Il s'installe dans son garage à San Dimas en Californie, il construit sa cabine de pulvérisation lui-même pour 100 $. Le personnel de Wayne ayant quitté la boîte en même temps que lui, il faut plusieurs mois et quelques nuits blanches à Grover avant que les premiers manches de guitare ne soient produits. Un premier gros client, Mighty Mite, avec qui Grover signe un contrat de fourniture en manche et corps, permet à l'entreprise de prendre son envol. Pour trouver de nouveaux clients, il devient évident que la marque Charvel doit produire des guitares sous son propre nom. Grover décide de dévoiler ses premières créations

L'ÉVÉNEMENT

Vœux éxoxcé



Nous avions découvert la XOX en 2007 sur le salon du Musikmesse, sur un petit stand bien aménagé. À l'époque, il ne s'agissait que d'un prototype lancé par XOX Audio Tools. L'année suivante, la guitare se retrouvait sur les étals des magasins américains. Et la France dans tout ça ? Comme souvent quand il s'agit de nouveauté technologique, il faut du temps pour que des deals se créent et que la guitare franchisse les frontières. De fait, on ne pensait pas la voir de sitôt et pourtant vous ne rêvez pas, d'ici à la fin de l'année, cette guitare sera commercialisée en France.
La XOX est une guitare moderne réalisée en carbone de la tête aux pieds. Même si quelques luthiers comme Patrice Vigier ou Joe Luttwak et sa guitare Blackbird Rider (la première acoustique réalisée en carbone) avaient déjà travaillé cette matière et ouvert la voie, personne n'avait réalisé une guitare entièrement composée de carbone. Le corps et le manche sont conçus dans un seul et même châssis en fibre de carbone. Paolo Storti et Peter Solomon, les concepteurs du modèle, ont cherché à réaliser l'instrument le plus léger possible en utilisant du carbone et en perçant un maximum le corps de cette guitare et le résultat est un instrument qui affiche un poids de seulement deux kilos. Enfin, pour être complet, sachez que cette XOX embarque deux humbuckers, des DiMarzio Paf Pro, et que *GP* lui ouvre ses pages dans le numéro de septembre *(GP186)*. Alors, on abandonne définitivement le bois ?

J.A.

Pour plus d'informations : http://www.xoxaudiotools.com ou l'importateur français http://fr.invmusicgroup.com

Grover Jackson (à droite) dans son usine.

au Namm de 1979. Le succès est modeste, mais il permet à l'entreprise de signer des contrats avec Guitar Center et Veneman Music. Ce sont ces revendeurs qui lui ont permis de rester à flot à ses débuts.

Jamais sans Dimas

Charvel's Guitar Repair de Grover reste implanté dans la région de San Dimas de 1979 à 1986, jusqu'à la fusion avec IMC (International Music Corporation), un importateur d'instruments de musique basé au Texas. San Dimas a été pour Grover une source d'inspiration que l'on retrouve d'ailleurs dans certains modèles présents dans les gammes Charvel et Jackson ; Charvel et sa San Dimas ou Jackson et sa 1986 Jackson San Dimas Custom Shop Soloist. Une guitare produite à l'origine à seulement 100 exemplaires et qui est à l'heure actuelle introuvable.

Jérôme Aellion

Guitar-X
Guitar & Bass School

Guitar-X, école de réputation unique, forme les musiciens du monde entier comme aucune autre

LONDON UK

- Une école internationale
- Au coeur de Londres
- Des professeurs experts et reconnus
- Des élèves qui réussissent
- Des Liens uniques avec l'industrie
- Des formations de pointes

- 1 Year Diploma
- 3 Months Certificate
- 1 Year Master Performance
- Licence 3 ans, Deug 2 ans
- Stages à la carte

Tous niveaux. Et en plus le directeur Francis Seriau est Français!

A WORLD CLASS SCHOOL

+44 (0) 20 8749 3131

www.guitar-x.co.uk

Marshall · Peavey · LINE 6 · MUSIC MAN

Tech MUSIC SCHOOLS
76 Stanley Gardens London W3 7SZ UK

AMT SS-20
Arme ultime

Véritable fer de lance d'Asia Music Technology Electronics, au point que la firme ait baptisé cette pédale comme un missile russe, la SS-20 appartient à la famille des préamplificateurs à tube sous forme de pédale.
Le canal A s'attelle aux sons clairs, en allant jusqu'à un très léger Crunch, lorsque l'on pousse son potentiomètre de gain. L'AMT suit parfaitement la dynamique de la guitare, comme le font les préamplificateurs haut de gamme en rack de plus de 1 000 euros, ce qui ne manque pas d'étonner ! On peut ajuster le timbre, sur ce canal, au moyen d'un brelan de correcteurs passifs (fonctionnant seulement en atténuation à la vintage), un grave, un médium et un aigu. Lorsque l'on passe sur le canal B, au moyen du stompswitch de gauche, la led bleue du canal clair s'éteint, passe la main à la rouge du second canal, épaulée par deux autres leds indiquant la configuration choisie via le second stompswitch : soit Crunch (led jaune), soit Lead (led rouge), chacune des deux gammes de gain disposant de son propre potentiomètre, placé en amont d'un égaliseur de même type que l'autre canal. Comme pour le canal clair, le volume de sortie agit sur une très large plage de niveau : de quoi saturer les étages de préamplificateur d'un ampli à tubes, tout en restant en son clair sur l'AMT ! Elle intègre un tube 12AX7 aux deux triodes montées en cascade.
La SS-20 bénéficie d'une palette de gains (notez le pluriel) couvrant absolument tous les domaines, du son clair vraiment très clean aux crunches, overdrives, puis distorsions, les plus musclées, les plus extrêmes qu'il ait été donné d'entendre. Le tout dans une précision, une musicalité bien articulée et aussi un silence de fonctionnement exemplaire, l'un des atouts des pédales AMT. Même en mode de grosse distorsion, cette pédale ne pince pas le son comme s'il passait dans un tuyau, grâce à un circuit vraiment très bien conçu et une tension d'anode de 290 volts, fabriquée à partir de l'alimentation externe 12 volts fournie, cette haute tension alimentant aussi les étages d'entrée et de sortie de la pédale, des J-FET qui garantissent la meilleure dynamique au signal. Cette pédale dispose aussi d'une boucle comprenant un départ et un retour, ainsi que d'une sortie supplémentaire équipée d'un simulateur d'enceinte intégré, pour l'enregistrement ou la reprise en direct. Ce préampli couvrant absolument toutes les couleurs de distorsions se place, comme sa cousine Freak Guitar de Mattias Eklundh, dans le peloton de tête des meilleures pédales à tubes jamais construites ! Spassiba, Serguei !

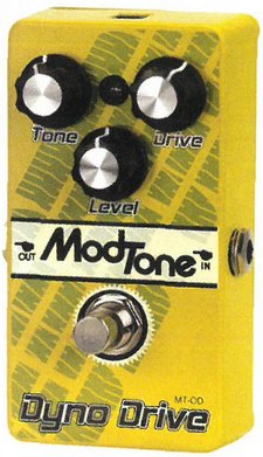
Dr Boost

En bref
Origine : Russie. Prix : 399 euros.
Contact : gng2@wanadoo.fr
Remarque : Cette pédale dispose de deux canaux et demi ou trois canaux. Le canal clair n'est pas un bypass, mais traite déjà le son de la guitare et ce de manière magistrale.

MOD TONE MT-OD Dyno Drive
Yellow Submarine

Cela faisait des mois que l'on salivait via Internet sur les pédales Mod Tone ; elles sont enfin arrivées en France ! La première à passer à l'examen est la MT-OD Dyno Drive, une pédale d'overdrive classique. Comme sur la plupart des modèles du genre, on trouve les trois potentiomètres Tone, Level et Drive. Ces boutons de réglage prennent place sur un boîtier classique. On ressent d'ailleurs l'esprit « home-made » de cette pédale. En la retournant, on s'aperçoit qu'il n'y pas de clip prévu pour la pile, il faudra donc dévisser les quatre vis de maintien pour la changer le cas échéant.
Cette pédale s'adresse aux fans de rock indé et de blues, pour celles et ceux qui jouent dans des registres un peu plus couillus, il faudra faire l'impasse. La première chose qui vient à l'esprit quand on a une pédale d'overdrive sous les pieds est de jouer avec le potentiomètre de Drive. Sur ce modèle, même lorsque ce bouton est à fond, on ne fait pas trembler les murs. Attention au potentiomètre de tonalité, qu'il faudra tourner vers les aigus pour avoir plus de panache dans le son. Cette Dynodrive excelle cependant quand on l'utilise pour alourdir les parties rythmiques dans un registre pop-rock. On ne s'attendait pas à obtenir de telles sonorités en la déballant de sa boîte, et pour une fois, une pédale d'overdrive se démarque pour offrir un tout autre usage.

Mathieu Pertin



En bref
Origine : Chine. Prix : 85 euros
Contact : www.fuzzlabs.com
Remarque : Ne vous attendez pas à obtenir le gros son de la TS-808, profitez plutôt de cette pédale pour obtenir un son crunchy pour vos rythmiques pop/rock.

DANELECTRO Hodad
Beach toy

Il y a quelques années, le Honeytone, le mini-ampli de Danelectro, faisait sensation chez les fans de ces petits objets. Cette année, la marque sort le Hodad (ce qui signifie kéké des plages...), à peine plus gros que son prédécesseur, mais doté de nouvelles fonctionnalités très intéressantes. Le carton d'emballage, les couleurs de l'appareil, les potentiomètres, tout est vintage. Mêmes les grilles qui protègent les deux haut-parleurs rappellent celles des vieux amplis Fender de l'époque.
Oui, cet ampli possède deux haut-parleurs et c'est grâce à cette particularité que le Hodad se démarque de la concurrence. Évidemment, on ne peut pas faire de miracle vu la taille de ces haut-parleurs, mais le son est moins écrasé que sur les autres mini-amplis. Pour le façonner, on dispose d'un volume, d'un gain et d'un tone, ainsi que de deux effets. Le premier est un écho, nécessaire pour avoir un son plus ample, que ce soit en son clair ou en son saturé. Ensuite, on trouve le Tremolo, qu'il faudra utiliser avec parcimonie, car il est très prononcé sur cet ampli. Pour définir la vitesse du Tremolo, il faudra se munir d'un petit tournevis cruciforme et régler la molette en plastique située à l'arrière du boîtier. Ce n'est pas un réel inconvénient car, une fois réglé, on n'y touche quasiment plus.
Branché avec une guitare de type Stratocaster, il faudra veiller à bien régler le tone pour ne pas avoir un son trop riche en aigus et ne pas hésiter à pousser le gain si l'on désire un son pêchu. Avec une guitare équipée de micros double bobinage c'est une tout autre histoire. Ici, attention à ce que le Gain ne dépasse pas le milieu de sa course pour rester dans une ambiance rock '60s, voire '70s. Une fois cette limite passée, les sons se font violents (tout est relatif), ce qui peut surprendre, vu la taille de l'ampli.
Si vous effectuez des prises de son à l'ampli, faites des essais avec le Hodad, vous serez surpris du résultat.

Mathieu Pertin

En bref
Origine : Chine. **Prix :** 54 euros
Contact : *www.stringsmusic.fr*
Conseil : Si vous utilisez une guitare équipée de micros humbuckers, montez le Drive à 3 et laissez le Tone au milieu de sa course, afin d'obtenir un son blues-rock très sympathique.

ZOOM
www.zoom.co.jp
Christophe Godin
et Zoom :
DES SONS HAUTS EN COULEURS !
©photo C. Licitra
Mogar
Mogar Music France
4, impasse de la Croix Blanche 95370 Montigny Les Cormeilles.
www.mogarmusic.fr info@mogarmusic.fr

WAY HUGE Fat Sandwich
Tone control

Fondée en 1992, Way Huge est la marque de Jeorge Tripps, un fou furieux d'électronique. Malgré un certain succès commercial, la firme ferme ses portes en 1999, après que Jeorge a décidé de changer de voie. Rachetées depuis peu par Dunlop, les pédales sont de nouveau disponibles en France.
La Fat Sandwich est une pédale robuste protégée par une coque en aluminium brossée et recouverte d'une peinture couleur or brillant. Sur la tranche inférieure, on aperçoit le logement de la pile, simple et facile d'accès. Sur la tranche supérieure, on retrouve l'entrée et la sortie jack, ainsi que l'embase pour l'adaptateur secteur (non fourni). Côté réglages, on reste dans le traditionnel, avec un switch de mise en fonction et trois potards : Volume, Tone et Distortion. Suivent deux mini-potards, Presence et Resonance.
Le concept de cette distorsion est de vous offrir le contrôle le plus fin possible sur la couleur tonale : le potard de Presence ajuste les couleurs aiguës, alors que le Resonance joue sur les graves. C'est le premier niveau de réglage. Vient ensuite le Tone, qui agit ici comme un filtre et mixe les valeurs des mini-potards en étant plus ou moins favorable à l'un des deux potards. Du début à la moitié de sa course, il favorise les aigus (c'est-à-dire le potard de Presence) et sur le reste de sa course, il favorise les graves.
On apprécie le grain de son assez moderne, la dynamique et le gain dont on dispose. À faible volume et distorsion, on obtient un léger crunch très chantant et à mesure que l'on pousse le gain, la distorsion prend le relais. Ce qui surprend, c'est la tonalité de cette pédale, qui lui permet d'être à son aise autant sur les grosses rythmiques grasses que *sur les solos heavy metal bien* criards. Robuste, sans bruit de fond, cette disto plutôt moderne plaira aux guitaristes méticuleux.

Stéphane Doucet

En bref
Origine : USA. Prix : 249 euros.
Contact : *www.laboitenoiredumusicien.com*
Conseil : Pour un son heavy metal oldschool, poussez le volume à la moitié, la distorsion à fond, puis Presence, Resonance et Tone aux trois-quarts de leur course.

JACQUES Katapult
Treble de plaisanteries

Constructeur français, Jacques s'est toujours attelé à concevoir des pédales innovantes dans le souci de répondre aux besoins des guitaristes. Et c'est encore le cas aujourd'hui avec cette Katapult, un treble booster loin de la simple copie du célèbre Dallas Arbiter Rangemaster. L'idée ici est de proposer un treble booster amélioré équipé d'un vrai bypass, de transistors au germanium bien évidemment et d'un sélecteur qui va colorer de différentes façons votre son. Le format de cette pédale rappelle un peu les MXR en un peu plus grand. La coque est en acier, les connexions traditionnelles avec une entrée et une sortie jack et une embase pour un adaptateur 9 V non fourni. Ce qui surprend à première vue ce sont les réglages, *qui donnent à notre* pédale un look singulier : un très gros potard gère le volume et un sélecteur à trois positions (middle, treble, full) soit trois couleurs sonores différentes.
La guitare branchée sur le canal *clair d'un ampli à lampes (la lampe* est fortement recommandée), on est surpris par le gain et la chaleur de la pédale. On doit cela aux transistors au germanium sélectionnés et ajustés par le constructeur lui-même. En passant le doigt sur le sélecteur, le boost travaille soit sur les aigus (treble), les médiums (middle) ou encore les deux en position full. Par rapport à un treble booster plus traditionnel, on n'a pas une mais trois couleurs à part avec surtout sur les aigus une excellente dynamique, qui reste très fidèle à votre attaque. Jacques réalise une belle machine à l'ancienne, puisqu'il intègre du germanium, mais moderne dans son utilisation.

Stéphane Doucet

En bref
Origine : France. Prix : 185 euros
Contact : *www.fillingdistribution.com*
Remarque : Grâce au sélecteur, ce treble booster est l'un des plus riche du marché en termes de sonorités.

DIGITECH Time Bender
Un délai très avancé !

Digitech vient de commercialiser un délai plus que complet. La firme américaine pousse le bouchon plus loin, comme d'habitude, et à notre grande satisfaction. Tout d'abord, le coffret entièrement métallique contient une unité totalement stéréo (deux entrées et deux sorties audio), fonctionnant aussi en mono, ces quatre jacks figurant à proximité de deux autres, l'un pour un pédalier FS3X optionnel, pour la navigation dans les quatre configurations mémorisées, tandis que l'autre reçoit une pédale d'expression assurant le morphing (passage en douceur) d'une configuration à l'autre.
Le Time Bender, possède un looper d'une capacité de 20 secondes de son mémorisé en mono, fonctionnant en mode intelligent, capable de boucler automatiquement la séquence entre les points de début et de fin définis à la volée, afin d'optimiser la synchronisation de la boucle. Les délais, d'une capacité maximale de 5 secondes, sont très variés, répartis en 10 algorithmes. On trouve un délai numérique classique, mais aussi plusieurs émulations de délais analogiques, soit solid state (la technologie des pédales vintage), soit à bande magnétique, avec cette distorsion liée aux réenregistrements sur la bande du son répété et suivant deux modes : ceux qui possédaient une tête de lecture mobile, pour faire varier le retard, et ceux qui modifiaient la vitesse de la bande à la place.
La Digitech propose également un reverse (son au début et à la fin inversés), et deux algorithmes basés sur la dynamique appliquée à une émulation analogique ou numérique : pas ou peu de délai lorsque l'on joue, les répétitions se faisant entendre de plus en plus fort lorsque l'on arrête de jouer. La synchronisation s'effectue soit au tap-tempo, via le stomp-switch, soit en jouant en rythme, le Time Bender se calant automatiquement sur le beat, lorsque l'encodeur baptisé Pattern est positionné sur Strum. Ce paramètre sert aussi à définir un véritable canevas qui va conditionner le rythme des répétitions, suivant 10 patterns pré-établis. On ne saurait rien trouver de mieux pour la scène ! De plus, on peut synchroniser le délai jusqu'à la triple croche, via le multiplieur. Le Digitech sait aussi pitcher (transposer) les répétitions comme s'il s'agissait d'un arpégiateur multiple, via la commande de voicing. Et tout cela, il sait le faire, indépendamment d'un autre paramètre assurant la modulation du délai.
Le Digitech Time Bender offre des possibilités quasi infinies, pour un prix fort raisonnable. Jamais un délai n'a été aussi complet. Il faut l'essayer sans... attendre !

Dr Boost

En bref
Origine : USA. Prix : 363 euros.
Contact : *www.stringsmusic.fr*
Conseil : Une alimentation externe de 9 volts spécifique, car délivrant pas moins de 1 300 mA, accompagne la Time Bender.

Nouvelle gamme d'amplis Stagg pour guitares et basses, spécialement conçus pour la scène, capables de délivrer une puissance à la hauteur de n'importe quelle prestation et d'une polyvalence telle qu'ils conviennent à tous les genres de musique. En prime, la qualité et la fiabilité, caractéristiques de la technologie à transistors, auxquelles s'ajoute une sonorité à vous couper le souffle.

250 GAR212: Ampli combo 2x12" à transistors 250W(RMS)/8 Ohms, double canal pour guitare, **250 GARH212**: Tête d'ampli à transistors 250W(RMS)/4 Ohms, double-canal pour guitare, **150 GC412A**: Baffle 150W (RMS)/4x12 pour ampli guitare, 8 Ohm - Enceinte semi-close - face avant droite, **150 GC412**: Baffle 150W (RMS)/4x12 pour ampli guitare, 8 Ohm - Enceinte semi-close - face avant inclinée, **500 BA115**: Ampli combo à transistors 500W(RMS)/1x15" pour basse électrique, **500 BAH**: Tête d'ampli à transistors 500W(RMS)/8 Ohms pour basse électrique, **300 BC115**: Baffle 300W (RMS)/1x15 pour ampli guitare, 16 Ohm - Enceinte semi-close, **300 BC410**: Baffle 300W (RMS)/4x10 pour ampli guitare, 16 Ohm - Enceinte semi-close

Stagg
Universe of Music

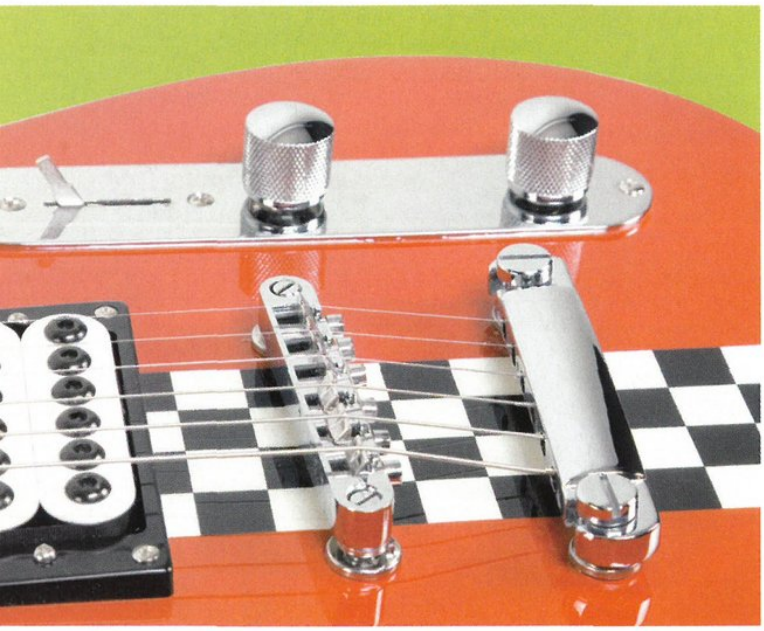
Distributed exclusively by EMD Music

www.staggmusic.com

STAGG Nitro T

Rallye à sa cause

La société belge Stagg s'est positionnée sur le créneau des guitares à prix serré, de celles qui font de l'œil à l'aspirant guitariste ou correspondent à un budget de période de crise. Le corps d'inspiration « Telecaster », composé d'aulne bien massif, reçoit une finition orange sombre, ou noire, protégée par un vernis polyuréthane et agrémentée d'un damier de style « rallye ». Le manche en érable, assorti, vissé sur 4 points, avec le renfort d'une plaque métallique, affiche un profil en C affiné et s'orne d'un binding. Sa largeur au sillet représente 43 mm, pour 55 mm en bas de la touche palissandre, dont les 22 cases sont délimitées de frettes d'une largeur intermédiaire entre médium et fines. Les emplacements stratégiques s'incrustent de repères en forme de points. Le diapason affiche les 648 mm (25,5") en usage sur le modèle Fender de référence. La tête droite, elle aussi assortie, supporte six mécaniques à bain d'huile nickelées, disposées en lignes, et deux guides retenant les retenant cordes les plus aiguës. Les deux micros à double bobinage, de type « rock », ont un look bien méchant, grâce au contraste entre les larges têtes noires des vis Allen, à 6 pans, servant de plots, et le blanc du support de leurs bobines, lui-même rehaussé par la présence d'un encadrement noir. Leurs résistances affichent respectivement 16,7 kOhms côté chevalet et 8,5 kOhms vers le manche. Les contrôles disposés sur une plaque, également de type Tele, en finition chromée, comme le reste de l'accastillage, se composent d'un potentiomètre de volume et d'un autre de tonalité, tous deux agréablement coiffés de boutons métalliques guillochés. Le choix s'effectue uniquement par un sélecteur à trois positions, aucun split n'ayant été prévu. Le chevalet de style Tune-O-Matic et le cordier Stop Bar s'inspirent quant à eux, de l'univers Gibson. Enfin, on retrouve le jack de sortie sur la tranche de la guitare et des attaches-courroie, sans verrouillage. L'enjoliveur du sélecteur se trouve dans le carton d'origine, ce qui peut échapper à certains...



En bref

Malgré quelques lacunes, cette guitare offre un excellent rapport qualité prix, avec des bois massifs bien choisis.

Type : solidbody • Corps : aulne • Manche : vissé, érable • Touche : palissandre 22 cases • Mécaniques : nickelées, à bain d'huile • Accastillage : chromé • Chevalet : type Tune-O-Matic • Cordier : type Stop Bar • Micros : humbuckers Rock fabriqués en Corée. • Contrôles : sélecteur 3 positions, volume, tonalité. • Accessoires : housse • Version gaucher : non • Origine : Chine • Prix : 248 euros • Contact : *www.emdmusic.com*

Les + : Bois massifs, aspect des finitions, agrément général.

Les – : Jonction corps-manche à affiner, pas de split, accrochage du bout des doigts sur la touche dans les bends et vibrés, housse un peu fine.

Nitro ni trop peu

À vide, on apprécie déjà la sonorité claire, issue du mariage réussi de l'aulne et de l'érable. Une fois la bête branchée, le son est chargé d'une énergie capable de saturer rapidement le canal clair. Doté d'attaques plutôt amorties, l'instrument offre alors des graves d'une belle ampleur, mais ne bavant pas, et des aigus capables de tinter, sans agressivité. La position intermédiaire, combinant les deux micros, ne manque pas d'atouts, faisant d'autant plus regretter l'absence d'un split et de réglages séparés pour mieux la moduler. En overdrive, les sonorités semblent, dans le cas général, un peu groupées, en accords comme en arpèges. Le micro manche présente des accents méritant le détour et une « voix » blues de bonne facture, un atout sympathique. Avec une grosse distorsion, le sustain devient énorme. Accords et riffs s'enchaînent à loisir. Les bends, reverse ou non, et les vibrés bien énergiques enjolivent les solos. On relèvera alors, par contre, une agaçante tendance aux accrochages, entre la surface de la touche et le bout des doigts, sur les cordes aiguës. On pourrait envisager un tirant plus fort et des frettes plus hautes et/ou plus larges, ce dernier profil étant potentiellement utile sur cet instrument tout en puissance, pour ceux qui privilégient les effets de jeu plutôt que le legato (style coulé). Il est vrai, que dans ce dernier cas la finesse actuelle du frettage autorise une grande fluidité... jusqu'à la 16e case ! Plus loin, la jonction bien épaisse limite quelque peu l'accès aux aigus, avec ses 5,5 cm du sommet du rayon de courbure au dos de la plaque de fixation. C'est dommage, car le profil du manche est par ailleurs très agréable.

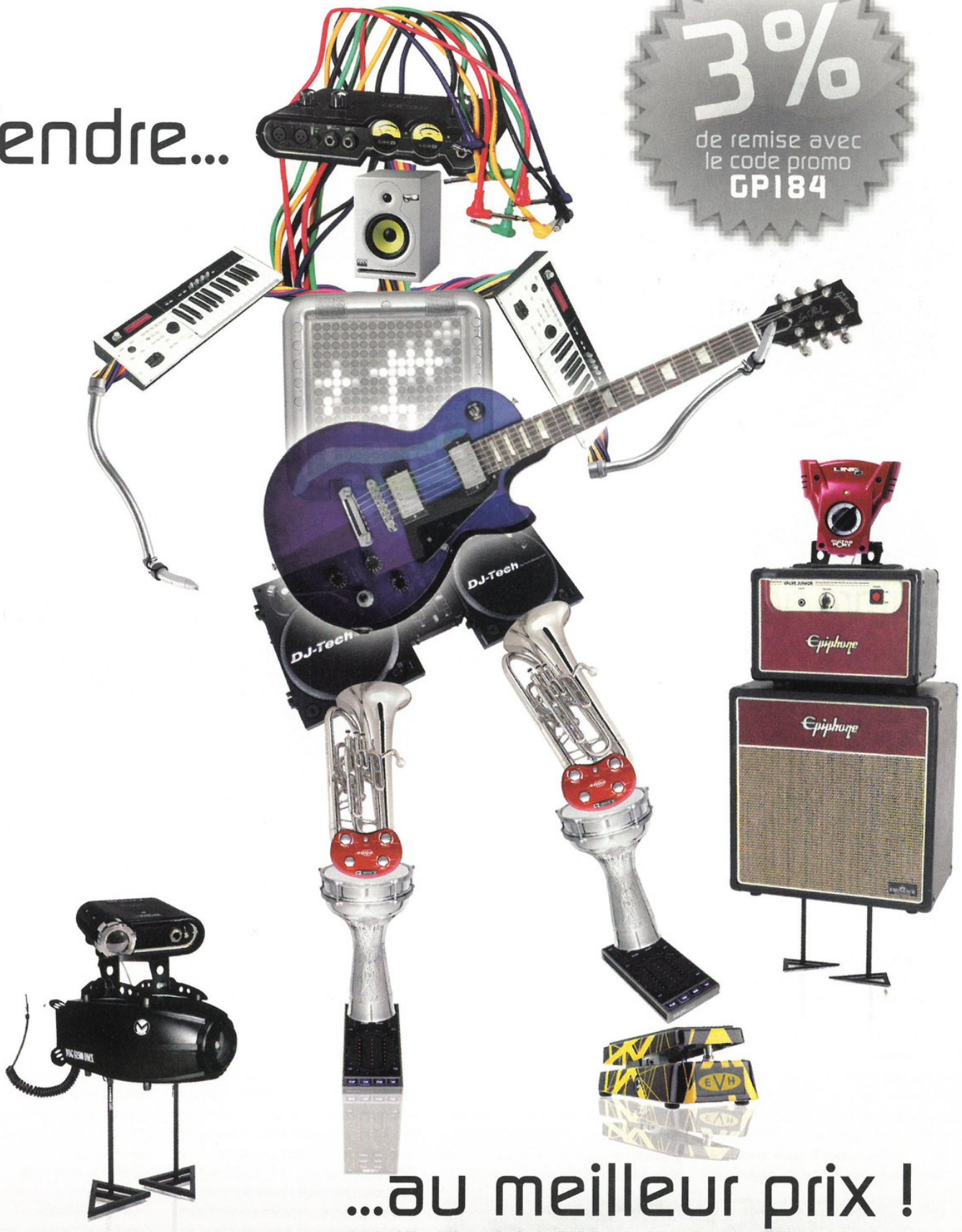
On saute le pas ?

La Nitro T vient s'ajouter aux instruments qui font évoluer, vers le haut, le degré d'exigence par rapport à son créneau de prix. Et malgré des micros parfois un peu flous qui pénalisent quelque peu l'expressivité et restent donc perfectibles, on appréciera le choix des bois, la finition plutôt propre. Pour aller plus loin, la marque pourrait peut-être prévoir quelques modifications, dans l'esprit de ce qui a été évoqué plus haut, et surtout affiner la jonction corps/manche... À suivre.

Jean-Louis Harche

À Vendre...

3%
de remise avec
le code promo
GP184



...au meilleur prix !

woodbrass.com
music instruments

appel GRATUIT 0800 95 96 63

Offre internet, magasin, centre d'appel, valable du 21 juin au 31 août 2009 pour tout achat supérieur à 199 €

Magasin : 9-15 avenue du Nouveau Conservatoire 75019 PARIS - Métro Porte de Pantin

Une exclu GUITAR PART !

VGS Pro-Series Eruption MP-1

Guitare signature

VGS, ex VIG, mais toujours Vision In Guitars, n'existe que depuis trois ans, mais s'offre déjà le luxe de la conception d'un superbe modèle signature pour Roland Grapow, ex-Helloween et actuel guitariste de Masterplan. La silhouette de cette VGS, conçue et fabriquée dans la communauté européenne, rappelle bien un célébrissime modèle américain, apparu en 1952, à la tête près, bien sûr, pour des raisons de copyright ! Son poids aussi nous la remémore, il faudra donc prendre soin des épaules fragiles en choisissant une sangle matelassée... et large, surtout.

Le corps reprend quasiment les cotes de l'originale, avec une épaisseur conséquente d'acajou peint en noir. On remarque, au dos de l'instrument, un chanfrein ergonomique, aménagé dans le prolongement du manche, facilitant l'accès aux notes aiguës, favorisant la position optimale de la paume de la main. Le manche, collé au corps, associe deux essences de bois, l'une classique, l'acajou, l'autre un peu moins courante, l'ébène, pour la touche de 22 cases. Le profil du manche reprend le modèle vintage de l'originale, et vient se caler dans la paume. Pas de doute, on se retrouve en terrain connu, tout comme avec le radius de la touche, gage de confort et de vélocité. L'action, plutôt basse, dénote une conception irréprochable de la lutherie et de réglages aboutis. Mention spéciale pour les frettes, remarquablement posées, aux chanfreins parfaitement polis et aux repères de touche nacrés, en forme de couronne évidée d'un V, monogramme de VGS.

La table bombée au centre, de toute beauté, fait appel à deux pièces d'érable flammé sélectionné (qualité AAAA). La finition transparente et vernie, de teinte anthracite, laisse voir les veinures du bois. Un liseré réalisé en érable de couleur naturelle ceint la jonction corps table. VGS, qui, décidément, se refuse tout compromis, a choisi Schaller pour l'accastillage, tant pour le chevalet cordier combinant un Stop-Bar avec un Tune-O-Matic que pour les mini-mécaniques M6 à blocage, garantissant un accordage fiable. Le renversement négatif de la tête et le sillet en graphite contribuent à la justesse du ton et au très bon sustain de l'instrument.

En bref

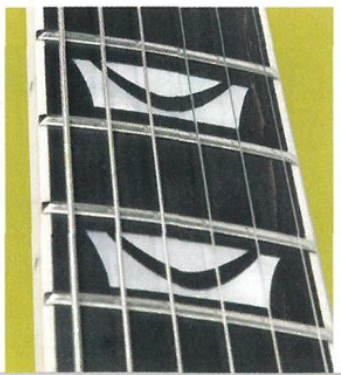
VGS crée l'événement avec ce modèle signature, principalement conçu pour le metal, mais beaucoup plus éclectique dans la réalité, grâce à une lutherie de haute volée et une électronique bien adaptée.

Type : solidbody à simple cutaway • Corps : acajou massif • Table : érable flammé sélectionné AAAA • Manche : acajou, collé, diapason 630 mm, 22 cases • Touche : ébène, repères couronnes ajourées V de VGS • Mécaniques : Mini-Schaller M6 à blocage • Chevalet / cordier : Schaller GTM type Tune-O-Matic et Stop Bar • Cordes : D'Addario XL110 • Électronique : 2 humbuckers EMG 81 • Contrôles : 2 volumes, tonalité, sélecteur 3 positions • Version gaucher : oui, sur demande • Origine : Europe • Prix : 1295 euros • Contact : *www.vig-guitars.com*

Les + : Impériale pour le metal, mais pas seulement, la finition, l'équipement, le prix.
Les − : Le poids un peu élevé, une caractéristique de ce type de guitare.

Électronique

Le routage de l'électronique reprend un modèle du genre : deux micros, un sélecteur à trois positions, deux potentiomètres de volume et un troisième pour ajuster la tonalité générale. De plus, si la marque avait été l'une des premières à installer sur ses guitares les micros passifs EMG HZ dès leur commercialisation, elle récidive avec, cette fois, une paire de micros actifs EMG 81, dans leur nouvelle version capotée ! La firme de Rob Turner a planché longuement sur la conception des capots, afin qu'ils ne se dégradent pas avec le temps. On ne peut qu'apprécier la finition exemplaire, de ces EMG 81, également disponibles en doré, avec le même sérieux de fabrication que les modèles chromés. La pile de 9 Volts tient tout juste dans la cavité technique des potentiomètres, au moyen de mousse et de Velcro. Le son de cette guitare n'est pas sans rappeler celui de la guitare de Zakk Wylde, mais que cela reste entre nous. La VGS fait preuve d'un son puissant, mordant, dynamique, défini, pouvant facilement écrêter les étages de tout préamplificateur (à tubes, de préférence). Si cette guitare se destine au metal, on peut aborder tous les styles musicaux avec la même efficacité. En son clair, elle délivre des notes denses et précises, avec de très belles harmoniques.



Porte Grapow

Cette nouvelle mouture, largement améliorée, de la série Eruption, dont le nom in extenso est : *Visions In Guitars Pro-Series Eruption Europe MP-1 Masterplan Mastermind Roland Grapow Signature Model* (respirez ici), que l'on finira par appeler la Grapow Signature, a vraiment tout pour plaire, de la conception générale au choix des essences et de l'électronique, en passant par une finition de toute beauté. VGS a réalisé là un très bel instrument pour un prix qui reste raisonnable. Superbe.

Dr Boost

LE MARCHAND DE SONS

PRIX • STOCK • SERVICES

Guitares / Claviers / Studio / Batteries
Sono / DJ / Accessoires

www.lemarchanddesons.com

10 € OFFERTS*

grâce à votre
code promo

GUITARPART

*à partir de 199 € d'achat.
Valable jusqu'au 5 septembre 2009

Le Marchand de Sons
26 Avenue Général de Gaulle
69410 Champagne-Au-Mont-d'Or

Tél : 04 72 98 34 53

Le Marchand de Sons
6 Quai Saint-Antoine
69002 Lyon

Tél : 04 72 98 34 53

Une exclu GUITAR PART !

ITALIA Modena Classic

Ça ressemble à la Toscane...

Lorsque l'on était guitariste en Europe au début des années 60, le choix en termes d'instruments n'avait rien à voir avec celui dont nous jouissons actuellement. La main-d'œuvre asiatique n'avait pas encore émergé, et les guitares américaines étaient très chères et très peu importées. Restaient alors des marques européennes de guitares bon marché, comme Hagström en Suède, Höfner en Allemagne, ou encore Eko et Crucianelli en Italie. Ces instruments étaient souvent inspirés de modèles américains avec un côté kitsch dans la décoration qui en fait actuellement des instruments prisés sur le marché du vintage. La marque Italia, conçue en Angleterre et fabriquée en Corée, rend hommage à ces chefs-d'œuvre d'art déco sur lesquels les plus vieux d'entre nous ont fait leurs débuts. La Modena, dont la forme rappelle la Jazzmaster de Fender, s'inspire de la Crucianelli Elite et en rajoute des tonnes au rayon des paillettes et des petits détails kitsch. On se doute bien que les artistes bruitistes tomberont sous le charme, mais seront-ils aussi séduits par le ramage que par le plumage ?

De mille feux

Le look est une réussite totale, et le corps, arrière du manche compris, est entièrement recouvert de blanc pailleté à la texture proche du plastique, à l'exception de la table qui, elle, a eu droit à du rouge pailleté. L'accastillage chromé fait écho au logo Modena en relief posé sur le haut de la plaque de protection, et le cordier comme la plaque de jonction du manche arborent un gros Lucky 7 qu'apprécieront les tatoués. La tête recouverte de noir reprend la forme des guitares cheap de l'époque, que l'on retrouve sur certaines Silvertone.

La prise en main est surprenante, puisque là où l'on s'attendait à une guitare légère, comme les inspiratrices, qui étaient souvent creuses, l'Italia pèse bien son poids. L'arrière du manche pailleté ne gêne pas le jeu, mais son profil est énorme et il faut avoir des mains bien entraînées pour jouer longtemps dessus, surtout avec l'action haute que l'on a trouvée sur cet exemplaire. Le son à vide est déjà bien typé, claquant sans être cristallin, et tout à fait dans l'esprit des casseroles des sixties.

Noise machine

Les trois micros sont des mini-humbuckers de marque Wilkinson, et le sélecteur cinq positions est placé sur l'aile inférieure, ce qui n'est pas très gênant à l'usage. Le troisième potard, en plus du Volume et du Tone, contrôle le volume du micro central, qui peut être ajouté à n'importe quelle position. En micro aigu, le son clair tord assez rapidement et on claque plutôt côté rockabilly, avec une bonne attaque et assez peu de graves, ce qui ajoute au côté nasillard du rendu. Le micro central rajoute un côté encore plus grave et sourd, qui est parfait pour le slide à l'hawaïenne avec un bon compresseur et une reverb à ressort. Les positions intermédiaires rappellent la Strat en plus gras, sans pour autant avoir la clarté limpide des bonnes Fender.

Le crunch est le terrain de jeu préféré de notre Modena : le micro manche grasseye allègrement en blues fuzzy, et le micro aigu sera l'arme secrète des punks bruitistes. Ce dernier délivre un grain bien plus gras et brouillon que la position chevalet des inspiratrices, même si son côté nerveux n'est pas totalement absent. L'ajout du micro central remet encore une couche de gras et un halo envahissant sur les médiums, ce qui sera idéal pour reprendre l'intégrale des Stooges avec un grain plus vrai que nature ! Et comme si ça ne suffisait pas, le silence de fonctionnement est excellent, ce qui prouve que même sur des guitares coréennes, le câblage peut être soigné. En grosse distorsion, on ne jouera évidemment pas de metal, mais les fans de Sonic Youth trouveront un son assez gras et de brouillon pour se prêter à tous les cris de mouettes possibles.

Allez danse, oui danse !

Mission accomplie donc pour la Modena : le look est ravageur, et le son est avenant, avec un caractère gras et fuzzy très marqué qui séduira sans aucun doute les plus sauvages d'entre nous.

Beurks

En bref

Un son très gras avec des vrais morceaux de grain dedans et un caractère brouillon très séduisant : la Modena ne trahit pas son look très réussi qui devrait plaire aux musiciens qui n'ont pas peur d'en faire trop sur scène.

Type : solidbody • Corps : agathis • Manche : érable • Touche : palissandre 22 frettes • Mécaniques : Italia EZ Lock • Chevalet : vibrato Italia smooth action • Micros : trois mini-humbuckers Wilkinson • Contrôles : 1 volume général, 1 volume du micro central, 1 tonalité, sélecteur 5 positions • Étui : non • Origine : Corée • Version gaucher : non • Couleur : rouge, vert, bleu, argenté • Prix : 870 euros • Contact : *www.guitar-import.com*

Les + : Le look est à tomber par terre, et le son rendra fous les amateurs de gras fuzzy.
Les − : La Modena est un peu lourde, et le manche est énorme.

SON
PUISSANCE
POLYVALENCE

one million sold CUBE

NEW

Guitar Amplifier
CUBE-80X

Equipé d'un haut parleur de 12 " à haut rendement, le nouveau CUBE-80X offre une puissance de 80 watts. Il intègre un canal clair et un canal saturé, un looper et une fonction « solo memory» inédite, mais également une reverb et un delay simultanés avec fonction « Tap Tempo », un multi effet COSM, un accordeur intégré et un entrée auxiliaire pour connecter votre lecteur MP3 ou tout autre source audio stéréo externe. Par sa qualité de sons dans tous les styles, le CUBE-80X est l'allié idéal pour jouer toutes vos musiques.

SOLO FUNCTION

Save and recall LEAD channel tone settings.

LOOPER

Record, overdub and solo over looped phrases.

REVERB MODELING

Spring Reverb modeling for vintage ambience

Roland

www.rolandce.com

Une exclu GUITAR PART !

IBANEZ Prestige RG2550MZ GW

Bête de shred version érable

À l'origine dérivée de la signature Steve Vai, la série RG d'Ibanez, lancée en 1987, est progressivement devenue une référence de la guitare électrique, au même titre que les classiques de chez Gibson, Fender ou Gretsch. Les RG ont su séduire plusieurs générations d'énervés virtuoses par leurs manches parmi les plus fins du marché, leur look agressif et anguleux, et leur équipement très typé (humbuckers à fort niveau de sortie, chevalets Floyd Rose). Cette RG2550MZ se présente comme une machine à shred dans le plus pur style des années 80, mais sans la touche palissandre que l'on associe le plus souvent à ce type de guitares. L'érable est réputé pour la précision de son intonation et son côté très claquant (sur une Telecaster par exemple) tandis que le palissandre est plus chaud et plus facile à jouer puisqu'un tantinet moins sensible aux imprécisions. Comment s'explique ce choix audacieux de la touche claire, et à qui pourra-t-il plaire ? C'est ce que nous allons voir…

Superstrat par excellence

Cette Ibanez reprend la forme devenue classique de la série RG, suivant les courbes et les chanfreins d'une Stratocaster en plus fin et acéré. La plaque miroir et l'accastillage chromé sombre se marient bien au blanc de la table et au jaune clair de la touche, elle-même entourée d'un binding blanc magnifiquement posé et décorée de repères en dents de requin, moins épais que les motifs habituels de ce type, mais tout aussi efficaces. La tête est noire et se contente d'afficher le logo Ibanez Prestige, le haut du panier de la marque, donc.

Le premier contact ne déçoit pas : la touche est parmi les plus plates et larges qu'il m'ait été donné de toucher, et offre immédiatement l'impression de jouer plus facilement. Les plans virtuoses passent avec une aisance surréaliste, d'autant plus que l'accès aux aigus est excellent, et on retrouve l'attaque et la précision de l'érable, même à vide. Le vibrato Ibanez Edge Zero (sous licence Floyd Rose, évidemment) fonctionne à merveille et on peut tirer les notes jusqu'à trois tons plus haut, avec d'autant moins de problèmes de tenue d'accord qu'un Tremsetter veille à l'arrière. De plus, Ibanez a eu l'excellente idée d'intégrer un porte-clefs allen à l'arrière de la tête, ce qui évitera de galérer pour passer en open-tuning. La seule légère ombre à ce très beau tableau est la dureté des potards : au moins ils ne bougeront pas par inadvertance, mais pour le violoning, il va falloir vous muscler le petit doigt…

En bref

Cette Ibanez est un excellent instrument, tout entier dédié au lead avec son très bon Floyd, ses excellents micros à fort niveau de sortie et son manche très plat recouvert d'une touche érable qui ajoute du claquant et de la précision au son déjà incandescent de la belle.

Type : solidbody • Corps : tilleul • Manche : acajou/noyer vissé • Touche : érable 24 frettes • Mécaniques : Ibanez bain d'huile • Chevalet : Ibanez Edge Zero • Micros : deux doubles et un simple Di Marzio IBZ • Contrôles : 1 volume, 1 tonalité, sélecteur 5 positions • Étui : rigide Ibanez • Origine : Japon • Version gaucher : non • Couleur : blanc • Prix : 1059 euros • Contact : *www.ibanez.com*

Les + : La qualité d'assemblage est magistrale, l'équipement très bon et le concept de la guitare shred à touche érable est brillant.

Les – : Les positions intermédiaires sont trop claquantes, et les potards un peu durs à manipuler.

Tout à fond !

Les micros sont des DiMarzio exclusifs aux Ibanez dans la très classique configuration deux doubles/un simple et sélecteur cinq positions. En clean, les positions intermédiaires ajoutent du claquant à l'attaque naturelle de l'érable et on se retrouve avec un son un peu excessif, dans le style d'un piézo. Les deux positions non splittées sont plus chaudes, mais avec trop de niveau de sortie pour être intéressantes. En crunch, l'attaque reste très claquante et le son est extrêmement propre, pas vintage pour un sou.

C'est bien entendu avec une grosse distorsion que cette RG2550 s'éclate, et nous avec. Ce n'est pas une surprise, mais la touche érable apporte vraiment quelque chose de nouveau dans le Landerneau des guitares shred. En aigu, les leads semblent sortis d'un disque tant le son est équilibré, propre et dynamique. L'attaque est très claire et aussi marquée que sur le micro grave des RG à touche palissandre. Le niveau de sortie des micros est conséquent et on part vite en sustain infini de manière très musicale. En rythmique, le son est quasiment trop gras pour le thrash, mais les gros riffs hard sortiront tous seuls. Le micro manche a encore plus d'attaque et de gras, et sera parfait pour les power-ballad lyriques.

La blanche

L'Ibanez RG2550MZ mérite bien le logo Prestige sur la tête, car elle possède tous les attributs qui ont fait de la série RG l'arme de prédilection des amateurs d'excès de vitesse, et se démarque du troupeau par sa touche érable qui en fait sans aucune ambiguïté un instrument lead à l'attaque ultra-mordante et à la propreté chirurgicale.

Beurks

LAG

Imperator 1000

Code promo : **ACDC**

à toi de jouer !

MICHENAUD.COM

Le magasin de musique

8 - 18 allée baco 44000 Nantes Tel: 02 40 35 30 42

Une exclu GUITAR PART !

Les Godin GS1 différenciés se marient bien avec le SH-5 de Seymour Duncan.

Non, ce n'est pas un split, mais le commutateur du booster HDR. En bypass, la guitare revient en mode passif.

Une superbe réalisation que ce manche confortable et bien fini : le confort de jeu assuré.

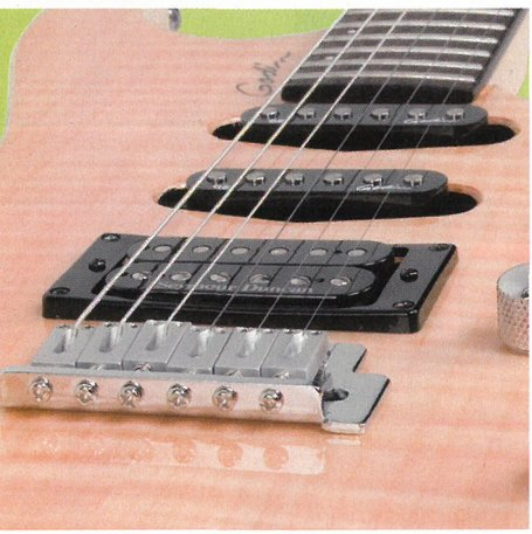
GODIN Velocity
Racée

La firme canadienne vient de commercialiser cette nouvelle guitare, dont les formes classiques s'inspirent de la Stratocaster de Fender, dopée d'innovations et astuces efficaces signées Godin. Le concept de la Godin Velocity s'appuie sur celui de la Freeway, qui a fait ses preuves depuis plusieurs années, grâce à une poutre centrale munie d'ailes en peuplier. Des chanfreins de confort figurent aux endroits habituels.

Une superbe table en érable flammé, réalisée en deux parties, recouvre l'instrument. C'eût été un sacrilège d'ajouter un pickguard à cette guitare à l'esthétique aussi réussie qu'indémodable. Cette association de deux essences de bois influe sur la sonorité générale de cette Velocity en lui conférant de très bonnes attaques combinées à des aigus bien définis, un beau médium et une belle densité dans le registre grave, ce que revendique le peuplier, doué d'un comportement assez voisin du tilleul.

La bien nommée

Le confort exceptionnel du manche en érable favorise le jeu rapide sans effort particulier, d'où le nom de Velocity. Doté d'un talon peu épais et d'un profil plutôt fin, en D, le manche s'aplatit progressivement en direction du corps. Quatre vis, disposées de manière asymétrique, assurent la liaison bois contre bois (une tradition chez Godin) entre corps et manche. La touche en palissandre, au radius classique, bénéficie du procédé Ergocut cher à la marque : les bords de la touche et des frettes, chanfreinés, augmentent le confort de jeu. Ce palissandre tempère la personnalité sonore de la guitare, en apportant un peu plus de densité et de rondeur à la clarté mise en valeur par la poutre et la table en érable. Les cordes, tendues entre un bloc vibrato et des mécaniques à bain d'huile, conservent leur tension de manière satisfaisante, et le sustain est au rendez-vous, grâce, notamment, au parfait ajustement mécanique entre corps et manche. Une seule critique, cependant : le vibrato n'est pas réglé flottant d'usine, et en conséquence, il interdit les tirés. De plus, on doit vraiment peser sur la whammy bar pour actionner ce vibrato, qui fait preuve d'un peu de dureté d'origine. Il faudra sûrement réajuster le tarage des ressorts.



En bref

Facile à jouer, confortable, maniable, et très réussie, cette guitare conjugue efficacement électronique passive et active dans le même instrument.

Type : solidbody • Corps : poutre érable argenté, ailes en peuplier • Table : érable flammé • Manche : érable vissé • Touche : palissandre • Mécaniques : Godin à bain d'huile • Chevalet/cordier : bloc vibrato • Électronique : deux simples Godin GS1, un humbucker Seymour Duncan SH-5, préampli Godin HDR. • Contrôles : 1 volume, 1 tonalité, un sélecteur 5 positions • Accessoires : gig bag Godin . • Version gaucher : non • Origine : Canada • Prix : 999 euros • Contact : *www.saico.fr*

Les + : *La conception, l'électronique, le confort de jeu, la palette de sonorités.*
Les − : En chipotant, l'absence de split sur le humbucker, et le réglage du vibrato qui n'autorise pas les tirés, la manipulation un peu dure.

Électronique

La configuration en deux simples et un double adopte deux micros Godin GS1 différenciés pour la position manche et centrale. En revanche, côté chevalet, la Velocity accueille un humbucker de chez Seymour Duncan : on peut comparer ce SH-5 à un Gibson PAF modifié, l'AlNiCo des aimants laissant place à la céramique, tandis que les bobinages bénéficient d'un plus grand nombre de spires de cuivre émaillé. Sa sonorité fait montre d'une belle chaleur dans le registre grave, des aigus bien présents, et un médium légèrement en retrait, le tout sous un niveau de sortie bien supérieur au PAF. Cet équilibre convient à ce genre de guitare équipé d'une touche palissandre.

Placé en amont du potentiomètre de volume et de celui de la tonalité, le sélecteur à cinq positions fonctionne suivant le routage classique. Bien que muni de quatre conducteurs, le humbucker ne dispose pas de split. Le petit commutateur noir actionne un préamplificateur booster Godin HDR (High Definition Revoicer) chargé d'augmenter le niveau de sortie et la dynamique, tout en élargissant la réponse en fréquence des micros. Ce module actif double la palette sonore de la Velocity et conforte le côté polyvalent de cette guitare pouvant explorer les styles les plus extrêmes, bien servie par une excellente lutherie et une électronique capables d'accepter les accordages tels que le drop-D.

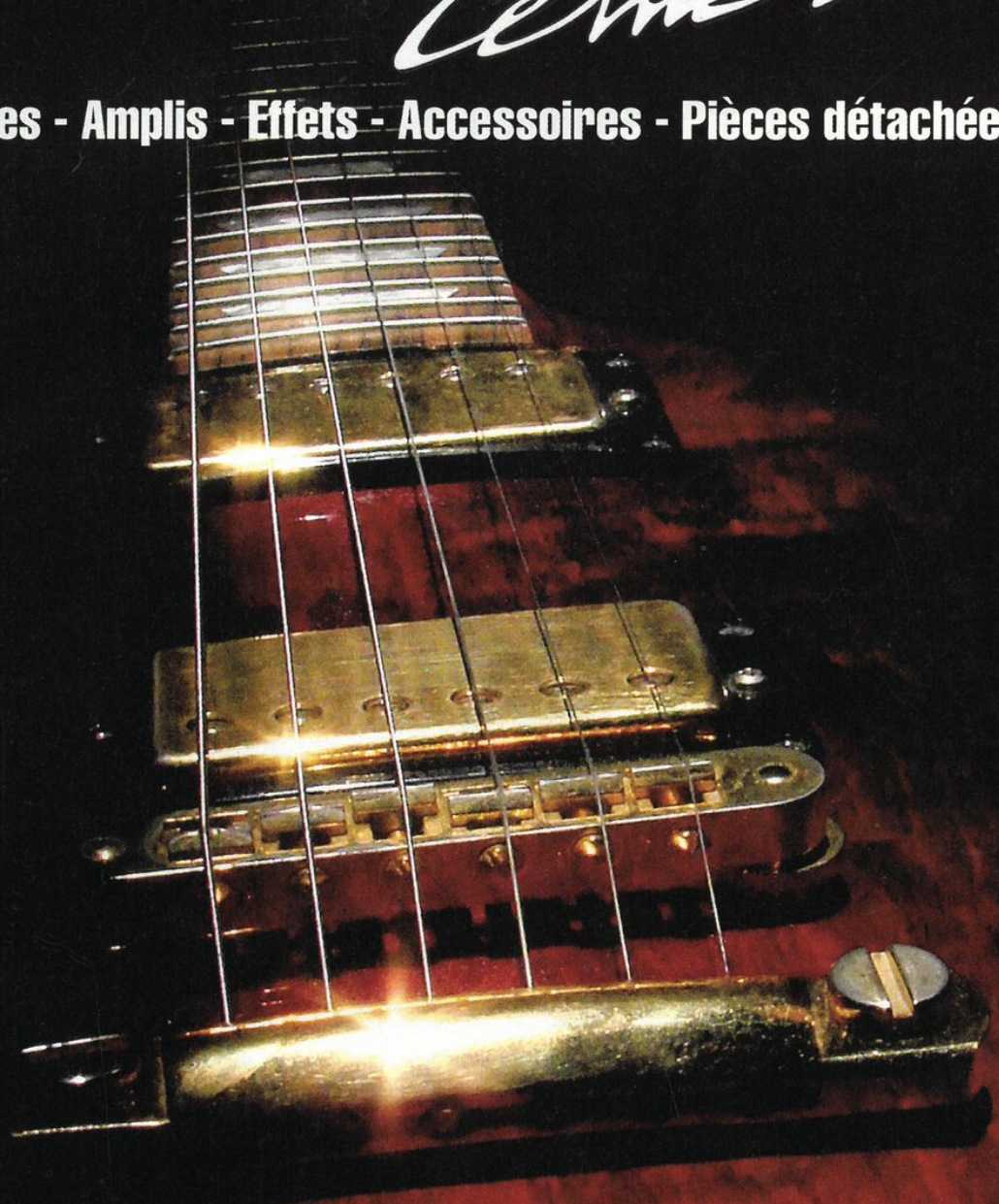
Savante alchimie

La Godin se montre vraiment à l'aise sur tous les styles, du jazz au blues avec les deux micros simples, jusqu'au heavy metal et compagnie. Loin d'être neutre et passe-partout, sa personnalité s'exprime brillamment en toutes circonstances. Pour moins de mille euros, voilà une bien belle guitare, pouvant convenir tant aux amateurs avertis qu'aux professionnels les plus exigeants.

Dr Boost

Guitar Center

Guitares - Amplis - Effets - Accessoires - Pièces détachées - Rayon gaucher

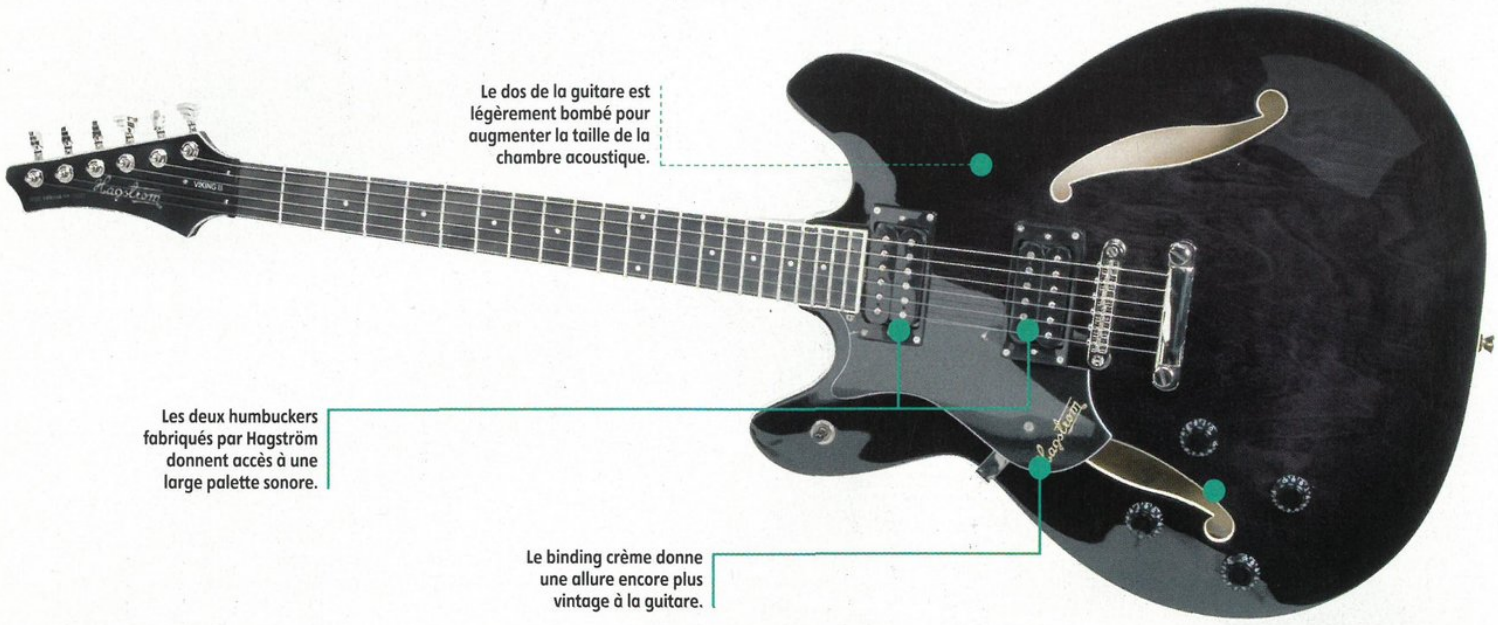


www.guitarcenter.fr

19, 21 Cours Lafayette 69006 Lyon - Mail : contact@guitarcenter.fr

Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 12h15 et de 14h00 à 19h00

04 78 64 59 76



HAGSTRÖM Viking II

L'invasion Viking

Les guitares hollowbodies ont longtemps été la chasse gardée des musiciens de jazz mais aujourd'hui, beaucoup de rockers les ont adoptées. Le premier non-jazzman à s'être affiché avec une guitare de ce type fut Elvis, qui jouait à l'époque sur une Hagström Viking II. S'y habituer n'est pas évident : à force de jouer sur des instruments de petite taille, on oublie à quel point les hollowbodies sont larges des hanches ! Sur cet instrument, cet embonpoint n'est aucunement gênant, puisque l'échancrure vient parfaitement épouser la cuisse. Il est vrai que (sans être machiste) le format est plutôt étudié pour les grands gabarits, alors il sera difficile aux filles de se sentir à l'aise directement.

Comme sur la plupart des modèles du genre, on retrouve les ouïes creusées sur la table. Le corps est taillé dans du tilleul, bois caractéristique des guitares jazz. La peinture noire laquée laisse entrevoir les nervures du bois, ce qui donne un côté raffiné à la Viking II. Si on la retourne, on s'aperçoit que le corps est légèrement bombé, ceci ayant pour avantage d'augmenter la taille de la chambre acoustique. Avec les ouïes comme renfort, on obtient déjà beaucoup de coffre en la jouant à vide. Un pickguard noir a été placé sous les cordes, ce qui évitera de rayer la belle peinture de la table. Un binding crème enlace le corps, binding que l'on retrouve le long du manche. Ce dernier, de type Ultralux, est fixé par quatre vis de maintien.

Hagström a choisi l'érable pour cette pièce, tandis que la touche reçoit un bois composite (la marque ne s'étend pas sur la composition du mélange...).

L'esthétique générale est plutôt soignée et raffinée, mais la tête, avec son côté étriqué, loin du modèle traditionnel façon Fender, que l'on pouvait retrouver sur la guitare d'Elvis à l'époque, tranche un peu avec le reste. Cette Hagström ne sera pas du goût de tous. De même, le binding façon nacre affiche un côté « bling bling » qui tranche avec l'élégance du corps de cette Viking II. Dommage. Heureusement, la prise en main est excellente, grâce à la faible épaisseur du manche, et c'est bien là le plus important.

En bref

La Viking II n'a pas à être jalouse des ES-335 et autres guitares du style. Pour une entrée de gamme, on joue déjà sur un instrument robuste et qui sonne comme ses aînées !

Type : hollowbody • Corps : tilleul 5 plis • Manche : vissé, Ultralux en érable • Touche : bois composite, repères Pearl Hagström • Mécaniques : Hagström à bain d'huile • Chevalet : Tune-O-Matic avec bloque-cordes Hagström • Micros : humbuckers Custom 58N au chevalet et Custom 58B au manche • Contrôles : deux volumes, deux tonalités, sélecteur 3 positions • Origine : Chine • Prix : 459 euros • Contact : *www.laboi-tenoireduguitariste.com*

Les + : Le grain typique lorsque le crunch est enclenché, la forte personnalité tonale.

Les – : Le design de la tête.

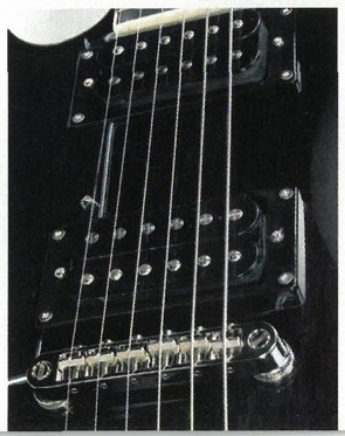
Du jazz au rock indé...

On trouve quatre potentiomètres dédiés aux deux micros de la Viking. Chacun de ces micros possède donc son volume et sa tonalité. Le sélecteur de micro à trois positions est quant à lui placé juste en dessous de la main, ce qui s'avère pratique. On trouve sur cette guitare deux micros double bobinage fabriqués par Hagström, un Custom 58N au chevalet et un Custom 58B au manche. Pour en tirer le meilleur parti, je vous conseille grandement de faire usage des potentiomètres de tonalité, sous peine d'avoir un son trop riche en aigus, ce qui n'est pas la vocation première de la Viking II. Il sera également nécessaire de freiner le taux d'aigus sur l'ampli. Le micro manche est agréable pour les leads, une fois le potentiomètre de tonalité quasiment à fond. Les positions intermédiaires et manche sont à privilégier pour le jeu en accords. Le jeu aux doigts sera préférable pour faire sonner les accords jazzy plus ronds. Si l'on veut officier dans un registre plus rock, il suffit d'ajouter un léger crunch. Le rendu dépendra pour beaucoup de l'attaque donnée par le médiator car en jouant pianissimo, le son reste quasi-cristallin, mais en rentrant un peu plus dans les cordes, on ne reconnaît plus la guitare ! Lorsque le potentiomètre de tonalité est ouvert, on entend un grain particulier qui ressort d'avantage sur les plans en bends à l'unisson.

Je dis ouïes !

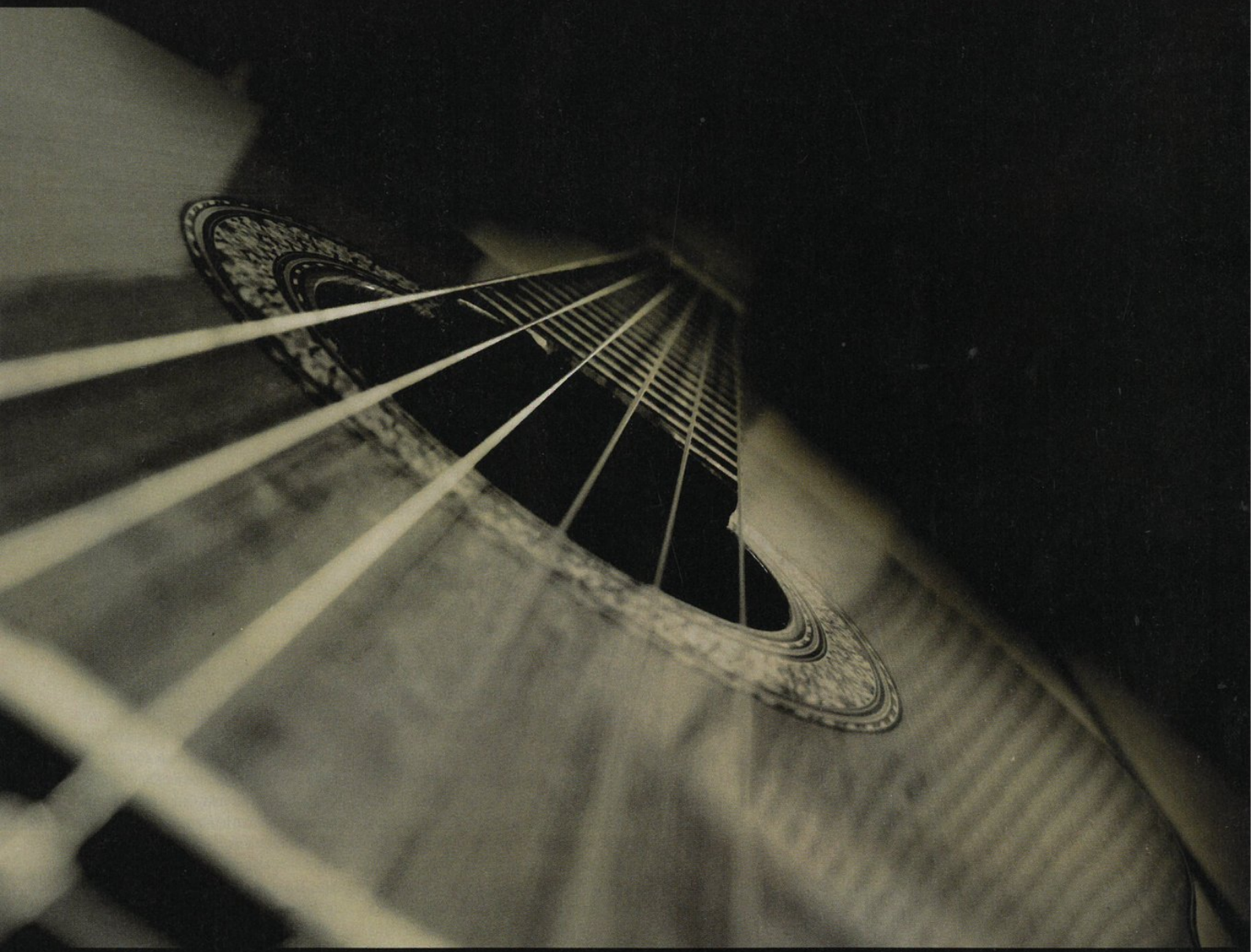
En dehors de l'aspect esthétique, que l'on peut aimer ou non, on se doit de reconnaître la qualité de fabrication et les sonorités de cette guitare. Il est agréable de sortir un peu des sentiers battus du rock et au prix des 459 euros que cette Viking II arbore fièrement, ce sentiment est encore plus prononcé. Un bon moyen pour élargir votre palette sonore et au passage votre vision de jeu.

Nicolas Formont



TOTAL music

Nous les avons toutes essayées.
Et vous ?



Total music : Le plus beau magasin de France

L'un des plus grand choix de paris
en essai libre permanent
Ouvert du lundi au samedi de 10h00 à 20h00

www.total-music.fr
11 Bd de Sebastpol
75001 Paris
01 55 34 99 39

La possibilité d'enregistrer 4 pistes en même temps avec les entrées XLR et ligne n'est pas négligeable.

Le H4n sait désormais gérer des cartes mémoires SD et SDHC jusqu'à 32 Go, soit 15 heures d'enregistrement en Wav et en 96 kHz / 24 bits.

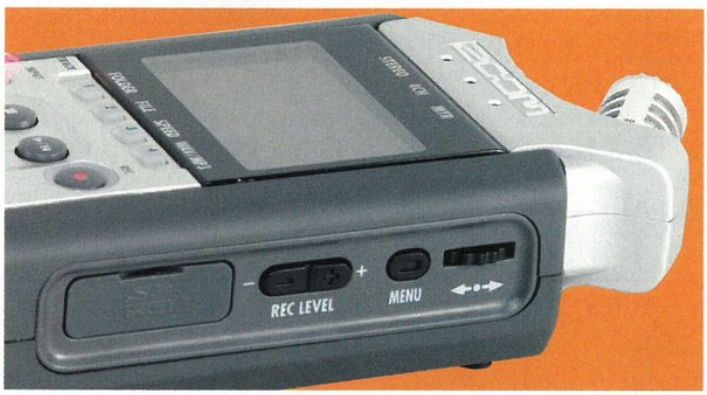
L'écran rétroéclairé est encore plus lisible que sur la version antérieure.

ZOOM H4n
Version MkII !

Le nouveau gros plan de Zoom sur son enregistreur à succès montre que la firme japonaise se remet constamment en question, au point de commercialiser une version améliorée du H4, baptisée H4n. La concurrence est dure pour Zoom, avec pas moins de douze adversaires dans cette niche de marché. La refonte du H4 en H4n présente de nombreuses améliorations. Si le principe de l'enregistreur reprend sa faculté d'être exploité directement en interface audio USB2 sur Mac et PC, son écran d'affichage triple en surface, les touches de défilement deviennent plus ergonomiques via l'abandon du joypad et le nouveau venu sait désormais gérer des cartes mémoires SD et SDHC jusqu'à 32 Go. Cela permet de dépasser les 15 heures d'enregistrement en Wav et en 96 kHz / 24 bits !

Le H4n perd une sortie audio jack (le casque et la sortie ligne, distincts sur le H4, sont confondus sur le H4n), mais gagne un petit haut-parleur intégré et son ampli mono de 400 mW. Une autre embase, en 2,5 mm, cette fois, apparaît, pour le raccordement d'une petite télécommande filaire optionnelle, la RC4, ce qui évite en cas d'enregistrement via les micros intégrés, les bruits de préhension, bien qu'atténués par la douceur du nouveau revêtement en nitrile butadiène (la couleur anthracite des flancs).

Les enregistrements, disposant d'une mémoire tampon de deux secondes en arrière, se configurent en automatique (via un compresseur de dynamique, ou encore un détecteur de seuil en mode dictaphone), ou en manuel, via deux touches de fonction. On peut également insérer un filtre passe-haut pour la prise de son microphonique de proximité. La navigation dans les menus gagne en rapidité, mais le côté intuitif est toujours aussi agréable.



En bref

Si le Zoom H4 est toujours commercialisé, à un prix moindre, le H4n porte plus loin les excellentes performances de son illustre aîné. Un must pour le prix, les performances, et la pléthore d'accessoires fournis.

Type : enregistreur numérique portable et interface audio USB • **Formats audio** : Wav 44,1, 48 et 96 kHz en 16 ou 24 bits, mp3 de 48 à 320 kbps, VBR • **Accessoires fournis** : boîte de protection en polycarbonate, alimentation secteur externe, bonnette anti-vent, câble USB, adaptateur pour perche micro, séquenceur Cubase LE4 Mac / PC, carte SD 1 Go • **Origine** : Japon • **Prix** : 409 euros • **Contact** : *www.zoom.co.jp*

Les + : Le concept, l'ergonomie, les qualités audio des nouveaux préamplificateurs, le fonctionnement en quatre pistes, mais aussi en interface audio USB2, les effets et émulations.

Les – : La fragilité de la trappe de la carte SD, l'utilisation de deux piles AA (pas de batteries rechargeables).

Quatre pistes !

Le DSP interne autorise les enregistrements en 96/24, mais on peut, si l'on descend l'échantillonnage à 48 ou 44,1 kHz, travailler en mode 4 pistes en simultané, en traitant, par exemple, les signaux issus des micros à une ligne stéréo. L'ancien modèle pouvait aussi enregistrer 4 pistes, mais seulement deux à la fois. Le Zoom ne se contente pas, à l'instar de son prédécesseur, d'enregistrer les pistes, vu qu'il dispose de banques d'effets rassemblant tous les algorithmes génériques dédiés à la guitare, à la basse, à la voix, ainsi que d'un choix d'émulations d'amplificateurs que l'on peut paramétrer, tout comme les très nombreux effets : Diezel, Fender, Hiwatt, Marshall, Mesa Boogie, Peavey et Vox, sans parler des bassistes ! Le Zoom H4n dispose aussi de fonctions de montage, et d'un time stretch permettant le ralentissement de la lecture jusqu'à 50 % (et l'accélération jusqu'à 150 %) sans affecter la hauteur tonale.

Micros

L'alignement sur un même plan des cellules microphoniques (montées, cette fois, sur un socle en fonte d'aluminium) du H4n le différencie de son aîné. On bénéficie ainsi d'une image stéréo encore plus cohérente, d'autant que l'on peut aussi faire varier l'angle de prise de son de 90° à 120°. L'ensemble sonne mieux que sur le H4, mais, en plus de l'amélioration des micros, le H4n bénéficie aussi de nouveaux préamplificateurs, sensiblement plus performants. Rien que cet aspect justifie la différence de prix entre H4 et H4n. On peut raccorder tout autre type de microphones au H4n, électret, via une entrée jack 3,5 mm, mais aussi des statiques au moyen des deux combos XLR / jack et leur alimentation fantôme commutable en 24 ou 48 volts. Cerise sur le gâteau, le nouveau Zoom intègre un décodeur M/S, pour les couples spéciaux de microphones fonctionnant en Mid / Side, comme chez les pros ! La partie jack des prises combos offre le loisir de brancher directement une guitare, ou basse, ou les deux ensemble.

Nouveau best seller

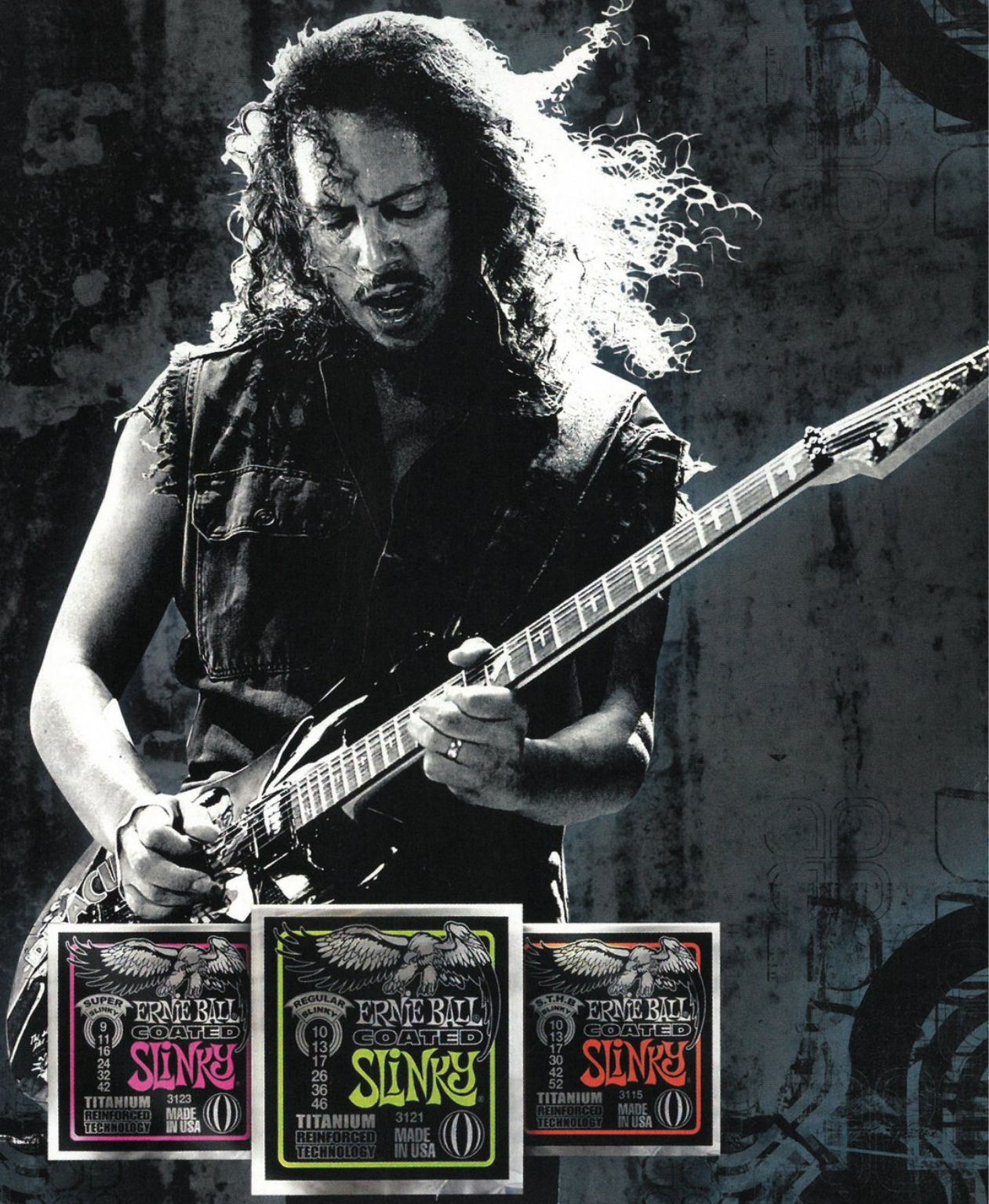
Pas de doute, Zoom garde toujours une bonne longueur d'avance sur ses douze concurrents, en creusant toujours l'écart avec ce nouveau H4n, probablement l'enregistreur multipiste de poche le plus complet, pour une majoration du prix parfaitement justifiée.

Dr Boost

ERNIE BALL

Proudly Honors

KIRK HAMMETT

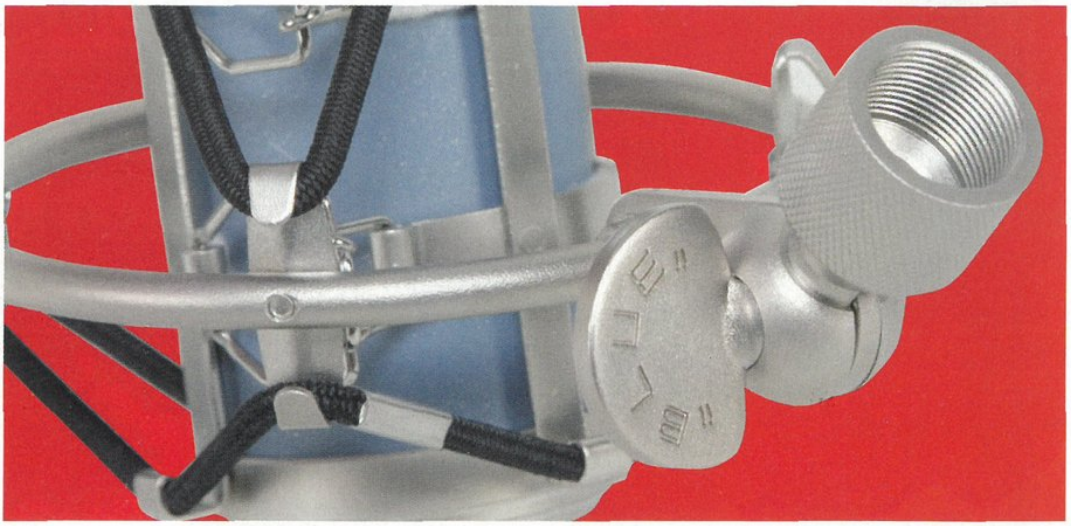


Nouvelles Slinky, renforcées Titanium et protégées, pour durer 5 fois plus.

WWW.ERNIEBALL.FR

HIGH TECH
www.ernieball.fr
www.htd.fr

Une exclu GUITAR PART !



BLUE Baby Bottle

Produit phare

Blue Microphones ravive la conception des cellules microphoniques électrostatiques de type « phare de vélo », une tendance apparue dans les années 30, largement modernisée par la firme californienne, riche d'une gamme de produits exceptionnels. Si votre *GP* mentionne parfois des historiques de luthiers qui réparent des instruments pour d'autres, puis se mettent à leur compte pour développer leurs propres guitares, avec succès, comme Patrice Vigier, le cursus est quasiment le même chez Blue Microphones : l'artiste et producteur américain Skipper Wise, bien connu pour ses enregistrements de qualité audiophile, s'associe à un ingénieur du son letton, Martins Saulespurens. Tous deux se lancent dans la restauration et l'amélioration de microphones électrostatiques anciens, puis, en toute logique, dans la conception de microphones originaux, marquée par le démarrage de la société Blue (Baltic Latvian Universal Electronics) en 1995.

Blue Bottle

Tout a commencé, chez Blue, par la réalisation d'un microphone à cellules interchangeables (huit différentes), montées, via un système à baïonnette, sur une « bouteille » protégeant une électronique à tube de très haut de gamme, polarisée en classe A. Le prix, en rapport avec ce concept sans concession, a conduit Blue à décliner sa gamme, afin de proposer des produits plus abordables. Ainsi naquit le Baby Bottle, basé sur un concept qui a fait la réputation de ses aînés : la firme privilégie, en effet, les cellules microphoniques électrostatiques de faible encombrement, dans le but de réaliser plus facilement des prises de son de proximité dans des endroits exigus. Le Baby Bottle intègre donc une cellule d'un pouce (25,4 mm), dans une petite sphère de 45 mm de diamètre.

Remarquable

Le Baby Bottle bénéficie d'un très bon rapport signal sur bruit, grâce à une excellente cellule électrostatique et une électronique à transistors, polarisée en classe A. Si l'on augmente le gain, on ne va pas ajouter de bruit de fond au signal. En corrélation avec cette valeur exceptionnelle, le niveau de bruit intrinsèque ne dépasse pas 5,5 dBA, une véritable performance. De plus, ce microphone étonne par sa sensibilité très élevée, qui dépasse 33 mV par Pascal. Sur le papier, tout technicien compétent appréciera. Mais, en pratique, ce Baby Bottle est capable de malmener bien des préamplificateurs trop simplistes qui se mettent à saturer sur les sons transitoires. Si la prise de son de voix ou d'instrument à vent ne cause pas de souci, attention aux percussions ou à la reprise d'un puissant amplificateur de guitare. Le Blue s'en sort toujours de manière magistrale, à condition d'enclencher le Pad (atténuateur de -20dB) sur le préamplificateur auquel il est relié, sinon, le microphone a tôt fait de saturer ses étages d'entrée ! En agissant sur le Pad, on profite d'une plage de niveau démultipliée, sans pour autant, lors de la compensation de gain, ajouter du bruit de fond provenant du micro. Ce phénomène, lié à l'époustouflante sensibilité du Blue, implique donc un choix de préamplificateur à la hauteur, ou, à la rigueur, équipé d'un Pad.

Le Baby Bottle, lui, ne dispose d'aucun commutateur : pas de filtre passe-haut, pas d'atténuateur, et pas de directivité commutable, vu qu'il ne possède qu'un seul diaphragme fonctionnant en cardioïde. Sa belle ouverture dans le registre médium lui apporte une belle musicalité qui sied parfaitement aux voix, cordes et cuivres. Il descend aussi de manière très fidèle et chaude dans le bas du spectre, et possède aussi un filé soyeux dans les aigus, plutôt doux, mais bien définis.

Baby Blues

Cet excellent microphone électrostatique, très dépouillé, mais aux performances d'exception, ne peut que laisser un souvenir impérissable à toute personne qui l'exploiterait au moins une fois. En un mot comme en cent, il faut un Blue, et pourquoi pas ce Baby Bottle, dans tout parc de micros digne de ce nom !

Dr Boost

En bref

Ce microphone électrostatique, au piqué remarquable, marque les esprits par sa polyvalence.

Type : microphone électrostatique • Directivité : cardioïde • Réponse en fréquence : 20 Hz à 20 kHz • Sensibilité : 33,5 mV par Pascal • Impédance de sortie : 50 W • Rapport signal sur bruit : 87 dBA • Bruit résiduel : 5,5 dBA • Pression acoustique maximale : 133 dB SPL (0,5 % THD) • Dimensions : diamètre 45 mm, longueur 222 mm • Poids : 350 g • Accessoires : suspension périphérique, filtre anti-pop. • Origine : Chine • Prix : 526 euros • Contact : *www.tcelectronic.com*

Les + : La définition aussi musicale qu'analytique, la grande polyvalence, la classe A, le rapport signal sur bruit.

Les − : Le prix. Attention à la qualité du préamplificateur, notamment son admissibilité en termes de niveau et de dynamique !

Concours

DREAM THEATER

Jouez & gagnez

1 guitare Petrucci Sterling by Music Man, nouveauté 2009

- Corps en basswood, manche érable, touche palissandre
- 2 micros double bobinages hauts niveaux de sorties
- vibrato Music Man Designed
- Couleur Pearl Red Burst

prix public 975 euros

Nouvel album studio
sortie le 22 juin

Pour participer : Connectez-vous en suivant le lien ci-dessous
www.musity.fr/concours/musicman
Entrez vos nom, prénom, adresse, numéro de téléphone et e-mail pour vous contacter si vous êtes l'un des gagnants.
Date de clôture du jeu-concours : le 28 août 2009. Concours par tirage au sort (règlement sur simple demande).

GUITAR PART

Sterling by MUSIC MAN

ROADRUNNER RECORDS

MUSIC MAN

Une exclu GUITAR PART !

GRETSCH G5135N Corvette Nono

L'Élite

TV JONES

L'homme n'est pas aussi célèbre que Seymour Duncan ou Larry DiMarzio, mais jouit parmi les connaisseurs d'une excellente réputation. Thomas V. Jones de son vrai nom a commencé sa carrière en se passionnant pour le légendaire micro Filter 'Tron qui équipait les Gretsch de Brian Setzer. Quand ce dernier a eu besoin de micros pour équiper son modèle signature en 1998, il a choisi TV Jones, dont les créations se sont ensuite répandues dans tout le catalogue Gretsch, sur les modèles Power Jet ou Billy Gibbons, par exemple. Ses micros équipent aussi les guitares de James Trussard, et récemment TV Jones a lancé sa propre ligne d'instruments, au look étrangement proche des canons Gretsch...

B.

TV Jones Power 'Tron

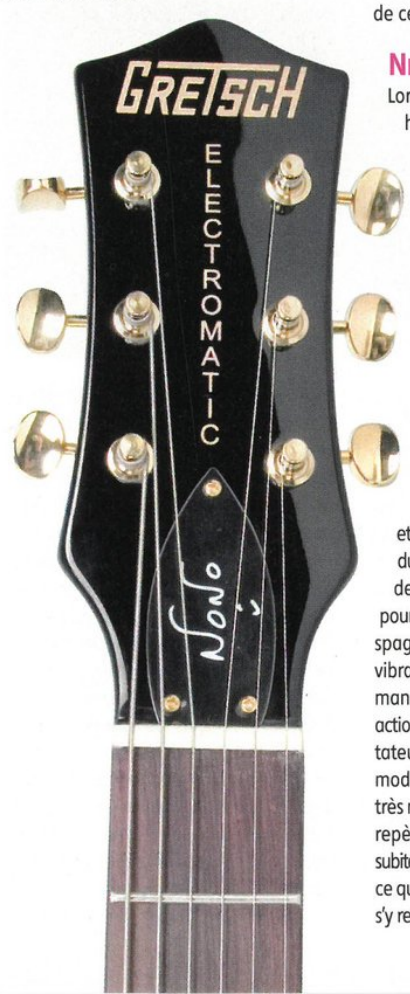
Norbert Krief, alias Nono, est probablement le seul Français à ce jour à pouvoir prétendre au titre de guitar-hero. Au sein de Trust, il a mené pendant 32 ans la barque du seul groupe de hard-rock français à s'être fait un nom à l'étranger (leur hymne *Antisocial* fut notamment repris par les trasheurs d'Anthrax). Là où nombre de ses collègues s'évertuent à jouer bien dans tous les styles pour accompagner tout le monde, Nono a toujours gardé son style hard à l'anglo-australienne, et c'est ce qui lui a valu de jouer avec plusieurs légendes de la variété à la recherche d'une crédibilité rock.

Son matos a évolué au gré des années, en restant généralement dans une conception assez traditionnelle (malgré un passage par le monde merveilleux des racks compliqués à l'époque où tout le monde les utilisait) : SG, Les Paul, Hamer, et puis dans les années 90 son premier modèle signature. Il s'agit d'une Fender Stratocaster Nono, de fabrication mexicaine, qui est, avec la Telecaster Johnny Hallyday, la seule Fender à porter le nom d'un artiste français. Cette Strat noire à plaque tortoise noire et blanche est équipée du boost de mediums qu'on retrouve sur la signature Clapton. Puis Nono est revenu à ses premières amours à deux humbuckers avec les Gretsch, et c'est donc la marque américaine qui propose désormais son modèle signature. Le modèle de départ est la Corvette chinoise qui a aussi su séduire G Love et Patrick Stump de Fall Out Boy, et propose quelques améliorations bienvenues sur un modèle qui possède déjà à l'origine un facteur *fun* non négligeable. Posons donc les doigts sur un des 50 exemplaires qui débarqueront dans nos contrées...

SURVEILLE TON LOOK

Le look ne diffère pas des autres Corvette de la série, avec cette forme à double pan coupé lancée en 1961 et qui rappelle de loin la SG. La principale différence esthétique se joue dans le choix des couleurs, avec un assortiment qui n'a jamais existé sur ce modèle, mais qui a fait le bonheur des possesseurs de Les Paul Custom et de Black Falcon Gretsch pendant des décennies. Le corps, l'arrière du manche et la tête sont noirs, et recouverts d'un vernis très brillant et l'accastillage est doré, jusqu'aux vis de fixation de la plaque de protection. L'ensemble est esthétiquement réussi, et devrait vous permettre de ne pas passer inaperçu à votre prochain concert. La signature de Nono orne le cache du truss rod sur la tête, les mécaniques sont des Mini Precision assez proches des Kluson, et le logo Gretsch paraît légèrement surdimensionné par rapport à la tête étroite de la Corvette. Les exigences de l'artiste ont essentiellement porté sur l'accastillage : le chevalet est un

vibrato sous licence Bigsby au look immédiatement reconnaissable, secondé par un Tune-O-Matic, et les micros sont des TV Jones Power 'Tron. TV Jones est un électronicien qui a largement associé son nom à celui de Gretsch en concevant ces micros, en partie responsables du son si particulier de la marque. Les Power 'Tron ont un niveau de sortie plus élevé que les TV Jones traditionnels et on les retrouve notamment sur la guitare signature de Billy Gibbons. On ne peut s'empêcher de penser à l'éternel conseil qui circule dans les magasins de musique comme sur les forums au point de devenir une sorte de légende urbaine : *« tu prends une guitare pas chère et tu mets des bons micros dessus et tu auras la guitare de tes rêves pour pas cher »*... Cette Corvette Nono est donc l'occasion de vérifier la pertinence de ce secret très mal gardé.



Ni bombes ni spaghettis

Lorsque l'on sort l'instrument de sa housse (pour le prix il n'aurait pas été choquant de trouver un étui), on est d'abord frappé par le poids de la bête : la comparaison avec une Les Paul Custom n'est pas uniquement d'ordre esthétique ! Le manche est assez neutre, ni trop rond pour les petites mains, ni trop plat pour les bourrins, et la forme assez petite de la Corvette alliée aux chanfreins de confort fait que la belle se fait oublier entre les bras.

Les cordes montées d'origine sont trop petites, ce qui pose à la fois un problème de son, très nasillard à vide, et de tenue d'accord lorsque l'on fait usage du Bigsby. Dommage de ne pas avoir prévu des mécaniques un peu plus modernes pour pouvoir abuser des effets style western spaghetti ou Link Wray que permet le vibrato, qui est par ailleurs très agréable à manier et extrêmement musical dans son action. Il ne permet pas de dive bombs dévastateurs ou de hoquets à la Jeff Beck mais modifie la hauteur de la note de manière très naturelle et progressive. Par ailleurs, les repères de touche en points s'arrêtent subitement à la 15e case, y compris sur le dessus, ce qui n'est pas forcément très pratique pour s'y retrouver et devrait en perturber certains.

En bref

Cette deuxième signature Nono, chez Gretsch cette fois-ci, s'apparente à une version rock'n'roll de la Corvette avec ses excellents micros TV Jones, son Bisgby et son look de Les Paul Custom.

Type : solidbody • Corps : acajou • Manche : acajou collé • Touche : palissandre 21 frettes • Mécaniques : mini precision • Chevalet : Adjusto-Matic • Vibrato : sous licence Bigsby • Micro : deux humbuckers TV Jones Power 'Tron • Contrôle : 1 volume par micro, 1 tonalité générale, sélecteur 3 positions • Étui : housse • Version gaucher : non • Couleur : noir • Origine : Chine • Prix : 1 494 euros • Contact : *www.fender.fr*

Les + : Le look est réussi et original pour une Corvette, les TV Jones crunchent méchamment et le Bigsby est décidément un vibrato fantastique.

Les – : La tenue d'accord n'est pas exemplaire, il n'y a pas de repères après la 15e case et le prix est élevé.

Les brutes

Les deux Power 'Tron sont contrôlés par un toggle switch à trois positions et trois potentiomètres : un volume par micro et une tonalité générale. D'emblée, quand on branche cette Corvette, le niveau de sortie est impressionnant, et sur un bon ampli à lampes, le micro chevalet crunche très légèrement dans le plus pur style rockabilly, avec un claquant marqué. On retrouve ce claquant en position intermédiaire : le son est plus clean et proche de la Strat tout en restant nasillard, parfait pour la musique surf à l'ancienne. Le micro est sourd et pas très expressif, il faut donc un coup d'overdrive pour lui rappeler sa raison d'être, et là on est en plein domaine blues gras et chaud. Ensuite, il suffit de baisser la tonalité pour retrouver le son flûté caractéristique de la Gibson SG.

Le micro aigu saturé rappelle lui aussi la Gibson par son attaque sèche et mordante, et sa bosse dans les mediums donne tout de suite envie d'enchaîner les riffs d'AC/DC. Malheureusement, le son est un peu brouillon, on manque un peu de définition pour un jeu en finesse. Cette impression se précise dès que l'on enclenche une grosse distorsion : l'attaque n'est pas assez précise pour le metal, et la lutherie en est sans doute en partie responsable. Le micro grave s'en sort mieux dans une utilisation solo, même si le bruit de fond reste important, preuve d'un câblage qui pourrait être perfectionné.

Antisociale

La Gretsch Nono est donc une Corvette au look bien pensé avec des accessoires cohérents (Bigsby et micros TV Jones) qui justifient en partie son prix élevé. Reste que la lutherie, perfectible, limite quelque peu les possibilités de cette électrique, dommage. Cette Corvette s'adresse donc surtout aux fans du guitariste de Trust qui se régaleront avec les goodies livrés avec (photos, CD...) et aux amateurs de TV Jones qui ne peuvent pas se permettre d'investir dans un modèle Gretsch haut de gamme.

Beurks

Une exclu GUITAR PART !

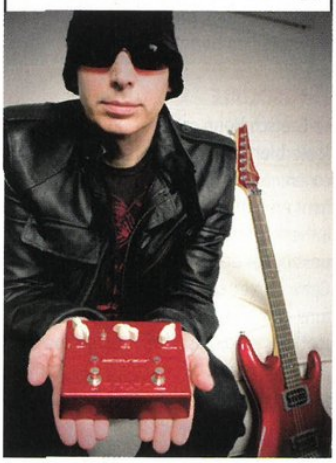
PEAVEY JSX 212 Combo

Super-colossal

DEUX STARS ET ÇA (RE)PART

Joe Satriani est l'un des artistes les plus endorsés : ses guitares Ibanez JS existent depuis 88, et la série compte actuellement quatre modèles. Elles sont équipées de ses micros signature DiMarzio Mo'Joe et Paf Joe, et il branche le tout dans ses pédales Vox Satchurator, Time Machine et Big Bad Wah, puis dans un des quatre modèles d'amplis qui portent son nom chez Peavey. Il existe même des courroies et des médiators Planet Waves à son effigie, et on se demande quelle marque osera sortir ses lunettes signature...

B.



Ce nouveau combo, tout droit sorti des ateliers américains de Peavey, est une addition à la déjà large collection d'amplis portant la signature de l'homme le plus endorsé au monde *(voir encadré)*, j'ai nommé Joe Satriani, d'où la référence JSX. Satch est bien entendu l'homme idéal pour vendre des instruments de musique, puisque son public est quasi uniquement constitué de guitaristes, tous forcément admiratifs des sons qu'obtient le maestro. Bien entendu, le fait d'acheter un produit avec le nom du Voldemort de la guitare dessus ne vous donnera ni sa technique ni son toucher inimitables, mais si les instruments qu'il promeut correspondent à votre jeu, alors pourquoi pas ?

Le JSX 212 est, comme son nom l'indique, une version combo de la tête JSX 100 watts qui est le produit phare de la gamme d'amplis signés made in Peavey, le tout amplifié par deux hp de douze pouces poussés à 120 watts. L'idée de cette série est de regrouper en une seule tête les grandes références de la marque pour en faire une sorte d'ampli idéal ultra-polyvalent, de la série Classic au XXX. L'avantage par rapport à la tête est d'avoir un ensemble un peu plus facilement transportable, et à la réponse dynamique différente, en grande partie grâce à la conception du baffle de type ouvert à l'arrière. Reste à savoir si la mission est accomplie, et à quel genre d'instrumentistes peut s'adresser ce petit monstre.

En bref

Le JSX 212 est le combo signature Satriani le plus abouti et le plus puissant, et sera largement suffisant pour n'importe quel type de salle. Les metalleux seront à la fête, et les guitar heroes se régaleront du sustain infini et du gain énorme.

Type : combo • Technologie : lampes • Lampes : 4 x EL34 et 4 x 12AX7 • Réglages : (canal clair) volume, basse, mediums, aigus – (canaux crunch et ultra) volume, gain, basse, mediums, aigus, fat, noise gate – (commun) reverb, master, resonance, presence, switch pour réduire la puissance de moitié. • Puissance : 120 watts • Connectique : 2 entrées, boucle d'effets mono, prise footswitch, sortie Line • Hp : 2 JSX 12 pouces • Footswitch : fourni • Origine : États-Unis • Prix : 2179 euros • Contact : *www.peavey.com*

Les + : Les sons saturés, du gros crunch baveux au metal norvégien, sont très efficaces, la puissance est énorme, et les différentes égalisations permettent pas mal de sons différents.

Les – : Pas de crunch léger, et pour le transporter, il vaut mieux être balèze.

UN MONSTRE

Première constatation au déballage : le JSX est d'une lourdeur indécente. D'une taille assez classique pour cette configuration (l'AC30 ça vous dit quelque chose ?), il pèse allègrement ses 40 kg et il est d'ailleurs étrange que Peavey n'ait prévu qu'une poignée sur le dessus. Bien entendu, ça ne gêne pas Joe Satriani, qui a une équipe de roadies pour le déplacement, mais ça n'est pas forcément le cas de tout le monde...

L'ensemble est très bien fini et respire la solidité (l'aspect massif n'y est pas pour rien non plus), et cet ampli a un look beaucoup plus sobre que la tête JSX en partie recouverte de metal chromé. Ici, les seuls chromes sont réservés aux potentiomètres, et le reste de l'ampli est simplement recouvert de noir. On remarque tout de même l'impressionnante armée de boutons qui recouvrent la face avant, mais pour autant l'utilisation du JSX est relativement intuitive : il présente trois canaux indépendants (Clean, Crunch et Ultra) disposant chacun d'une égalisation trois bandes, avec un Gain et un poussoir Fat pour le Crunch et l'Ultra. Ces derniers se partagent aussi un noise gate réglable et débrayable à volonté. Enfin, on dispose d'un master volume, d'un réglage général de reverb et de deux ajustements de l'égalisation générale juste avant l'envoi à l'ampli de puissance, Resonance et Presence.

À l'arrière, en plus de la signature de Satriani, on dispose d'un switch pour passer de 120 watts à 60 watts en cas d'enregistrement ou de concert en petite salle, d'une sortie ligne avec son réglage de niveau (pour sortir sur un autre ampli de puissance pour les scènes gigantesques), d'une prise pour le footswitch fourni qui contrôle les

canaux et la boucle d'effets, et d'une boucle d'effets mono avec un réglage du niveau d'envoi et un autre pour le niveau de retour. Assez tourné autour de l'engin, branchons-le, avec une Ibanez de préférence et dans un local éloigné de voisins allergiques au bruit.

The extremist

Vous vous en doutiez mais ça mérite d'être écrit, le son clair n'est pas la spécialité de cet ampli, et on est à des années lumières d'un Twin Reverb. Le grain est très raide et claquant, sans moelleux ou brillance particulière. Les guitaristes de funk moderne y brancheront leur Strat avec délectation, et les metalleux s'en contenteront sans aucun problème pour les huit mesures d'intro avant d'envoyer la purée. Peavey présente ce son comme spécialement étudié pour bien fonctionner avec des pédales d'effet, et effectivement avec un chorus et un delay, on oublie le manque de personnalité de ce canal. Lorsqu'on pousse le volume à fond, le son reste très clair avec un léger voile fuzzy qui n'est en aucun cas un crunch à l'ancienne. Le canal Crunch justement, commence directement dans le domaine du heavy blues, même avec le gain au minimum. On ne dispose donc pas d'un son blues légèrement distordu sur cet ampli, il faudra s'y prendre avec une pédale ou en baissant le volume sur sa guitare. En revanche, dans le domaine du gras qui tache, ce deuxième canal connaît son affaire sur le bout des lampes : le son est assez typé californien, avec une bonne attaque. Au milieu de la course du réglage de gain, on taquine Van Halen sans pâlir, et à fond on donne carrément dans le heavy metal. La réserve de gain est colossale et on se demande bien comment il peut rester une étape de plus pour le gain ultra, le tout dans un silence de fonctionnement qui force le respect. L'égalisation active est d'une efficacité redoutable et l'on passe d'un coup de médiums d'un son grunge à un son thrash parfaitement utilisables. Comme si ça ne suffisait pas, le réglage de résonance rend le son plus criard ou plus énorme, tandis que des réglages bas de présence permettent de limiter l'agressivité du JSX.

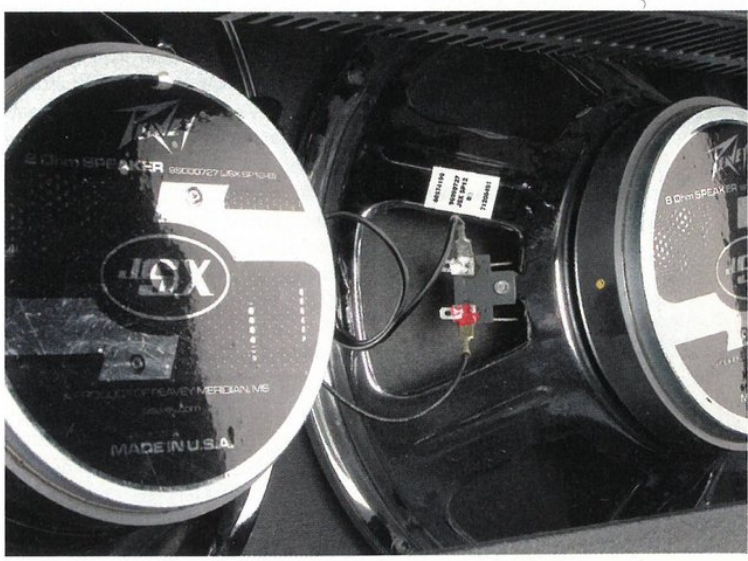
L'appât du Gain

Le canal Ultra porte très bien son nom et se spécialise dans l'arrachage de tête sursaturé, au point que de 5 à 10 sur le réglage de gain, on ne sent presque pas de différence tellement on est dans le domaine du déraisonnable. Le son est plus compressé et plus tranchant que sur le canal crunch, et le caractère général est assez agressif, donc parfait pour les styles teigneux comme le death metal ou le grindcore, ou pour les solos flamboyants à la Satriani. En rythmique thrash ou neo, il manque le « *oomph* » des graves d'un Mesa Boogie, même si on peut imaginer qu'une fois le combo branché sur un baffle fermé, cette différence pourra s'estomper. Enfin, le noise gate est très discret et marche correctement, même s'il s'attaque beaucoup plus aux parasites graves (hum) qu'aux parasites aigus (hiss). Même lorsqu'il n'est pas en marche, le bruit généré est largement supportable par rapport au niveau de gain dont on dispose. On voit très bien le JSX devenir un classique de l'enregistrement pour les metalleux et les virtuoses de tous poils.

The musterion of rock

Le combo JSX 212 produit un son très saturé et agressif dans la lignée du XXX, et un clean assez rigide qui s'accoutumera très bien de pédales de modulation. Il manque un son crunch correct, mais cela ne chagrinera pas les acheteurs potentiels de cet ampli, à savoir les metalleux les plus extrêmes et les fans de Satriani, qui retrouveront sans problème les sonorités saturées gorgées de sustain de leur idole. Par ailleurs, sa fabrication massive force le respect et la conception de l'ensemble est un modèle de fonctionnalité.

Beurks



Une exclu GUITAR PART !

YAMAHA SG 3000

Haute couture

En bref

Haut de gamme de la série SG, la SG 3000 est une guitare d'exception à tous les niveaux, autant dans sa conception que dans le choix des matériaux utilisés.

Type : solidbody • Corps : acajou, table érable sculptée (construction « T-Cross Maple ») • Manche : érable + acajou (manche collé traversant) • Touche : ébène 22 frettes, radius 350 mm, diapason : 24 3/43/4 (628,7 mm) • Chevalet/cordier : type Tune-O-Matic/Stop-bar • Électronique : Yamaha Alnico V Covered Humbucker x2 • Contrôles : 2 volumes, 2 tonalités, split push-push, sélecteur à 3 positions • Version gaucher : non • Étui : type « hardcase » inclus • Origine : Japon • Prix : 3 108 euros • Contact : *http://fr.yamaha.com*

Les + : La lutherie, l'esthétique, le toucher, le son, le sustain…

Les – : Le poids, bien que ce soit normal !

LES SG YAMAHA

La gamme des SG compte bien plus que les trois modèles 1000, 2000 et 3000. En effet, de nombreuses variantes ont été déclinées, parfois durant de courtes périodes, et n'ont pas toujours été distribuées sur le marché européen. L'histoire a débuté dès 1972 par les SG 35, 65, 85 et 175 qui n'avaient pas de double-cutaway. Le succès ne fut pas au rendez-vous, et ces modèles laissèrent la place dès 1976 aux SG 1000 dont il fut produit une variante plus économique, la SG 800, la très rare 1000/24 munie d'une touche 24 cases et bien sûr la 2000 popularisée par Santana. Les années 76 à 79 virent éclore la SG 1500 (manche conducteur, touche palissandre) puis de 83 à 85 les modèles 1300 (manche conducteur 24 frettes), et enfin les 1600 et 2500. En 1984, malgré l'arrêt de la production des SG, Yamaha continua un temps la 2000 sous l'appellation SG 2100, pour les USA uniquement. Sans parler des commandes spéciales et coloris rares… **P. S.**

Yamaha SG 60T de 1973

La SG 3000 vient compléter la petite famille des Yamaha SG, dont elle représente le nec plus ultra. Tout comme ses cadettes fabriquées récemment, ce modèle est une réédition. La SG 3000 fut initialement produite de 1983 à 1985, puis brièvement en 1991. En fait, il s'agit pour l'essentiel d'une SG 2000 (mythique modèle popularisé par Carlos Santana, *voir GP 172)* comportant quelques améliorations cosmétiques et divers détails lui conférant un statut de modèle « de luxe ».

Quand la science flirte avec l'artisanat

Comme toutes les SG produites depuis 2005, la 3 000 est construite avec le plus grand soin au *Yamaha Music Craft* de Hamamatsu (Japon), une unité de production dédiée à la fabrication des instruments acoustiques haut de gamme par une équipe de luthiers spécialisés dans l'application rigoureuse d'un cahier des charges strict. Les méthodes employées étant assez complexes et coûteuses, on a peu de chances de voir dans un avenir proche des SG fabriquées en grande série, en particulier des 2000 et 3000. Une technologie particulière de maturation de l'instrument, baptisée « initial response accration », est utilisée pour sa fabrication. Pour autant, il ne s'agit pas d'une technique d'usure prématurée telle que celle utilisée par Fender pour ses modèles « relics », mais plutôt d'un processus de mise en vibration visant à mettre en osmose les divers éléments entrant dans la composition de l'instrument, apportant une résonance globale plus ample et homogène, et en quelque sorte au final un instrument « assoupli ». Ainsi, bien que sortant flambant neuve de l'atelier, la guitare est censée se comporter acoustiquement comme un instrument qui aurait déjà été joué pendant plusieurs années…

Une lutherie au-dessus de tout soupçon

Si la comparaison avec la Gibson Les Paul paraît s'imposer du fait de certaines similitudes, il convient de faire la part des choses, en particulier avec ce modèle dont la structure est en fait bien différente et originale. En effet, si comme pour la Gibson, le corps est en acajou surmonté d'une table sculptée en érable, le manche est quant à lui constitué de 2 pièces d'acajou enserrant une partie centrale en érable, collée à contre-fil, de telle sorte que la rigidité obtenue est bien supérieure à celle d'un manche monobloc. De plus, tout comme pour la SG 2000, il s'agit d'un manche conducteur, dont la longueur équivaut à celle de la guitare tout entière.

Les deux ailes en acajou viennent compléter le corps de la guitare de part et d'autre du sandwich acajou/érable/acajou formé par le manche, puis le tout est recouvert d'une table en érable massif. On note l'angle corps-manche typique, qui vient ajouter de la rigidité et du sustain. En outre, le manche conducteur permet une parfaite transmission des vibrations sur toute la longueur de la guitare. Cette méthode est, en théorie, supérieure à celle obtenue par un assemblage en queue-d'aronde, puisque rien n'est censé s'opposer, même partiellement, au parcours de l'énergie acoustique entre les différents éléments résonants. Les essences choisies favorisent le sustain dans différents registres, aigu pour l'érable et grave pour l'acajou, l'ensemble permettant d'obtenir un timbre riche et équilibré. C'est pourquoi cette combinaison de bois est si souvent utilisée, dans des proportions variables, dans la construction des solidbodies !

Revue de détails

Au sortir de son bel étui, la 3000 fait vite oublier un certain embonpoint grâce au charme de ses courbes et à sa robe

translucide laissant apparaître le veinage des bois. Le vernis brillant est parfaitement appliqué sur une teinte sunburst lie-de-vin assez sombre et très chaleureuse. Cette première impression d'ensemble laisse la place à un coup d'œil admiratif aux détails purement décoratifs.

Pour commencer, on remarque que le binding de caisse crème est doublé d'un filet en abalone mexicain, chatoyant mais discret. On retrouve le même abalone pour les repères de touche en trois parties. Le double-cutaway, bien caractéristique du modèle, laisse le manche bien dégagé, présageant un confortable accès aux notes aiguës. Ce manche est surmonté d'une touche munie de filets, d'un ébène joliment poli. L'accastillage doré comprend les classiques mécaniques à bain d'huile fixées sur une tête ornée du logo de la marque et d'une incrustation florale en nacre.

Le chevalet est un Tune-O-Matic associé à un cordier stop-bar orné d'une gravure décorative. Outre un intérêt esthétique indéniable, les cache-micros noirs mat sont destinés à atténuer légèrement les hautes fréquences, et les entourages de micros en cuivre favorisent une meilleure transmission des vibrations aux micros eux-mêmes, par rapport aux entourages habituels en plastique ! Cette guitare semble décidément avoir été pensée jusqu'au moindre détail...

Électronique et prise en main

Équipée d'une paire de humbuckers alnico V splittables, la 3000 est pilotée par un sélecteur à trois positions, deux couples volume-tone et une fonction de split que l'on gérera au moyen d'une commande de type *push-push* sur le bouton de tonalité idoine, bien plus intuitif qu'un *push-pull* ou qu'un switch. Le toucher est d'une douceur exemplaire en raison de la qualité de l'ébène. Le manche adopte un profil rond assez dodu mais confortable. La guitare résonne très bien, se montre très réactive aux attaques et délivre un timbre bien charpenté, déroulant ses harmoniques dans un sustain impressionnant. Une fois l'instrument branché en son clair, les rondeurs jazzy semblent couler d'elles-mêmes du micro manche avec une dynamique et une définition exceptionnelles. En position centrale, on obtient des sonorités très funky, idéales pour les rythmiques et cocottes, avec un creux dans le médium plus ou moins prononcé selon qu'on utilisera le split, sur un seul micro ou sur les deux. Les sons crunchs font merveille dans toutes les positions (on dénombre 8 sélections possibles en comptant les splits), dont certaines ont un grain de simple-bobinage quasi « fenderien ». La possibilité de doser le volume de chaque micro indépendamment permet d'obtenir encore plus de nuances avec le sélecteur en position centrale. Enfin les grosses saturations ne sont pas en reste, en particulier avec le micro chevalet, on obtient sans mal toute une palette de sons rock très convaincants avec un sustain qui reste expressif grâce à la richesse de ses harmoniques.

En conclusion

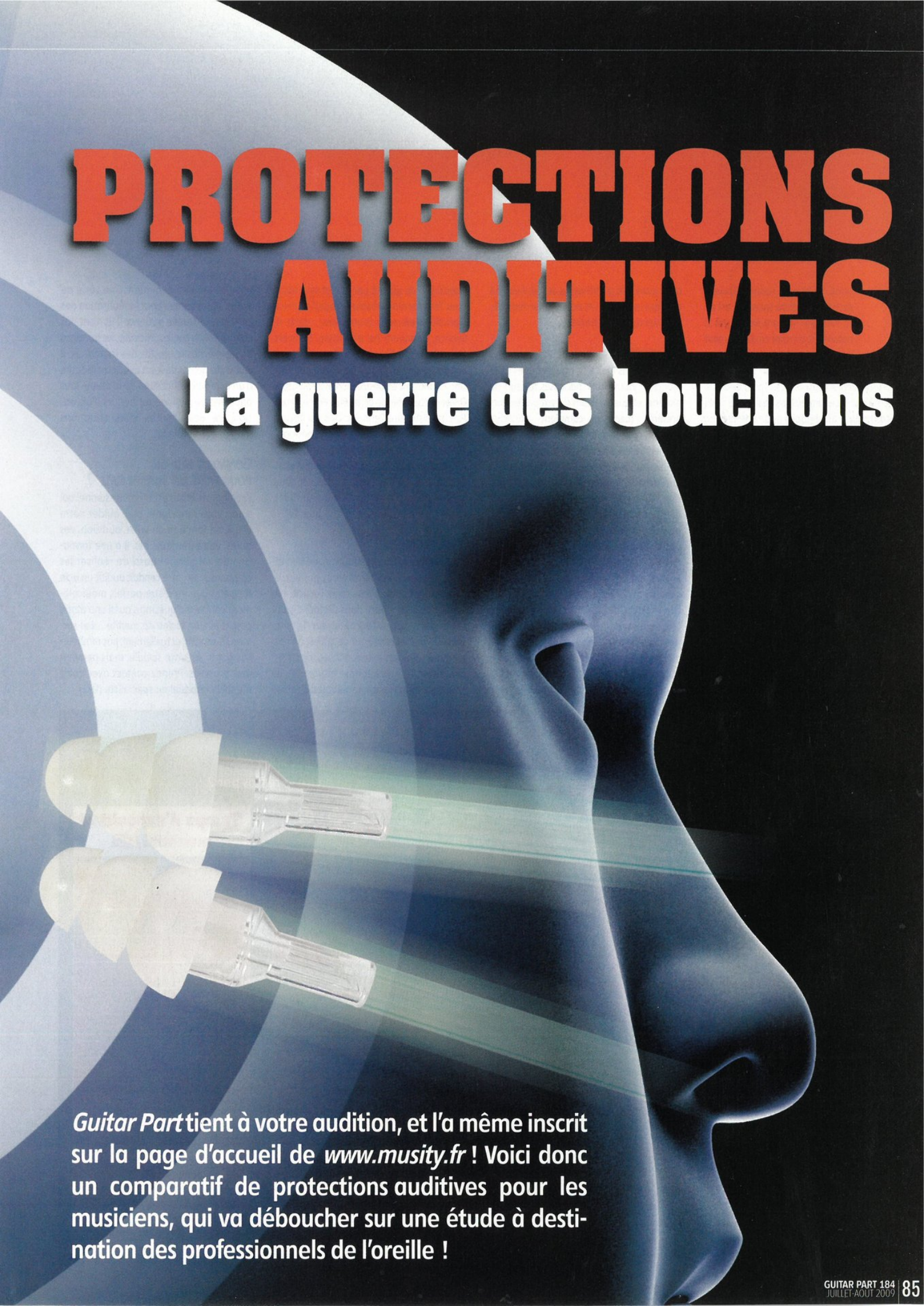
Avec la SG 3000, Yamaha signe un instrument de prestige et bourré de caractère, représentant le fleuron des solidbodies de la marque. Son prix peut paraître élevé mais reste justifié compte tenu de la complexité du travail effectué par les luthiers, et surtout de la qualité du résultat. Et en plus, elle est belle, non ?

Philippe Séguier

D
PLANISSIMO
G
PLANISSIMO

PROTECTIONS AUDITIVES

La guerre des bouchons



Guitar Part tient à votre audition, et l'a même inscrit sur la page d'accueil de *www.musity.fr* ! Voici donc un comparatif de protections auditives pour les musiciens, qui va déboucher sur une étude à destination des professionnels de l'oreille !

Quand le niveau sonore devient excessif, un réflexe spontané est de se boucher les oreilles. Il est si naturel d'interposer ce que l'on peut entre la source et ses tympans ! Mais avec certains bouchons, basiques, on peut regretter une altération du son. C'est pour cela que sont apparus des protecteurs équipés de filtres acoustiques, développés pour atténuer en conservant une certaine musicalité.

Quels produits dans le test ?

Nous avons retenu des produits passifs, spécifiquement conçus pour les musiciens, s'insérant dans le conduit auditif. Les modèles actifs, produits d'avenir, affichent pour le moment un prix élevé. Le panel se compose de trois protecteurs standards et de trois sur-mesure, ces derniers étant fabriqués par moulage à partir d'une empreinte de l'oreille, à l'exclusion de produits « instantanés » réalisés directement, avec cette empreinte, ou encore d'embouts... sans aucun filtre. Les produits du test sont disponibles selon la marque et le modèle considérés en magasin de musique, sur le net, dans quelques pharmacies, sur les lieux de musique amplifiée et pour les sur-mesure, chez les audioprothésistes.

Les testeurs

Ce ne sont pas moins de huit membres de la rédaction, journalistes spécialisés, testeurs de matériel et quelques-uns de vos professeurs préférés (certains cumulent plusieurs fonctions !) qui se sont attelés à la tâche. Professionnels de la subjectivité, leur oreille musicale est bien au-delà des possibilités de n'importe quelle machine, chaîne de mesure ou ordinateur ! L'ensemble couvre les styles développés dans nos pages : folk, blues, pop, rock, metal, punk, fusion, country, etc. Certains sont plus devant la scène, comme Jérôme Aellion, chef de rubrique Matériel, Benoît Fillette, rédacteur en chef adjoint, qui assiste à trois ou quatre concerts par semaine, Sylvain Berger, journaliste et professeur, Florent Passamonti, rédacteur en chef de *Guitare Classique*, professeur d'électrique pour *GP*, qui a affiné l'approche du test face aux instruments débranchés. Les autres sont souvent sur scène ! Julien, alias Beurks, professeur et testeur matériel, joue jusqu'à 8 h de guitare par jour et se produit dans Testosterone, Absolute, Legali'zic. Fred Mariolle, professeur, tourne avec Hertz & Silence, Treponem Pal et Masala. François Maigret, alias Shanka, professeur, avec beaucoup de tests à son actif, joue dans No One Is Innocent et Destruction Incorporated. Olivier Ducruix, chef de projet *Bass Part* et *Drum Part*, bassiste dans Dead Pop Club, est devant et sur scène et très souvent en répétition. Plusieurs jouent d'autres instruments, de la basse à l'ukulélé, quelques-uns chantent et d'autres pratiquent la batterie... De mon côté, je suis audioprothésiste et testeur de guitares et d'amplis depuis le numéro 150, pour *GP*.

Protocole

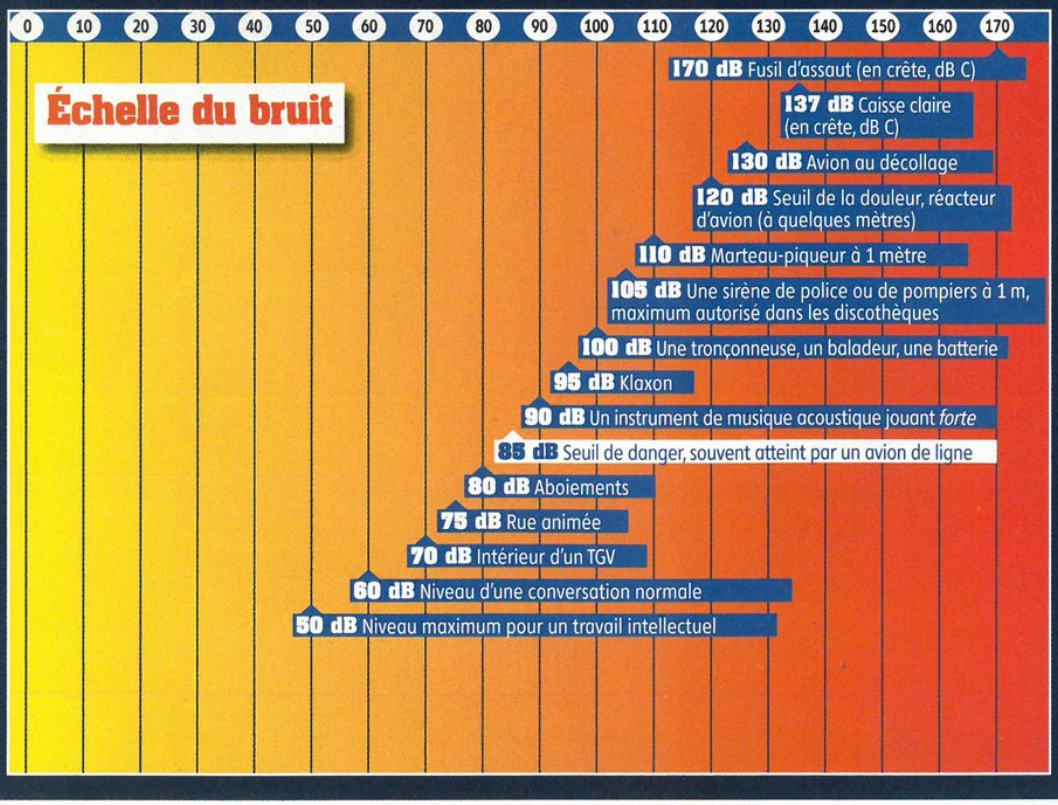
Pour les rappels anatomiques, l'audition et sa protection en général, vous pouvez, à ce stade et à loisir lire ou relire l'article « À Bon Entendeur » paru dans *GP 160*, disponible dans son intégralité, sur le site *www.lesoreilles.com*. Pour ce qui est de nos membres du « jury », tous ont subi des tests d'audition (mesure tonale et vocale), le questionnaire d'usage, un examen à l'otoscope et bien évidemment, une série de prises d'empreintes pour la réalisation des sur-mesure. Quelle patience ! Ils n'ont pas eu de briefing sur les procédés, les principes ou les mérites respectifs des matériaux. Il leur a été demandé leurs avis, dans le cadre d'un comparatif habituel de la revue. Tous ont effectué de longues heures d'utilisation, ce dans toutes leurs situations musicales habituelles.

Comment fait-on pour faire un sur-mesure ?

L'audioprothésiste est un professionnel qui saura vous renseigner puis guider votre choix, en fonction de votre audition, vos goûts, votre musique, etc. Il a une formation qui lui permet aussi de réaliser les empreintes de votre conduit auditif, un acte délicat, au point d'être parfois médicalement contre-indiqué, mais aussi une étape essentielle en terme de qualité... Les sur-mesure ne sont, actuellement, pas remboursés par la sécurité sociale, mais peuvent être prescrits. Prenez contact avec votre médecin habituel ou spécialiste (ORL).

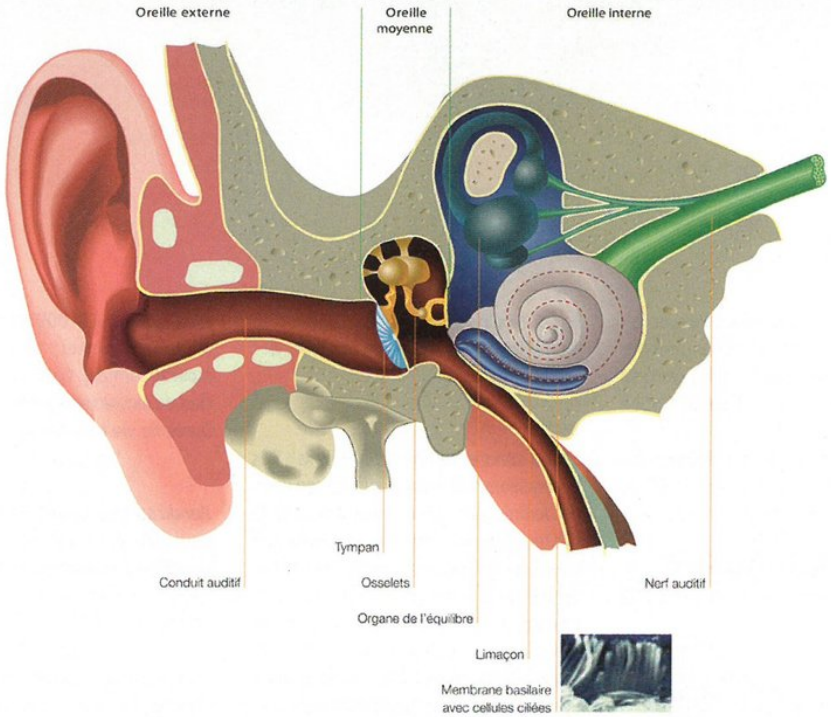
LE PRINCIPE DE PRÉCAUTION

Voici donc les zones de risque, évaluées selon le décret du 19 juillet 2006.
Règle : quand on augmente de 3 dB, on double la puissance donc on divise le temps par 2 !



Temps d'exposition maximal/dB	
80 dB	8 heures
83 dB	4 heures
86 dB	2 heures
89 dB	1 heure
92 dB	30 mn
95 dB	15 mn
98 dB	7 mn 30 s
101 dB	3 mn 45 s
104 dB	1 mn 53 s
107 dB	56 secondes
110 dB	28 secondes
113 dB	14 secondes
116 dB	7 secondes
119 dB	3,5 secondes
122 dB	1,7 secondes

Notre ouïe : un outil high-tech en miniature



Et parlez-en à votre mutuelle, surtout si vous êtes professionnel du spectacle, certaines peuvent prendre en charge, au moins en partie, le coût.

Si l'appellation musique n'est pas contrôlée, et, peut se retrouver sur des bouchons sans dispositif de filtrage, bien qu'en ayant même, pour certains, l'apparence, le marquage « CE » est, lui, obligatoire. Les protections auditives doivent, en plus, être certifiées pour concerner le monde du travail, qu'il soit industriel ou du spectacle... Cela a longtemps été fait par l'INRS, et l'est maintenant par le CRITT. La norme NF EN 352-2 indique que le fournisseur doit spécifier certains chiffres sur la notice destinée à l'utilisateur professionnel. Voici le lexique pour les lire. Le SNR (Single Number Rating) Indice unique d'atténuation globale. C'est une approximation, que certains trouvent optimiste, à soustraire du niveau ambiant, mesuré en dB (C) pour obtenir celui que vous perçevez une fois équipé, en dB (A), physiologique. Sur le net, vous verrez le NRR, anglo-saxon, avec le même principe. Les valeurs H, M, L : (High, Medium et Low) donnent toujours l'atténuation, la répartissant cette fois-ci, comme une tonalité à trois boutons, sur les fréquences aiguës (High > 2 000 Hz), moyennes (Medium : 500 à 2000 Hz) et graves (Low < 500 Hz). L'APV : Assumed Protection Value, est la valeur de protection supposée à chaque fréquence. Allez, assez de chiffres...

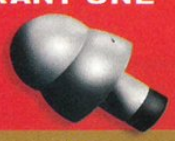
Le système de notation

Les testeurs ont dû s'exprimer sur la musicalité, le respect des sonorités, des finesses, la mise en place et le confort à l'utilisation, faire une petite synthèse personnelle et surtout répondre à la question piège : laquelle préférez-vous entre toutes et avec quel filtre quand il y a lieu ? Le classement est réalisé tout simplement avec la moyenne des rangs obtenus dans le classement de chacun. Le rang est sur 6. Plus le chiffre est bas, meilleur est le classement. >

MusicSafePro
HEARING PROTECTION SYSTEM

NOUVEAU !

- AVEC TROIS JEUX DE FILTRES D'ATTÉNUATION SPÉCIAUX POUR LA MUSIQUE
- GRATUIT UN BOUCHON EXTRA
- DEUX VERSIONS: BOUCHONS ARGENTS & BLANCS
- PROTECTION OPTIMALE TOUT EN OFFRANT UNE QUALITÉ SONORE EXCEPTIONNELLE
- FORME PARFAITE
- UTILISATION LONGUE DURÉE



ALPINE
HEARING PROTECTION

LOW PROTECTION | MEDIUM PROTECTION | HIGH PROTECTION

Valeurs moyennes d'amortissements

	Hz	125	250	500	1000	2000	4000	8000
Filtre d'or	dB	18,8	15,6	16,0	18,5	27,7	23,9	22,0
Filtre d'argent	dB	14,8	15,0	15,7	18,7	26,6	24,4	18,9
Filtre blanc	dB	10,2	11,2	14,3	17,9	24,0	23,4	18,0

GNG

Distribution exclusive GN'G
Tel: 01 48 81 46 84
Fax: 01 48 81 46 87
Email: gng2@wanadoo.fr

PROTAC Pianissimo

Sur-mesure • De 130 à 150 € • Rang moyen 1,5

FICHE TECHNIQUE

Les Pianissimo, développés dans les '70s, sont maintenant fabriqués par la société Etymotic Research, dont le principe est de reproduire la courbe de réponse de l'oreille nue, avec son gain naturel dû à l'amplification du pavillon et à la résonance du conduit auditif, entre 1,5 et 7 kHz, avec un maximum, statistiquement, de 15 dB à 2,7 kHz. Il se compose d'une membrane qui absorbe la pression acoustique puis d'un canal de diamètre et de longueur calculées ainsi qu'une cavité résiduelle, le tout formant un résonateur accordé sur ce fameux pic. On cherche ainsi la courbe de réponse la plus linéaire possible en terme de perception des fréquences.

Livrés dans une boîte en carton avec un « porte-monnaie » un peu fin, les embouts sont en silicone souple rosé, recouverts de deux couches d'un vernis, également silicone, durci à froid. Un lubrifiant, fourni, est parfois nécessaire. Filtres : au choix soit −9 dB, −15 dB, ou −25 dB. Potentiellement interchangeables. L'échange de filtres est gratuit, dans les 2 mois suivant la livraison. Une paire de filtres de rechange, ou pour une seconde atténuation coûtera ensuite 60 €. Garantie un an. Retouches : il est conseillé de le renvoyer sous garantie, le silicone nécessitant des pièces à main bien spécifiques (40 000 à 50 000 tours minute). Durée de vie : (source fabricant) 4 à 5 ans.

TEST

Rendu sonore. *Ils ont aimé.* Fred : Dynamique et finesse restent présentes à faible ou fort volume. Shanka : Confort de jeu optimal, même les bas-médiums sont fidèles. Benoît : Respect des fréquences, sensation d'être protégé tout en conservant une écoute de qualité. Olivier : Excellent rendu sonore, très proche de celui des EarPad. *Ils ont moins aimé.* Beurks : Un peu sans pitié pour les nuances, mais très efficace. Jérôme : Manque parfois de précision.

Confort. La plupart l'ont trouvé très confortable, facile à mettre, se faisant oublier rapidement, sauf Sylvain, qui a ressenti « une légère douleur lors d'une utilisation prolongée ».

Esthétique. Fred : Assez discrète une fois installée. Olivier : Très discrète, se glisse parfaitement dans l'oreille.

EARSONICS EarPad

Sur-mesure • 130 € • Rang moyen 1,625

FICHE TECHNIQUE

Un petit nouveau sur le marché. La sensibilité de l'oreille est moins marquée aux extrémités de sa courbe de réponse et à faible niveau. La recherche a donc porté vers un amoindrissement de l'atténuation des fréquences extrêmes, pour un effet Loudness, la compensation physiologique des amplis hi-fi destinée à créer l'impression que le niveau sonore est plus élevé qu'il ne l'est. Une cavité d'entrée fait résonner les fréquences au-delà du 8 000 Hz, et ce jusqu'à 16 000 Hz, afin d'enrichir le contenu harmonique. Le son traverse ensuite la membrane encastrée au fond de la cavité, puis s'engouffre dans le tube. L'embout d'acrylique, dur, recouvert d'un vernis de même nature, peut recevoir une face externe colorée ou pailletée. Si l'on désire une « cordelette » pvc, il sera dépoli et translucide. Il est livré dans une boîte en carton, avec le meilleur étui de rangement du lot, semi-rigide, recouvert de tissu, avec des lingettes imprégnées pour les premiers nettoyages. Filtres : −8 dB Soft (point blanc), −13 dB Medium (point rouge), et enfin −17 dB Hard (point orange). Il existe aussi un EarPad « Strong » destiné à l'industrie. Chaque filtre est collé, mais interchangeable avec un retour chez le fabricant, possible durant 1 an. Les problèmes d'adaptation morphologique sont à signaler dans les 2 mois. Filtre de rechange après la période d'échange : nc. Pack Duo : La seconde paire à moitié prix pour leur achat simultané avec 2 niveaux d'atténuation, mais d'après les mêmes empreintes. Soit, 130 + 65 = 195 € les deux paires. Pack Ado : 2e paire et les suivantes, jusqu'à 18 ans : 100 €. Garantie : un an. Durée de vie : (source fabricant) 4/5 ans.

TEST

Rendu sonore. *Ils ont aimé.* Beurks : Très bel équilibre, très respectueux du son original. Jérôme : Le meilleur, musical, ne brouille pas le son, rendu assez net sur quasiment toutes les fréquences. Shanka : Du même acabit que le Pianissimo ! Très fidèle, aucun trou dans le spectre sonore. *Ils ont moins aimé.* Fred : Perception des détails et finesses de jeu plus difficiles à faible volume. Sylvain : Manque de punch dans les hautes fréquences.

Confort. La plupart l'ont trouvé facile à mettre, agréable et confortable, mais Fred a signalé un port à long terme un peu douloureux et Florent un protecteur un peu trop présent dans l'oreille.

Esthétique. Benoît : On ne la remarque pas. Sylvain : Parfait, en plus d'un look plutôt réussi, ils sont discrets et ergonomiques.

SURDIFUSE EP 2 Muzik

Sur-mesure • De 140 à 160 € • Rang moyen 3,125

FICHE TECHNIQUE

Le fabricant, explique avoir voulu donner plus d'atténuation pour les fréquences situées entre 4 000 et 8 000 Hz, pour un protecteur « sécurisant ». Le dispositif, serti dans un cylindre de laiton, comporte une vis du même alliage s'insérant dans une rondelle filetée, crénelée sur son pourtour extérieur pour laisser passer le son, ainsi qu'un minuscule filet d'air, afin de conserver une pression correcte tout en aérant l'oreille. Malgré le côté continu du vissage, il n'y a que deux positions : fermée ou ouverte. En effet, l'atténuation diminue dès que l'on dévisse légèrement la molette. À noter : l'EP2 « industrie » et l'EP2 Musik ont le même filtre.

Fabriqué en résine acrylique de qualité dentaire, l'EP-2 occupe une plus grande partie de l'oreille. Livré avec une mince pochette polyamide, et une cordelette. Filtre : de 63 à 8 000 Hz : −11 à −37 dB (molette ouverte) ; de −27 à −40 dB molette fermée). Garantie : 5 ans. Retouches ou ajustements entrent dans ce cadre. Durée de vie (source fabricant) : 5 ans.

TEST

Rendu sonore. *Ils ont aimé.* Fred : Bonne musicalité et respect de l'environnement avec les filtres ouverts. *Ils ont moins aimé.* Benoît : Sensation de ne pas être bien protégé quand la molette est ouverte, ou trop quand elle est fermée. Jérôme : Brouille un peu le son, impression d'être sous l'eau. Shanka : Des résonances bizarres dans les bas medium.

Confort. Beurks : Un peu gros et envahissant. Florent : Petite douleur à la mise en place.

Esthétique. Fred : Couleur translucide discrète. La forme et l'esthétique ont généralement déplu, ainsi que l'aspect « médical ».

ALPINE Music Safe

Standard • 24,50 € • Rang moyen 4,125

FICHE TECHNIQUE

Son principe est celui du perçage simple. Le filtre est constitué par une pièce de plastique dur réalisée par injection industrielle, d'une longueur de perçage précise qui combinée au diamètre de celui-ci déterminent des valeurs de l'atténuation, réalisant un filtre acoustique de 2e ordre avec une pente de 15 dB par octave.

Présentation : Sous blister avec une boîte grise, un peu gadget, qu'il faudra ouvrir délicatement... Un petit outil de montage et d'insertion est fourni. Filtres : 3. SNR : Low/Blanc : − 14 dB, Medium/Argent : − 17 dB, High/Or : − 18 dB. Garantie : Alpine (Hollande) ne garantit pas le produit. Les dispositions de la garantie légale s'appliquent donc en France. Livré avec un dôme supplémentaire. Aucun autre remplacement n'est prévu ensuite. Nb : Il existe aussi l'Alpine Partyplug, avec un seul filtre, exactement aux valeurs du Music Safe « argent » !

TEST

Rendu sonore. *Ils ont aimé.* Shanka : Fidélité vraiment pas mal pour un bouchon « standard ». Florent : Sensation de mediums légèrement accrues mais bon équilibre. Sylvain : Ils sont utiles pour les hautes fréquences.

Ils ont moins aimé. Beurks : Pas un son fabuleux. Jérôme : Pas exceptionnel. Benoît : Écrase un peu les fréquences.

Confort. *Ils ont aimé.* Florent : Agréable une fois placée dans l'oreille. Fred : Positionnement long à trouver mais s'oublie vite une fois dans le conduit. *Ils ont moins aimé.* Jérôme : Un peu difficile à garder à la longue. Beurks : Pas très agréable. Certains ont apprécié l'outil fourni, d'autres non.

Esthétique. Fred : Reste discret. Benoît : La plus petite et la plus discrète.

EARPAD Universel

Standard • 25 € • Rang moyen 4,375

FICHE TECHNIQUE

Le principe acoustique est le même que celui du sur-mesure. La membrane est logée à l'intérieur du filtre (SNR –15dB), entouré de plastique translucide, qui s'insère directement dans le dôme, actuellement en silicone gris, réalisable dans différents coloris. Présentation : Livré dans un petit étui de plastique, et bientôt dans un tube métallique. Nous avons eu en main des modèles avec et sans cordelette. Corolle de rechange : 2 €/paire. Garantie : 1 an.

Rendu sonore. *Ils ont aimé.* Jérôme : Meilleur son des standards. Benoît : Celle que j'aurais adoptée si nous n'avions pas essayé des sur-mesure. Fred : Très ressemblants à l'Alpine Standard. Mêmes caractéristiques sonores. *Ils ont moins aimé.* Sylvain : Avec des instruments acoustiques, on perd en attaque. Beurks : Correct pour une répétition, moins pour un concert.

Confort. *Ils ont aimé.* Benoît : Mise en place facile, taille convenable. Confortable. Sylvain : Le caoutchouc est souple et pas trop volumineux. *Ils ont moins aimé.* Jérôme : Mise en place pas très facile mais mieux que le pianissimo standard. Florent : Mise en place un peu au « forcing ». Sensation d'inconfort.

Esthétique. *Ils ont aimé.* Shanka : Discret. Ne se remarque pas trop. Fred : Globalement discret.

PIANISSIMO Standard S-20 / ER-20.

25 € • Standard • Rang moyen 5,75

FICHE TECHNIQUE

Ce sont des filtres ER (SNR –20dB), de même principe d'atténuation que le sur-mesure, mais de fabrication différente. Le filtre, visible, est réalisé avec des pièces de plastique dur, sa membrane n'est pas entourée d'une cavité, et il n'y a pas d'évidement comparable à celui de l'extrémité de l'embout moulé. Présentation : Livré dans un étui plastique rigide de poche, avec une paire de cordons de liaison, détachables. Garantie : 1 an. Corolle de rechange : oui. Prix nc. Existe en deux tailles pour « adulte » et « junior », en fait il est plus juste de dire « grands » et « petits » conduits, la restriction absolue d'âge étant quelque peu inappropriée !

TEST

Rendu sonore. *Ils ont moins aimé.* Beurks : Très étouffé. Florent : Son un peu sourd. Fred : Le musicien aura certaines difficultés à entendre son instrument s'exprimer. Benoît : Protection plus forte sans doute, et atténue un peu trop le son. Sylvain : Casse totalement le son.

Confort. *Ils ont aimé.* Olivier : Bon confort. *Ils ont moins aimé.* Beurks : Gratte et ne reste pas en place. Florent : Très difficile à placer et désagréable.

Esthétique. Fred : Les moins discrets des filtres standards. Sylvain : Un peu trop gros et dépassent trop de l'oreille.

>

Pianissimo® Protection auditive

musiciens,
mélomanes,
discothèque,
concert,
...

restitution
fidèle du son

insono
l'écoute sur-mesure

Distributeur pour la musique du fabricant français INTERSON PROTAC mécène de AUDITION SOLIDARITE

In Ear Monitor
retour de scène

NOUVEAU

EarBack Music® Flex 1 voie
Premier écouteur intra sur mesure en silicone extra souple.

In-Ear Monitor disponible en : 1 voie, 2 voies et 3T SBass

Découvrez tous nos produits pour musiciens sur
www.insono.fr
06 88 48 27 51

Le choix de la « rédac' ».

Les ex aequo étaient possibles, mais pour bien comparer standards et sur-mesure il faut, évidemment, tenir compte de la notable différence de prix. Au classement général, le Pianissimo sur-mesure l'emporte d'une courte tête, sur le EarPad. Un score très serré, d'autant plus que ces deux produits ont glané le même nombre de premières places. Ce sont les rangs intermédiaires qui les ont départagés. De plus, certains ont hésité entre les deux, et plusieurs les ont trouvés comparables. Enfin Beurks, le seul déjà équipé en sur-mesure, a été « converti » à l'EarPad, après des années de satisfaction avec les Pianissimo... L'Ep 2 Muzik reste en retrait à cause des sensations procurées aussi bien au plan auditif que physique, mais se classe devant les standards.

Du côté de ceux-ci, c'est l'Alpine qui tire son épingle du jeu musical, d'autant plus apprécié qu'il permet de changer de niveau d'atténuation. Le EarPad standard, arrive en second, encore une fois proche en terme de points. Enfin, le Pianissimo S-20/ER-20, plus encombrant que les deux autres dans la version livrée, ne séduit pas vraiment, ni au rayon confort ni pour sa sonorité ! Malgré le nom et le principe identiques au premier du classement général la construction du filtre et du protecteur sont en fait, rappelons-le, assez différents...

Que choisir ?

Plus que l'approche purement « consommateurs » (durée de vie, temps de garantie...) c'est sur l'essentiel qu'il faut choisir : la protection doit avoir impérativement une atténuation suffisante, tout en restant le plus confortable possible, agréable et musicale... avec le filtre considéré. Elle doit pouvoir être portée en permanence pendant l'exposition, sinon comme en fermant un parapluie, même brièvement, surtout sous un gros orage, on se mouille... En répétition intensive (8 h), durée d'une journée de travail, il suffit de les retirer 10 mn pour perdre 43 % d'efficacité ! Et portées seulement 50 % du temps d'un concert c'est 90 % d'efficacité en moins ! Nos pros du gros son, qui passent de nombreuses heures à jouer ainsi, ne s'y sont pas trompés, regardez donc qui a choisi des filtres de plus grande atténuation : Beurks, Shanka...

Pour un sur-mesure, les atténuations « linéaires » (Pianissimo) et « loudness » (EarPad) arrivent, groupées, devant le modèle le plus « sécurisant sur les aigus » (EP2). Du côté des standards, le filtre à perçage (Alpine) est mieux classé que les combinaisons de volumes et de membranes, arrivent ensuite l'atténuation « loudness » (EarPad) puis la « linéaire ». (Pianissimo S20/ ER-20).

L'embout moulé en silicone souple du Pianissimo sur-mesure se ressent comme plus confortable à l'insertion mais est parfois plus difficile à supporter sur la durée, surtout s'il est un peu compressif. Il durcit, jaunit, avec le temps (d'où la couleur rose), peut se fendiller et pour certains va se teinter, dans la masse en marron foncé au bout. Il peut par contre offrir une étanchéité optimale.

Celui en acryl pour L'EP2 et l'Ear Pad sur-mesure, solide, facile à nettoyer, s'altère moins au cours des années, peut être porté de nombreuses heures, mais est parfois moins bien perçu à l'insertion. Si intuitivement vous préférez l'un ou l'autre de ces matériaux, le choix est simplifié : le Pianissimo/ER est obligatoirement souple, le EarPad ou l'EP2, durs. S'il faut un peu de temps pour s'habituer à la sensation de la présence du produit dans son oreille, on doit très vite pouvoir se sentir bien, une fois équipé. Le confort d'un standard, comme l'esthétique d'un sur-mesure dépendent, aussi, de critères comme le diamètre de vos conduits... De plus, du point de vue des propriétés acoustiques également, le protecteur est un tout et le matériau de l'embout ou l'utilisation d'une corolle ont leur importance sur ce point. On devra veiller pour les seconds sur la taille des dômes et le positionnement, critique... De nombreuses personnes portent en permanence des embouts de prothèse auditive, souples ou durs, tous les jours, sans problème. Malgré quelques soucis, aucun testeur n'a demandé une retouche, certifiant que cela n'a pas changé leur classement. De votre côté n'hésitez pas à signaler tout cas de gêne, ou tout autre souci en général, car il n'est pas rare de rectifier un embout neuf, pour un confort total une fois bien ajusté, et une étanchéité parfaite (absence de « fuites »).

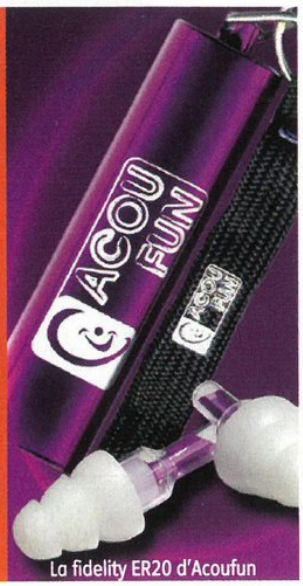
Certains fabricants annoncent trois ans de vie pour un standard, tous donnent 4 à 5 ans pour un sur-mesure. Quel que soit le produit, la durée de vie sera très variable, en fonction de votre métabolisme... (cérumen, transpiration, etc.) et de la fréquence de nettoyage/démontage. Pour les sur-mesure, l'acrylique a un avantage sur le silicone, mais le conduit auditif peut, très légèrement, >

En répétition intensive de huit heures, il suffit d'enlever ses protections 10 minutes pour perdre 43 % d'efficacité.

LES FILTRES ER

Interson Protac commercialise son modèle standard avec la référence S-20, le nom Pianissimo étant une marque déposée. Ce produit n'est autre que le ER-20 d'Etymotic Research inc qui le propose à d'autres firmes. Cela explique pourquoi vous pouvez le retrouver, avec ces deux références ou sous d'autres marques, comme Acoufun, présente sur les lieux « musicaux ». Les sur-mesure avec un filtre développé par ER se retrouvent aussi chez d'autres fabricants. Etymotic Research, Inc., ne donne pas de liste exhaustive, expliquant que seule une entreprise sous licence peut les fabriquer... Elle sera donc équipée d'un « mass meter », instrument qui permet le contrôle de l'impédance acoustique. Ils vous recommandent de vous faire communiquer la valeur affichée, par ce dernier, usuellement entre 500 et 750 mV !

J-L. H.



La fidelity ER20 d'Acoufun

EarSonics®
IN-EAR TECHNOLOGY

Leader Français du in-ear-monitors, partenaire des plus grandes tournées.

Concepteur du CLI*, le seul filtre acoustique adapté aux musiciens qui traite le son sans détruire le signal.

*Correcteur Loudness Intégré, concept acoustique breveté, utilisé exclusivement sur la gamme Earpad.

Earpad universel

> atténuation moyenne de 16 dB
> forme adaptée aux petits conduits et aux jeunes oreilles

disponible dans les magasins de musique

Liste des points de vente sur www.earpad.fr/distributeurs.html

Earpad custom

> 3 niveaux de protection (soft -7, medium -13 et hard -17)
> sur-mesure pour un maximum de confort

disponible chez les audioprothésistes

Liste des points de vente sur www.earpad.fr/distributeurs.html

In-ear-monitors

Développé et fabriqué par EarSonics

EM series

custom
in-ear monitors

SM series

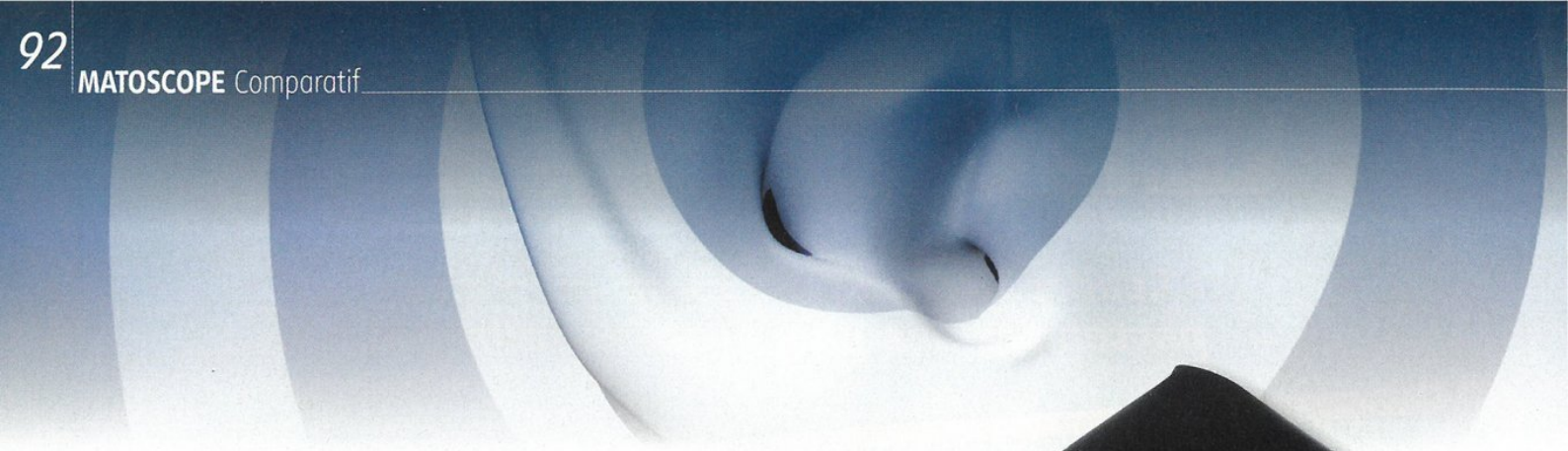
standard
in-ear-monitors

disponible sur www.earsonics.com

www.earsonics.com

EarSonics®
Restez à l'écoute

Cap Alpha - Montpellier Agglo
9 avenue de l'Europe
34830 Clapiers - France
Tél. +33 (0) 467 59 36 20
E-mail : contact@earsonics.com



se relâcher, et les renouvellements en milieu professionnel sont plutôt constatés tous les 3 à 4 ans... Faites contrôler l'efficacité et l'étanchéité, surtout en cas de doute. Si vous êtes en pleine croissance, là encore, le conduit peut se modifier, et il sera plus indiqué de prendre l'avis de votre prescripteur habituel, ainsi que de déterminer avec lui la faisabilité d'un éventuel sur-mesure et la fréquence des contrôles à effectuer. Boucher l'oreille et modifier la longueur libre du conduit augmente le ressenti de sa propre voix ainsi piégée, une empreinte trop courte peut rendre le phénomène critique (jusqu'à 15-20 dB de trop aux basses fréquences). Cette sensation est réduite par la présence du filtre. Les Pianissimo et Earpad sur-mesure d'atténuation maximum ont été appréciés par les quelques testeurs chantants. Par contre... ils ont été bien moins convaincus par le Pianissimo standard S20/ ER-20.

Si les standards sont à recommander du point de vue du rapport qualité-prix, les sur-mesure sont à privilégier pour la longue durée...

Conclusion

Rappelez-vous : On n'écoute pas une protection auditive mais on entend au travers. Nuance ! Qu'ils aient une bonne ou moins bonne audition, les testeurs les ont adoptées, au point de ne plus sortir sans elles. Si les standards sont à recommander du point de vue rapport qualité prix, un port de longue durée oriente vers les sur-mesure, Rolls du passif, le confort, étant lui aussi une notion essentielle. Ils représentent un investissement dans du matériel, au même titre que guitares, amplis, effets, etc. Bien que l'on espère une baisse des prix, cela en vaut, vraiment, la peine, pour vos oreilles.

Pour le comparatif, le suspense a duré, aboutissant à un match au sommet entre deux théories physiologiques reconnues, avec un score très rapproché du côté des gagnants. On pourra donc, en fonction des principes et matériaux, choisir selon sa propre idée entre le Pianissimo ER-20, produit historique, ou son challenger, le EarPad. Pour décider de l'atténuation si l'on n'en prend qu'une, il la faudra à la fois maximale et la plus adaptée à l'environnement envisagé, sachant que l'on aura la sécurité de pouvoir en changer gratuitement, durant un certain temps et que bien des plus faibles degrés de protection ne passent pas la certification pour les professionnels.

Côté standards, la simplicité de conception de l'Alpine a payé, en termes de musicalité, ainsi que sa possibilité de changer d'atténuation. Il est talonné par le EarPad, Standard, devançant le S-20/ER-20. Enfin, apprendre à bien mettre en place ses protecteurs est essentiel, à tous points de vue, comme de surveiller leur vieillissement pouvant enlever des qualités essentielles, et très variable selon votre métabolisme. Il ne faudra surtout pas les retirer pendant l'exposition ni considérer l'affaiblissement comme une valeur absolue ! Avec ou sans, pour savoir si l'on dépasse sa dose de (gros) son, une seule solution existe : un suivi médical régulier. Au moindre doute, consultez ! Enfin, une étude détaillée est en cours incluant les huit testeurs de *GP* et huit autres avec des instruments différents. Vu le score serré, le suspense reste entier. La réponse à partir de novembre sur le site : *www.lesoreilles.com*

J-L Horvilleur

NETTOYAGE ET ENTRETIEN

Oubliez la poche ! Un rangement est nécessaire dans tous les cas, certaines des protections étudiées sont fragiles. Un lubrifiant n'est pas toujours utile, ni fourni. Si besoin, essayez l'huile d'amande douce. Pour l'hygiène, des produits d'entretien sont disponibles chez les professionnels : lingettes, pastilles effervescentes, et chez vous : eau tiède et savon. Pour les produits de conception simple comme l'Alpine Music Safe et le Surdifuse Ep2, c'est sans problème, à condition de bien les sécher. Par contre pour les systèmes à membrane, il ne faut aucun contact direct avec un liquide, il faudra avec précautions ôter le filtre pour tous les Pianissimo et le EarPad Standard ou utiliser uniquement un tissu humide ou des lingettes, pour les EarPad sur mesure.

J.-L. H.

Les lingettes : un moyen d'entretenir vos protections.

Remerciements :

À nos testeurs émérites, et à Catherine Mellini, Clément Garnault, Dr Alain Horvilleur ; Dr Bruno Gignoux (ORL) ; Alain Kusy (Inrs) ; Laurence Danand, Celyne Ma-Gabriel, (Ministère de la santé), Stéphane Grossier (DHOS) ; Antoine Beaufils (CRITT Sports Loisirs) ; Christophe Chemin (Elcea France) ; Alexandre Garcia (Cnam), Alain Chekroun, Bernard Dussol, David Elfersi (Pharmacie Lourmel), GN Otometrics (M. Avakian et M. Morieux).

ANCIENS NUMEROS

Faites le plein de partitions sur musity.fr !

Quantité limitée

3 NUMÉROS au choix*

-15%
de réduction

5 NUMÉROS au choix*

-20%
de réduction

10 NUMÉROS au choix*

-30%
de réduction

* Offres cumulables et valables jusqu'à épuisement des stocks

* Visuels non contractuels.

VOS CADEAUX !

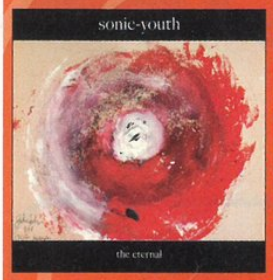
3 médiators*
quel que soit le montant de votre commande

+

Le bracelet de force « Guitar Part »
à partir de 25€ d'achat

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS SUR **www.musity.fr**

LE CHOUCHOU DU PÉPÈRE



SONIC YOUTH
The Eternal
Matador

À l'écoute des premiers titres délivrés, on envisageait pour ce 16e album studio un retour à leur formule originelle. D'abord, il faudrait se mettre d'accord sur ce que l'on entend par cela, tant le groupe a évolué au cours de sa carrière et que le concept même de formule est aux antipodes de ce que Sonic Youth a toujours créé. Généralement, quand on vous parle d'« originel » dans leur cas, les gens font référence à « Daydream Nation », leur album fondateur d'une certaine image du rock alterno. Mais après le triptyque pop qui l'aura précédé, qui aura laissé beaucoup de fans en position d'attente, « The Eternal » chatouille de nouveau les Jazzmaster et recommence (raisonnablement) à distordre leurs structures. En fait de best-of annoncé, il s'agit d'un album furieusement contemporain, dynamique et rock'n'roll, soutenu par des titres véritablement « soniques » comme *Anti-Orgasm* ou *What We Know*.

Romuald Ollivier

CHICKENFOOT
Chickenfoot
Redline Entertainment

La voix surpuissante de Sammy Hagar, les frappes assommantes de Chad Smith, les lignes groovy de Michael Anthony et enfin la technique et la finesse de Joe Satriani, il n'en fallait pas plus pour rendre les fans de shred que l'on est, heureux. Il ne faut pas s'y méprendre, même si tous les musiciens du groupe sont des techniciens hors-pair, aucun d'eux n'essaie de jouer plus fort ou plus rapide que l'autre, tout est mesuré. On est surpris par un Chad Smith et un Joe Satrani bien heavy, la paire semble bien fonctionner. D'ailleurs, le guitariste n'hésite pas à glisser quelques clins d'œil funky à son compère avec des riffs et solos dans le style (*Oh Yeah !* et *Soap On A Rope*). Simplement énorme.

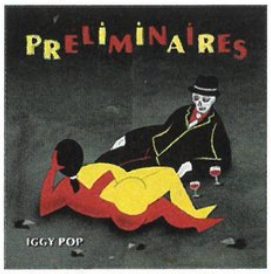
Sylvain Berger

GREEN DAY
21st Century Breakdown
Warner

On parle souvent d'eux comme de U2 pour ados et il faut avouer que cet album et la production irréprochable de Butch Vig ne font que renforcer cette impression. Plus qu'une cohésion véritablement conceptuelle, qui cherche surtout à prolonger l'histoire et la magie du succès d'« American Idiot », la cohérence vient plutôt de la qualité égale et du potentiel tubesque de chacun des morceaux de ce nouvel album. Car oui, quand on pense concept album, on pense tout de suite au classic-rock, à la grandiloquence, à l'ambition, voire à la schizophrénie d'œuvres comme « The Wall » ou « Who's Next ». Mais c'est peut-être ce tournemain qu'il faut souligner : montrer que la pop-punk peut être prise au sérieux sans se prendre au sérieux.

Romuald Ollivier

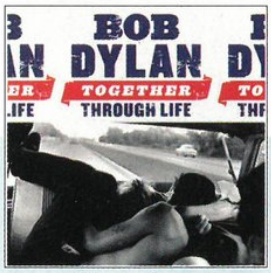
IGGY POP
Preliminaires
EMI/Virgin



Du jazz ! C'est ainsi que le décrivait l'homme élastique, mais c'est heureusement toute une variété de couleurs musicales qui nous est proposée. First but not the best, une reprise des *Feuilles Mortes*, de Montand, oubliable, passée la surprise de l'entendre chanter en français. On est beaucoup plus client des paroles poignantes d'*I Want To Go To The Beach* et *Spanish Coast*. Changement d'atmosphère avec *King Of The Dog* et son swing rétro entraînant. Sur *He's Dead/She's Alive*, il joue au vieux bluesman et sur *How Intensive*, il imite carrément son ami Bowie. Tantôt charmeur, tantôt poète, le rôle de crooner lui va bien, lui qui ne jure que par Sinatra.

Romuald Ollivier

BOB DYLAN
Together Through Life
Columbia/Sony



Est-ce qu'il n'y aurait pas un peu de complaisance à encenser chaque nouvel album de Bob Dylan ? Et si on se pose la question, c'est que l'on est conscient que l'on n'attend plus de Zim un ultime chef-d'œuvre comme ceux qui rythmèrent ses débuts. Néanmoins, et ce « Together Through Life » ne dérogera pas à la règle, chacune de ses récentes livraisons s'avère tout à fait honorable. La particularité de ce dernier opus est de fricoter avec le tex-mex, avec notamment la présence d'un ex-Lobos à l'accordéon. Composé à partir d'une ballade écrite pour un film d'Olivier Dahan, cet album se distingue par la voix de plus en plus gravillonneuse de Dylan et une prod qui participe à l'authenticité de la galette.

Romuald Ollivier

VARIOUS ARTISTS
Johnny Cash Remixed
Edel Records

Le projet aura beau être cautionné par le fils de Johnny Cash et réalisé avec une certaine déférence, il n'en reste pas moins une sordide mutilation sonore du répertoire de l'homme en noir. L'envie de réitérer le succès du remix *A Little Less Conversation* d'Elvis Presley ne doit pas justifier de faire n'importe quoi avec l'héritage des plus bankables. Seul le travail sur le titre *Get Rhythm* pourrait trouver grâce à nos yeux au titre de son rythme entraînant. Mais le reste… Oscillant entre du sous-Fatboy Slim et du Snoop Dog (présent sur *Walk The Line)* sans inspiration, il aura l'unique mérite : celui de vouloir réécouter l'original pour se laver du péché, car oui, on se sent un peu sale après cette écoute.

Romuald Ollivier

MICHAEL JONES
Celtic Blues
XIII bis Records/Sony Music

Michael Jones a mis les petits plats dans les grands et s'est offert un enregistrement dans les studios d'Abbey Road, ainsi que les services de Geoff Pesche (Coldplay, Radiohead, Arctic Monkeys). Comme on pouvait s'y attendre à la lecture des références, « Celtic Blues » offre à son auteur une cure de jouvence et offre à ses chansons blues une dimension pop. Dans le même temps, il rend grâce à ses origines galloises par le truchement d'orchestrations et de lignes de guitare celtiques. Galvanisé par ses propres chansons, sa voix retrouve les intonations rock de ses débuts, délaisse la variet', et on se prend à oser des comparaisons comme avec Bryan Adams.

Romuald Ollivier

TONY TRUANT & SES DEUX SOLUTIONS
L'œil américain
Archambault Musique

On retrouve Tony Truant, qu'on a connu sous d'autres bannières, d'abord sous son vrai nom, Antoine Masy-Perier, puis avec les Dogs, sous le pseudonyme de Tony Truant et enfin avec les Wampas (d'ailleurs, on retrouve en guests sur cette nouvelle livraison deux de ses compagnons de route, Philippe Almosmino et Didier Wampas). Dans « L'œil américain », Tony rend hommage à une certaine vision du rock'n'roll d'outre-Atlantique, avec une spontanéité touchante, qui rappelle les premiers pas de Renaud quand son langage de titi des rues et son humour bravache étaient ses meilleures armes pour s'imposer. Tony Truand n'est pas un lapin de six semaines et pourtant, il a cette même fraîcheur appréciable.

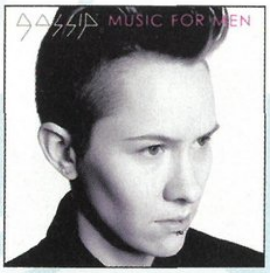
Romuald Ollivier

YVAN LE BOLLOC'H
Fiers et susceptibles
Kenavo Productions

Il a une belle montre, des lunettes de soleil et du pento plein les cheveux, Ricao Marino c'est l'agent des stars et sa star c'est Yvan le Bolloc'h, qui est de nouveau accompagné de ses musiciens de Ma Guitare s'appelle revient. Comme sur le premier album du groupe, l'humeur est à la fête avec des rythmes gitans comme sur *Takat* et *Calla*. Mais derrière le côté humoristique d'Yvan, il y a le musicien romantique qui attaque langoureusement ses cordes nylon *(Cantique du gitan)*. Patrick Baptiste, le guitariste soliste du groupe, nous offre un superbe titre instrumental, *A mis niñas*, un exemple de douceur et de volupté. Nous n'avons plus de soucis à nous faire quant à la reconversion professionnelle d'Yvan Le Bolloc'h !

Sylvain Berger

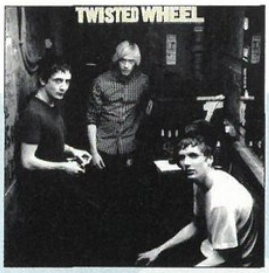
GOSSIP
Music For Men
Columbia



Quelle joie de savoir que mon amour Beth Ditto me caressera une fois de plus les tympans ! Pour ceux qui ont été emballés par le premier album, rassurez-vous, « Music For Men », c'est le même en mieux. Il faut dire que Rick Rubin s'est glissé derrière les manettes, ceci explique cela. En guise de teaser, le groupe a balancé le titre *Heavy Cross* sur son MySpace et l'album est à l'image de ce titre, dansant et puissant. La formule trio laisse la place à Brace Paine de poser ses riffs de guitare simples mais super-efficaces. Comme sur la quasi-totalité de ses travaux, Rick Rubin a réussi à capter la richesse harmonique du groupe. « Standing In The Way Of Control » sonnerait presque fade à côté.

Sylvain Berger

TWISTED WHEEL
Twisted Wheel
Columbia



Twisted Wheel s'est fait connaître du grand public grâce au plus grand mécène anglais, Oasis. Si les Gallagher font preuve de goût lorsqu'ils citent leurs inspirations, ils ne font pas preuve de la même clairvoyance en matière de découvertes. Heureusement qu'il y a des blancs entre les onze chansons, pour éviter de penser que le groupe nous assomme de la même chanson depuis 35 minutes. Pourtant, il y a de l'idée, une rage certaine, mais aucune profondeur. Il y a un espoir, quand les premières notes de *Strife* débarquent, on entrevoit ce qui peut plaire chez Twisted Wheel, seulement la chanson devient rapidement lassante. Arrêtons une fois pour toutes de nous extasier sur ce qui n'a pas lieu de l'être…

Mathieu Pertin

THE MACCABEES
Wall Of Arms
Cooperative Music

Parmi la flopée de groupes indés britanniques qui bourgeonnent comme les boutons sur le visage d'un acnéique, The Maccabees fait figure d'outsider de qualité. Les rythmiques, on les connaît déjà puisqu'ils sont des cohortes outre-Manche à plancher sur les mêmes schémas. C'est du côté des mélodies que l'on trouvera notre bonheur, empruntant aux Smiths ou à Arcade Fire leur détachement mélancolique et le sens de la formule qui fait mouche. Les voix vont chercher dans les aigus les émotions à fleur de peau de leurs tubes et dans l'imitation de Robert Smith et des Cure, l'inspiration nécessaire. Vous l'aurez compris, l'originalité n'est pas leur première vertu, contrairement au bon goût.

Romuald Ollivier

RINÔÇÉROSE
Futurinô
Label ?

Les Montpelliérains, fort de quatre albums encensés par la critique, ont su s'attribuer une place inoccupée dans le paysage français avec un curieux et astucieux mélange entre l'énergie des guitares rock et les beats dansants et entraînants. On retrouve cette même transversalité, qui fit le succès de la french touch de par le monde, sur ces nouveaux titres, dont le plus connu, *Time Machine*, illustre déjà une pub pour McDo. Certains morceaux comme *Head Like A Volcano* ou *The Heroic Sculpture Of Rinoçérôse* auront assurément plus l'heur de plaire au public rockeur par leurs clins d'œil au classic-rock, pour le reste, il va falloir quand même être aussi ouvert qu'un MacDrive tard le soir.

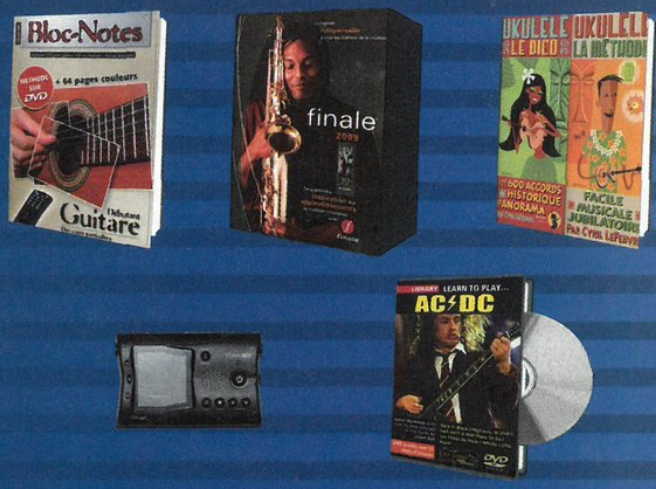
Romuald Ollivier

LA LIBRAIRIE DES MUSICIENS

OSCAR Music

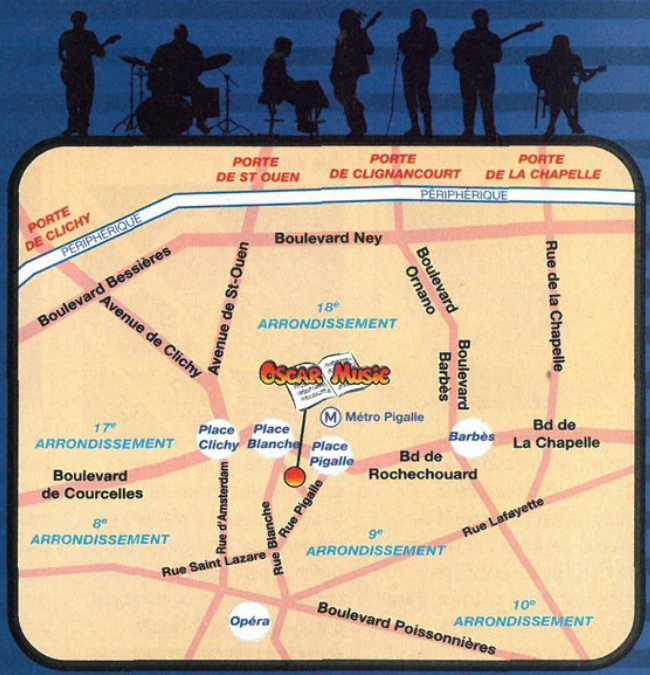
OUVERT TOUT L'ÉTÉ !

PARTITIONS, MÉTHODES, DVD, ACCESSOIRES...



l'adresse incontournable des musiciens !

www.oscarmusic.com



Magasin : 19, rue de Douai 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 84 54

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h

METRIC
Fantasies
Metric music

Les Canadiens les plus hype du moment reviennent de loin : leur premier album, avant d'être repéré par Olivier Assayas, avait été refusé par leur maison de disque, avant de retrouver grâce à ses yeux. Ensuite, ce fut l'ascension irrésistible à la faveur de leurs tubes disco-rock sexy en diable. Après un album solo d'Emily Haines et une expédition de James Shaw chez Broken Social Scene, le groupe revient avec un quatrième album lorgnant clairement vers le pop-rock plus commercial, rangeant au passage les claviers dans leurs étuis. Pas franchement décevant, « Fantasies » ne parvient toutefois pas à maintenir la fraîcheur qui nous avait accrochés auparavant. Tabernacle…

Romuald Ollivier

KID DOWN
I Want My Girlfriend Rich
Epitaph

Frais et énergique, le punk-rock de ces petits Suédois fleure bon le skate, la plage, le surf… Mais leur musique ne s'arrête pas aux clichés liés au style, aux recettes mille fois éprouvées par les grands frères. Non, ces jeunes loups cherchent leur voie en composant autrement, utilisant énormément le contretemps comme sur *To The Rythm Of A New Drum* ou en travaillant sur une base synthé/boîte à rythme pour un excellent morceau dance-punk, *I'll Do (It For You)*. Très ouvert, le combo s'inspire aussi de groupes plus rock comme The Strokes sur l'intro de *I'm Your Villian* pour un morceau plus pêchu. Un très bon album, que l'on sirote avec grand plaisir sous le parasol.

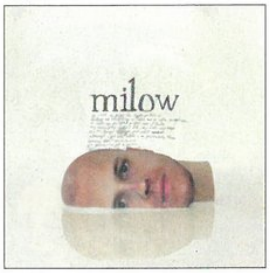
Jérôme Aellion

THE NOISETTES
Wild Young Hearts
Mercury/Universal

Ils ont rencontré un succès international avec leur premier essai, dont furent extraits cinq singles punk-blues typiquement british, qui les amena à effectuer la tournée des stades en ouverture pour Muse ou Bloc Party. N'importe quel autre groupe se serait contenté de reconduire sa formule sur le second essai et s'assurer le même succès, mais les Noisettes confirment qu'ils ont le cœur jeune et sauvage, et donc indomptable. Shingai Shoniwa, la diva énergique du combo, insuffle cette fois une bonne dose de soul et de funk, dont le single *Don't Upset The Rhythm*, se fait le meilleur porte-drapeau. Et à voir la réception qui lui est faite, nul doute que l'album va une nouvelle fois faire l'unanimité.

Romuald Ollivier

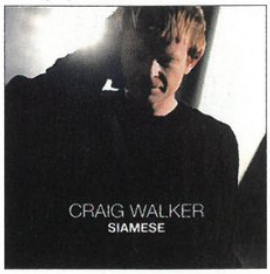
MILOW
Milow
Play On



Milow est un jeune guitariste qui s'est fait connaître au travers d'une reprise, celle de *Ayo Technology*, une chanson de 50 cent et Justin Timberlake qu'il a profondément améliorée. Un morceau très épuré avec un arrangement guitare/voix qui ouvre aujourd'hui son premier album et trace le cadre de son univers. On évolue ainsi dans une pop mélancolique par la présence d'instruments comme le violoncelle. S'inspirant de ses aînés, Milow aime aussi les grandes envolées façon Longview, avec de longs morceaux légers et planants, ou les rythmiques dansantes à la Travis. Malgré ces quelques bonnes notes, on tourne très vite en rond, quand on écoute *Ride* ou *Canada*, on a l'impression de déjà-vu…

Jérôme Aellion

CRAIG WALKER
Siamese
Discograph



Le rock'n'roll n'est pas qu'une affaire de chevelu épileptique avec une guitare électrique. Le contre-exemple s'appelle Craig Walker, le même que vous avez connu au micro du groupe Archive. Sa voix douce reprend du service sur « Siamese ». Ici, la guitare acoustique prédomine, mais un peu comme Death Cab For Cutie sait si bien le faire, une guitare électrique orne les grilles rythmiques. Le côté électro de Craig ne passe pas inaperçu, comme sur *Bright Lights*, au beat très marqué. L'album s'achève sur *Siamese*, une ballade au piano qui clôt l'album sur la plus belle des notes. Envie de respirer une bouffée d'air frais ? « Siamese » coûte moins cher qu'un week-end à la montagne !

Sylvain Berger

PIERS FACCINI
Two Grains Of Sand
Tôt ou Tard

Faccini pratique l'économie de moyens, comme si la crise avait trouvé sa bande-son. Peu d'arrangements, composés sans l'aide de personne cette fois, de belles mélodies sur le fil, se contentant d'une guitare et d'une voix, l'essence même de la musique. Pourtant à vouloir se satisfaire du nécessaire, la pauvreté de certaines chansons se fait jour et le disque pâtit d'un manque d'originalité qui aura, sur la longueur, raison des oreilles les plus volontaires. Les fans de la nouvelle génération de folk introspective, comme Ray Lamontagne ou Sufjan Stevens, devraient toutefois se reconnaître dans cette folk aux horizons plus larges qu'il n'y paraît, lorgnant parfois vers l'Italie ou l'Afrique.

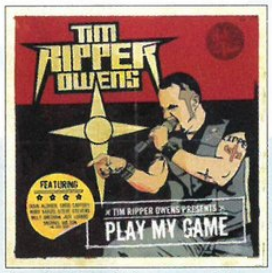
Romuald Ollivier

THE BIRD AND THE BEE
Ray Guns Are Not Just The Future
Blue Note

Il est plus étrange de retrouver ce genre d'album chez Blue Note que de déceler dans ce duo electro-pop sexy, formé par Inara George et Greg Kurstin, ce petit soupçon de frivolité et cette pétillante et amusante pop à la Lily Allen, puisque Greg fut producteur pour cette dernière, ainsi que pour les Flaming Lips ou Peaches. L'homme est un musicien d'expérience, puisqu'il fut élève de Charlie Mingus et musicien de Beck. À l'instar de son titre, The Bird And The Bee cultive un côté rétro car, au-delà des chansonnettes à la mode pour parigotte à frange, on retrouve l'univers savant et subtil des ballades de Burt Bacharach et Serge Gainsbourg. De quoi trouver une valeur à cette collection de titres « tendaaaance ».

Romuald Ollivier

TIM RIPPER OWENS
Play My Game
SPV



Tim, c'est la voix heavy metal par excellence et là, on aime ou on déteste. D'ailleurs, une certaine ressemblance avec les voix des chanteurs d'Yngwie Malmsteen n'est pas fortuite puisque lui aussi a été embauché par le shredder en 2008. Tim embarque derrière lui quelques très bons musiciens du style comme Rudy Sarzo (Whitesnake, Ozzy Osbourne…) et Billy Sheehan (ex-Mr Big) à la basse et Jeff Loomis (ex-Nevermore) par exemple à la guitare. L'album est plutôt bien réalisé dans son ensemble, mais ne se démarque pas par sa grande originalité. Évidemment, ça joue bien et vite, alors « Play My Game » devrait plaire aux fans friands de tapping à 28 doigts.

Mathieu Pertin

STATIC-X
Cult Of Static
Warner

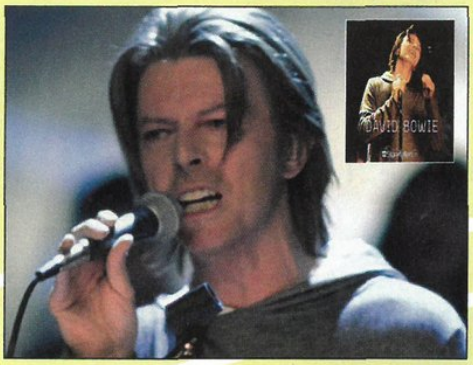
On les savait fervents adeptes des machines, mais de là à nous pondre cet opus, il y a un monde. Et ça commence avec *Lunatic* : les guitares en retrait, le beat au plus juste, rien ne dépasse, tout respire la machine. De fait, il en résulte un album assez froid, que même un *Z28* et son flot de distorsion ne peut vraiment réchauffer. Et miracle, une étincelle arrive de temps en temps, à l'image de *Hypure* ou encore de *Terminal* et leurs pelletées de riffs. On se prend à espérer, jusqu'à *Tera-Fied* qui met fin à nos espoirs. Et pourtant, les bases étaient bien là : les guitares, les idées (parfois), manque juste l'essentiel pour créer le liant : le son. Avec cet album, Static-X rate le coche.

Jérôme Aellion

STEADLÜR
Steadlür
Roadrunner

Avec un nom imprononçable, une pochette moche comme mes pieds, et un univers un peu bancal, à cheval entre punk, heavy metal old school et glam-rock, ce jeune groupe originaire d'Atlanta ne semblait pas sur la bonne voie. Et pourtant, ce combo tout terrain maîtrise son sujet, enchaînant les riffs et les solos de façon magistrale *(Poison)*. On est séduit par leur toucher et leur songwriting, qui fait d'une suite de riffs un tube *(My Mom Hates Me* ou encore *Bumpin')*. Et même si parfois ils tombent dans la facilité *(It's Too Late)*, on leur pardonnera volontiers cet écart, puisqu'il n'est que passager. Véritable bol d'air, énergique et puissant, ce premier album est simplement une réussite.

Jérôme Aellion



DAVID BOWIE
Storytellers
EMI

Pour la promotion de son album « Hours » sorti en 1999, David Bowie a participé à l'émission Storytellers. Le but de cette émission est de présenter des morceaux en live et de raconter l'histoire de leur carrière. On apprend comment David Bowie a rencontré son ami Marc Bolan et plein d'autres histoires parfois très drôles. Le live est l'occasion pour David de jouer quelques titres de son album dont il fait la promo (« Hours » en 1999) et de rejouer les standards comme *Life On Mars ?* ou *Rebel, Rebel*. Plus surprenant, David ressort les « vieilleries » comme *Can't Help Thinking About Me* de 1965 ou *Drive-In Saturday* de 1973, des chansons plutôt méconnues du grand public. On trouve sur ce DVD quatre titres bonus : *Survive*, *I Can't Read*, *Always Crashing In The Same Car* et *If I'm Dreaming Of My Life*. Une autre façon d'appréhender l'univers de Bowie.

Sylvain Berger

Durée : 1 h 20 environ. Format : 16/9. Son. Dolby Digital 2.0, Dolby 5.1 et DTS 5.1 Surround. LAngue : anglais. Sous-titres : oui. Bonus : quatre titres en live sur le même plateau.

BLACK LABEL SOCIETY
Skull Age
Eagle Vision

Dix ans que le Black Label existe : cela valait bien un DVD anniversaire. Mais il ne s'agit-là que d'une compile des deux autres DVD du BLS, avec la version live de *Spoke In The Wheel* présente sur « Doom Troopin' : European Invasion » et de trois morceaux live tirés de « Boozed & Broken-Boned », avec un super *Bleed For Me* où les connaisseurs auront reconnu la présence à la basse d'un Robert Trujillo. On a aussi quelques vidéos et live... Heureusement, on dispose de menues raretés. On commence avec un live « Slightly Amped » tourné dans une petite salle durant un showcase et joué à deux guitares acoustiques, les deux gaillards reprenant entre autres *Stillborn* et *We Live No More*. Enfin, on a également un documentaire « Welcome To The Compound », où l'on découvre un Zakk au naturel ramassant les crottes de ses chiens et se promenant en 4x4... Même s'il ne s'agit ici que d'une compilation enrichie, ce DVD reste une belle opportunité pour découvrir le monde de Zakk Wylde.

Jérôme Aellion

Durée : 2 heures. Format : 16/9. Son : Dolby Digital Stereo. Langue : anglais. Sous-titres : non. Bonus : non.

IRON MAIDEN
Flight 666
EMI

On les savait capables de tout, mais de là à affréter un Boeing 747 baptisé « Ed Force One » pour l'occasion, d'y coller tout leur matos et de laisser les commandes à Bruce Dickinson chanteur, mais aussi pilote de ligne à ses heures perdues, pour finalement embarquer tout ce joyeux petit monde dans une tournée mémorable... Une tournée de 23 dates en 45 jours, 7 continents et la traversée de pays où le combo n'avait jusqu'alors jamais mis les pieds et que l'on retrouve restituée aujourd'hui sur ce double DVD. Le premier est un documentaire (que les plus chanceux d'entre-vous ont pu voir sur grand écran puisqu'il fut projeté dans quelques salles de l'Hexagone) où l'on suit le combo autant sur scène que durant leurs journées off avec, au programme, parcours de golf pour Murray et McBrain et partie de tennis pour Smith. Le second DVD est une compile tirée des concerts donnés par le groupe durant cette tournée. On y retrouve le meilleur : *Aces High*, *The Trooper*... un DVD déjà culte.

Jérôme Aellion

Durée : 3 h 35 (2DVD). Format : 16/9. Son : Dolby Digital Surround 5.1, stéréo. Langue : anglais. Sous-titres : oui. Bonus : non.

BONNES ADRESSES

POWER ROCK
ECOLE DE GUITARE
Jouez tout de suite les morceaux que vous aimez.
Du débutant au confirmé.
Tous styles tous niveaux.
01 43 58 05 45
175, rue des Pyrénées Paris 20° - Métro Gambetta
http://www.ecole-de-guitare.com

AMERICAN SCHOOL OF MODERN MUSIC
INSCRIPTIONS: 15 au 18 SEPTEMBRE
Documentation et fiche d'inscription:
117 rue de la Croix Nivert 75015 Paris
Tel: 0145311607 - Email: info@asmm.fr
Site Internet: www.asmm.fr
SAXOPHONE: RICK MARGITZA, PHIL HILFIKER
GUITARE: FRANCOIS FICHU, BERNARD VIDAL
PIANO: CHRISTOPHER CULPO
BASSE & CONTREBASSE: PETER GIRON
BATTERIE: TONY SABA

www.GuitaresVintages.com
L'esprit du vieux son !
Vente d'instruments acoustiques et électriques
Contact: 06 62 06 14 22
info@guitaresvintages.com
Paris - RER A / Station Le Parc Saint Maur

REPARATIONS GUITARES
Electriques & Basses
REGLAGES « EXPERT » personnalisés
Sur RDV au 06 83 00 57 76
metro Kremlin-Bicêtre à 200m.
www.guitar-lovers.org

Pour réserver ICI votre publicité
veuillez contacter :
Sophie Folgoas au 01 41 66 62 22
ou par e-mail
sophie.folgoas@roularta.fr

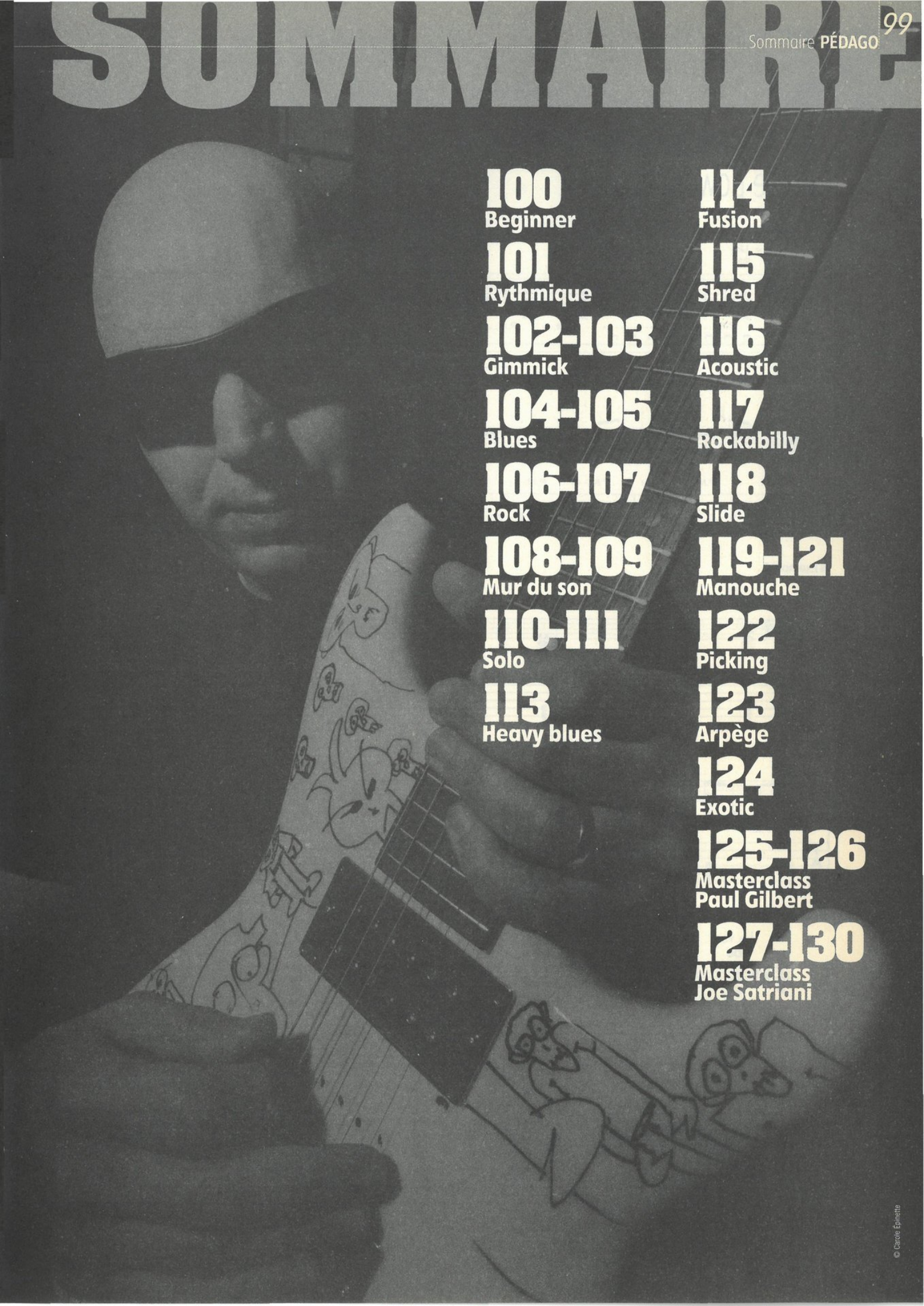
Musity.fr

la communauté 100% musiciens

JOUER ET PROGRESSER DANS SON INSTRUMENT • S'INFORMER SUR LE MATERIEL
CREER SON BLOG MUSIQUE • SE FAIRE DES AMIS MUSICIENS • DONNER SON AVIS
PARTAGER SES VIDEOS ET PHOTOS • ECRIRE ET CONTRIBUER • GAGNER DES CADEAUX

Musity
The musicians' community

SOMMAIRE



100 Beginner

101 Rythmique

102-103 Gimmick

104-105 Blues

106-107 Rock

108-109 Mur du son

110-111 Solo

113 Heavy blues

114 Fusion

115 Shred

116 Acoustic

117 Rockabilly

118 Slide

119-121 Manouche

122 Picking

123 Arpège

124 Exotic

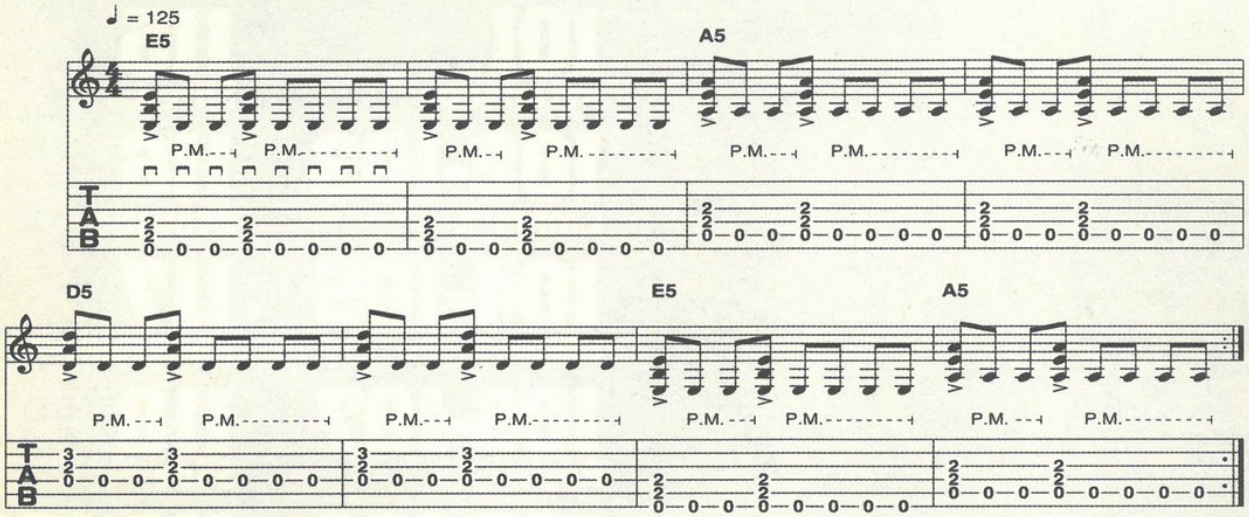
125-126 Masterclass Paul Gilbert

127-130 Masterclass Joe Satriani

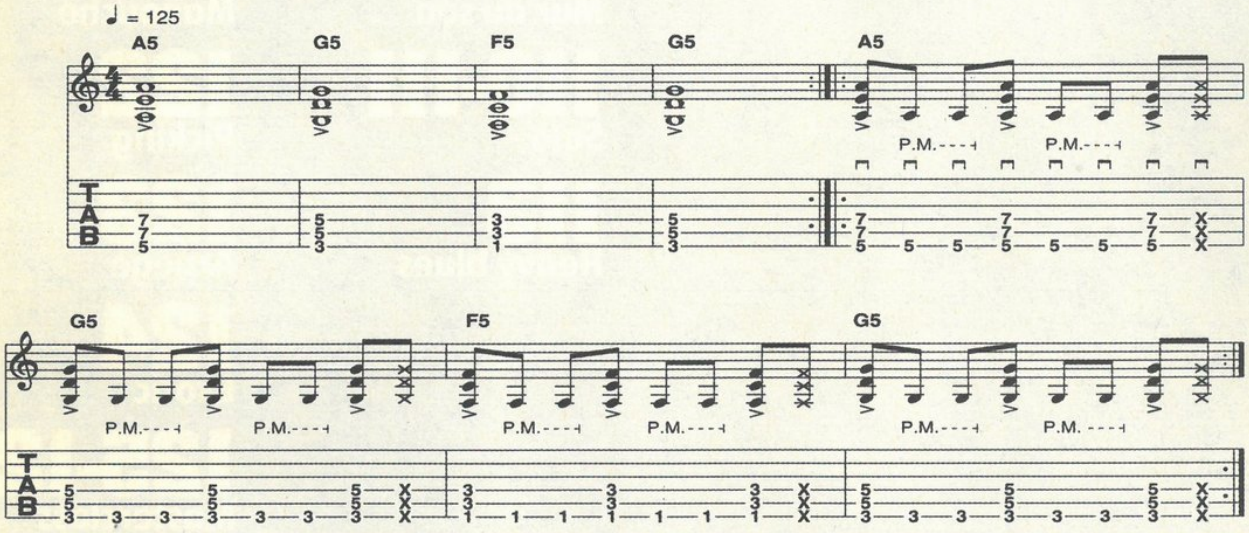
© Carole Epinette

BEGINNER
Le power chord

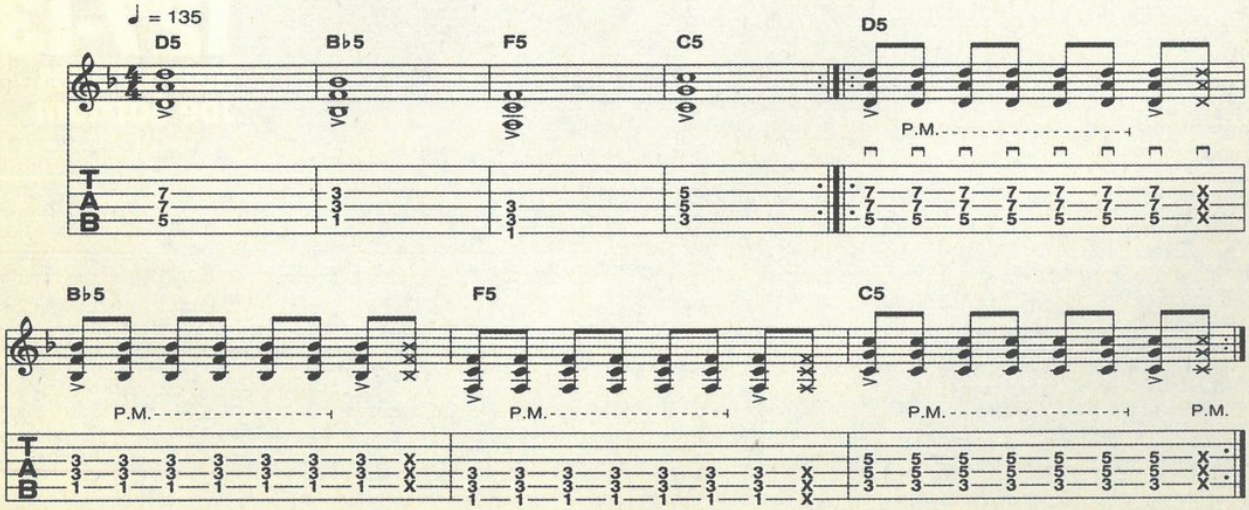
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

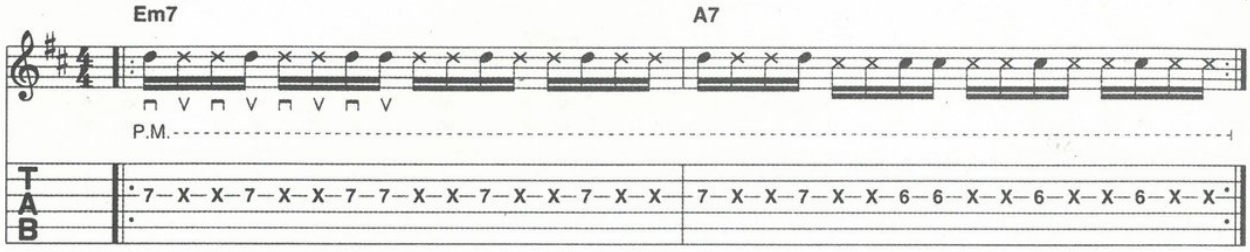


■ **Exemple 3**

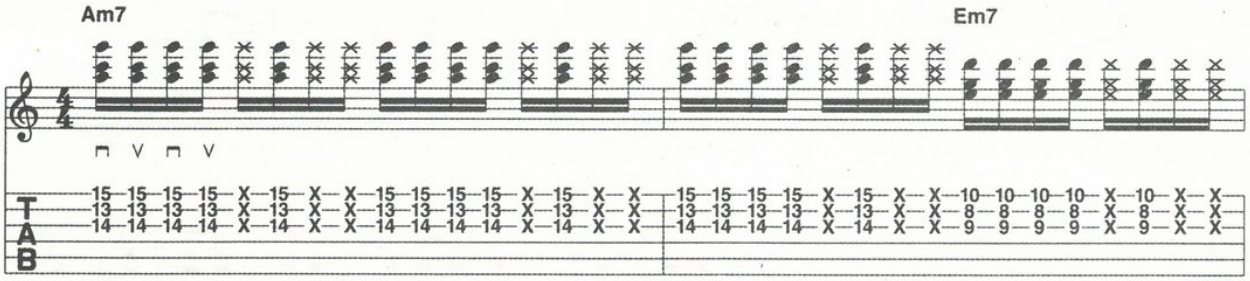


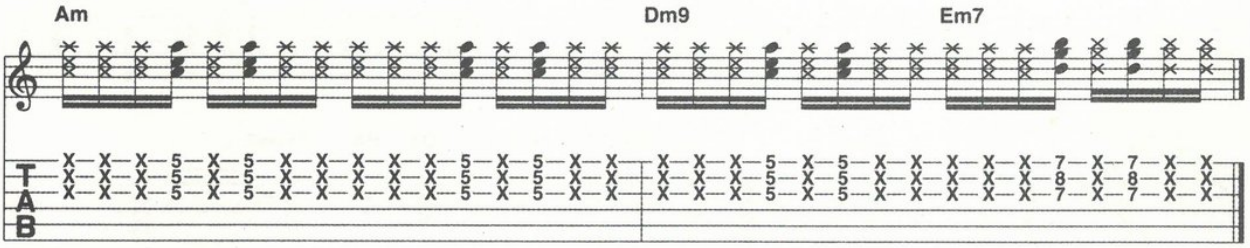
RYTHMIQUE
À la manière de Nile Rodgers

■ **Exemple 1**

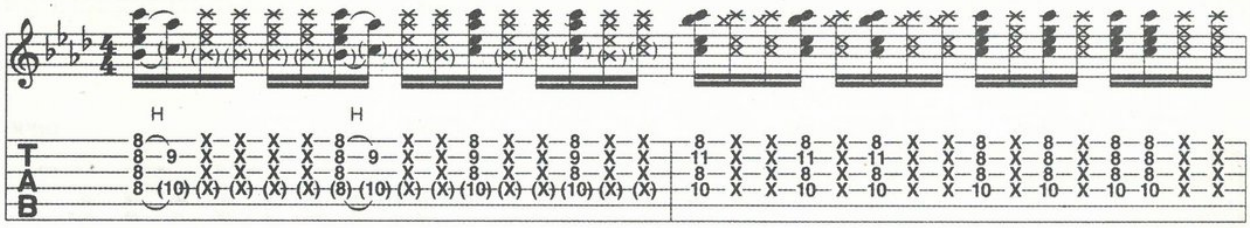


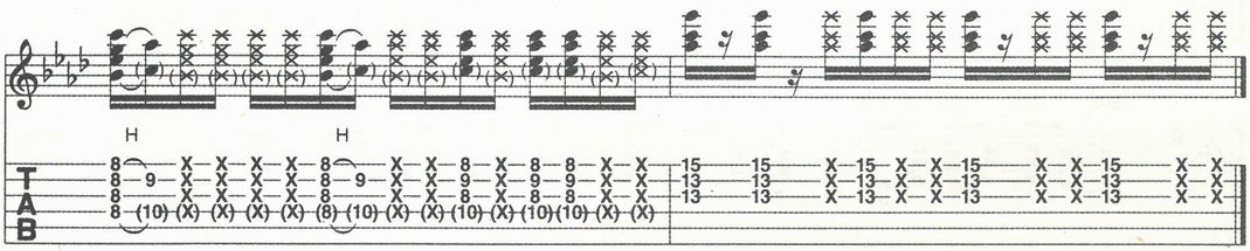
■ **Exemple 2**





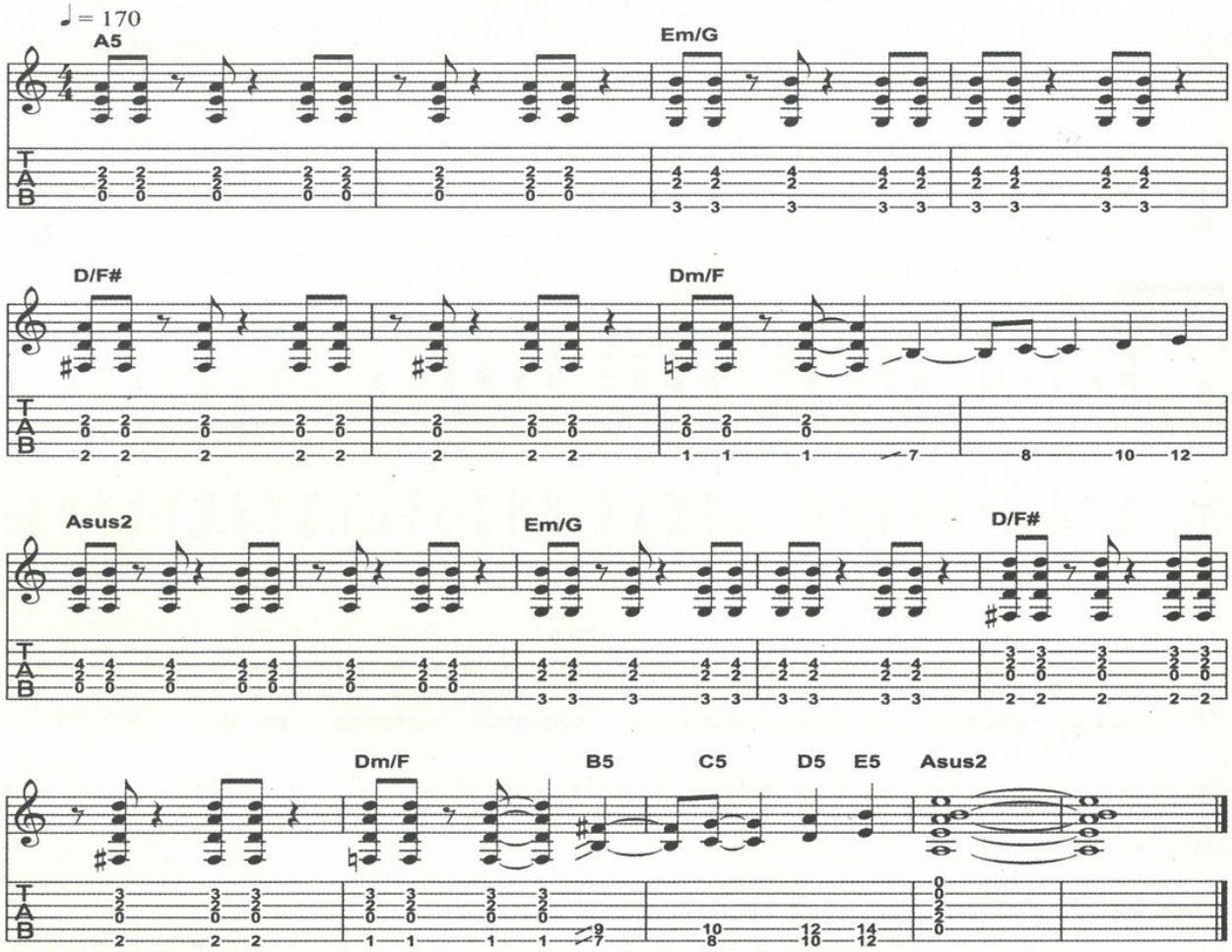
■ **Exemple 3**



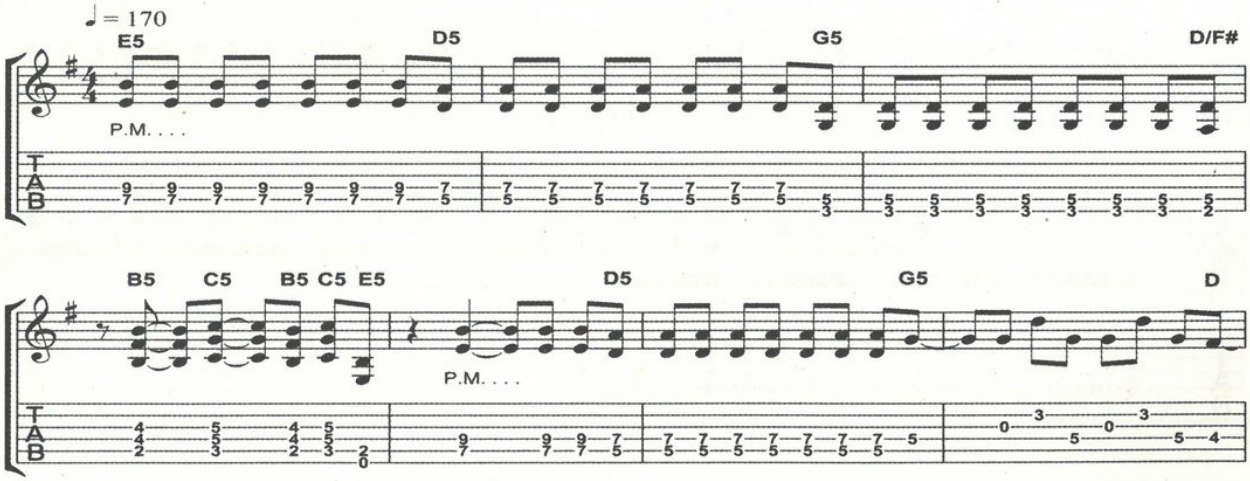


GIMMICK
À la manière des Foo Fighters

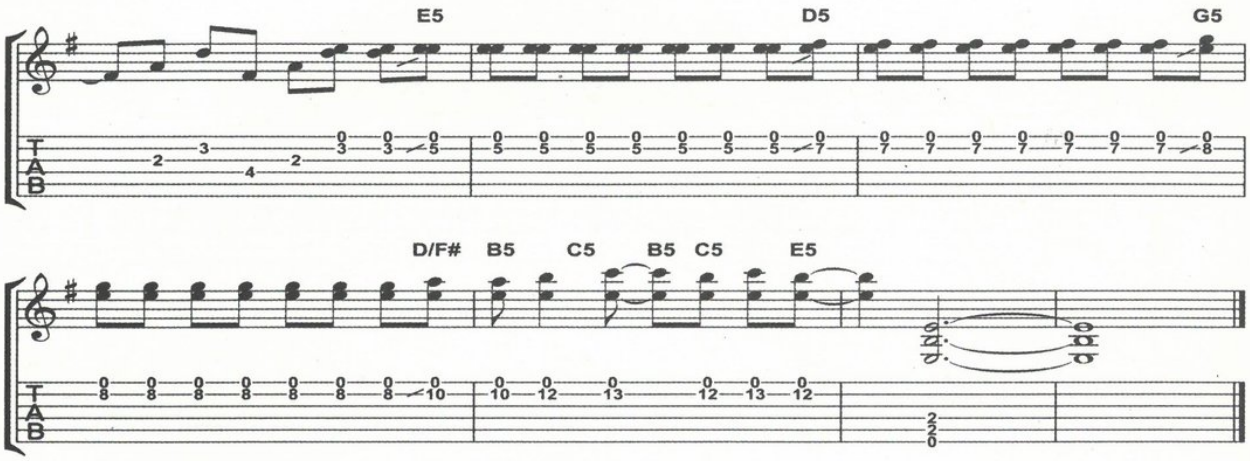
■ **Exemple 1**



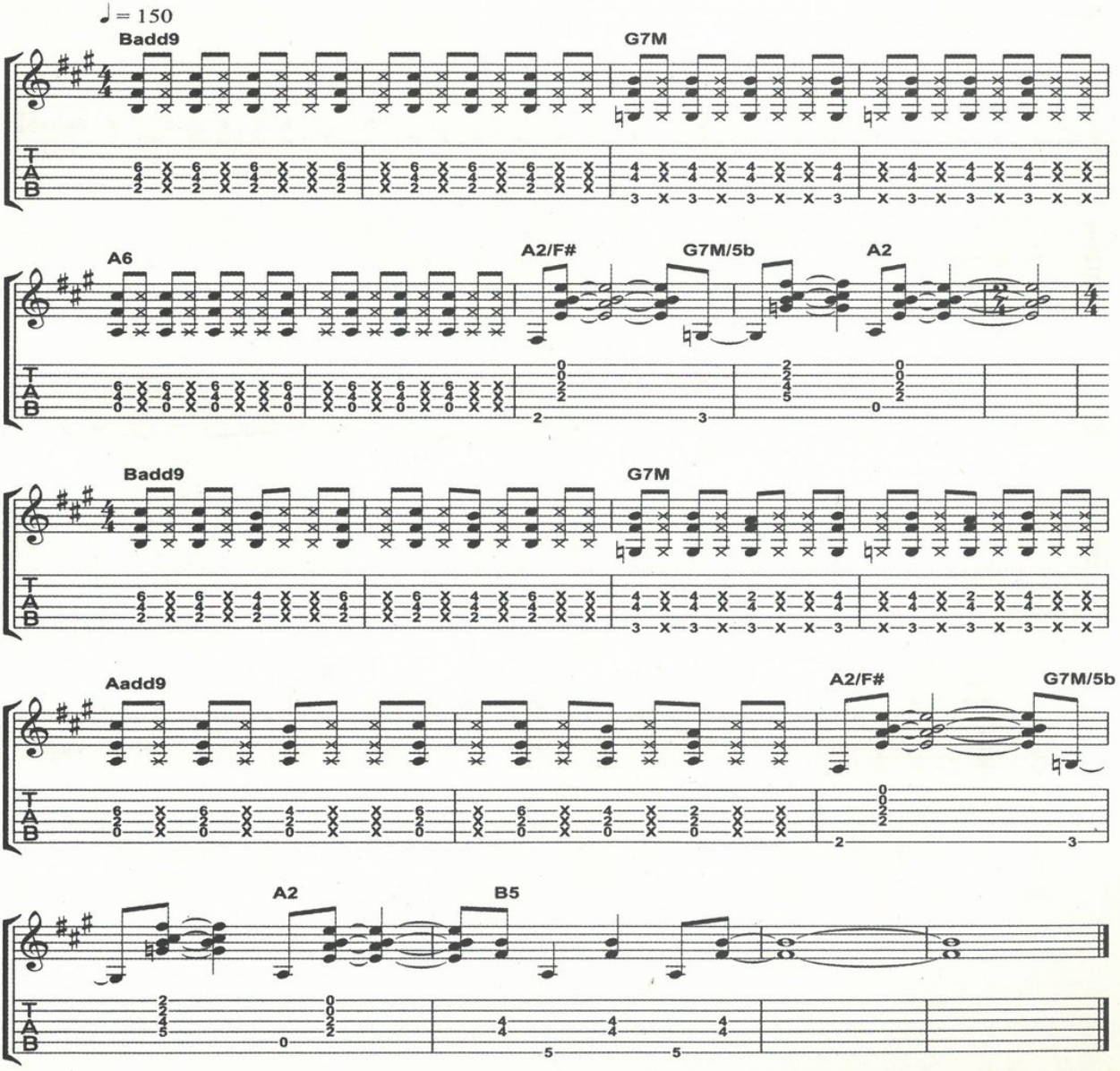
■ **Exemple 2**



■ **Exemple 2 (suite)**

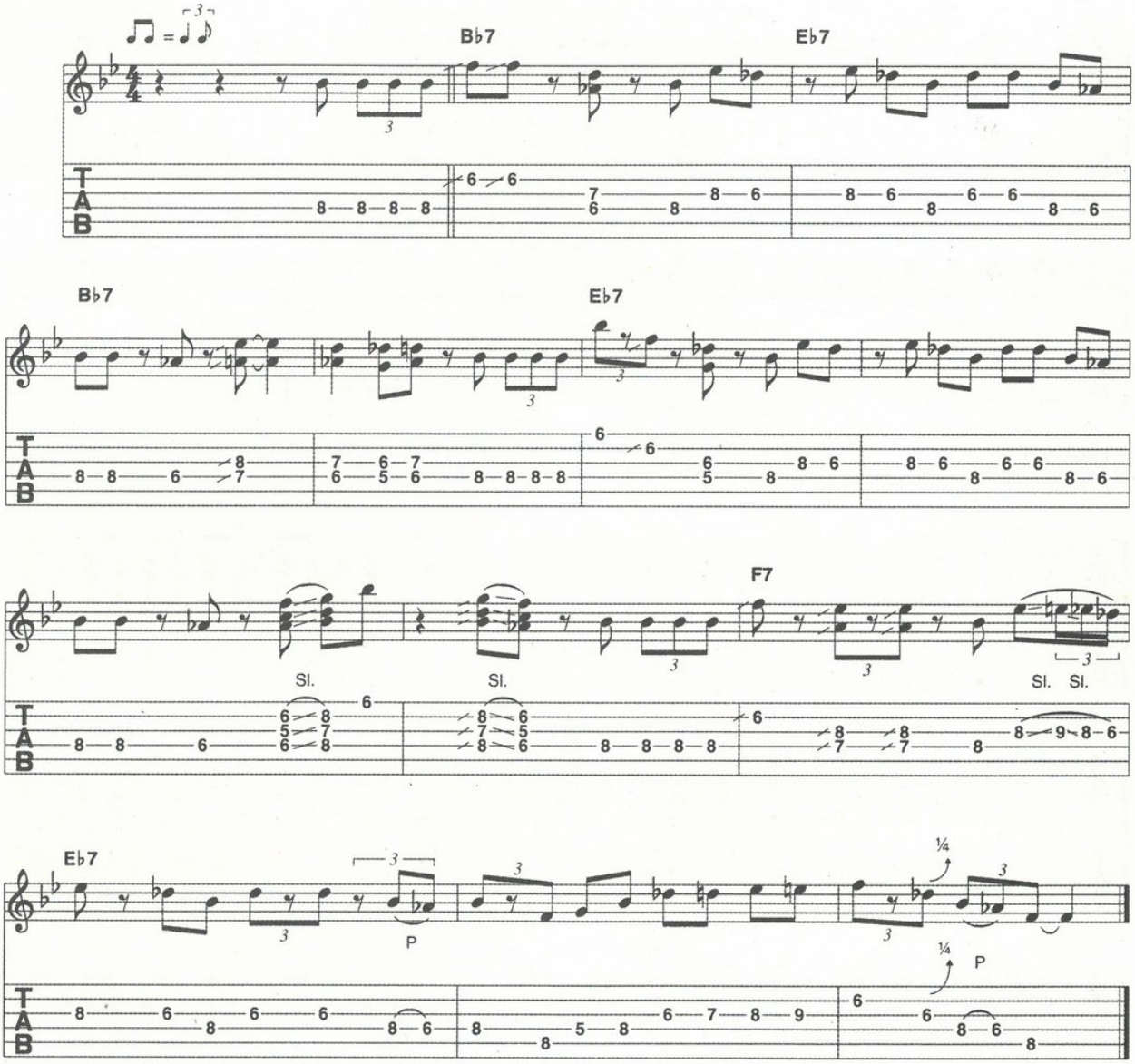


■ **Exemple 3**

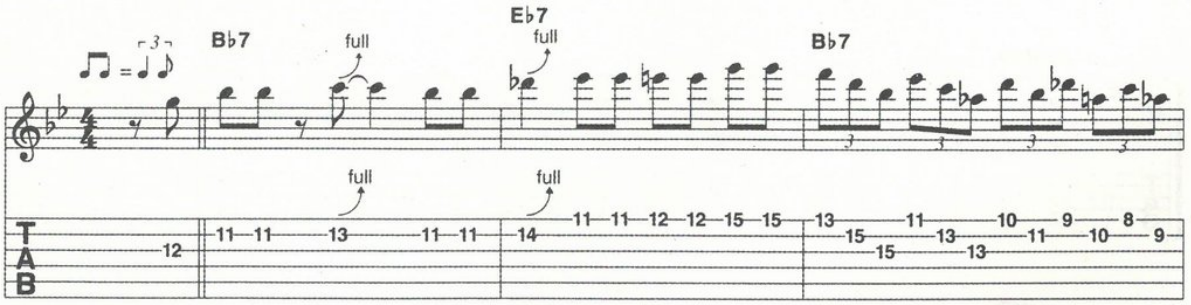


BLUES
Jazz blues

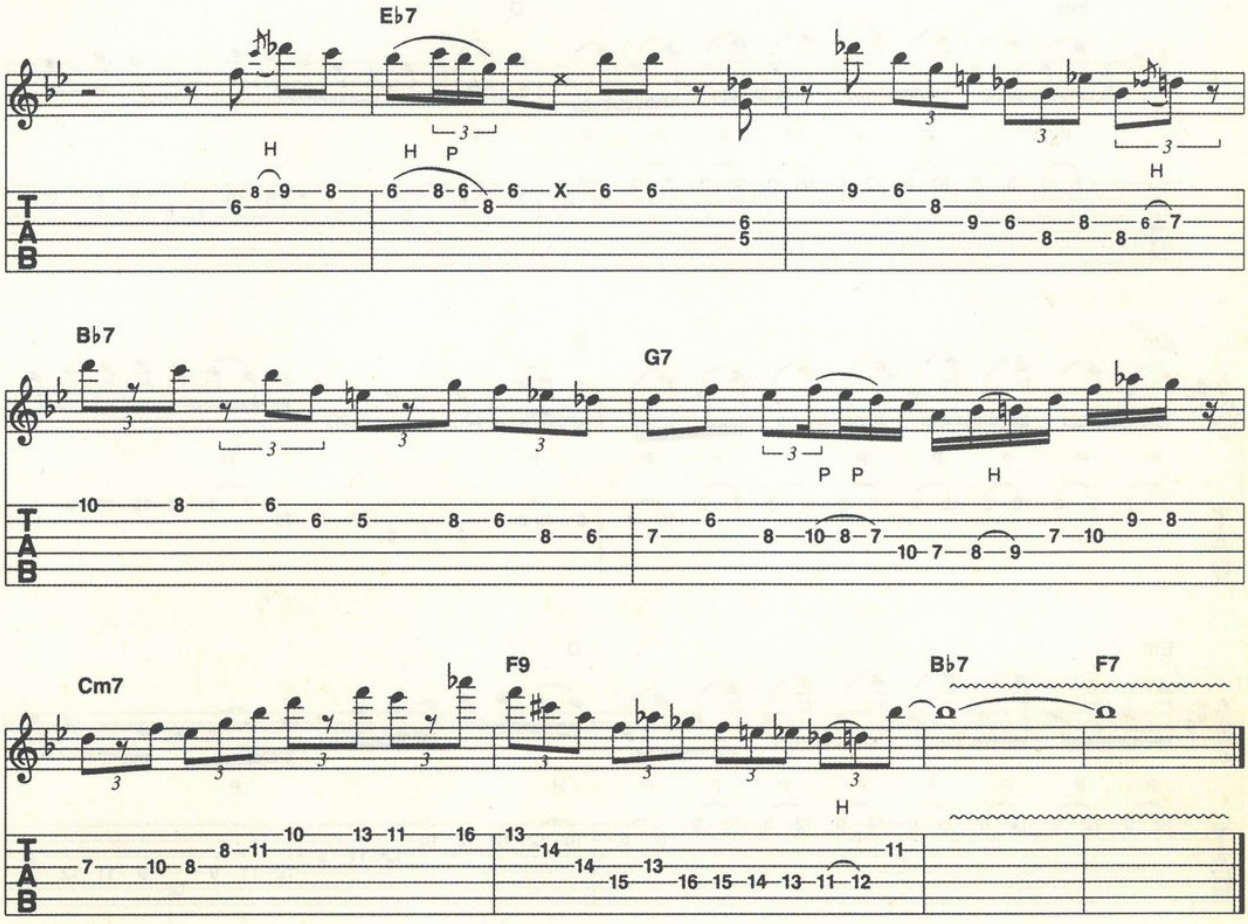
■ **Exemple 1**



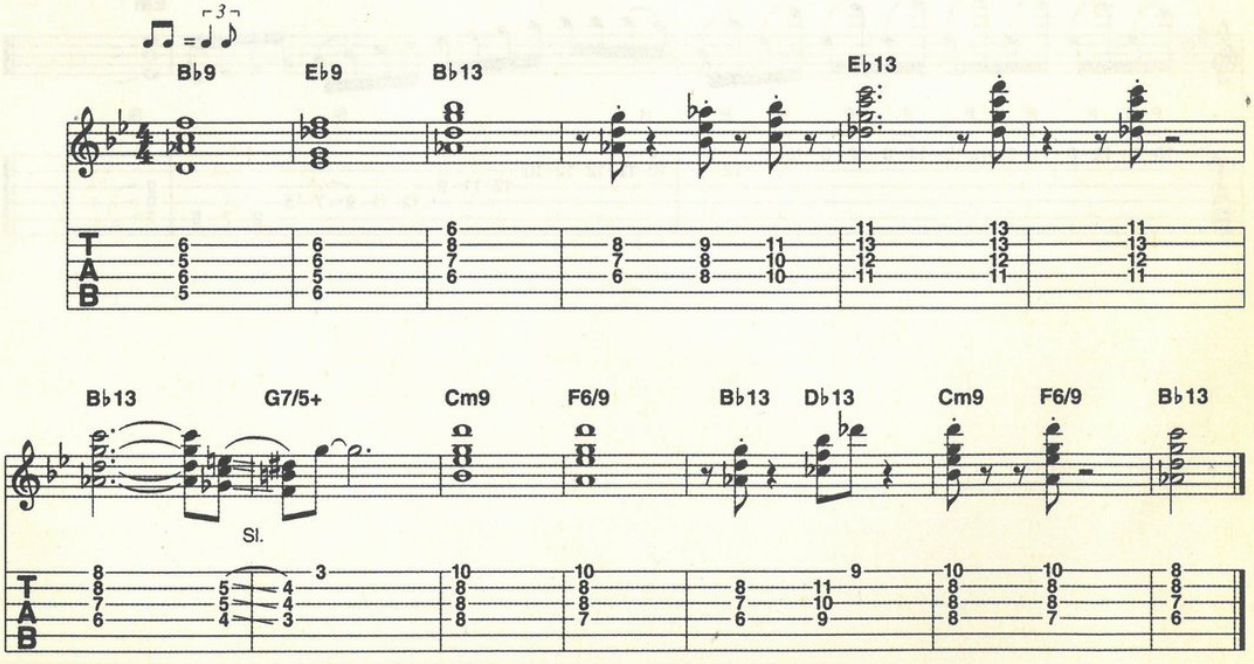
■ **Exemple 2**



■ **Exemple 2 (suite)**

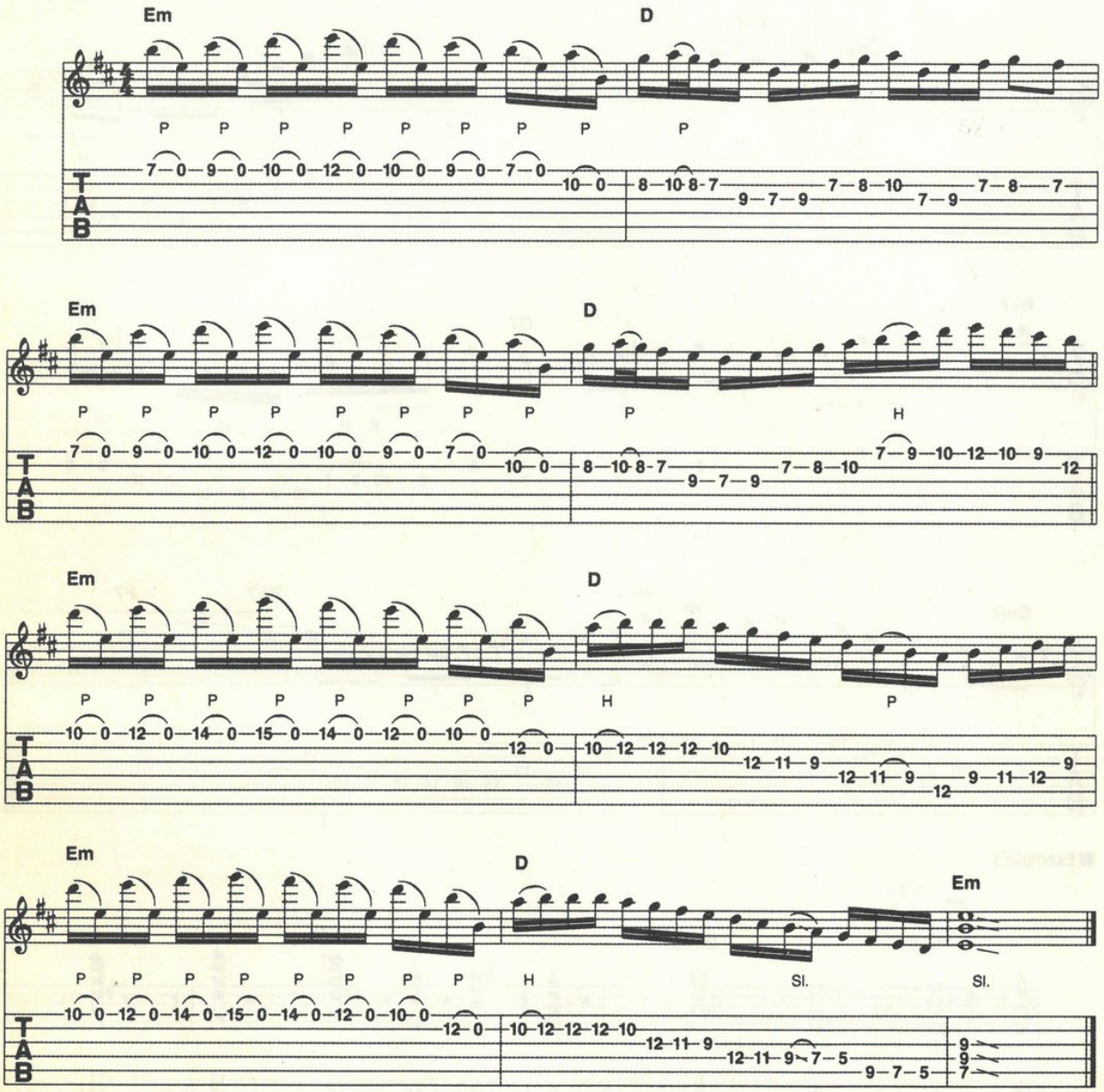


■ **Exemple 3**

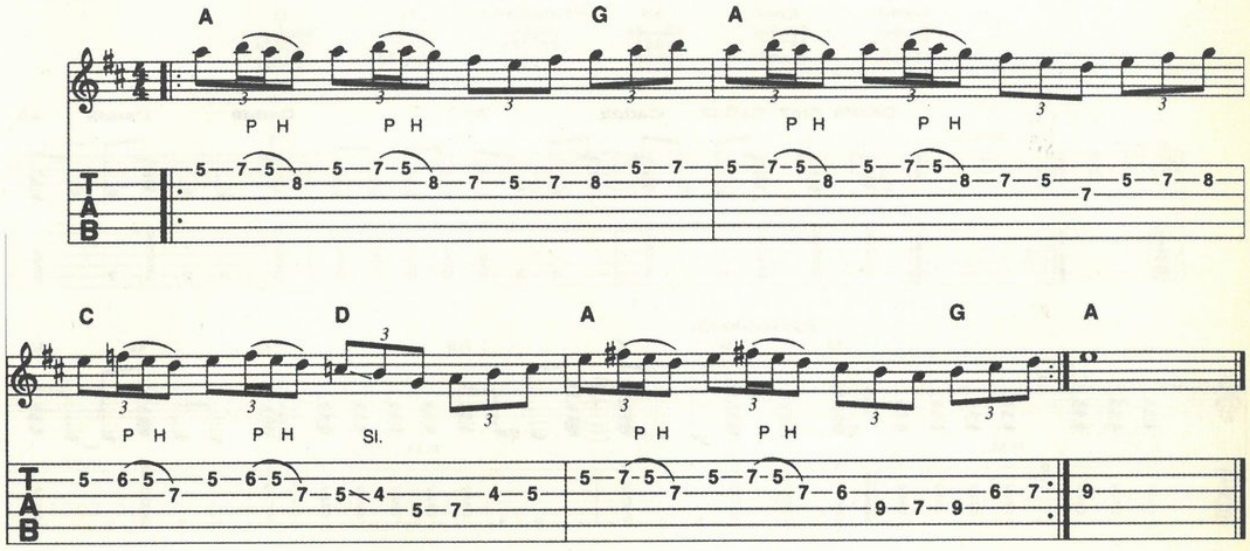


ROCK
Le rock celtique

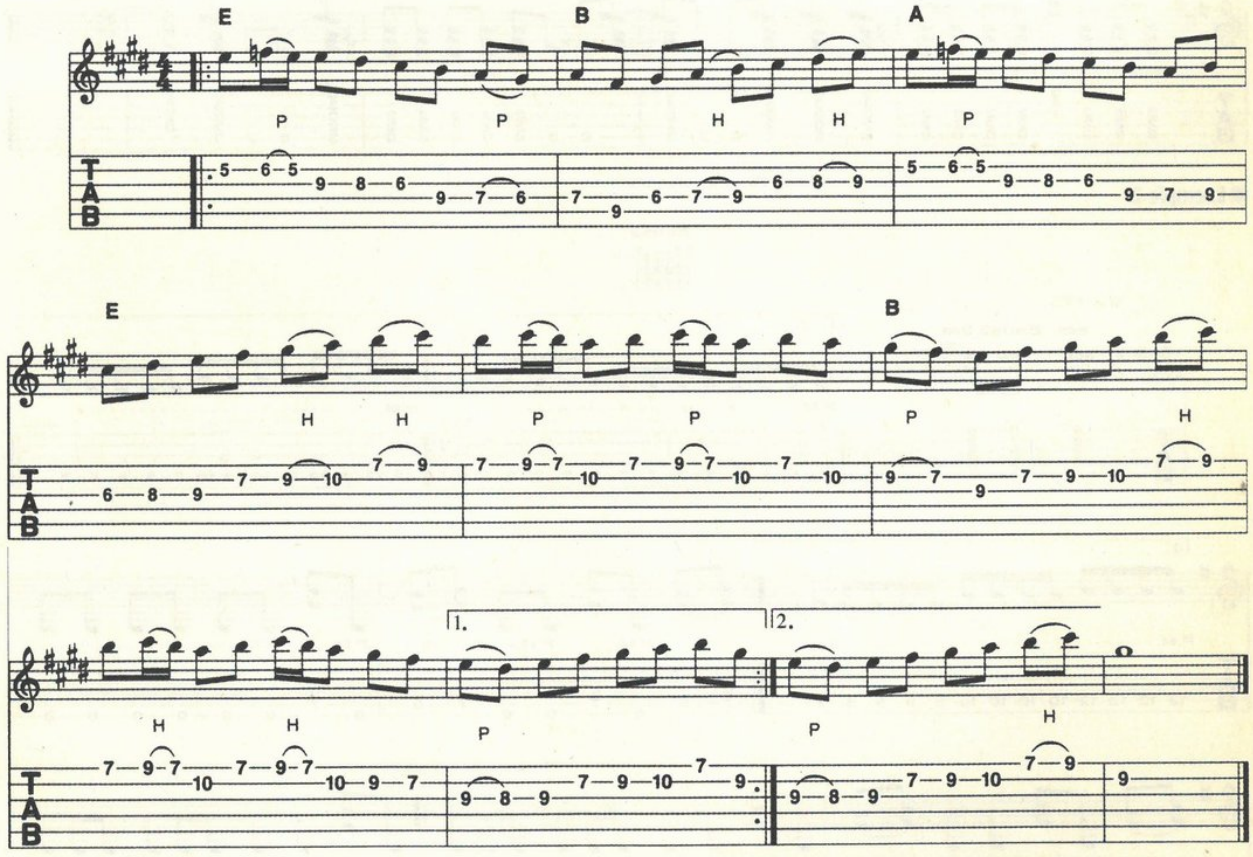
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

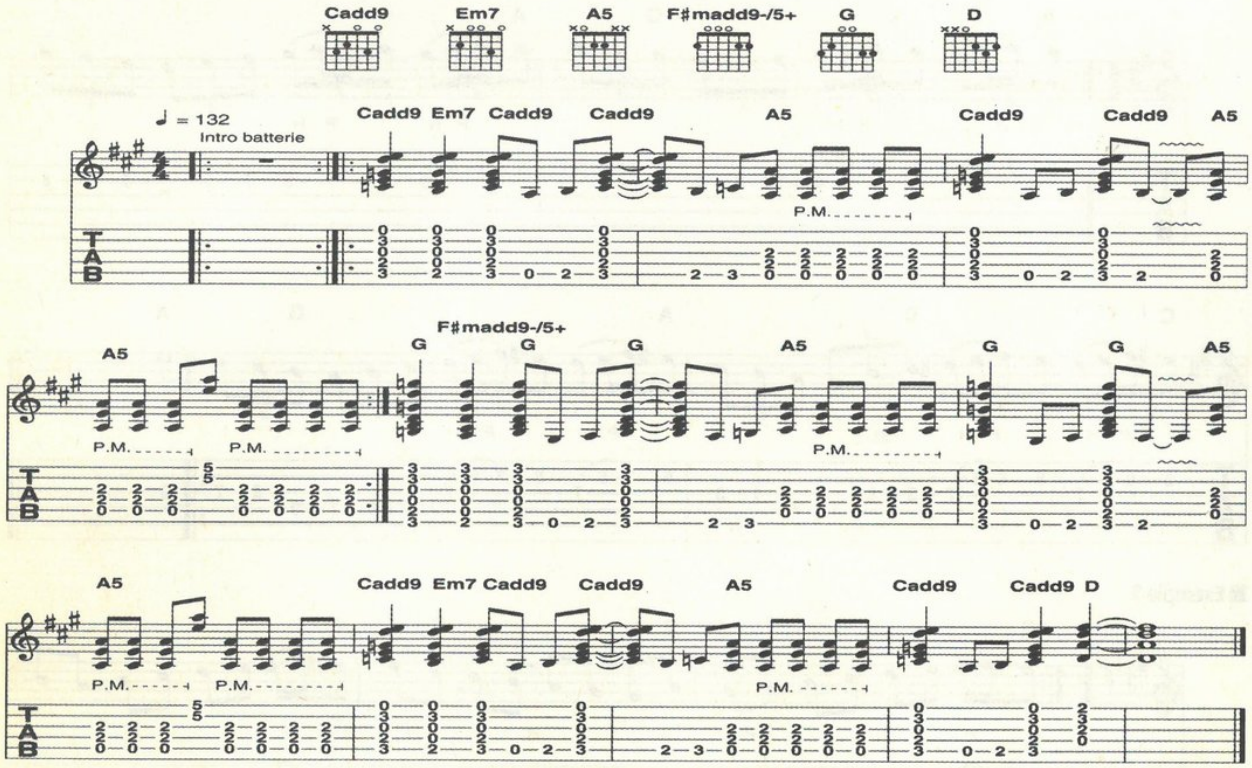


■ **Exemple 3**

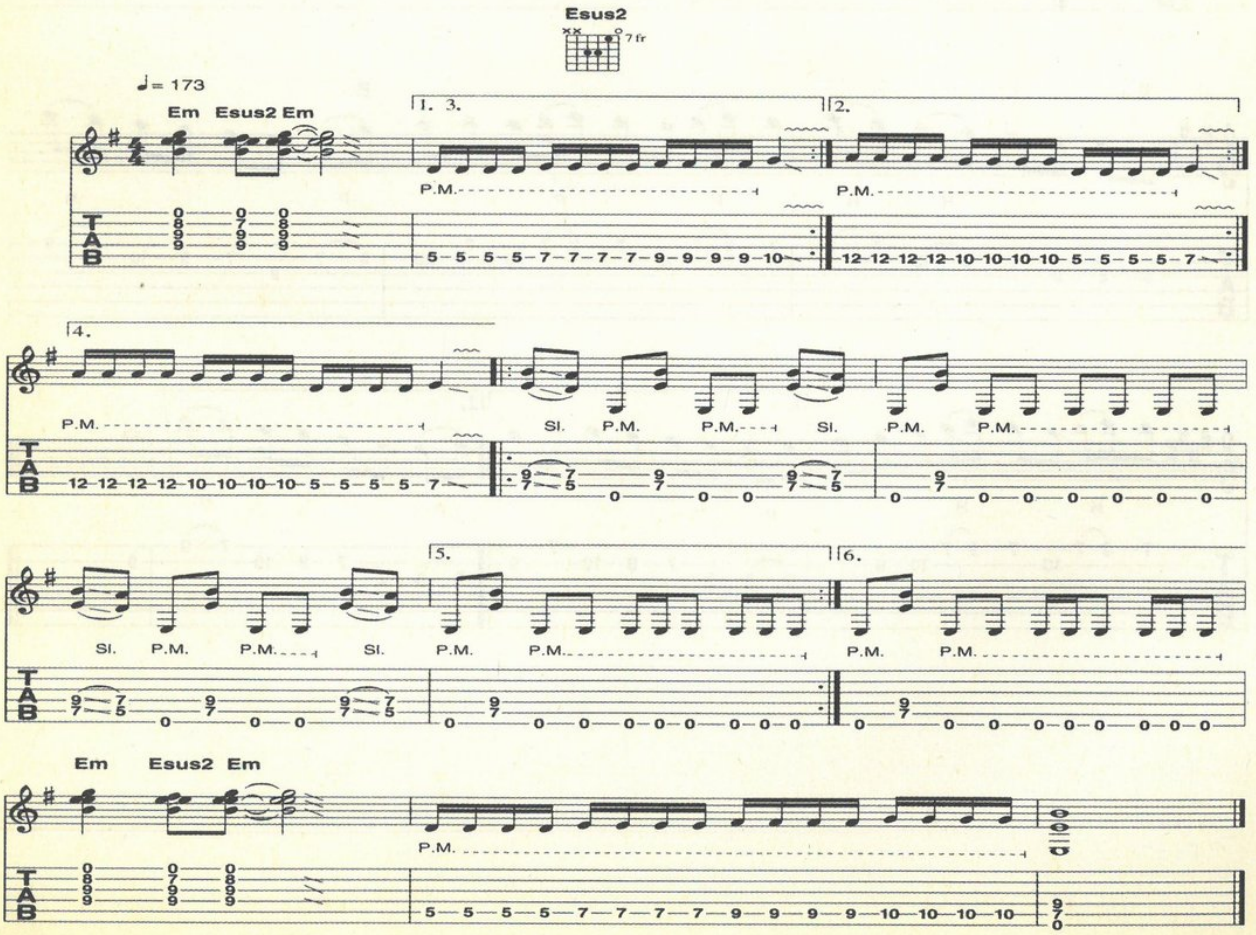


MUR DU SON
À la manière de Manowar

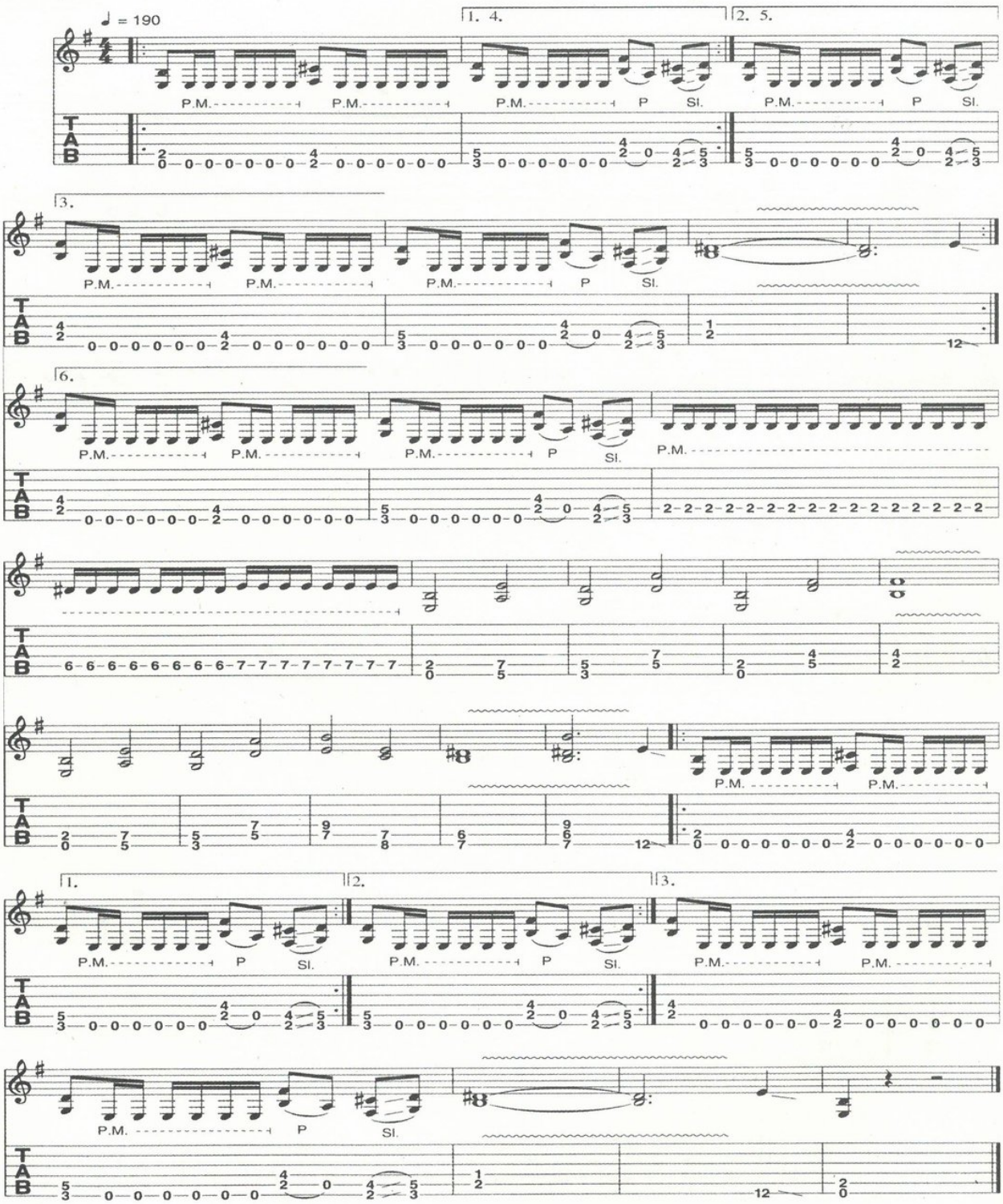
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**



■ **Exemple 3**

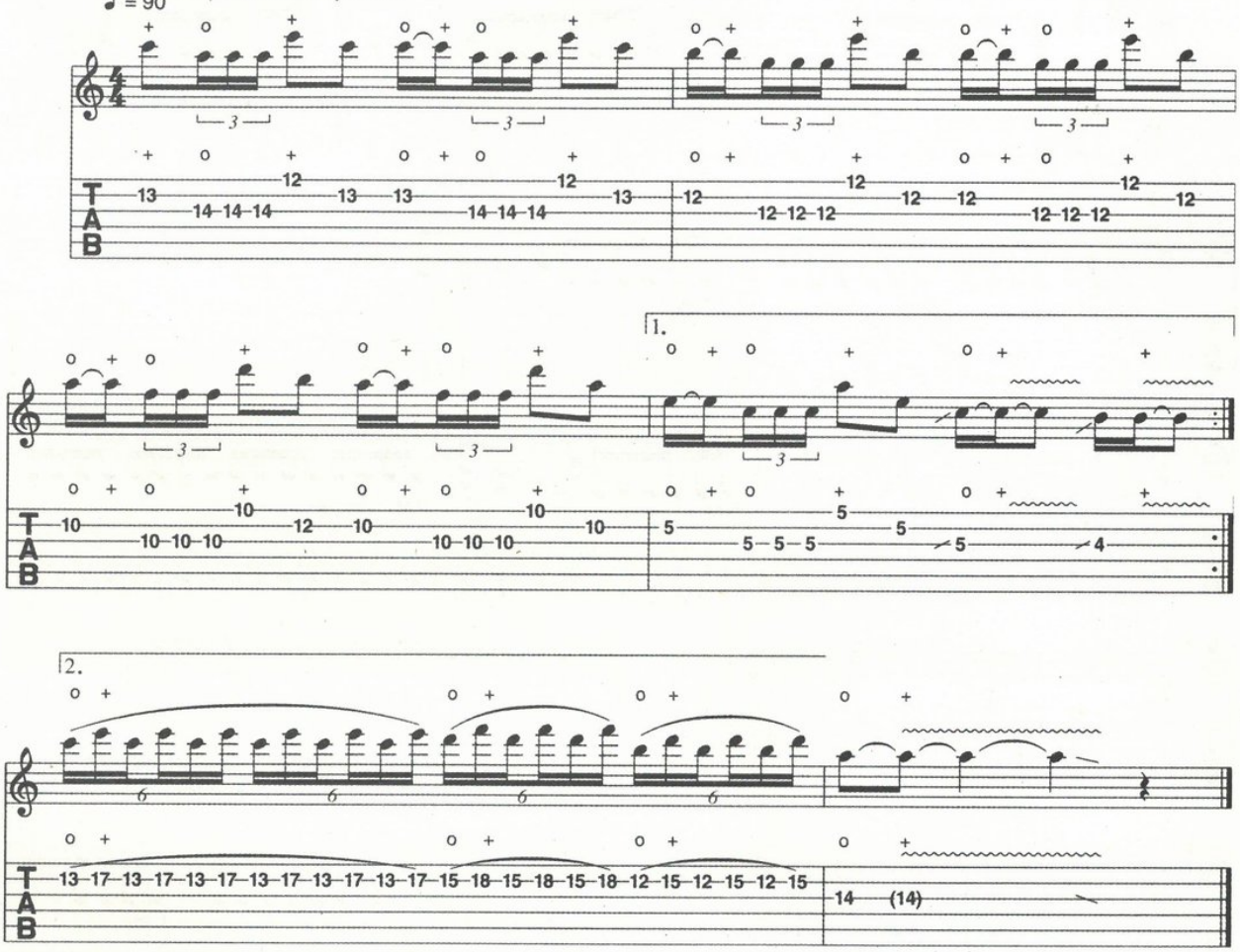


SOLO
À la manière de Tom Morello

■ **Exemple 1**

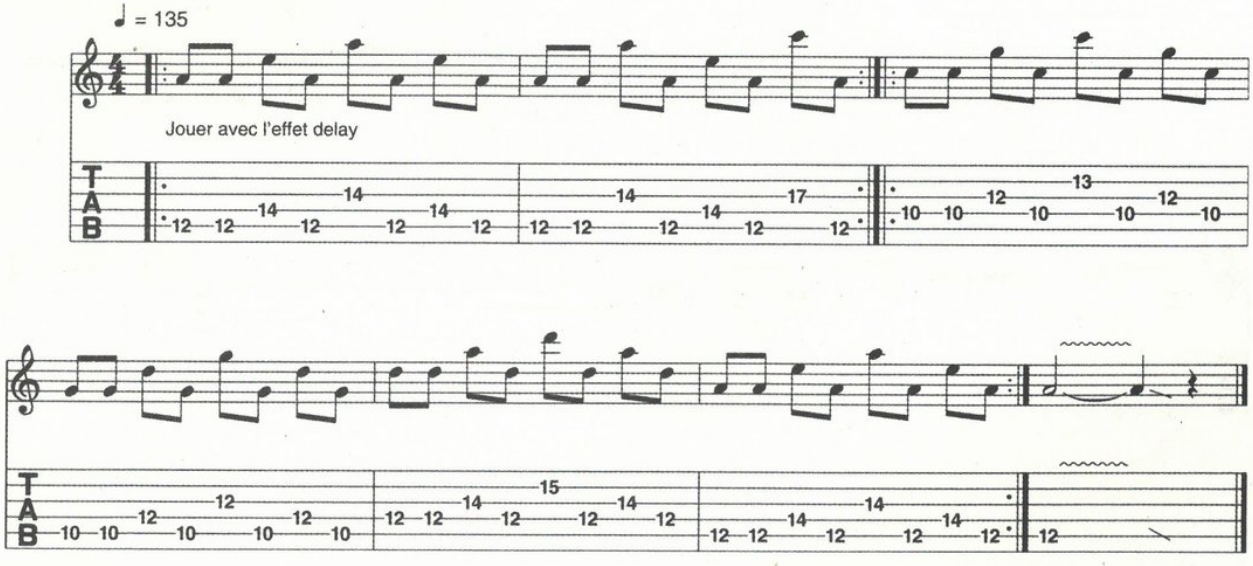
o = pédale whammy ouverte
+ = pédale whammy fermée

♩ = 90



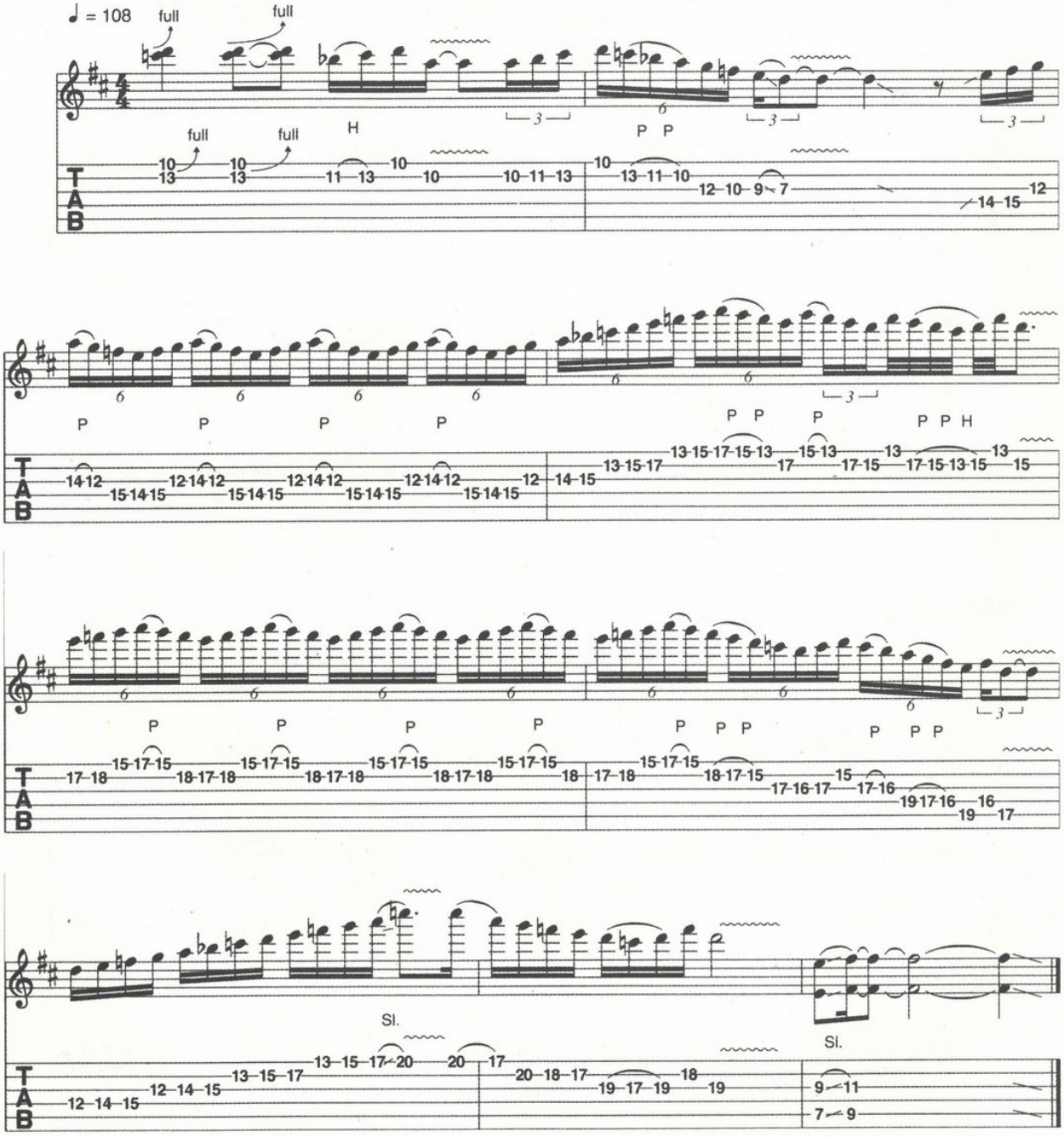
■ **Exemple 2**

♩ = 135



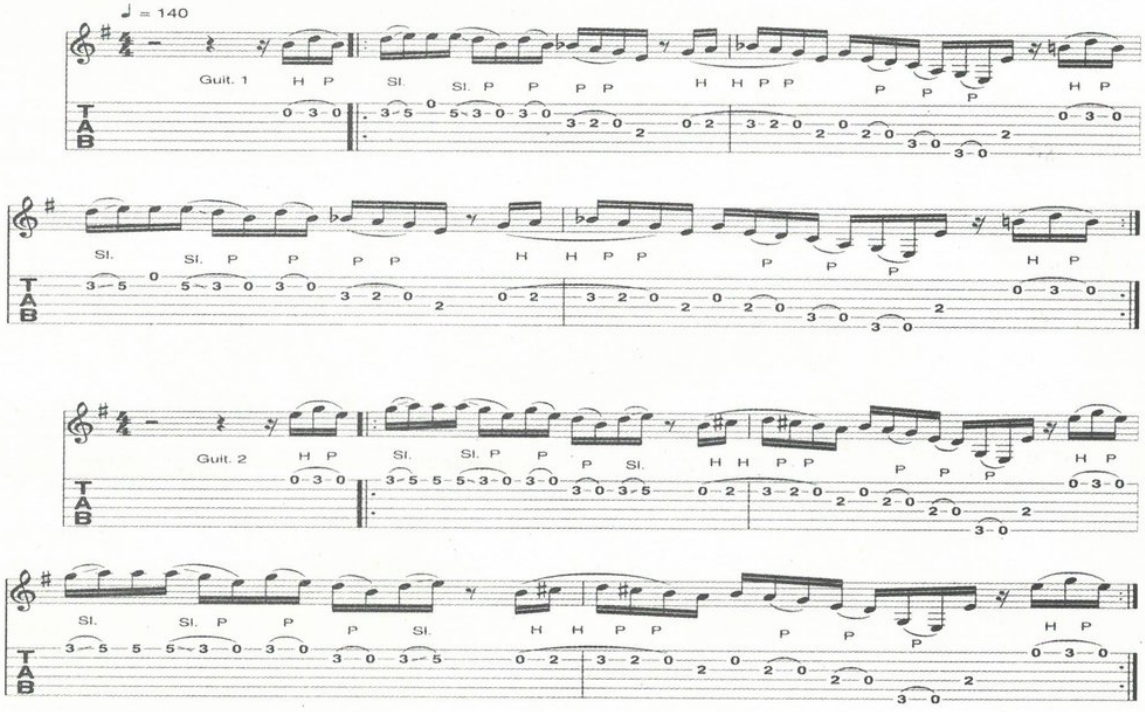
■ **Exemple 3**

Guitare accordée en Dropped D (Ré, La, Ré, Sol, Si, Mi, du grave à l'aigu)

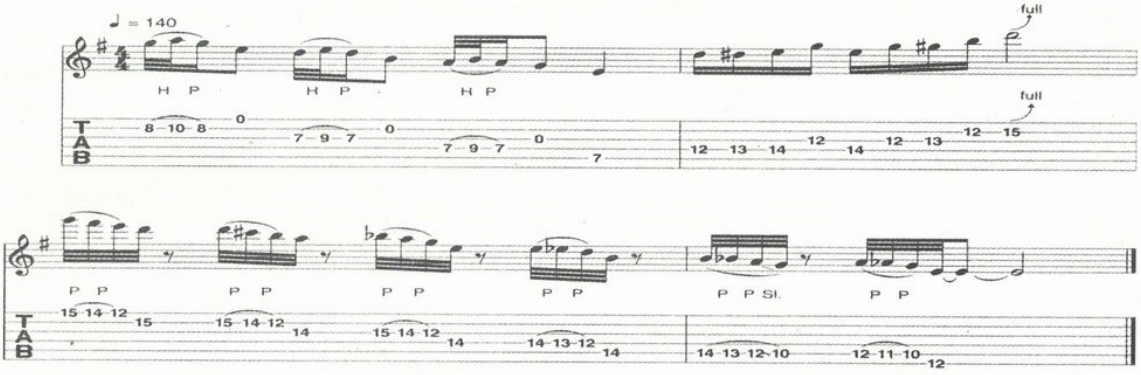


HEAVY BLUES
Plans harmonisés

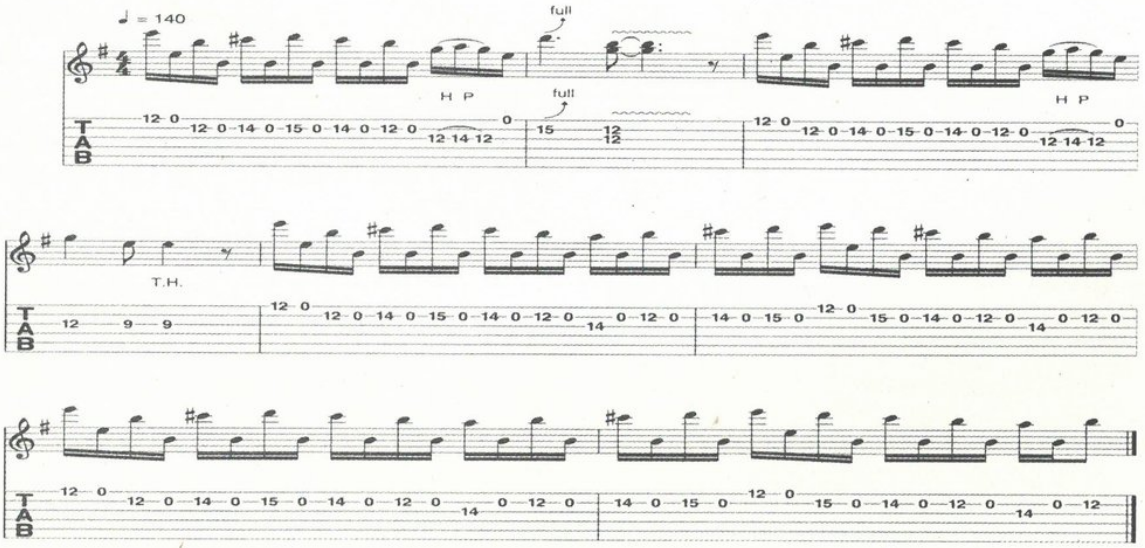
■ Exemple 1



■ Exemple 2

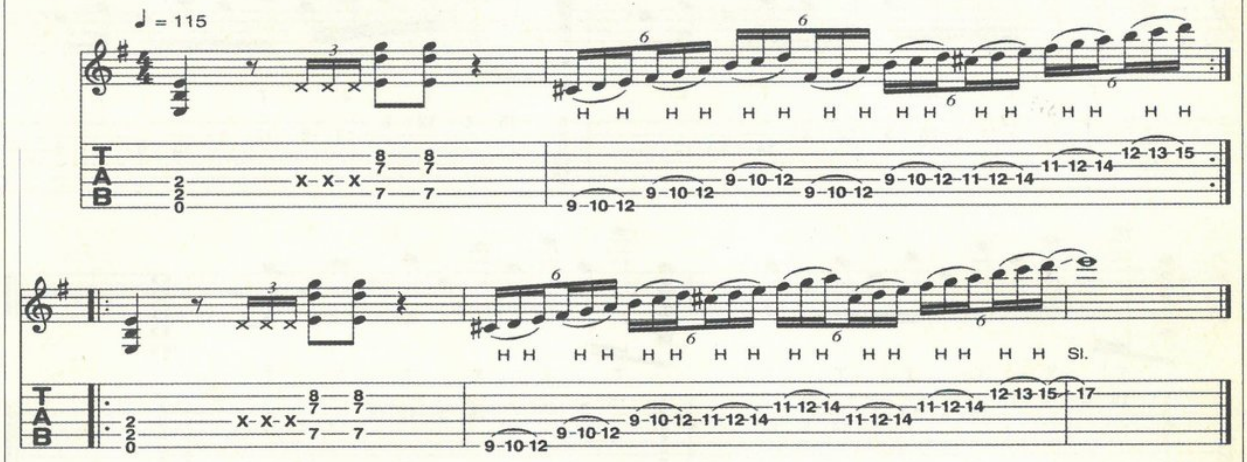


■ Exemple 3

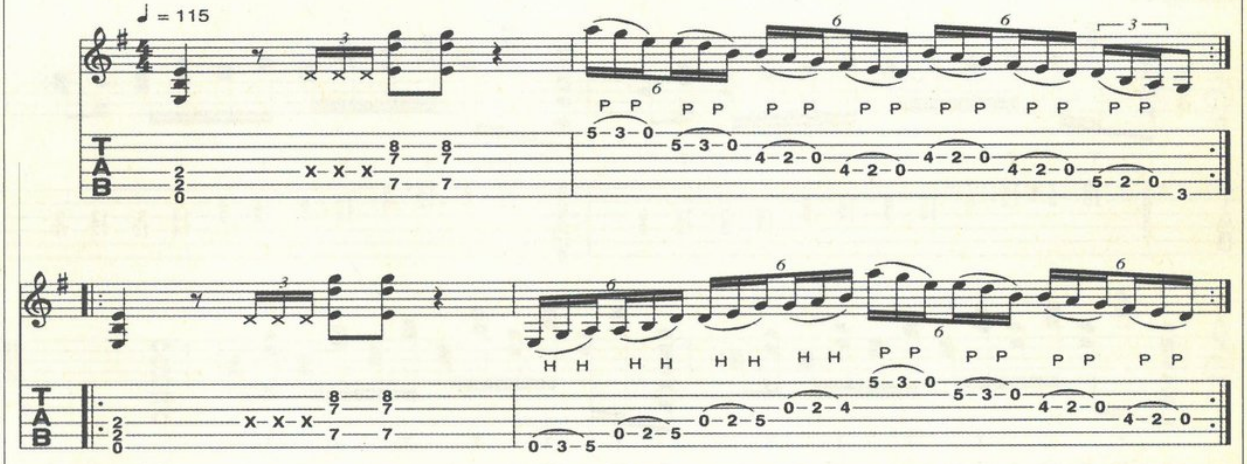


Suite à une erreur de notre part, veuillez trouver ci-dessous les partitions correctes de la rubrique Heavy blues du *GP183*, DVD *GTG20*

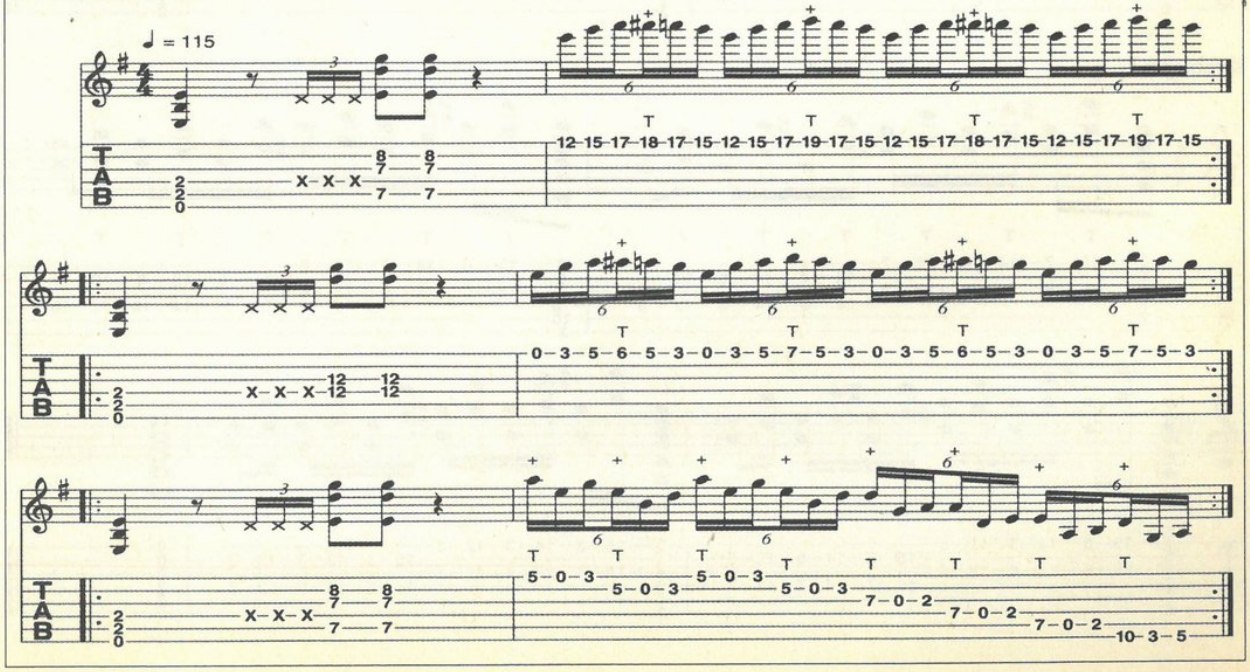
■ Exemple 1



■ Exemple 2

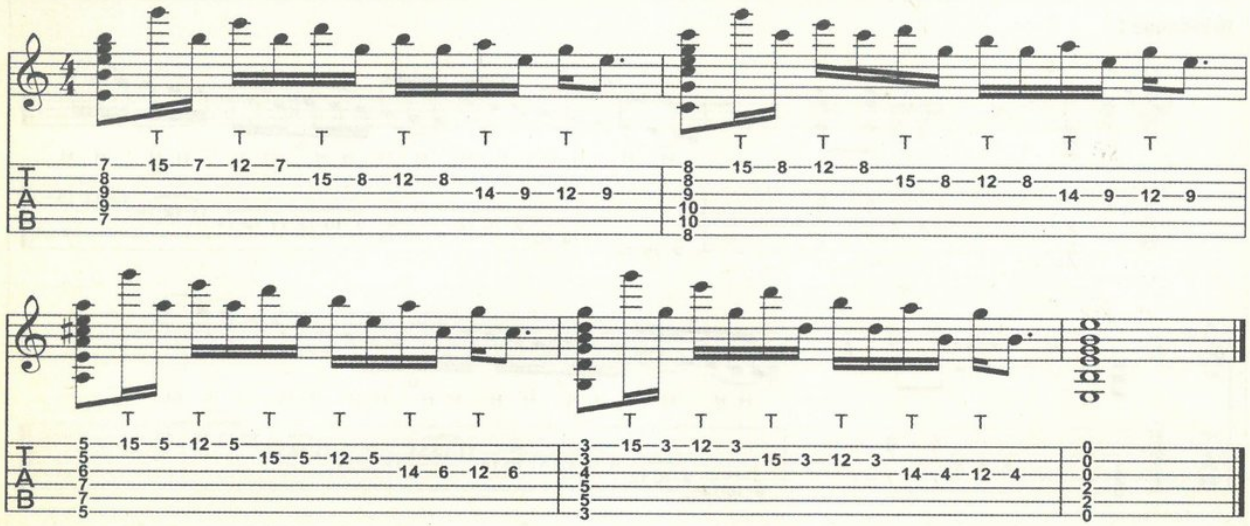


■ Exemple 3

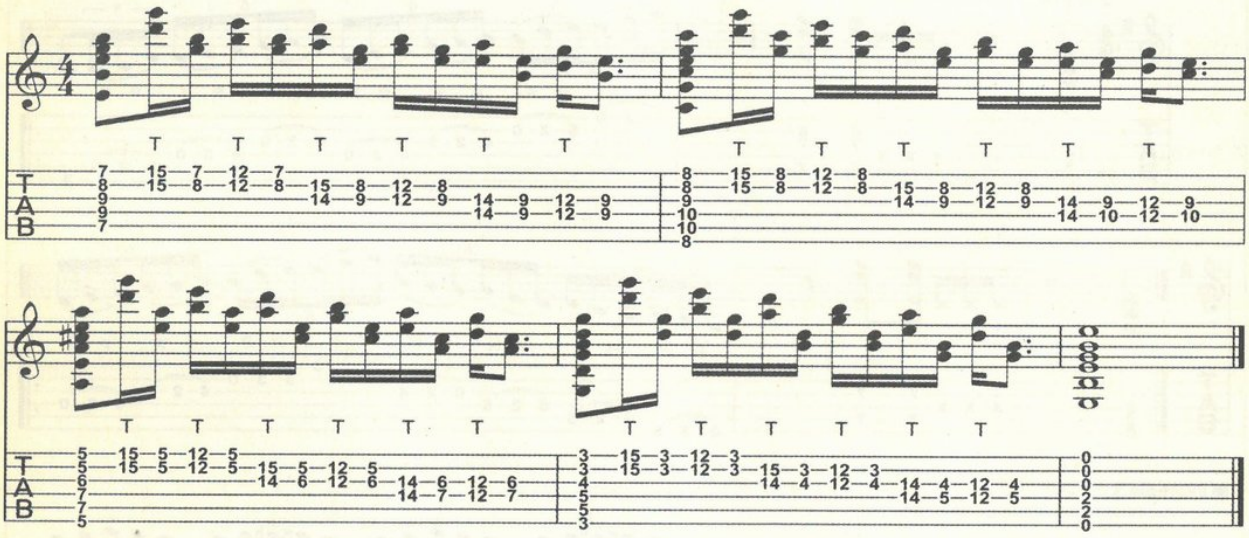


FUSION
Harmonie et tapping

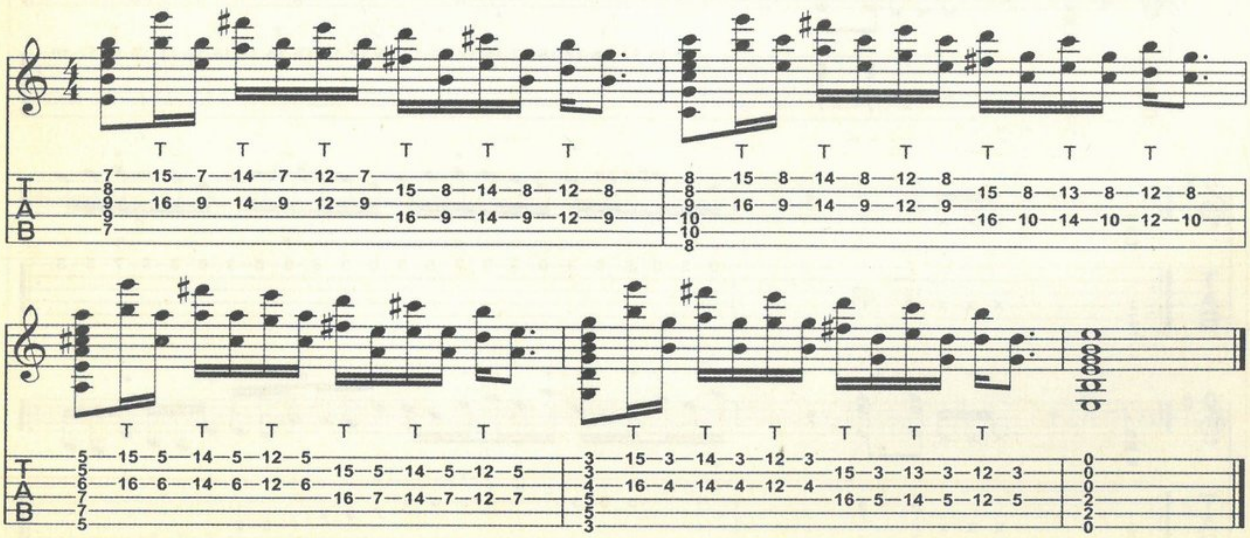
■ Exemple 1



■ Exemple 2

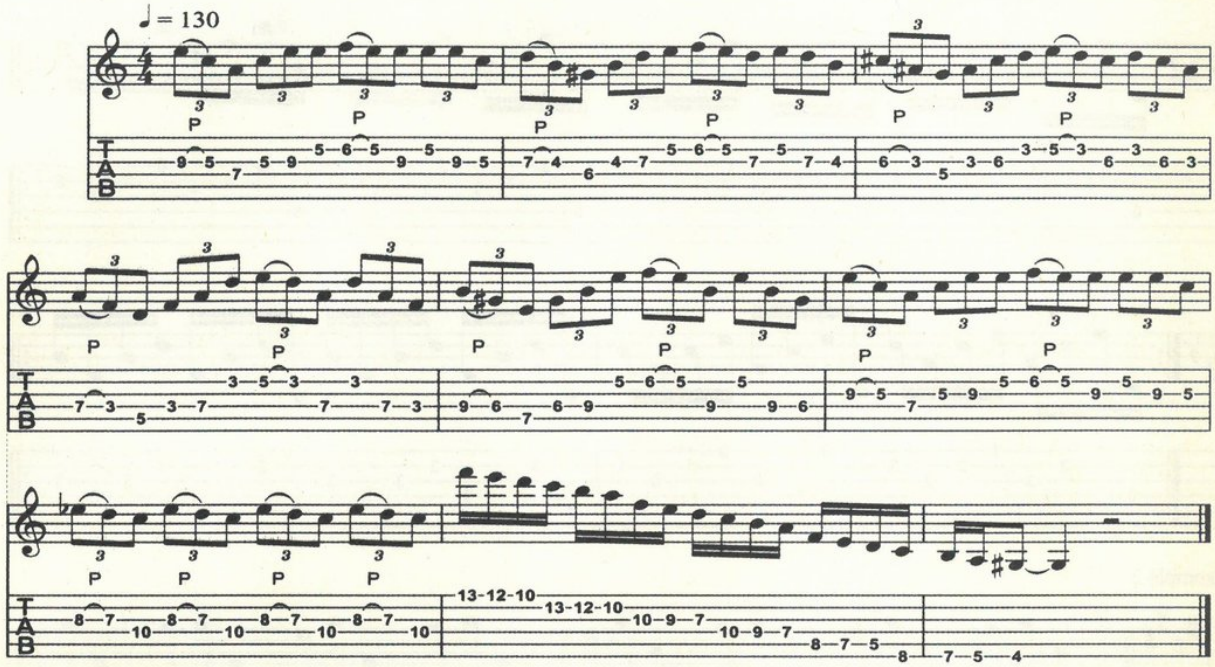


■ Exemple 3

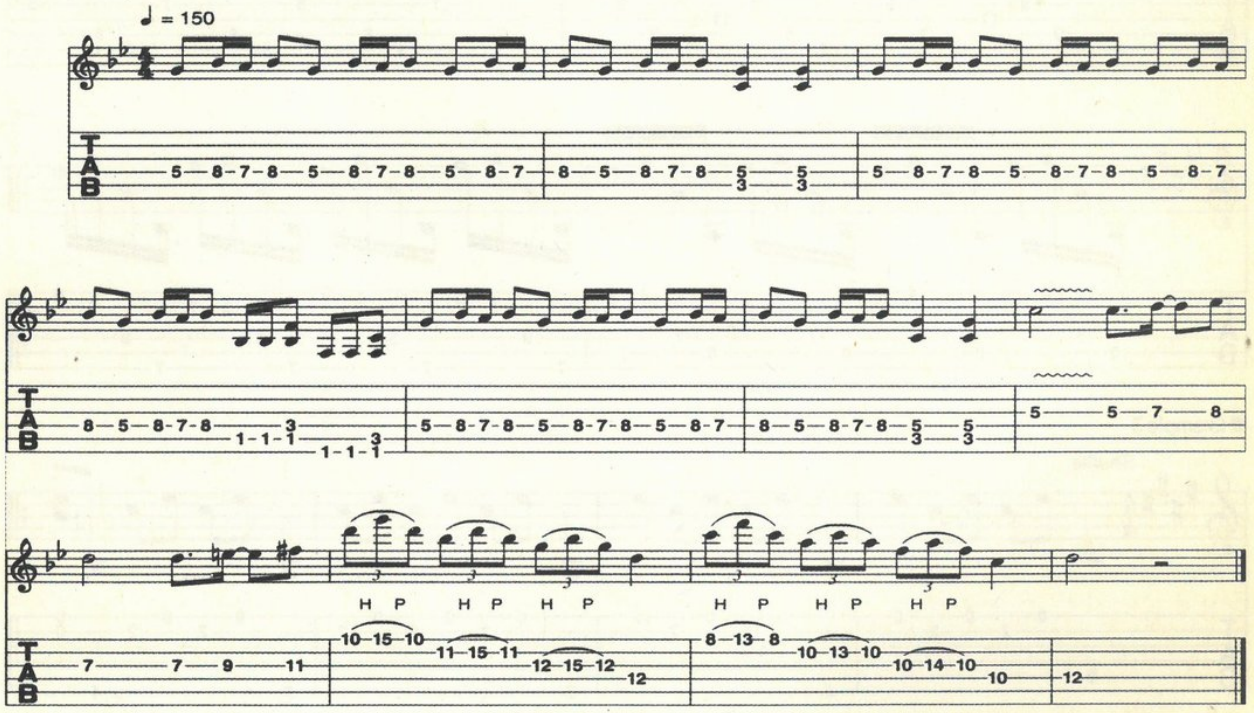


SHRED
À la manière de Kiko Loureiro

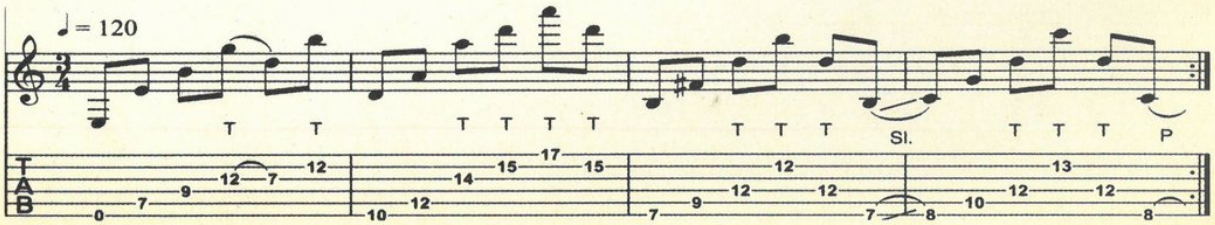
■ Exemple 1



■ Exemple 2

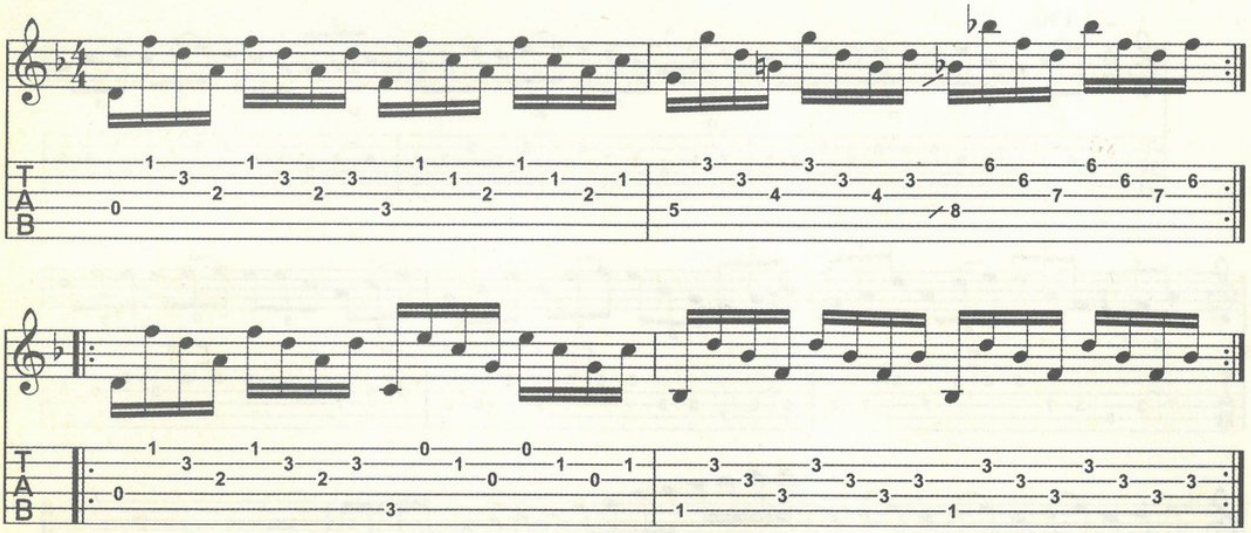


■ Exemple 3

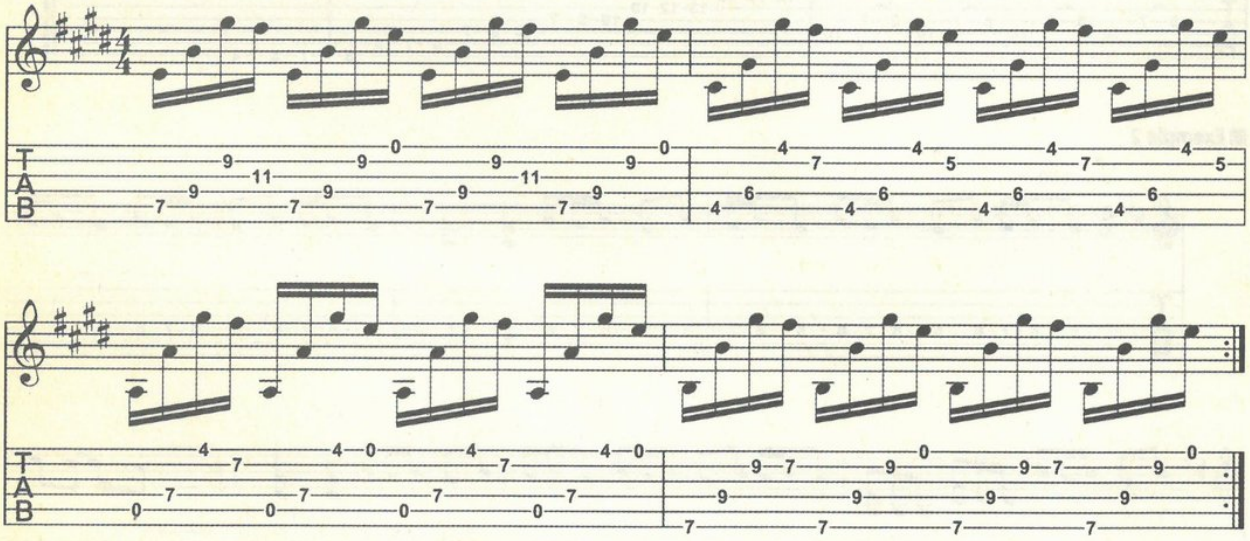


ACOUSTIQUE
À la manière de Travis

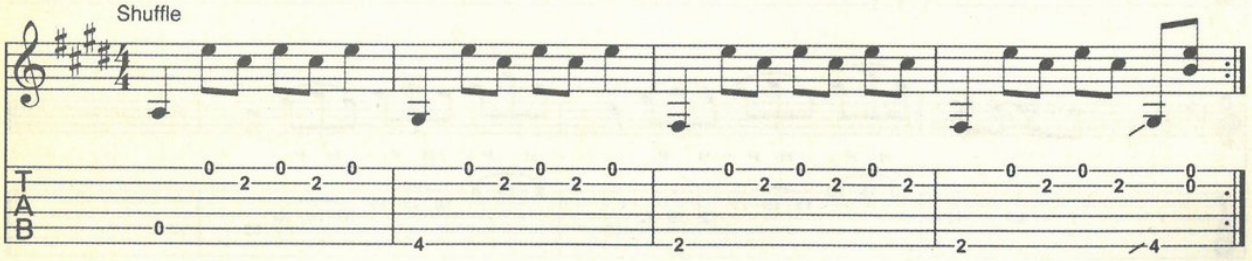
■ Exemple 1



■ Exemple 2

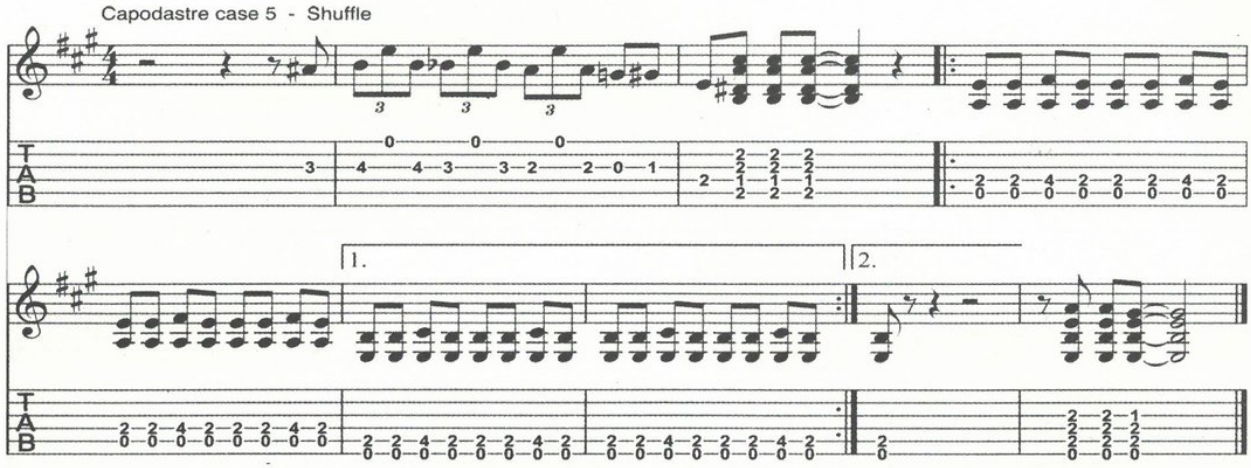


■ Exemple 3

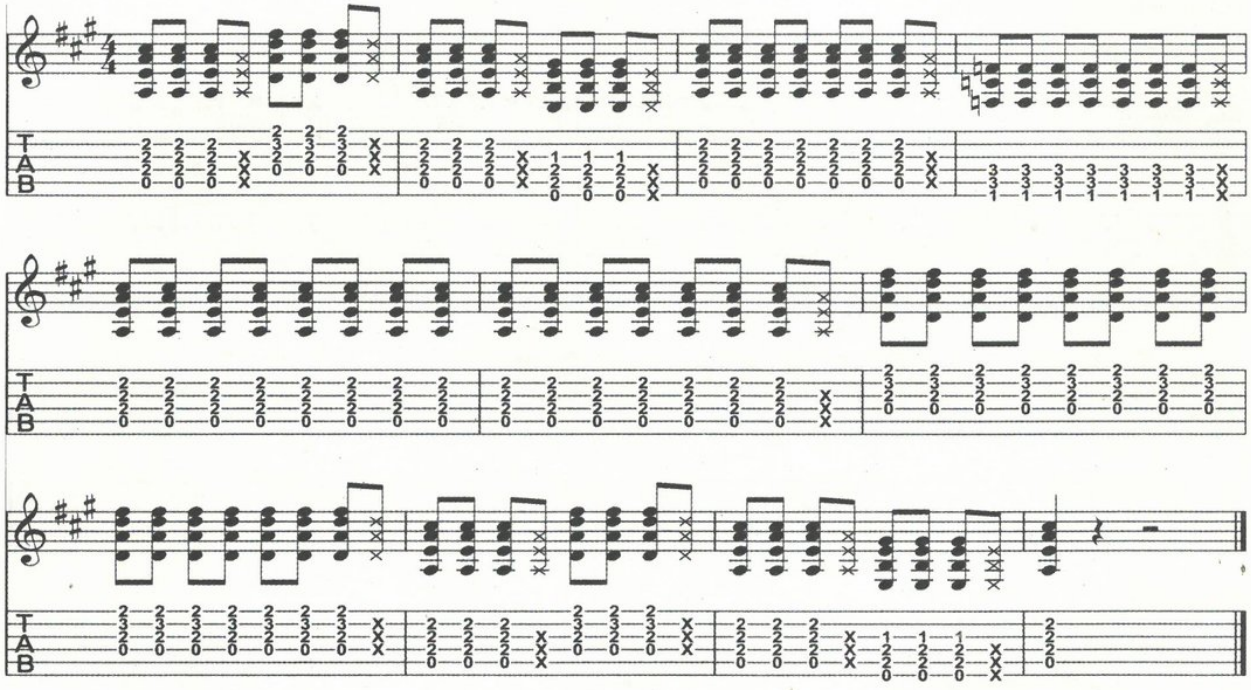


ROCKABILLY
À la manière de Buddy Holly

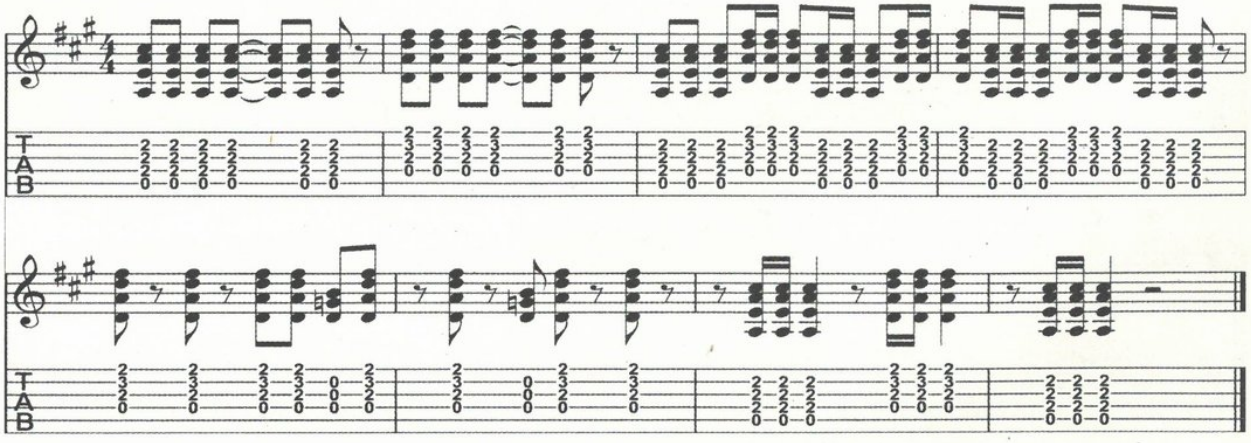
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

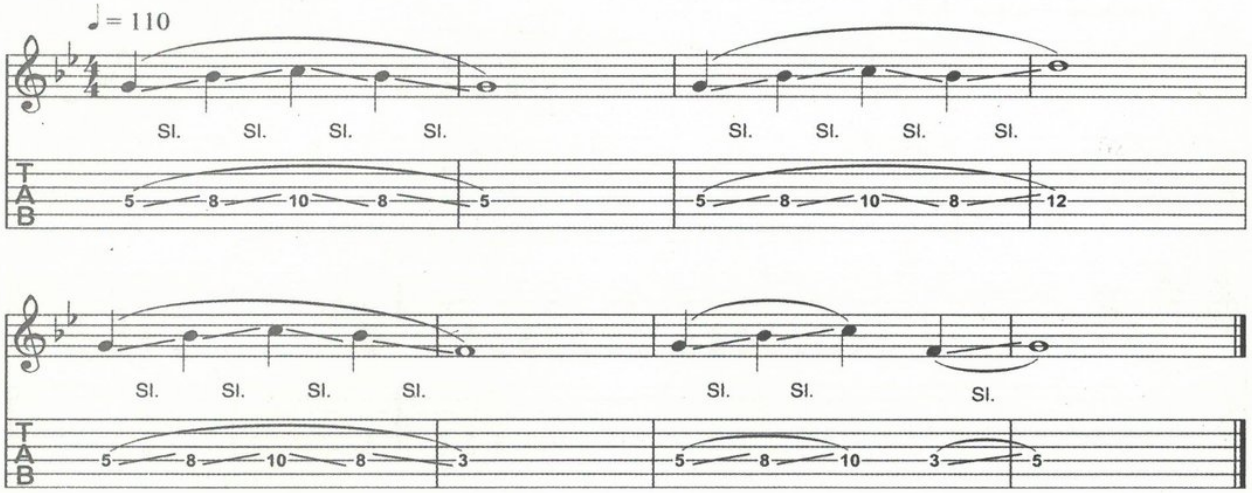


■ **Exemple 3**

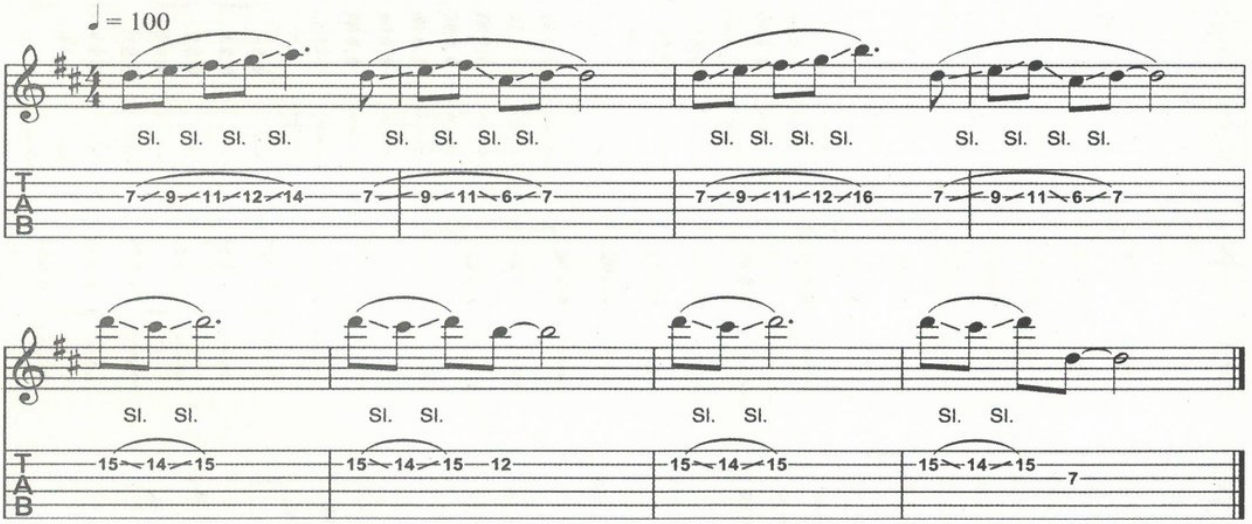


SLIDE
Le jeu fluide

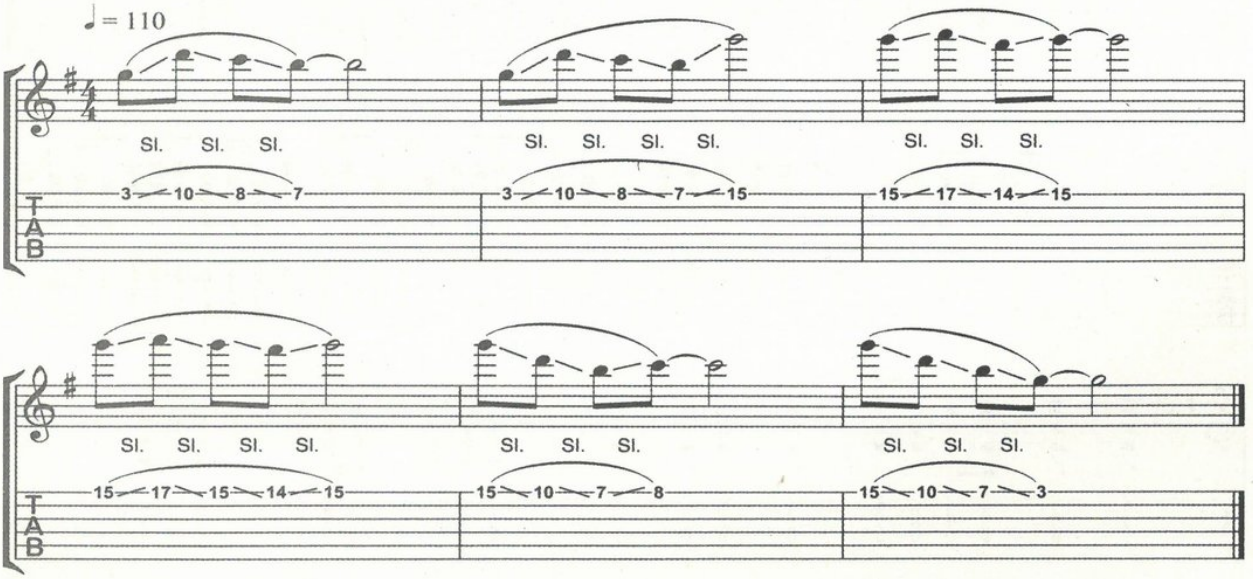
■ Exemple 1



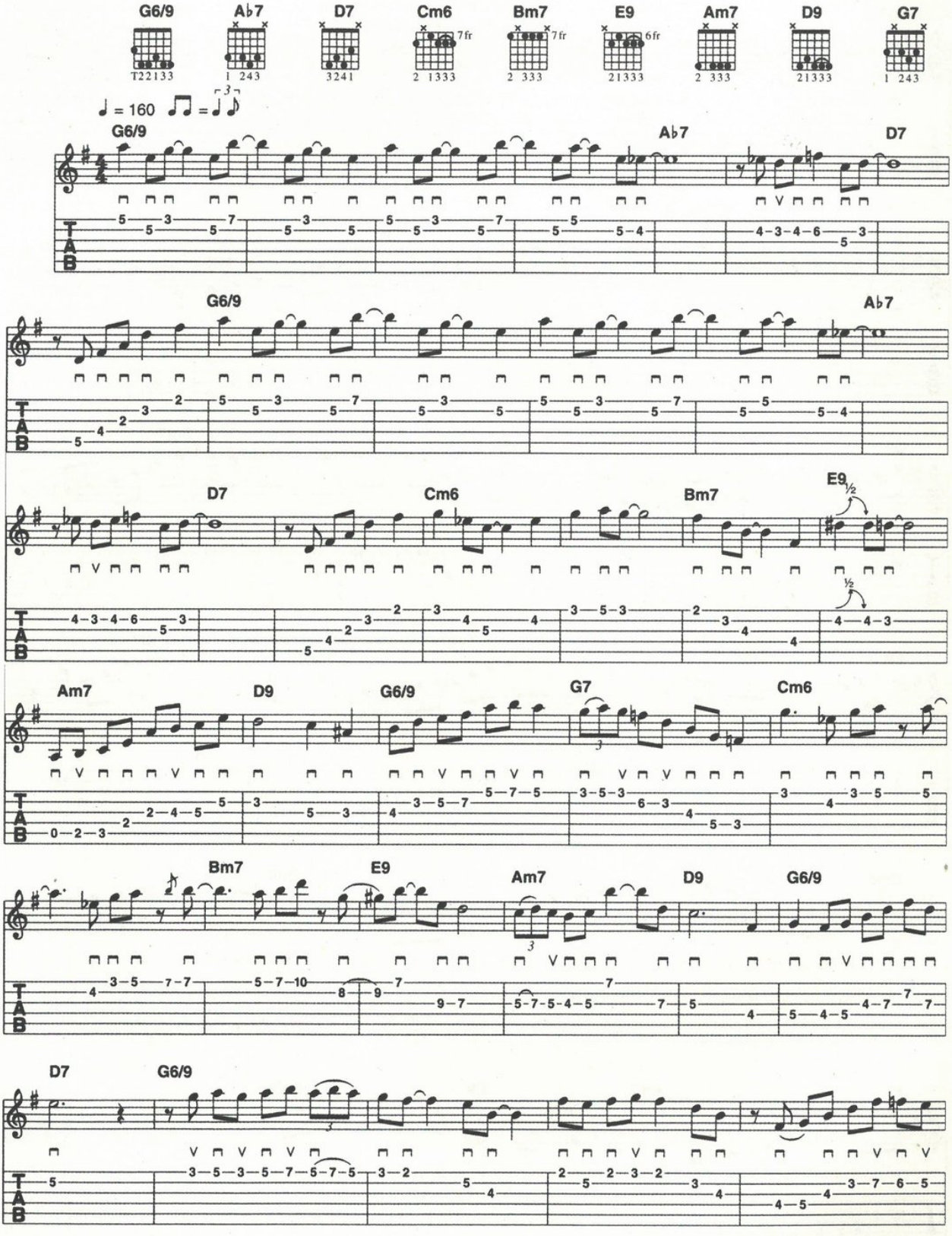
■ Exemple 2

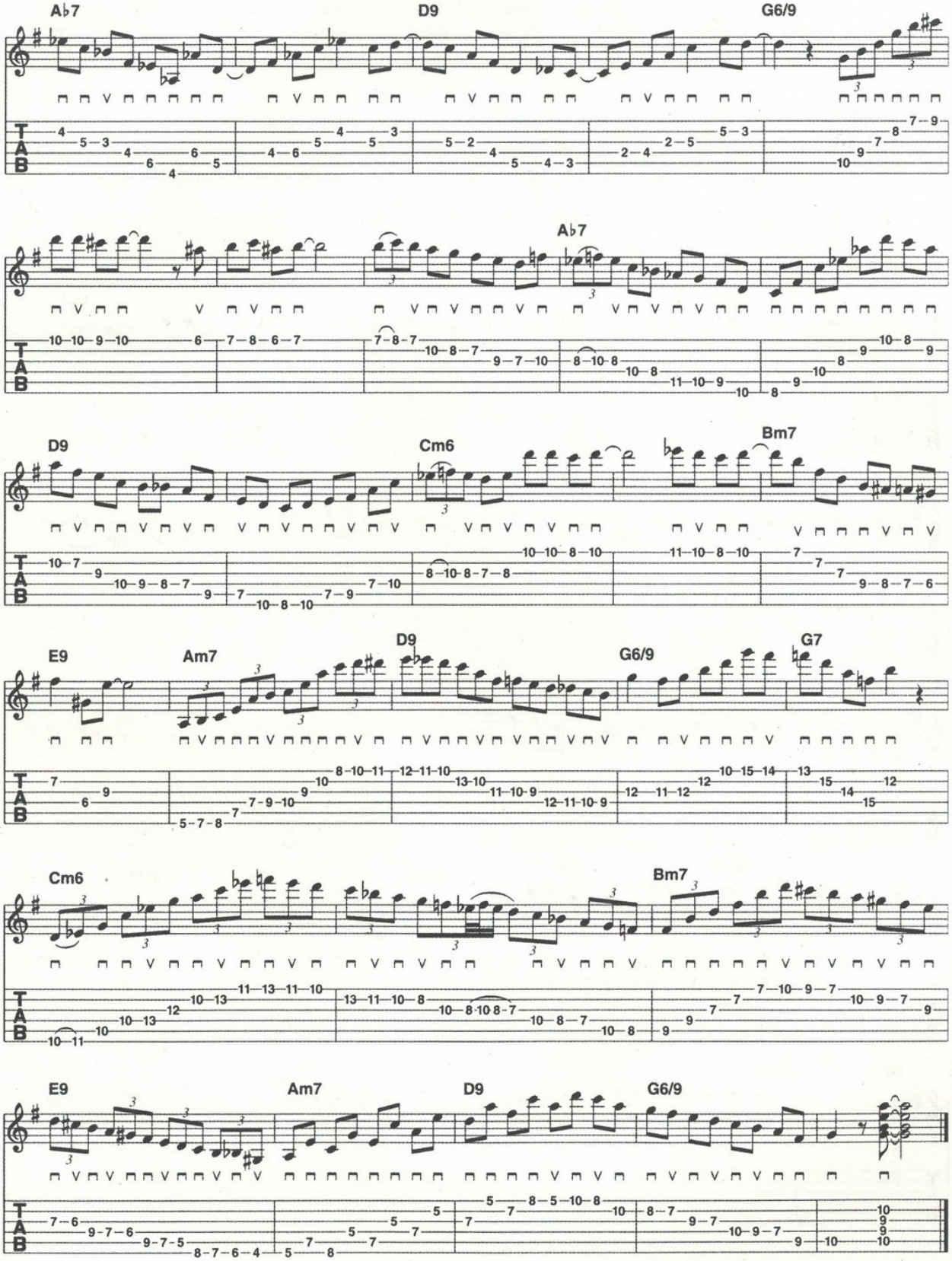


■ Exemple 3

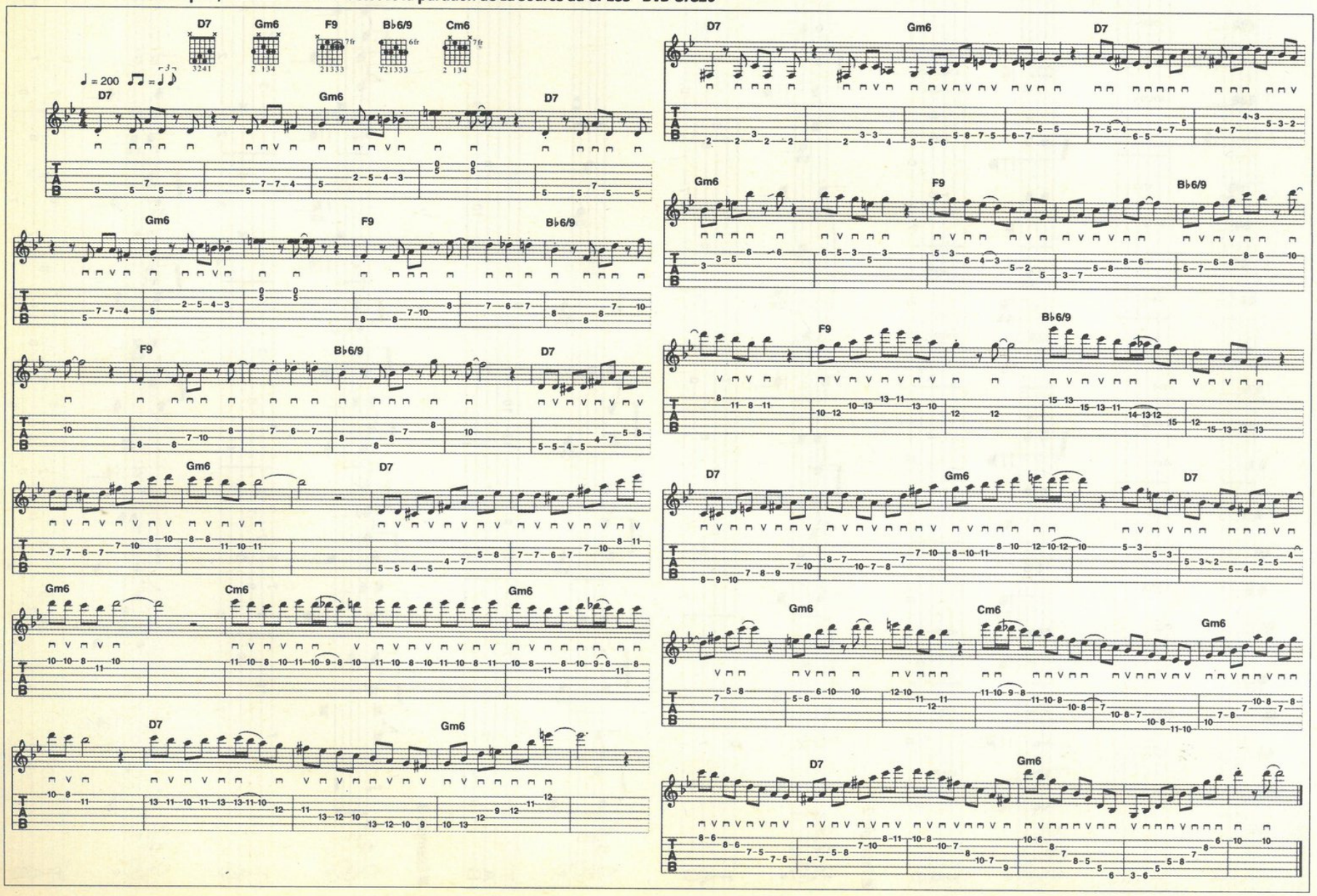


MANOUCHE
Mystère



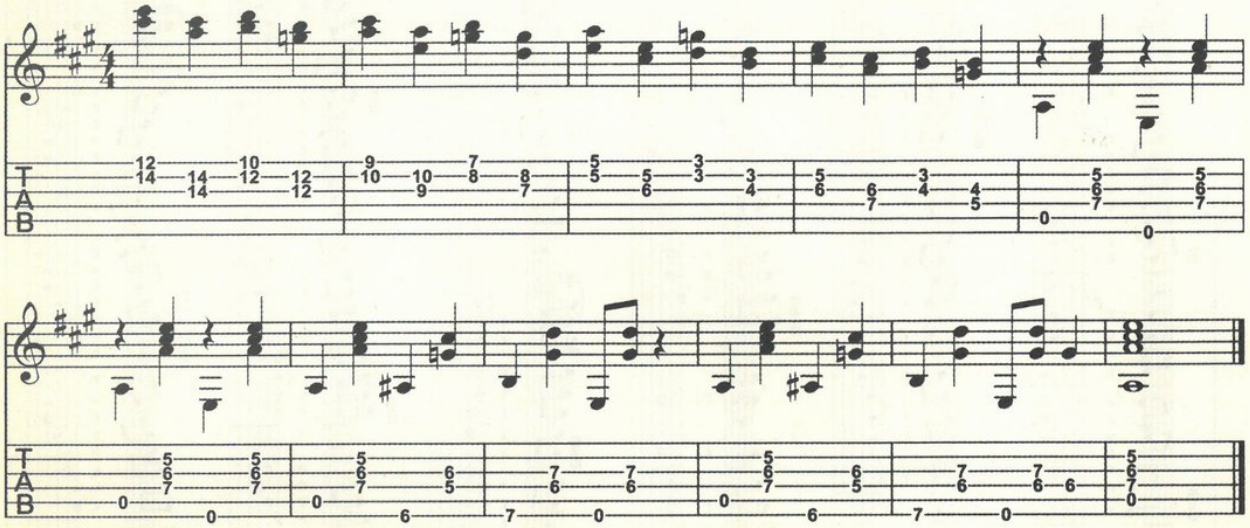

A♭7
D9
G6/9
A♭7
D9
Cm6
Bm7
E9
Am7
D9
G6/9
G7
Cm6
Bm7
E9
Am7
D9
G6/9

Suite à une erreur de notre part, veuillez trouver ci-dessous la partition de *La Source* du *GP183* - DVD *GTG20*

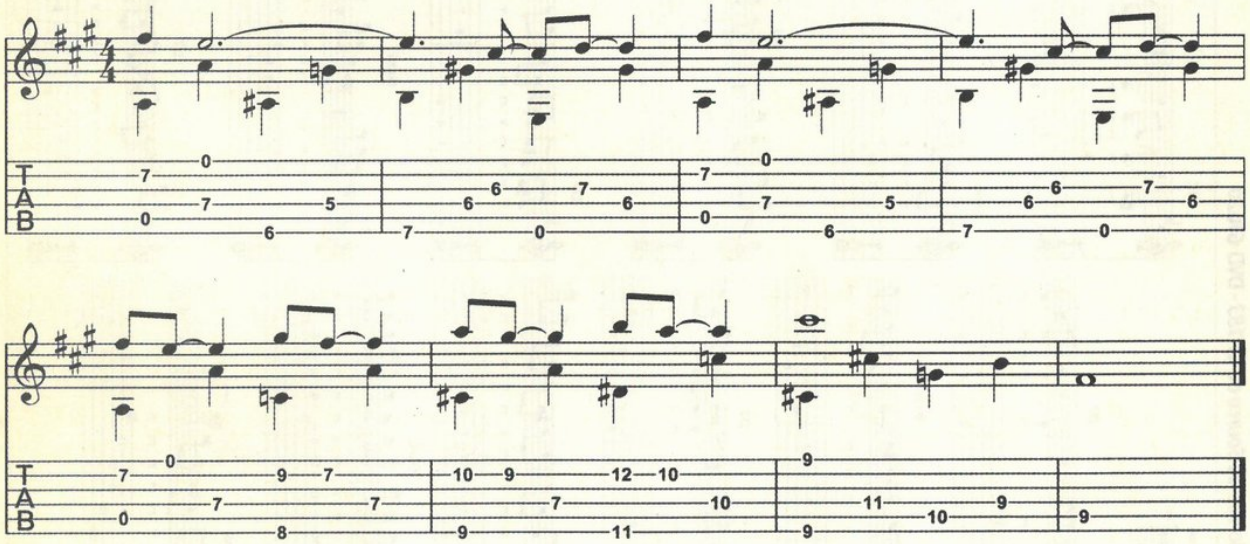


PICKING
Classic picking

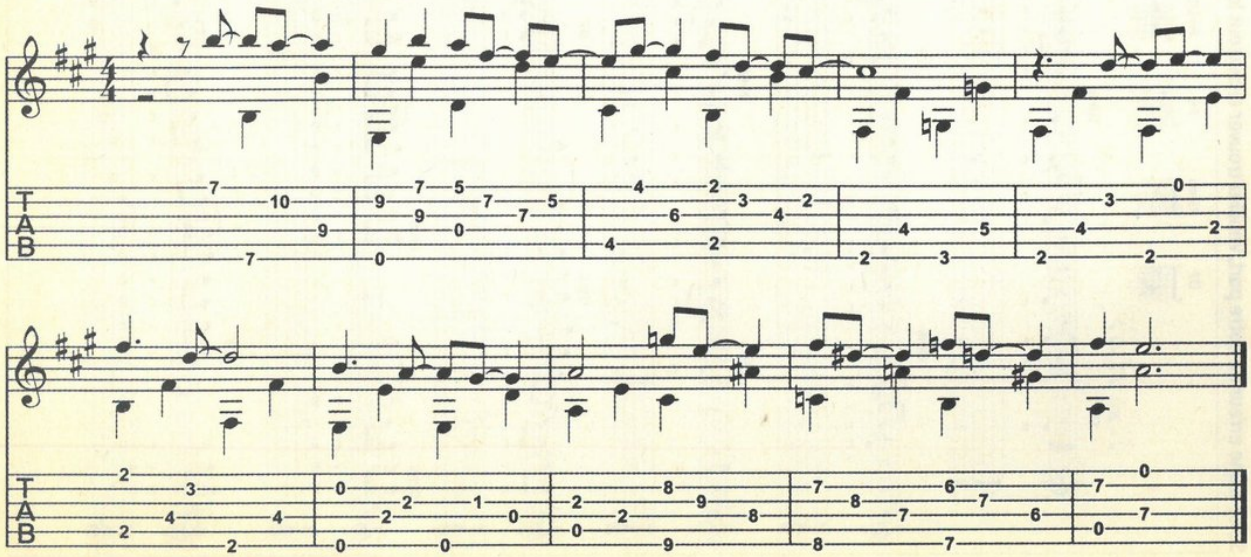
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

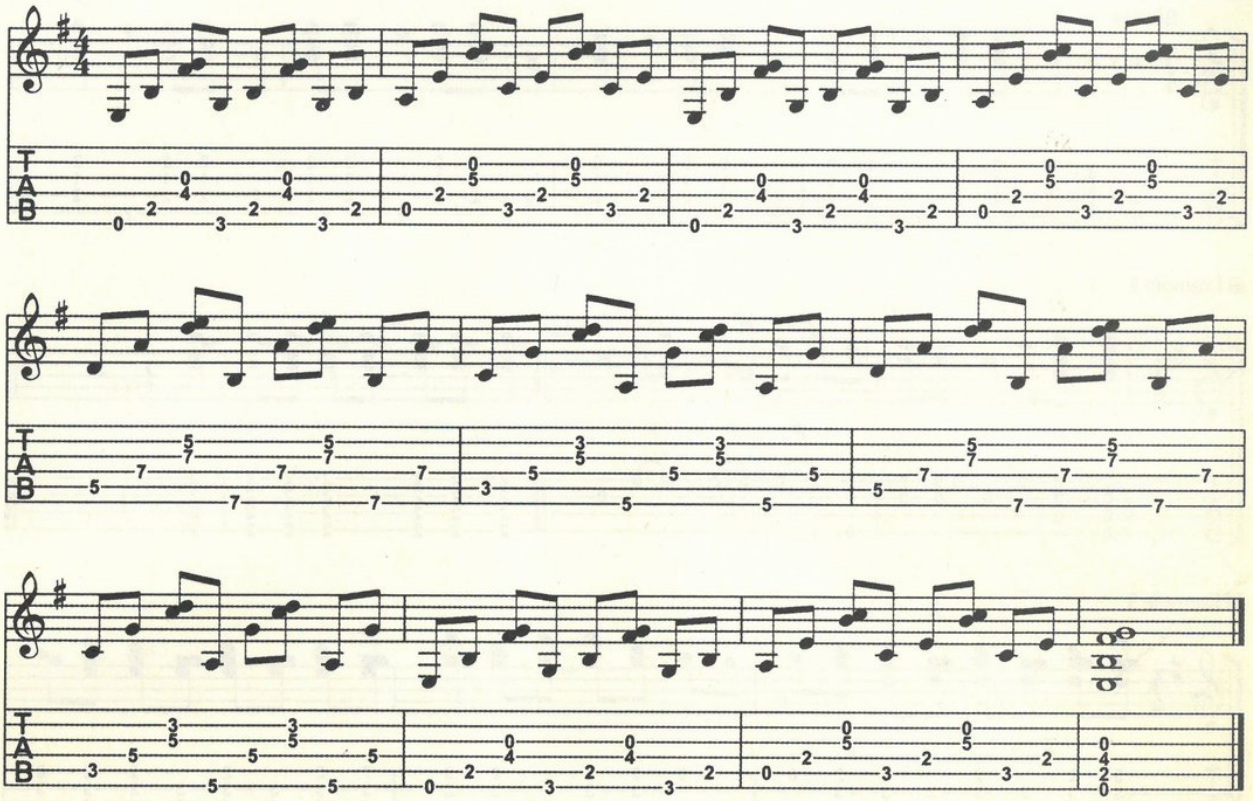


■ **Exemple 3**

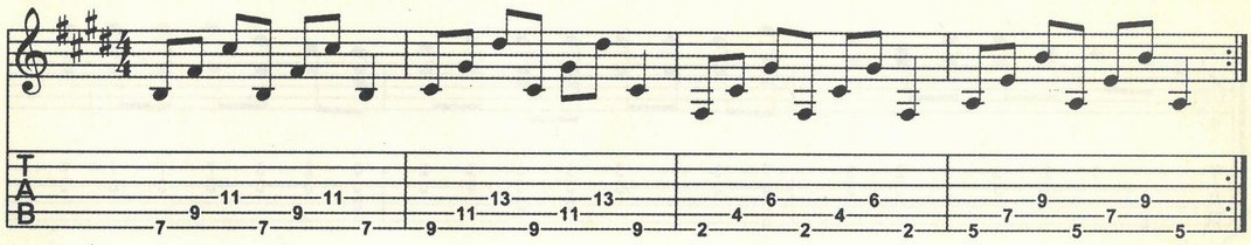


ARPÈGES
Seconde ajoutée

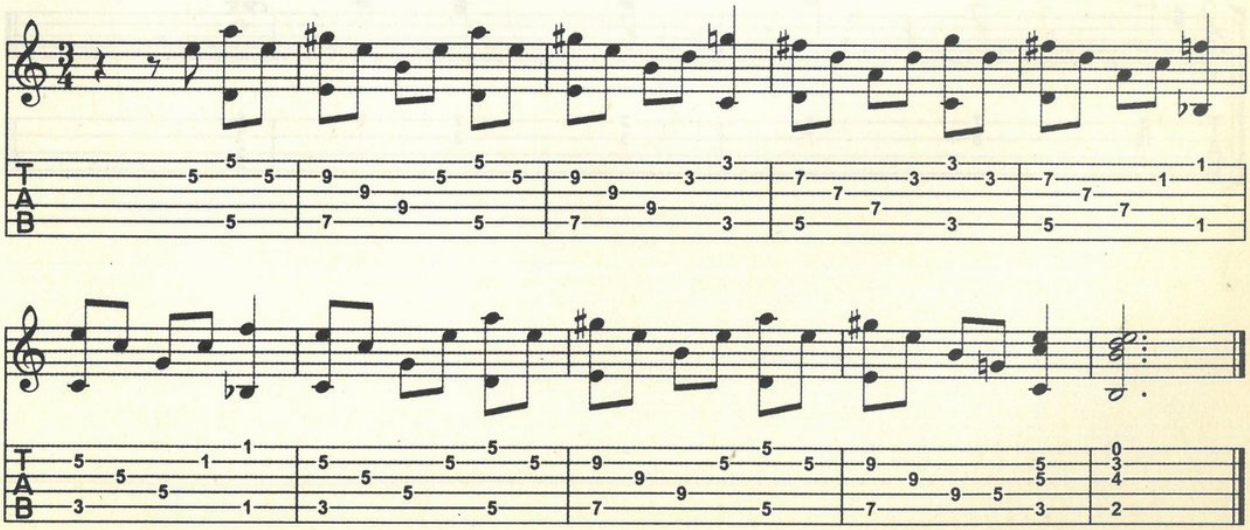
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

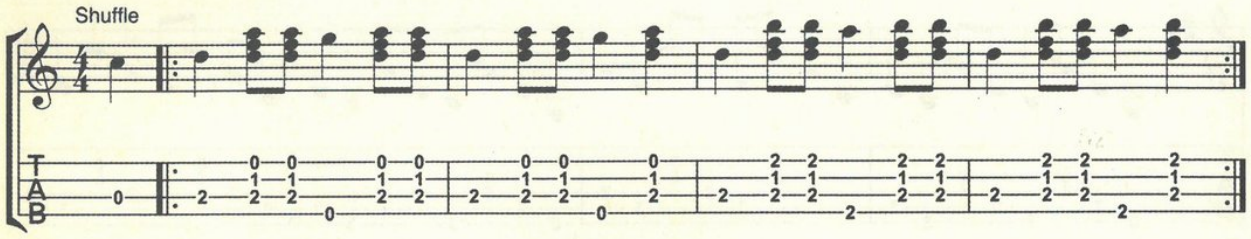


■ **Exemple 3**

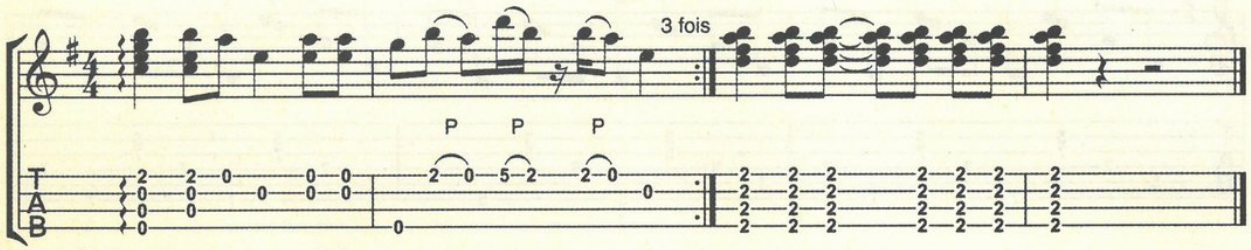


EXOTIC
Le disco

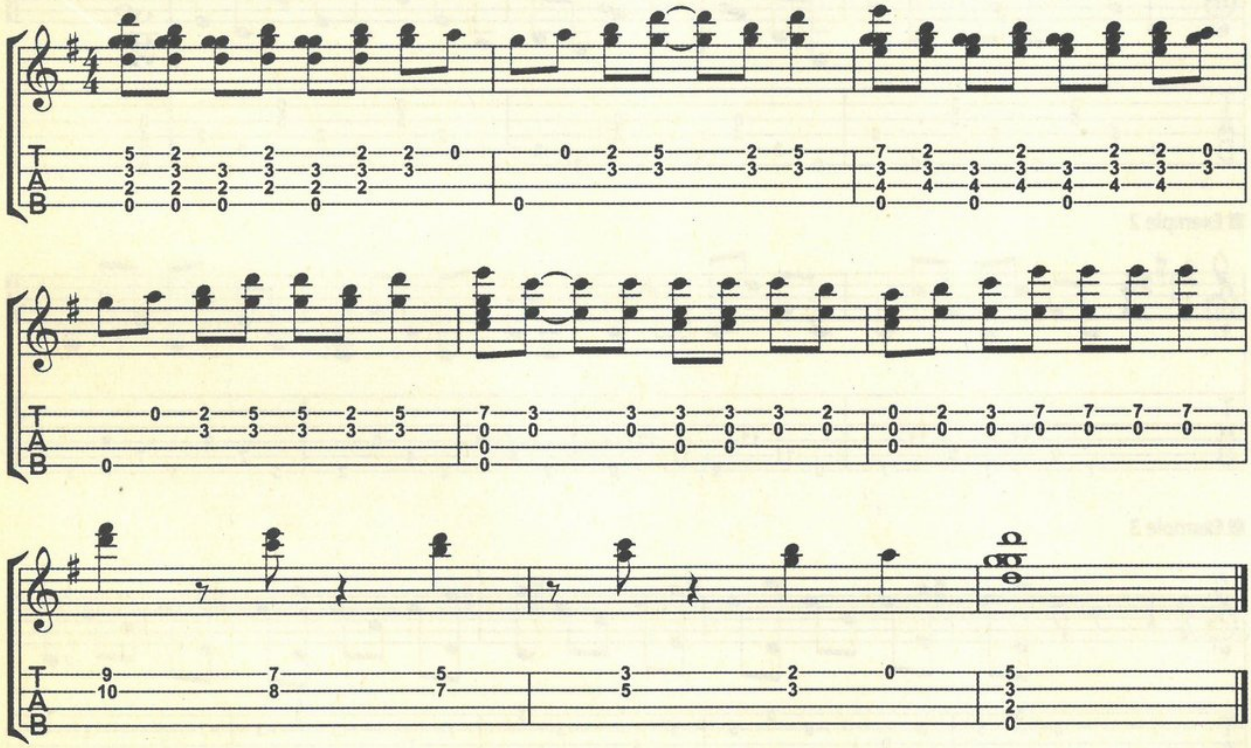
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

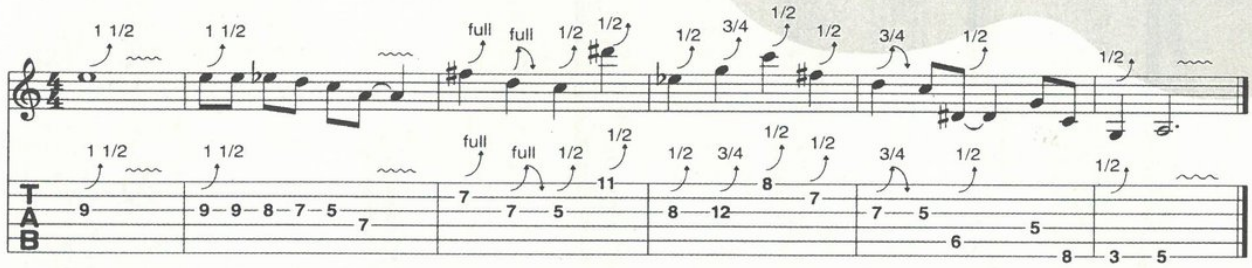


■ **Exemple 3**

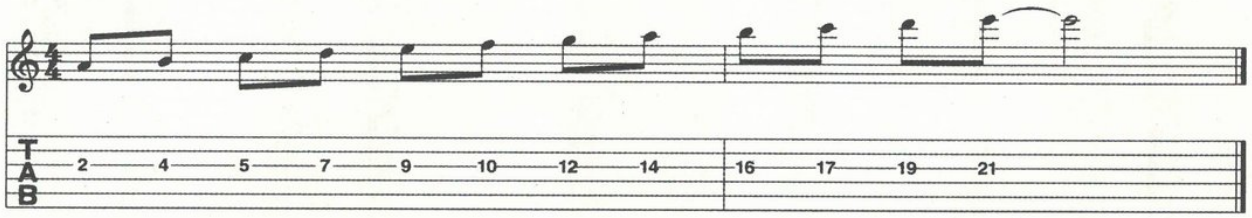


PAUL GILBERT
Les bends

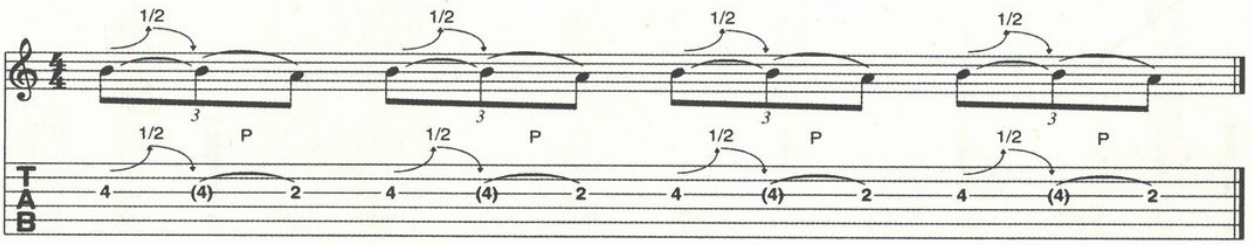
■ **Exemple 1**



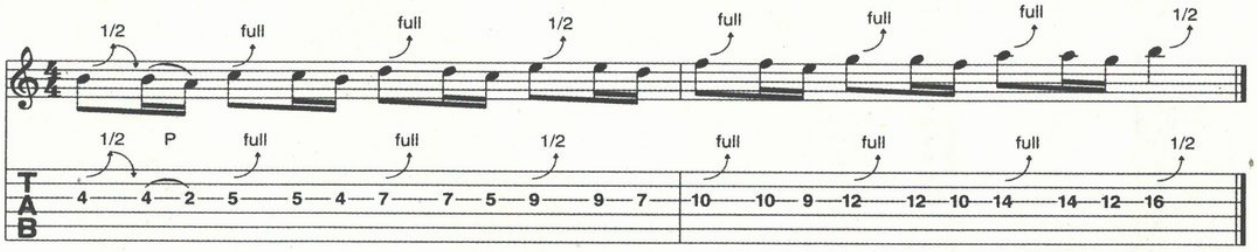
■ **Exemple 2**



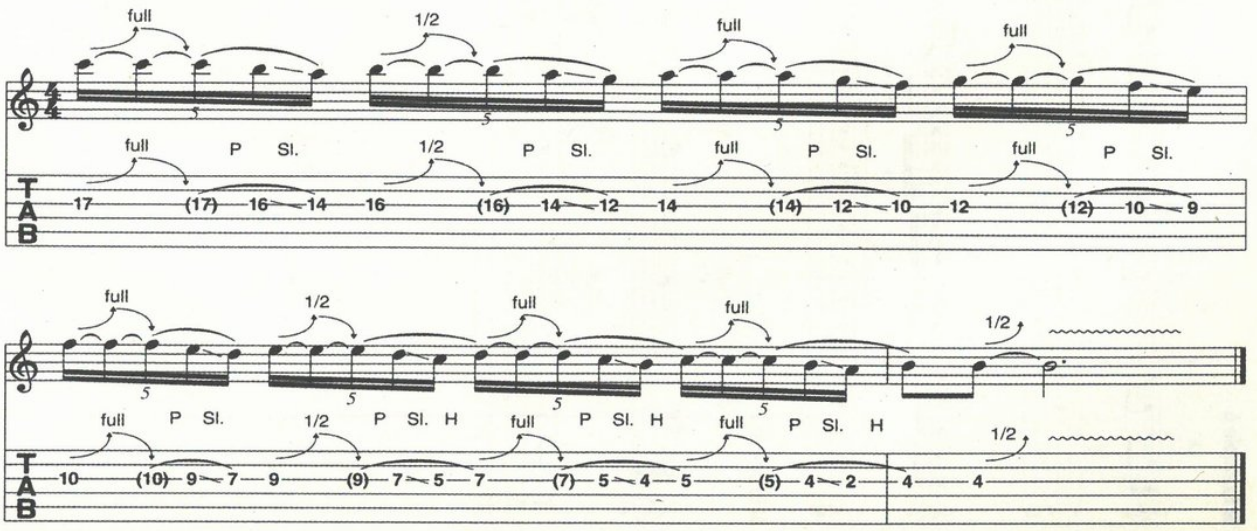
■ **Exemple 3**



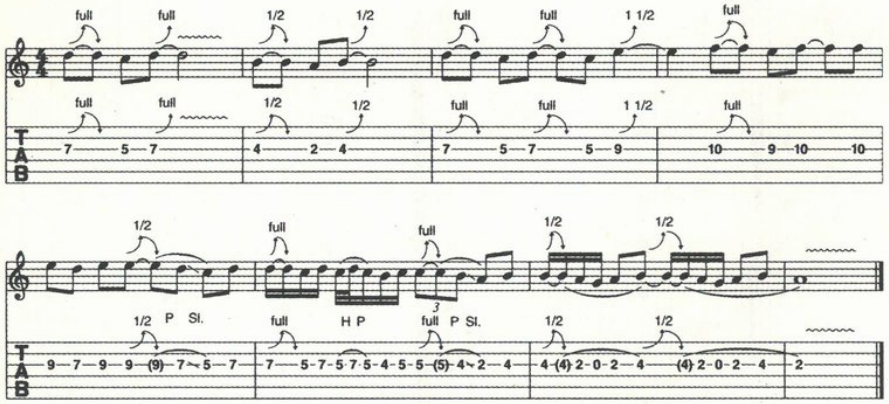
■ **Exemple 4**



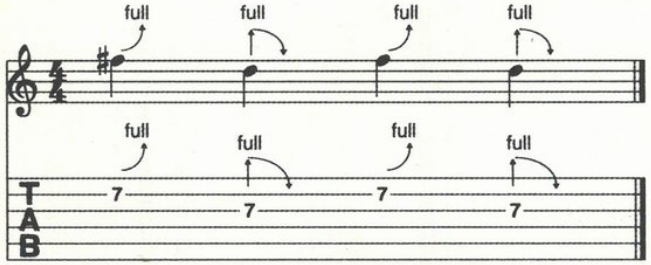
■ **Exemple 5**



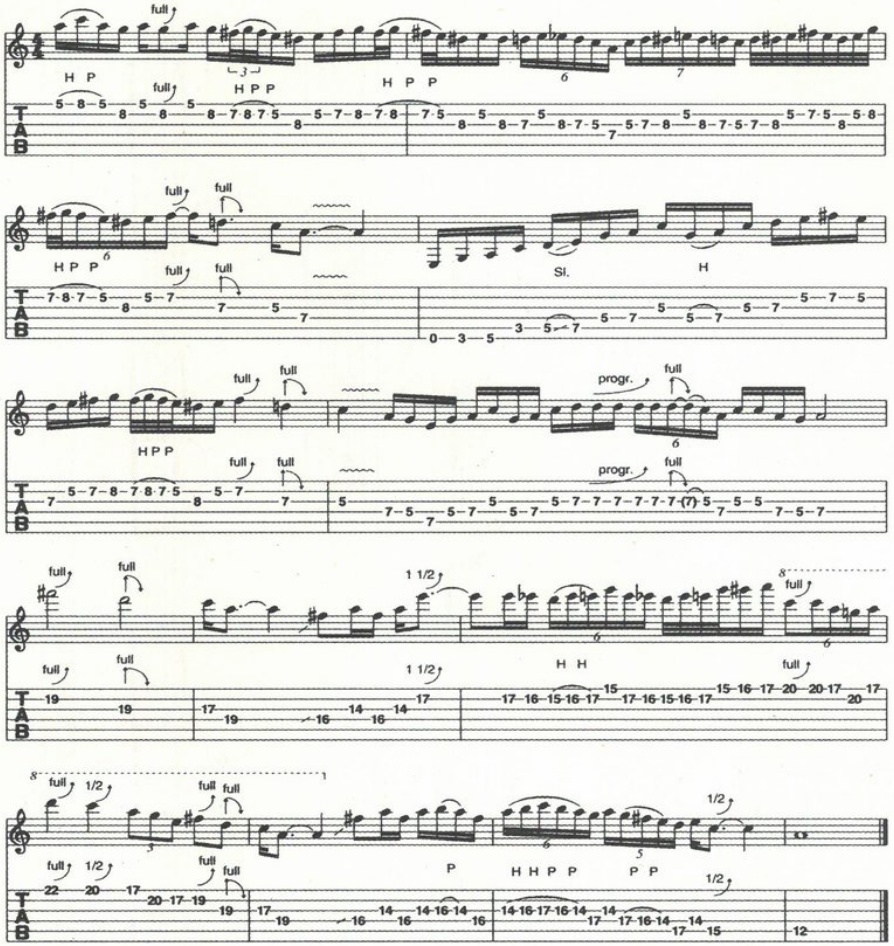
Exemple 6



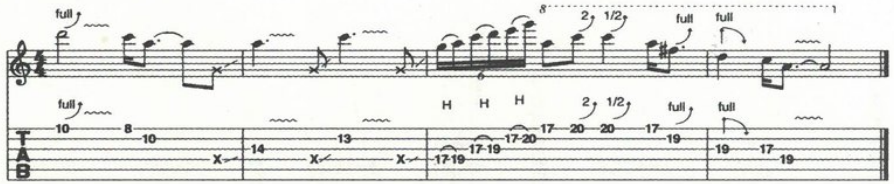
Exemple 7



Exemple 8



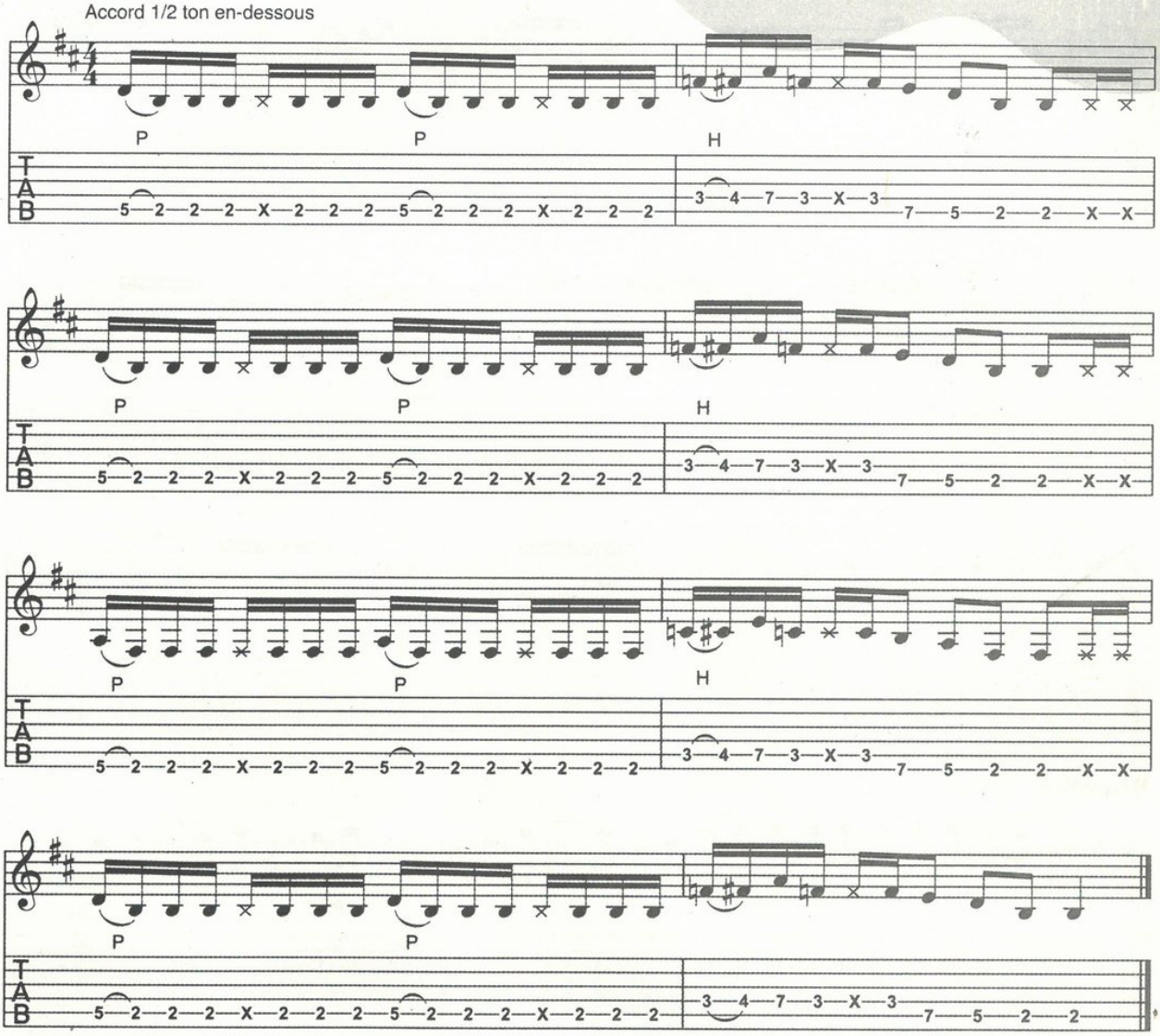
Exemple 9



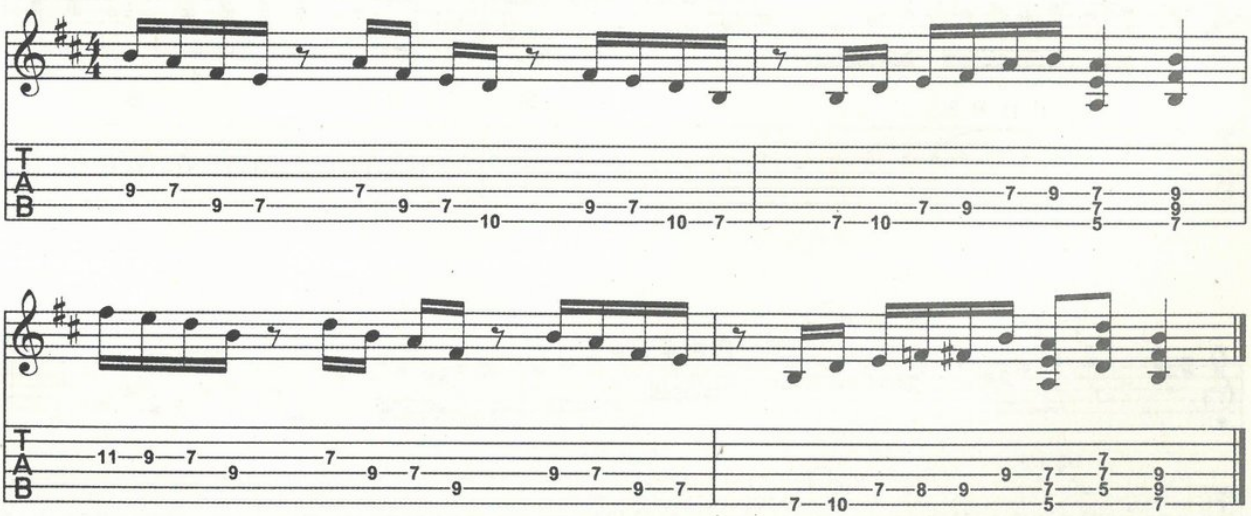
JOE SATRIANI
Chickenfoot

■ **Exemple 1**

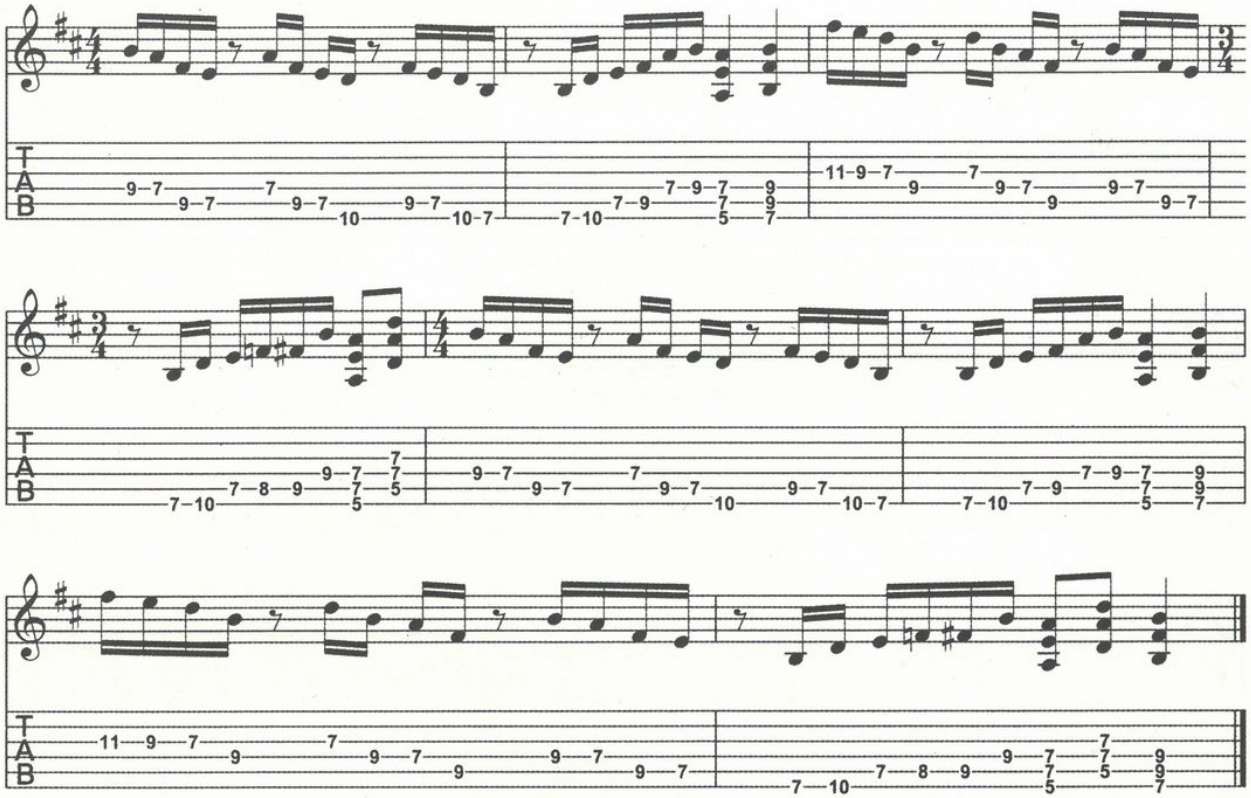
Accord 1/2 ton en-dessous



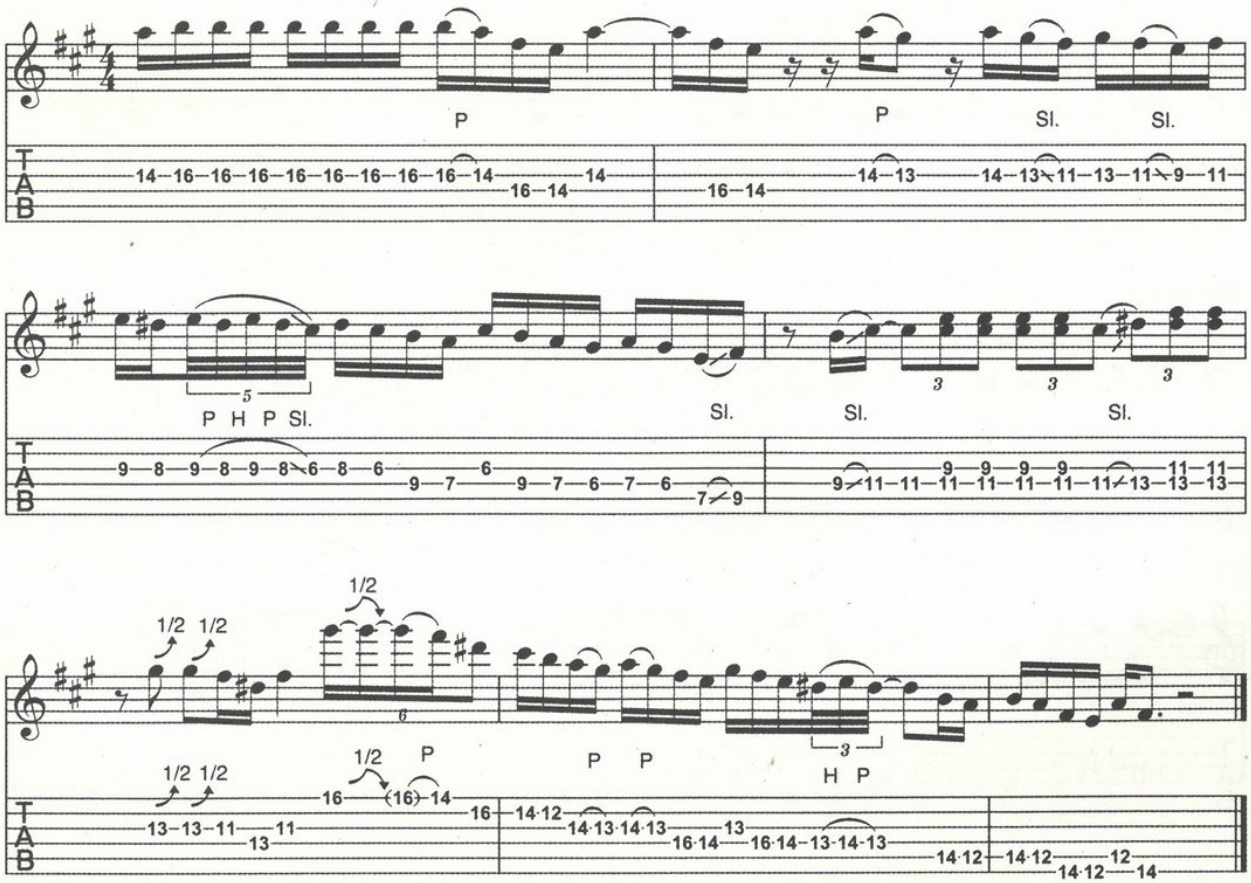
■ **Exemple 2**



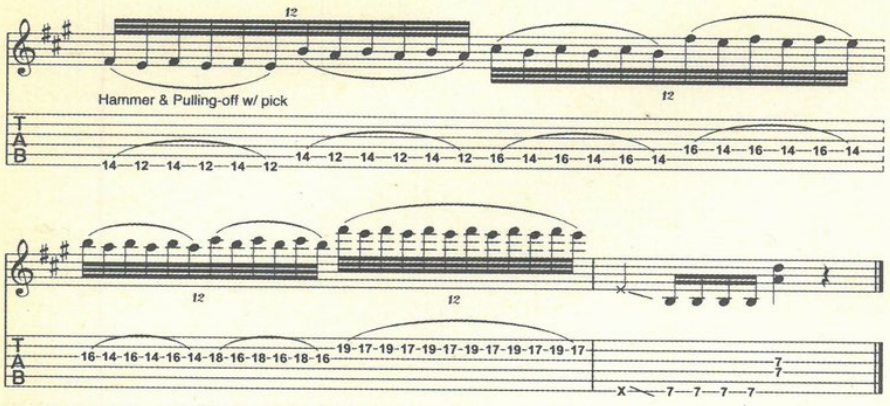
■ Exemple 3



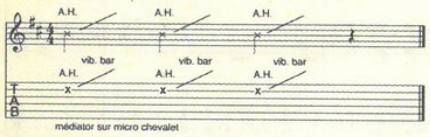
■ Exemple 4



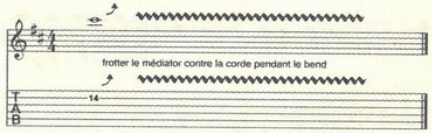
■ Exemple 5



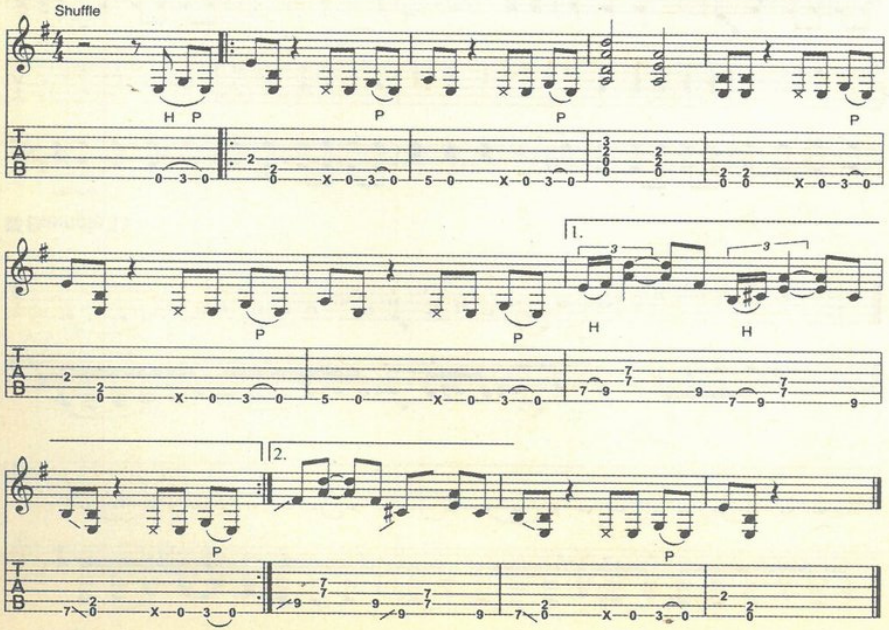
■ Exemple 6



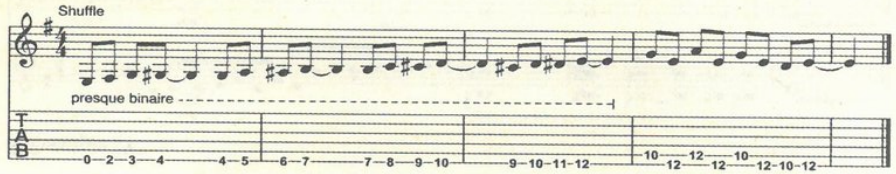
■ Exemple 7



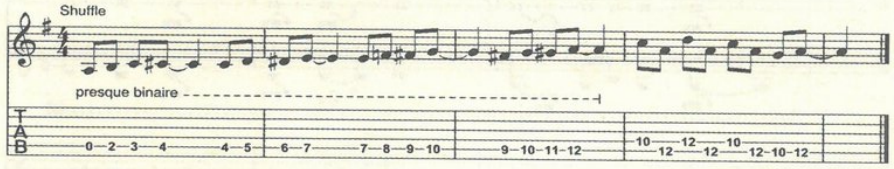
■ Exemple 8



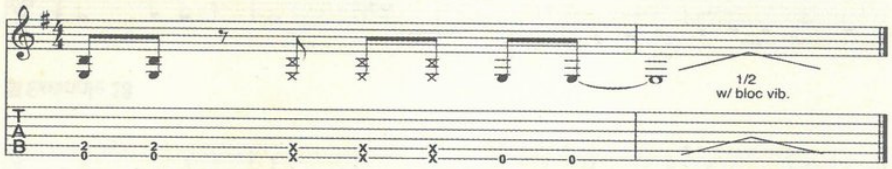
■ Exemple 9



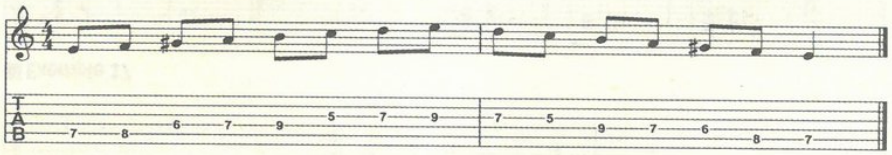
■ Exemple 10



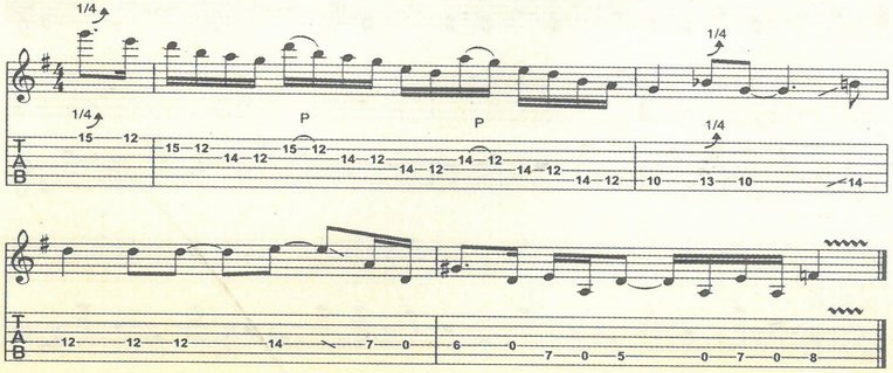
■ Exemple 11



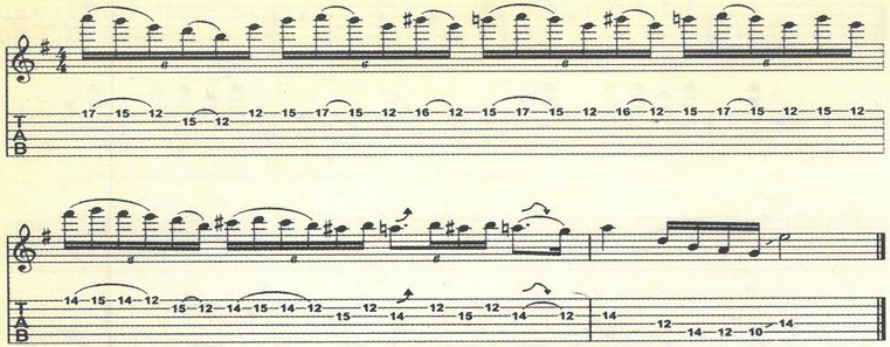
■ Exemple 12



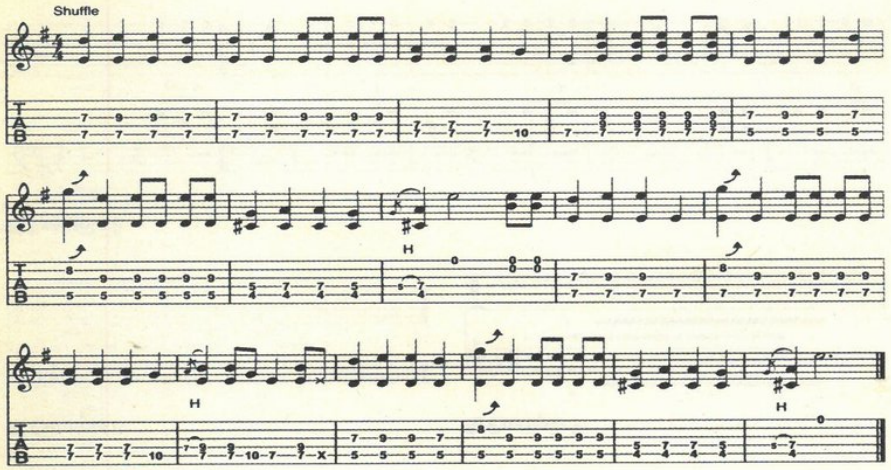
■ Exemple 13



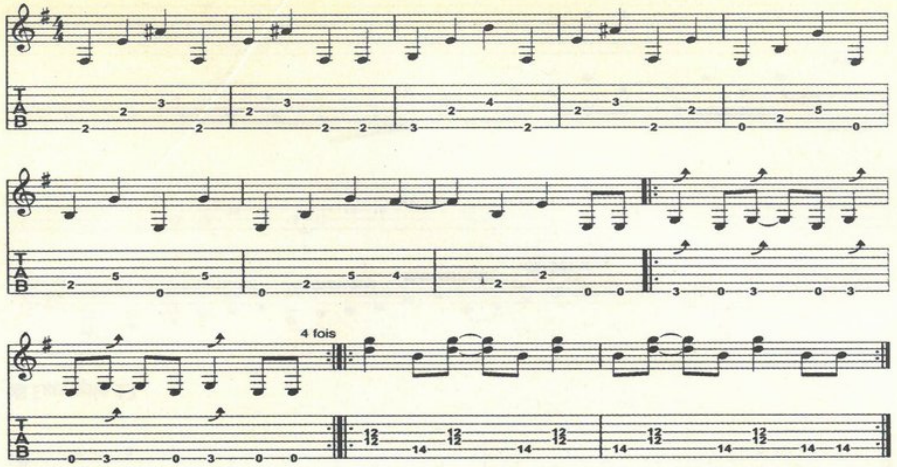
Exemple 14



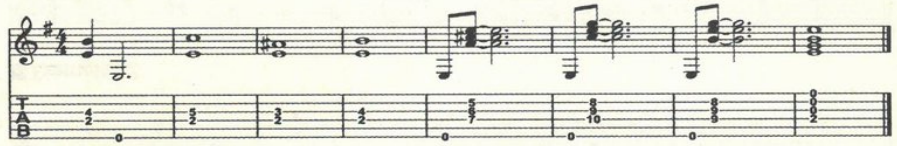
Exemple 15



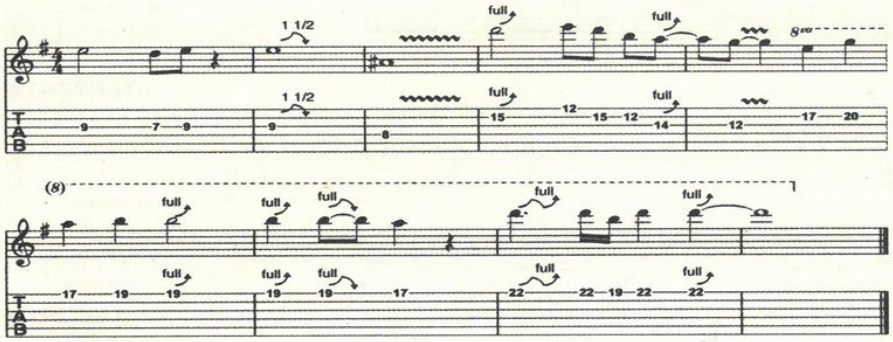
Exemple 16



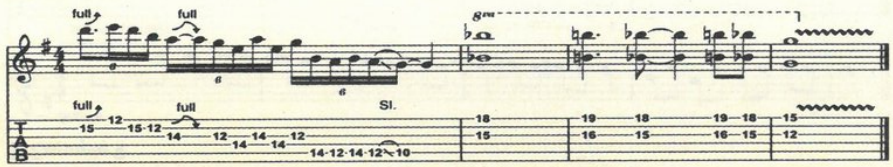
Exemple 17



Exemple 18



Exemple 19



Cort

KX SERIE

Corps en acajou ou tilleul (KX5) aux lignes pures.
Le principe de cordes traversant le corps associé
au chevalet TonePros assurent une stabilité
et un sustain incroyables.

KX-CFTB
table érable flammé
micros Seymour Duncan 59'
mécaniques auto-bloquantes

KX1Q
table
érable ondé
micros EMG-HZ

KX5VN
corps tilleul
micros
MotherBucker

série limitée
" VENOM "

Technic Import
BP 50586
68000 Colmar
03 89 20 33 00
www.lazonedumusicien.com

Neil Zaza
& sa Cort NZS2

LA BONNE MUSIQUE – LA BONNE GUITARE

Choisissez le pack adapté à votre musique, dans ce spot produit.

www.laboitenoiredumusicien.com (WebTV Guitariste/vidéothèque/spots produits)

LA BOITE NOIRE TV DU MUSICIEN.COM